This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

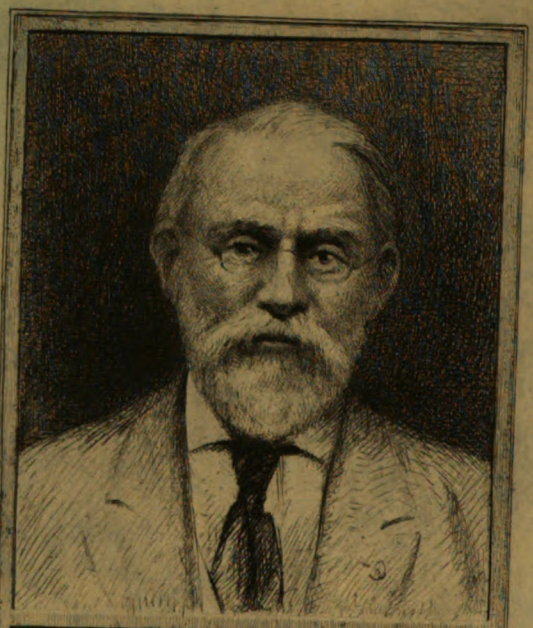
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

DE

MONTBÉLIARD

Digitized by Google

La Société d'Emulation laisse à chacun de ses Collaborateurs la responsabilité de ses appréciations.

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

DE

MONTBÉLIARD

XLIe Volume

MONTBÉLIARD
SOCIÉTÉ ANONYME D'IMPRIMERIE MONTBÉLIARDAISE
—
1912

Digitized by Google

Digitized by Google

Dunning
Nijhoff
6-10-27
15-137

BULLETIN

Digitized by Google

BUREAU

de la Société en 1912

	MM.
Président :	Georges Granier, O. ✻, Inspecteur des Eaux et Forêts, Belfort.
Anciens Présidents :	John Viénot, I. ✪, Pasteur, professeur à la faculté libre de théologie protestante, Paris.
	Albert Roux, ✪, Industriel à la Prairie, Montbéliard.
Vice-Président :	Frédéric Rossel, Ingénieur des arts et manufactures, Montbéliard.
Secrétaire général :	Blaise Mériot, Pasteur, Allenjoie.
Secrétaire adjoint :	Eugène Reess, ✪, Architecte, Montbéliard.
Trésorier :	Charles Mook, ancien pharmacien, Montbéliard.
Conservateur des collections :	Louis Meunier, I. ✪, ancien professeur, Montbéliard.
Assesseurs :	Léon Bernard, ancien vérificateur des poids et mesures, Montbéliard.
	Paul Bernard, ✪, ancien négociant, Montbéliard.
	Gédéon Jaulmes, ✪, Pasteur, inspecteur ecclésiastique, Montbéliard.
	Emmanuel Jeanmaire, O. ✻, Docteur, médecin principal de l'armée en retraite, Montbéliard.
	Léon Sahler, Industriel, Audincourt.
	Charles Surleau, ✪, Architecte, Montbéliard.

Digitized by Google

SÉANCE GÉNÉRALE

DU 1er JUIN 1911

I

ALLOCUTION

DE

M. Georges GRANIER

Président, Inspecteur des Eaux et Forêts à Belfort

Mesdames, Messieurs,

Votre bureau se présente aujourd'hui devant vous tel qu'il était il y a un an ; vous avez bien voulu en effet, à la séance du mois de novembre dernier, renouveler à la fois pour trois ans, les pouvoirs du Président et ceux du Secrétaire général en fonctions. Nous sommes fort touchés de cette marque de confiance que vous nous avez encore une fois donnée ; soyez assurés de notre profond attachement pour notre chère Société et que nous ferons tous nos efforts pour sa prospérité toujours grandissante. Je dois toutefois vous faire connaître que M. Georges Bernard, qui a été notre trésorier pendant de longues années, a bien voulu se charger momentanément, d'octobre 1910 à avril 1911, de l'intérim des fonctions confiées à notre dévoué trésorier actuel M. Mook, obligé de s'absenter ; il a acquis un nouveau titre à notre reconnaissance que je suis heureux de lui exprimer en ce jour.

Digitized by Google

L'année dernière nous avons célébré le soixantième anniversaire de la fondation de notre Société et aujourd'hui c'est encore un anniversaire que nous voulons fêter : le centenaire du Collège de Montbéliard. Notre Société ne pouvait pas ne pas participer aux fêtes qui doivent avoir lieu à Montbéliard à cette occasion. L'histoire du Collège de notre ville n'est-elle pas liée à l'histoire du Pays de Montbéliard ? Nos mémoires ne sont-ils pas les sources les plus précieuses des documents qui permettent de la reconstituer ? C'est ce qu'a fort bien compris notre distingué collègue, M. Manneville, principal du Collège Cuvier. Il vient d'écrire l'histoire aussi complète que possible du Collège ; il vous fera, dans quelques instants, la lecture de quelques extraits de son important travail ; vous verrez combien il renferme de pages intéressantes et vous approuverez certainement votre bureau qui a décidé son insertion dans le volume de 1911 de nos mémoires. Cet ouvrage important renferme de nombreuses planches ; il sera très apprécié, je n'en doute pas, de ceux que le collège de Montbéliard intéresse. Je félicite bien vivement M. Manneville et je suis certain que son volume qu'il va mettre en vente dans deux jours aura beaucoup de succès.

Plusieurs d'entre vous auraient peut-être désiré que notre séance pût avoir lieu le 4 juin ; votre bureau n'a pas pensé qu'il fût possible de vous convoquer pour le jour de Pentecôte et il lui a paru préférable d'avoir notre réunion aujourd'hui dans la salle habituelle de nos séances.

A notre grand regret et malgré nos efforts, les 3 volumes de nos mémoires de 1910 ne vous ont été remis qu'en janvier 1911, mais comme vous avez pu en juger, l'importance de ces mémoires était telle qu'il faut excuser le retard et qu'on ne peut que féliciter encore une fois les auteurs pour leur zèle et leur dévouement ; mais j'ai la satisfaction, ce sera une petite compensation au retard, de vous annoncer que le volume de 1911 va vous être distribué pendant le mois de juin ; il renferme, comme vous l'avez décidé l'année dernière, un mémoire important de notre infatigable collègue M. Léon Sahler : « *La Fin d'un Régime* » et quelques pages de M. le professeur Fallot, sur « *Voltaire et la Géologie* ».

Nous espérons que le volume de 1912 de nos mémoires renfermera le travail que M. Mériot, secrétaire général, a commencé sur « *Les Inscriptions dans le Pays de Montbéliard* » et

Digitized by Google

une étude par M. Georges Cucuel, que vous venez d'admettre comme membre de notre société, sur *« La Vie parisienne des Princes de Wurtemberg au XVIII^e siècle »*. L'auteur a pu reconstituer, à l'aide de documents inédits, *« Les Séjours à Paris des Princes Charles Eugène, Louis Eugène et Frédéric Eugène »*, leur place dans la vie mondaine et artistique, leur rôle à la cour de Louis XV; cette étude complètera avantageusement celle de M. Léon Sahler, sur *« Les Voyages des Fils de Frédéric Eugène »*.

Notre inlassable collègue M. Mauveaux qui, après l'histoire des Corporations, vient de publier en un volume très important *l'Inventaire des Archives municipales avant 1793 et des Archives hospitalières*, espère nous donner, pour notre volume de 1913, un mémoire avec planches sur *« Les Armoiries dans le Comté de Montbéliard »*.

Vous le voyez. Mesdames, Messieurs, nos dévoués sociétaires qui nous ont déjà donné ces dernières années nombre de mémoires importants et appréciés, nous en promettent d'autres non moins intéressants. Nous serons heureux de les publier; mais comme vous pouvez le penser, plus les mémoires à publier sont importants, plus ils coûtent cher; les trois volumes de 1910 nous ont coûté plus de 3.000 francs et nos fonds sont en baisse. Vous me direz que chaque année je répète la même chose, je le veux bien, mais en fin de compte, de nouvelles ressources sont nécessaires et pour cela il faut de nouveaux sociétaires que je vous convie tous à chercher et à trouver. Pour faire partie de notre société, il ne faut pas être forcément un lettré ou un savant; que ceux mêmes que nos mémoires n'intéressent pas viennent à nous; ils feront œuvre utile en nous permettant au moins d'entretenir notre Musée et de l'enrichir au besoin.

Depuis quelques années, le nombre de nos membres est stationnaire et approximatif de 200; je sais bien que le Pays de Montbéliard n'est pas grand et que nous ne pouvons pas prétendre gagner 30 à 40 membres par an, comme l'a fait la Société belfortaine d'Emulation pendant le dernier exercice. Néanmoins, ne croyez-vous pas, mes chers collaborateurs, qu'il y a peut-être quelque chose à faire. Les derniers volumes de nos mémoires ne traitent que des sujets d'histoire. La science, ne l'oublions-nous pas? La science qui, à nos ancêtres déjà, a révélé de grandes choses et offre journellement à l'humanité stupéfaite et éblouie de nouvelles surprises touchant au

Digitized by Google

miracle et de nouvelles conquêtes, n'inspirera-t-elle pas à quelques-uns d'entre nous des travaux ? N'y a-t-il pas parmi nous des fabulistes, des poètes, des professeurs, des juristes, des pacifistes, qui pourraient, eux aussi, nous fournir des matières sur les sujets qu'ils ont particulièrement étudiés.

En parcourant les mémoires des sociétés correspondantes, j'ai été frappé bien des fois de la diversité des sujets qui y sont traités. Je crois que nos volumes seraient plus recherchés et plus appreciés si les questions d'histoire locale n'y étaient plus seules traitées et si les sciences, par exemple, y occupaient plus de place ; je veux espérer que mon appel sera entendu.

Votre bureau s'est réuni à peu près tous les mois suivant les circonstances et les questions à résoudre. Notre dévoué conservateur M. Meunier, a dressé l'inventaire des pièces contenues dans les cartons que nous ont donnés les héritiers du regretté M. Clément Duvernoy ; il a continué à classer les collections du Musée et les mémoires des sociétés correspondantes ; comme vous pouvez le constater vous-mêmes, tout est nettoyé et rangé. La place nous fait toujours défaut ; de nouvelles salles nous seraient nécessaires ; nous espérons que la municipalité de Montbéliard, qui a renoncé à faire une nouvelle entrée au Musée dans la rue qui longe le bâtiment des Halles, voudra bien peut-être nous concéder au rez-de-chaussée le magasin qui se trouve au-dessous de nous ; il pourrait servir d'entrée au Musée et nous y disposerions les statues, les dalles, les blocs sculptés de toutes sortes, que nous possédons et qui sont fort lourds ; nous avons confiance et attendons.

Nous aurions été heureux de recevoir ici M. le Ministre de l'Instruction publique le 4 juin, s'il avait pu venir, et de lui montrer nos belles collections. A défaut de subvention qui nous serait bien utile quand même, nous aurions appuyé de tout notre pouvoir la demande de la municipalité en vue d'obtenir l'attribution à notre Musée du tableau que l'Etat vient d'acheter, si je ne me trompe, et qui a été peint par notre jeune compatriote Zingg.

Il n'a pas été possible à votre bureau de faire représenter la société à tous les Congrès pour lesquels il a reçu des invitations.

Il y a eu l'année dernière, au mois de septembre, un Congrès d'histoire et d'archéologie à Cluny, à l'occasion du millénaire de la fondation de la célèbre abbaye. Le distingué Président de l'Académie de Besançon, M. Léon Picot, qui y a assisté, en a

Digitized by Google

fait un compte rendu fort intéressant dans les mémoires de cette compagnie. Convier, écrit-il au début, au temps où nous vivons, les historiens et les archéologues du monde entier, à venir célébrer le millénaire d'une abbaye presque détruite, après que l'ordre religieux qui l'habitait, supprimé par la Révolution, semble n'avoir été rétabli que pour reprendre le chemin de l'exil, c'est faire preuve d'une singulière hardiesse ; telle est cependant l'entreprise qui a parfaitement réussi. Nous étions aussi invités au Congrès des Sociétés savantes à Caen, puis à assister aux fêtes données à Tours par la Société d'agriculture, sciences, arts et belles lettres du département d'Indre-et-Loire, qui célébrait du 27 au 31 mai 1911 le 150e anniversaire de sa fondation. Il va y avoir des fêtes dans quelques jours, à Rouen, à l'occasion du millénaire de la Normandie — et il faudrait être toujours en voyage si l'on voulait assister à toutes. Comme vous le voyez, les fêtes sont de plus en plus nombreuses. On dit quelquefois que les sociétés savantes de province déclinent, pour moi je ne le crois pas, je n'en veux comme preuve que le nombre vraiment effrayant des mémoires que je reçois des sociétés qui font l'échange de leurs publications avec les nôtres.

Votre Président a pu au moins assister le 2 août 1910, à Luxeuil, avec notre excellent collègue, M. le professeur Fallot, de Bordeaux, au Congrès de l'Association franc-comtoise que présidait aussi l'un des nôtres, M. Roger Roux, et à une partie des fêtes données en octobre dernier par la Société industrielle de Mulhouse. Il vaut la peine, Mesdames et Messieurs, d'aller à Mulhouse admirer les belles collections des beaux-arts, d'histoire naturelle, le Musée historique, qui sont installés dans les nouveaux bâtiments que l'on inaugurait alors. N'oubliez pas non plus d'aller voir les superbes vitraux du temple de Saint-Etienne et le Musée lapidaire que j'ai pu apprécier comme ils le méritent, grâce à l'obligeance inépuisable de M. Lutz.

Le vénéré président de la Société industrielle de Mulhouse, M. Auguste Dolfus, qui avait présidé ces fêtes, vient de mourir ; n'ayant pu me rendre à ses obsèques auxquelles j'avais été prié d'assister par télégramme, j'ai adressé en votre nom un télégramme et une lettre de sympathie.

L'accueil fait à Mulhouse à votre Président a été chaud et amical. La séance solennelle de l'Académie de sciences, belles-lettres et arts de Besançon, du 26 Janvier dernier, à laquelle

Digitized by Google

j'ai pu assister, a été suivie d'un banquet somptueux à la salle des chevaliers de Saint-Georges ; là aussi j'ai reçu un accueil charmant dont je conserve le précieux souvenir.

J'ai eu aussi le plaisir d'assister tout dernièrement à la séance annuelle de la Société Belfortaine d'Emulation et d'y admirer le résultat des fouilles faites à Bourogne par son éminent Secrétaire général, M. Ferdinand Scheurer, et dont il vous a entretenu l'année dernière.

C'est ainsi que deviennent toujours étroites et cordiales les relations entre les sociétés voisines et la nôtre ; la présence aujourd'hui même des distingués délégués qu'elles nous ont envoyés l'atteste hautement ; la Société d'Emulation de Montbéliard en est fière et honorée.

Excusez-moi d'avoir été si long, mais il importe que les trop nombreux sociétaires qui n'assistent pas à vos séances puissent se rendre compte en lisant mon discours et le rapport du Secrétaire général de ce que le bureau de votre Société a fait pendant l'exercice écoulé.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie de la bienveillante attention que vous m'avez accordée. Le poète Maurice Faure a dit : « Faire aimer son petit pays, c'est faire mieux aimer la France » ; c'est à cette tâche que je vous convie tous. J'ai dit.

Digitized by Google

II

RAPPORT

SUR LA

SITUATION ET LES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

pendant l'exercice 1910-1911

PAR

M. le pasteur B. MÉRIOT

Secrétaire Général.

Mesdames, Messieurs,

Durant l'année écoulée, la Société d'Emulation a poursuivi silencieusement le but que lui assignent ses statuts ; elle s'est contentée d'ajouter quelques pierres bien taillées à l'édifice commencé il y a soixante et un ans. Je veux dire qu'elle a publié des mémoires soignés et intéressants et qu'elle a continué d'enrichir les collections de son musée.

Ces mémoires, vous les avez lus, ou du moins vous les avez parcourus. Vous avez dû être agréablement surpris en recevant trois volumes substantiels, bourrés de faits et de documents, et laissant aux mains des érudits une table analytique des matières d'une utilité incontestable. Nous remercions M. Meunier, notre dévoué conservateur, du soin qu'il a apporté à

Digitized by Google

l'exécution de ce travail ingrat. Nous remercions MM. Nardin et Mauveaux de l'étude si complète qu'ils nous ont présentée et dont la publication honore la Société d'Emulation.

Vous aurez le plaisir de lire prochainement le volume de 1911 ; il vous parlera de Voltaire géologue, des dernières années de l'ancien régime à Montbéliard et de l'histoire de ce centenaire si vigoureux qui se nomme le collège Cuvier : les travaux de MM. Fallot, Sahler et Manneville viennent s'ajouter heureusement à ceux que nous avons publiés jusqu'à aujourd'hui, et à tous ceux qui, du dehors, enrichissent chaque année notre modeste bibliothèque.

En effet, de généreux donateurs nous remettent des souvenirs que nous acceptons avec reconnaissance. Nous devons à M. le pasteur Lutz le catalogue de la bibliothèque d'Armand Weiss ; à M. Ferdinand Scheurer, plusieurs volumes de la Société d'Emulation de Belfort qui manquaient dans notre collection ; à M. le professeur Kilian, une étude sur la *Faune des couches à Hoplites* dans le Sud-Est de la France; à M. Janet, plusieurs brochures sur la vie des insectes ; à M. Jean Granier un ouvrage intitulé : *Les actions de travail*, et qui est sa deuxième thèse de doctorat en droit ; à M. Jules Japy, un exemplaire de son ouvrage : *Les lettres d'un soldat à sa mère ;* à M. Roger Roux, une brochure éditée par la Société industrielle de Mulhouse et relative aux fêtes célébrées par cette société dans cette ville en 1910 ; à M. Roger Roux encore un ensemble de *Notes historiques* fort intéressantes sur Vesoul ; à M. Février, de Dôle, une brochure qui est loin d'avoir passé inaperçue et qui est intitulée : *Examen critique d'un récent travail historique sur Dôle ;* à l'Académie de Besançon, son dernier volume de *Mémoires et Documents* ; à la Société d'histoire de la Suisse romande, le tome IX[e] de ses *Mémoires et Documents ;* à M. Mauveaux, enfin, son remarquable ouvrage : *Inventaire sommaire des archives communales* de Montbéliard *antérieurs à 1793, suivi de l'inventaire sommaire des archives hospitalières.*

Permettez-moi de retenir un instant votre attention sur ce travail, vrai travail de bénédictin, clair, bien ordonné, reproduisant en fac-simile la *Charte de franchise* de 1283 et la première page du *Livre de bourgeoisie* (1318), et, quand cela est nécessaire, donnant des extraits de pièces importantes ou des descriptions de sceaux. Ainsi nous lisons, page 2, série AA-3, ce curieux résumé (1787) : « Requête de la bougeoisie au

Digitized by Google

prince administrateur Charles-Eugène à la fin de confirmation des franchises et sur divers chefs de religion et de police. Elle demande l'abolition du papier timbré et de l'impôt sur la bière introduits par M. de Tornaco; elle demande que l'église Saint-Georges, bâtie par la seigneurie à la Ville-Neuve et non achevée soit gracieusement accordée aux bourgeois qui la finiront à leurs frais. Le duc promet de mettre l'église en état pour le service évangélique en langue française, à condition que les diacres, recteurs et corecteurs du gymnase feront les prédications et que les frais de cette mise en etat et le paiement du chantre seront à la charge seule de la bourgeoisie ; il déclare ne pouvoir lui accorder le droit de nomination des ministres français de la ville; il ordonne au conseil de veiller à ce que le curé du Collège (qui enterre les morts avec ostentation et fait porter la croix à travers toute la ville, cérémonie qui ne s'est jamais faite) se contienne dans ses anciennes bornes, sans innovation à l'endroit des cérémonies du culte catholique ».

D'autre part, cette série AA est riche en sceaux princiers ; les amateurs de sigillographie la consulteront avec un plaisir évident et les fervents du blason y trouveront matière à publication.

Notons enfin que les *Archives* de Montbéliard renferment des mémoires historiques très intéressants sur certains de nos villages.

Mais, Mesdames et Messieurs, je ne m'étendrai pas davantage sur les richesses que nous dévoile M. Mauveaux ; tout Montbéliardais curieux du passé de son petit pays tiendra à parcourir ce vaste répertoire et remerciera avec moi notre collègue d'avoir su mener à bien un travail aussi long que difficile.

Je n'aurais pas à vous entretenir de nos acquisitions si M. Albert Roux n'avait eu l'amabilité de retenir pour le musée un petit bouc de bronze provenant de Mathay. Cet objet, d'apparence fort modeste, pourra être l'occasion de dissertations savantes. Que représente-t-il? Se rattache-t-il à la religion romaine? Ou bien devons-nous y voir un vestige de la pénétration des cultes orientaux à Rome et en Gaule ? Autant de questions du plus haut intérêt, qui n'épuisent pas le sujet, car plus que jamais on cherche, aujourd'hui, à connaître les manifestations si intéressantes des religions primitives.

Puisque je viens de parler de Mathay, je vous dirai quelques mots d'un morceau de brique romaine qui m'a été remis dans

Digitized by Google

ce village et qui porte une inscription en partie conservée. Cette inscription est formée par les sigles suivants : C (ou G) IMR (ou PR superposés). Or, il existe au Musée d'archéologie de Besançon un morceau de brique romaine provenant également d'*Epomanduodurum* et portant la même inscription, mais intacte : LEC (ou G) IMR (ou PR). Des inscriptions identiques ont été découvertes autrefois à Augst ; elles ont été étudiées par le célèbre Mommsen, qui y a vu une indication en faveur de l'établissement d'une légion romaine, la *legio prima* à *Augusta Rauracorum*. Si cette explication était démontrée par quelque texte latin, la question d'*Epomanduodurum* aurait fait un grand pas. Vous voyez donc combien il est important de surveiller et de noter les trouvailles que peuvent faire des particuliers à Mandeure et à Mathay.

Je dois ajouter que nous avons fondé un comité qui doit, sous la présidence de M. le professeur Viénot, à Paris, s'occuper du théâtre de Mandeure dans le but de déblayer et conserver ses fondations.

M. Strub, qui a déjà rendu de grands services à l'archéologie préhistorique et romaine, continue, quand ses loisirs le lui permettent, ses recherches, ses investigations à travers notre pays. Il avait pensé, me disait-il un jour, que les rochers que l'on aperçoit sur la rive droite du Doubs entre Bavans et Lougres, au lieu dit *Sur les prés*, devaient recouvrir des abris en partie comblés. Au mois d'octobre 1910, M. Strub commença à déblayer ces cavités et eut le plaisir de constater qu'il ne s'était pas trompé. Sous le principal abri, il découvrit, à 0m35 de profondeur, un vaste foyer renfermant des débris de poterie, des os brisés et une douzaine de silex. Il est juste d'ajouter que M. Strub avait déjà trouvé, en 1905, quelques couteaux et grattoirs en silex non loin de cet abri sous roche.

Cette découverte a son importance : elle nous apprend, une fois de plus, que la vallée du Doubs a connu, en des temps extrêmement lointains, une civilisation préhistorique — dite néolithique — marquant un progrès très considérable sur le genre de vie des hommes de la pierre taillée. De plus, je vois dans cette découverte une présomption en faveur de l'hypothèse que j'ai émise, à savoir que l'homme primitif se serait avancé dans nos parages en venant de l'Est, en suivant la Birse et le Doubs. En effet, l'homme paléolithique n'a laissé des traces indéniables qu'aux environs de Delémont, à Roche-Dane et à

Digitized by Google

Voujaucourt. Plus bas, dans la direction de Colombier-Fontaine, les stations préhistoriques appartiennent au néolithique, comme le prouvent les restes de poterie mis au jour avec des os brisés et des silex taillés.

J'ai encouragé M. Strub à continuer ses recherches et à rédiger, pour la Société d'Emulation, un mémoire où seraient relatées toutes les fouilles qu'il a exécutées depuis quelques années. Un tel mémoire viendrait compléter heureusement les travaux de MM. L'Epée, Tuefferd et Cl. Duvernoy.

Mesdames et Messieurs, je disais ici même, il y a un an, que je ferais mon possible pour recueillir les objets anciens que les travaux du canal de Montbéliard à la Saône mettraient au jour. Hélas ! ces objets ont été bien peu nombreux et ne présentent pas grand intérêt. Voici d'abord une boucle de bronze trouvée sur le territoire d'Allenjoie : je ne saurais vous indiquer à quoi elle pouvait servir. Elle est peut-être burgonde. Voici, ensuite, un morceau de poterie découvert sur le territoire de Brognard : serait-ce un bouchon d'amphore ? je serais assez disposé à l'admettre. Voici enfin des fers à chevaux : on en a beaucoup trouvé à certains endroits, de Brognard à Trétudans ; et cela n'a rien d'étonnant quand on sait qu'ils gisaient à proximité d'une voie romaine de second ordre, dont j'ai annoncé la découverte au-dessous du village de Brognard, et qui, en effet, a été coupée obliquement à l'endroit supposé.

Comment ai-je été amené à formuler une hypothèse que les faits ont vérifiée de tous points ? Un cultivateur de Brognard, très intelligent, très observateur, m'avait fait remarquer qu'il existe un seul endroit, dans la prairie qui s'étend de ce village à l'Allan, où les chevaux posent leurs sabots sans enfoncer ; partout ailleurs, le terrain est mou, marécageux. D'autre part, en faisant des sondages en vue de l'établissement du nouveau canal, des ouvriers avaient trouvé, à $0^{m}60$ ou $0^{m}80$, des pierres jointes par du ciment et des débris de tuileaux. J'eus alors l'idée de me placer au lieu dit *Pont de Jules César*, sur l'Allan, où l'on voit encore sous l'eau quelques restes de piliers de chêne, et, regardant dans la direction des deux points de repère précités, je supposai qu'une route antique venant d'Etupes se dirigeait sur Vourvenans en passant à peu près à côté de la dernière maison de Brognard. Dans ma pensée, cette route devait être coupée par le canal à l'endroit même où ce dernier fait un coude pour remonter vers Allenjoie. Ai-je

Digitized by Google

besoin de vous dire que j'ai éprouvé une joie bien légitime quand, quelques mois après, j'ai pu constater de mes propres yeux l'existence de cette voie à 0m60 de profondeur dans la direction que j'avais supposée. Cette voie, dont des vestiges se retrouvent dans le Haut Rhin, devait relier Mandeure, par Audincourt et Etupes, à l'Alsace. Elle est formée d'une seule couche de gros graviers et de pierres plus ou moins taillées, reliés par une sorte de ciment. Quant à sa largeur, il m'a été impossible de la déterminer.

Doit-on voir dans les fers de chevaux découverts à proximité de cette voie des fers romains? Il est difficile de répondre à cette question. A mon humble avis, ces fers appartiendraient plutôt à des hordes barbares qu'à des légions romaines. Les archéologues ne sont pas d'accord sur ce point : beaucoup estiment que les Romains ne connaissaient pas le fer à clous. En tout cas, on notera la petitesse du sabot des chevaux, la rainure qui marque, sur ces fers, la place des clous et la grosseur de ceux ci, comme s'il s'agissait de fers à glace. On remarquera aussi le poinçon qui se voit nettement sur l'un de ces fers.

Je regrette que les travaux de terrassement du nouveau canal n'aient donné que ces quelques vestiges ; il est à croire que bien des objets ont échappé aux regards des ouvriers ou ont été rejetés avec la terre parce qu'on n'y attachait aucune importance.

En terminant, je vous annonce, Mesdames et Messieurs, que des travaux de valeur nous ont été promis pour les années suivantes ; cela nous permet de bien augurer de l'avenir de notre Société. Toutefois, je déplore que nous n'ayons à publier que des études historiques, si remarquables soient-elles. Il me semble que notre activité s'en trouve diminuée et que l'intérêt que notre société devrait éveiller parmi nos concitoyens n'est pas aussi vif que nous le souhaiterions. Cette année encore, je fais appel à toutes les bonnes volontés, aux talents qui, peut-être, n'osent pas s'affirmer, et j'espère que, dans un avenir peu éloigné, la variété de nos publications nous attirera de nombreuses sympathies et agrandira le cercle de nos collègues et de nos lecteurs.

Digitized by Google

MÉMOIRES

Digitized by Google

Digitized by Google

LES INSCRIPTIONS

DE

L'ANCIEN COMTÉ DE MONTBÉLIARD

ET

DES SEIGNEURIES LIMITROPHES

Digitized by Google

Digitized by Google

LES INSCRIPTIONS

DE

L'ANCIEN COMTÉ DE MONTBÉLIARD

ET

DES SEIGNEURIES LIMITROPHES

PAR

B. MÉRIOT

PASTEUR

Secrétaire général de la Société d'Émulation

MONTBÉLIARD
SOCIÉTÉ ANONYME D'IMPRIMERIE MONTBÉLIARDAISE

1912

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

Au cours des dernières années, nous avons essayé de réunir la plupart des anciennes inscriptions du pays de Montbéliard et des seigneuries qui l'avoisinaient. Le travail que nous présentons au lecteur est forcément incomplet, car beaucoup d'inscriptions ont dû échapper à nos investigations : il est très difficile, sinon impossible, de mettre la main sur tous les objets qui intéressent l'épigraphie. D'autre part, les actes de vandalisme qui se succèdent chaque jour, nous privent de pièces curieuses et rares : on brise des sarcorphages pour en faire des pierres à bâtir ; on vend au loin des monnaies qui pourraient nous aider à fixer certains faits ; on retaille les vieilles tombes de nos cimetières pour en faire de nouvelles ; on badigeonne, on crépit de vieilles pierres qui portaient gravées des dates et des inscriptions ; on détruit des actes sur parchemin dont les sceaux pourraient être des auxiliaires pour l'histoire...

Il nous a donc semblé que le moment était venu de recueillir les inscriptions qui ont échappé au vandalisme. Nous avons fait le tour de nos villages, nous avons parcouru les rues de Montbéliard, de Belfort et de Porrentruy ; nous avons visité les églises les plus anciennes ; nous avons examiné les tombes des anciens cimetières ; nous avons demandé des renseignements à toutes les personnes compétentes, et nous avons réussi à composer un recueil inédit, dans lequel, cependant, nous n'avons pas hésité à faire figurer les inscriptions disparues que différents auteurs ont reproduites, à commencer par celles qui provenaient des fouilles effectuées jadis à Mandeure et qui se rapportent à *Epomanduodurum*. Nous publions d'abord ces dernières ; puis nous donnons, par ville et village, dans l'ordre alphabétique, toutes les inscriptions que nous avons pu découvrir. Et nous terminons par quelques considérations générales dont l'historien ou l'archéologue pourra tirer profit.

Digitized by Google

Mais comme la connaissance de l'histoire du comté de Montbéliard et des seigneuries qui l'environnaient doit faciliter l'intelligence des inscriptions transcrites, nous nous permettons de donner ici un aperçu très bref de cette histoire : elle se rapporte à un pays qui, géographiquement, correspond au bassin de l'Allan et à la partie du Doubs où se jette l'Allan, et qui, historiquement, s'est appelé l'*Elsgau*, ou pays d'*Ajoie*.

I

Ce pays commença à se peupler vers l'époque *magdalénienne*, aux temps lointains où l'homme se servait d'outils et d'armes en silex taillé. Dans la période suivante, appelée *néolithique*, l'homme habite des camps retranchés, cultive les céréales, se fait des ustensiles de glaise durcie au soleil ou au feu et polit le silex dont il tire ces haches qui font encore notre admiration. Les âges qui succèdent au néolithique nous sont mal connus. Nous savons seulement qu'une localité celtique d'une certaine importance a précédé la cité gallo-romaine d'*Epomanduodurum* dans la vallée du Doubs, sur les territoires actuels de Mathay et Mandeure.

Epomanduodurum, après avoir jeté un certain éclat sous les Antonins, succomba sous les coups des barbares. Sur ses ruines s'éleva un village fortifié dont on retrouve la trace au VIII[e] siècle. Vers le VI[e] siècle, les Burgondes s'étaient établis dans le pays de Montbéliard, apportant aux populations indigènes le christianisme arien et les coutumes germaniques. Au VII[e] siècle, les moines de Luxeuil avaient essayé de convertir au catholicisme les hordes à moitié sauvages qui peuplaient la vallée du Doubs et avaient défriché d'immenses territoires où apparaîtront bientôt quelques-uns de nos villages actuels.

De ces temps troublés, où les races s'entremêlent, où les civilisations s'entre-choquent pour se fondre ensuite, où les frontières n'existent plus, aucune inscription ne nous est parvenue. Seuls quelques cimetières burgondes nous livrent de maigres témoins de la civilisation germanique.

Nous ignorons aussi à qui appartenait l'Elsgau. Les historiens locaux ne sont pas d'accord quand ils délimitent ce petit pays, quand ils en étudient les maîtres. Ce qui est certain, toutefois, c'est que l'Eglise possède des biens étendus et que des familles

Digitized by Google

nobles commencent à se partager de vastes territoires. Les comtes de Montbéliard prennent peu à peu une grande influence, fortifient Montbéliard, mentionné pour la première fois comme *castrum* vers 970, et, dans les premières années du XI[e] siècle, possèdent tout le pays dont nous nous proposons d'étudier les inscriptions : Montbéliard, Belfort, Delle, Porrentruy, Héricourt, Blamont, Etobon, La Roche-Saint-Hippolyte, Montjoie, Neufchâtel, et même, au-delà, Ferrette, Granges, etc.

De 1024 à 1162, c'est la maison de Mousson qui règne sur le pays de Montbéliard. Sous le dernier représentant de cette famille, Thierry II (1125-1162), l'abbaye de Belchamp est fondée et jouit de grands privilèges. — De 1162 à 1282, la maison de Montfaucon succède à la précédente et fournit de rudes guerriers, dont le type achevé est Thierry III, dit le grand baron (1228-1285). — La maison de Châlon, qui règne ensuite à Montbéliard (1282-1332), se fait remarquer par son esprit libéral : Renaud de Bourgogne (1282-1321), qui avait épousé Guillemette de Neufchâtel, accorde des franchises aux habitants de Montbéliard en 1283 et aux habitants de Belfort en 1307. — De 1332 à 1397, le comté de Montbéliard fait retour à la maison de Montfaucon (branche cadette). D'importants démembrements ont lieu à la fin XIII[e] siècle et au commencement du XIV[e]. Les sires de Neufchâtel-Bourgogne étendent peu à peu leur domination et les limites du comté de Montbéliard se resserrent. — En 1397, ce comté passe à la maison de Wurtemberg par le mariage d'Henriette de Montbéliard avec Eberhard IV le jeune. Sous les règnes d'Ulrich V et de Louis I[er], les Ecorcheurs ravagent notre pays et sèment les ruines et la désolation sur leur passage (1444). Sous Henri II (1473-1482), les désordres recommencent : la guerre de Bourgogne met à feu et à sang le comté de Montbéliard.

Le duc Ulric (1498-1526 et 1535-1550) favorise le mouvement de Réformation qui se propage en Allemagne et en Europe. Le protestantisme s'implante dans le comté de Montbéliard ; prêché d'abord par Farel, il est organisé par Pierre Toussain. Compromis un instant par l'*Intérim*, il reprend vigueur en 1552 et remplace définitivement le catholicisme. Sous le règne du duc Frédéric, le luthéranisme triomphe et la scolastique de Tubingue va mouler pendant de longues années les esprits montbéliardais. Frédéric fut un grand bâtisseur. On sait que Montbéliard lui doit plusieurs de ses édifices. Mais l'essor que

Digitized by Google

prend cette petite ville est arrêté par la terrible invasion des Lorrains qui, de 1586 à 1587, ruinent le comté de Montbéliard. A peine remis, il est piétiné et ravagé par les armées qui sont engagées dans la guerre de Trente ans. Ses princes, Louis-Frédéric (1617-1631), Léopold-Frédéric (1631-1662), sont impuissants en face des Suédois et des Impériaux. C'est à grand'peine que nos villages, ravagés par la peste, se relèvent de leurs ruines. Georges II (1662-1699), malgré ses travers, fait de réels efforts pour réparer le mal accompli. Malheureusement, ils sont contrecarrés par la seconde conquête de la Franche-Comté (1674). Dès lors, la France usurpe les droits du prince de Montbéliard et des actes d'intolérance se succèdent dans les villages des seigneuries dépendant du comté proprement dit. Léopold-Eberhard (1699-1723) n'est pas le prince qui peut tenir en respect l'intendant de Franche-Comté : ses amours et l'établissement de ses bâtards le préoccupent trop pour qu'il pense à la situation morale et matérielle du pays de Montbéliard. — Sous le règne de ses successeurs (Eberhard-Louis (1723-1733), Charles-Alexandre (1733-1737), Charles-Eugène (1737-1793), la France continue ses empiètements, ses tracasseries. La petite cour montbéliardaise jette un dernier éclat au château d'Etupes, puis la Révolution, reprenant la politique de Louis XIV, réunit le comté de Montbéliard à la France (1793) (1).

II

La ville d'*Héricourt* et les villages qui formèrent la seigneurie de ce nom appartinrent d'abord aux comtes de Montbéliard. Héricourt est mentionné pour la première fois dans une charte de 1136. Son château-fort remonterait à cette époque. C'est aussi vers le même temps que fut fondé le prieuré de Saint-Valbert (1120). De 1327 à 1561, la seigneurie d'Héricourt passa successivement aux maisons de Bade, de Linange (1366), d'Autriche (1369), de Neufchâtel-Bourgogne (1377), de Furstemberg (1505), d'Ortem-

(1) V. P.-E. Tuefferd, *Histoire des comtes souverains de Montbéliard*, *Mém.* Soc. d'Emul. de Montbéliard. 1877

Digitized by Google

bourg (1527). Elle revint à la maison de Montbéliard en 1561 (1).

La seigneurie de *Clémont* appartint d'abord aux comtes de la Roche-Saint-Hippolyte, puis à l'abbaye de Lucelle. En 1242, elle passa aux sires de Neufchâtel-Bourgogne. Son blason était : de gueules à une clef d'argent en pal. Ses habitants furent affranchis en 1338. En 1425, Clémont fut pris par l'évêque de Bâle ; en 1475, par les troupes suisses. Clémont passa alors à l'Autriche. En 1478, il retourna à la maison de Neufchâtel. En 1505, cette seigneurie appartient à la famille de Furstemberg. Elle passe en 1524 à l'Autriche ; en 1527, aux comtes d'Ortembourg ; et, en 1561, aux comtes de Montbéliard (2).

La seigneurie du *Châtelot* a suivi à peu près les mêmes vicissitudes. Possédée d'abord par les comtes de Montbéliard, elle passa à la maison de Neufchâtel en 1282 ; elle restait sous la suzeraineté des comtes de Montbéliard. Cette suzeraineté passa à la maison de Ferrette en 1326. De 1377 à 1476, les sires de Neufchâtel possèdent cette seigneurie en toute souveraineté. De 1476 à 1481, elle est aux mains des archiducs d'Autriche. Elle appartient ensuite à Claude de Neufchâtel (1481-1505) ; à la maison de Furstemberg, qui affranchit ses habitants en 1520 ; à l'Autriche (1524-1527) ; aux comtes d'Ortembourg (1527-1561) ; à Claude-François de Rye (1561) et aux comtes de Montbéliard (1561) (3).

La seigneurie de *Blamont*, possédée d'abord par les comtes de Montbéliard, passa à la maison de Neufchâtel (1282-1506) pour revenir auxdits comtes. Ils l'eurent en toute souveraineté de 1506 à 1679, et ils la possédèrent sous la suzeraineté de la France de 1679 à 1789 (4).

La seigneurie d'*Etobon* avait été distraite du comté de Montbéliard en 1287 ; après avoir passé à la maison de Bourgogne,

(1) V. Ch.-Aug. Chenot, *Notice historique sur l'introduction de la Réforme religieuse dans les trois seigneuries souveraines d'Héricourt, de Clémont et du Châtelot. Mém.* de la Soc. d'Em. de Montbéliard, 1881. — P.-F. Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie d'Héricourt*, 1881. (*Manuscrit*, Bibliothèque de Montbéliard).

(2) V. Ch.-Aug. Chenot, *ouvr. cité.* — P.-F. Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie de Clémont* (*Manus.* Biblioth. de Montbéliard).

(3) V. P.-F. Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie du Châlelot. Mém.* de la Soc d'Emulation de Montbéliard. 1887.

(4) V. P.-F. Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie de Blamont (Manus.* Biblioth. de Montbéliard;.

Digitized by Google

elle fut réunie au comté de Montbéliard en 1362 (1). Elle conserva sa justice particulière jusqu'en 1620. Les habitants d'Etobon avaient été affranchis dans la deuxième moité du XIV^e^ siècle. Les sujets de la seigneurie d'Etobon qui dépendaient directement du comté de Montbéliard furent affranchis en 1431 par la comtesse Henriette.

III

La seigneurie ou comté de Belfort appartenait primitivement aux comtes de Montbéliard. En 1321, elle passa à Jeanne de Montbéliard, comtesse de Ferrette; puis, en partie, à la maison d'Autriche (1350-1373), pour rester entièrement à cette maison, de 1373 à 1636. Sous la domination autrichienne, les seigneurs de Belfort furent : Catherine de Bourgogne (1400-1426); Frédéric II et Sigismond d'Autriche (1426-1489); les barons de Morimont, seigneurs engagistes (1489-1563); Ferdinand II d'Autriche (1563-1605); Rodolphe II, Maximilien et Léopold, évêque de Strasbourg (1605-1636). En 1636, Belfort est pris par le comte de la Suze au nom de Louis XIII. La domination française va de 1636 à la Révolution. D'abord le comte de la Suze fut nommé gouverneur ; puis la seigneurie de Belfort fut donnée par Louis XIV au cardinal de Mazarin (1659) pour le récompenser des services qu'il avait rendus à la France. A Belfort s'ajoutaient, dans cette donation, Delle, Thann, Altkirch et Isenheim. Toutefois, Mazarin ne gouverna pas la seigneurie de Belfort. Ce furent les ducs de la Meilleraye qui, devenus comtes de Belfort en qualité d'héritiers du cardinal, y exercèrent le pouvoir : le premier d'entre eux, Armand-Charles de la Porte (1654-1713), était le mari d'Hortense Mancini, nièce de Mazarin. Les de la Meilleraye prirent le titre de ducs de Mazarin (2). Paul-Jules de la Meilleraye, son fils, lui succéda, de 1713 à 1731. Belfort passa ensuite à Guy-Paul-Jules de la Meilleraye (1731-1740) ; à Louise-Jeanne de Durfort de Duras, duchesse d'Aumont-Mazarin

(1) V. P.-F. Beurlin, *Mémoire historique sur l'ancienne seigneurie d'Etobon*. 18-0. Une partie de cette seigneurie avait été réunie au comté de Montbéliard dès 1349, année où mourut Eudes de Bourgogne (*Mém.* p. 39).

(2) Armand-Charles de la Porte signait : « Le duc de Mazariny ».

Digitized by Google

(1740-1780); au duc de Valentinois et à la duchesse de Valentinois-Mazarin (1781-1790) (1).

La seigneurie de *Delle* appartint dès le XII[e] siècle aux comtes de Ferrette. Elle passa à la maison d'Autriche par le mariage de la fille d'Ulric de Ferrette, Jeanne, avec Albert d'Autriche (1324). En 1648, Delle appartient à la France. Comme nous venons de le voir, cette seigneurie, englobée dans le comté de Belfort, fut gouvernée par les ducs de Mazarin, de 1659 à 1790.

La baronnie de *Montjoie* remonte très haut. Les barons de Montjoie sortaient de la maison de Glère. Jusqu'en 1414, ils sont désignés sous le nom de Glère-Montjoie. D'après l'abbé Richard, ils seraient issus d'une branche cadette des comtes de Montbéliard ou de Ferrette. *Jean de Gliers* est le premier seigneur connu de cette maison noble (vers 950). Mais l'histoire certaine de cette famille ne commence qu'en 1183, avec Hugues, chevalier de *Chilirs*. Viennent ensuite Richard I[er] de *Cliers*, son fils (vers 1233), qui probablement fit élever la forteresse de Montjoie ; Richard II, qui épousa la sœur du comte Ulric de Ferrette (vers 1250); Guillaume I[er] (1291), vassal de Renaud, comte de Montbéliard, puis de l'évêque de Bâle (1300) ; Guillaume II, sire de Montjoie et de Moron (vers 1327), vassal de Thiébaud V de Neufchâtel-Bourgogne; Louis de Montjoie, qui épousa Jacobée de Cly, fille de Pierre de Cly, seigneur de Roche-d'Or (1360) ; Guillaume, évêque de Béziers († 1451) ; Jean I[er] (1425-1438), frère du précédent, fils de Louis : en lui s'éteint la maison de Glère ; — Jean-Louis de Thuillières-Montjoie, époux de Guillemette de Montjoie, fille de Louis : Jean-Louis est vassal de l'Autriche (1439) ; Didier I[er] (1454 † avant 1491). — Les fils de Didier, Etienne et Nicolas, furent la tige de deux branches de la maison de Montjoie : d'Heymerstorf et de Froberg (ou Montjoie). La branche d'Heymerstorf s'éteignit vers 1686. Les seigneurs de Montjoie proprement dits furent, à partir d'Etienne († vers 1540) : Népomucène et Marc, fils d'Etienne ; Didier, fils de Marc († 1580) ; Jean II, autre fils de Marc, père de la célèbre Claudine; Jean-Simon, fils de Jean II († 1610) ; Jean-Georges, fils de Jean-Simon, qui vit la destruction

(1) H. Bardy, *Etude historique sur Belfort*. N[os] 16, 17, 18, 19 et 21 du *Bulletin* de la Société belfortaine d'Emulation. 1897-190'.

Digitized by Google

de son château et qui s'établit à Vaufrey († vers 1659); Béat-Albert († 1725), chef de la maison de Vaufrey, et Jean-François-Ignace, chef de la maison d'Hirsingen : Béat-Albert achète le comté de la Roche-Saint-Hippolyte en 1703; Didier II († 1736), fils de Béat-Albert; Béat-Jean-Baptiste-Hattmann († 1761); François-Ferdinand-Fidèle-Haman († 1818). Nous n'avons noté que les chefs de la maison de Montjoie qui habitaient notre pays et géraient les biens de leur famille. Il convient d'ajouter que ces biens étaient indivis et que les représentants de cette famille, qui furent nombreux, n'ont jamais cherché à morceler le patrimoine commun (1).

La maison de *Neufchâtel-Bourgogne* a été beaucoup plus puissante que celle de Montjoie. Elle commence, selon l'abbé Loye (2), avec Amédée de Montfaucon, vers 1130. De 1165 à 1469, neuf Thiébaud se succèdent et agrandissent progressivement leurs domaines. Thiébaud II (1221-1260) acquiert en 1242 les terres qui forment la seigneurie de Clémont. Thiébaud III (1260-1270), gendre de Thierry III de Montbéliard, ajoute à ses domaines Etouvans, Villars-sous-Ecot, les fiefs de Cusance et de Bermont, les seigneuries de Blamont et du Châtelot. Il fonde l'Isle-sur-le-Doubs en 1264 et possède tous les villages qui formeront la seigneurie de ce nom. Parmi les acquisitions de Thiébaud IV (1270-1308), il faut noter l'avouerie de Dasle. Au XIVe siècle, les vassaux de Thiébaud V (1308-1337) et de Thiébaud VI (1337-1400) sont innombrables : la maison de Neufchâtel est à son apogée. Thiébaud IX (1459-1469), qui avait été créé maréchal de Bourgogne en 1443, se signala dans de nombreux combats et plus particulièrement dans la lutte qu'il soutint contre les Ecorcheurs et contre les Liégeois, dont il prit la ville au nom de Charles le Téméraire en 1469. Ses fils, Henri, Claude et Guillaume, seigneurs de Neufchâtel de 1469 à 1505, ne laissèrent pas de postérité masculine. De 1506 à 1530 ce sont des seigneurs (3) alliés par les femmes à la maison de

(1) V. abbé Richard, *Essai sur l'histoire de la maison et baronnie de Montjoie*. Besançon, Jacquin. 1860.

(2) Abbé Loye, *Histoire de la seigneurie de Neufchâtel-Bourgogne*. Montbéliard. 1890. p. 74 et suivantes. — V. aussi abbé Richard, *Recherches historiques et statistiques sur l'ancienne seigneurie de Neufchâtel au comté de Bourgogne*. Besançon. Ch. Deis. 1840.

(3) Guillaume de Furstemberg, Félix de Verdemberg et Christophe de Longwy.

Digitized by Google

Neufchâtel qui gouvernent, tout en se combattant, les vastes domaines de Thiébaud IX. De 1530 à 1580, la maison de Rye (Marc, Joachim et Gérard) possède la seigneurie de Neufchâtel et ses dépendances. De 1580 à 1648, Eléonor Chabot, comte de Charny, Christophe de Rye-la-Palud, marquis de Varembon, et François de Rye sont seigneurs de Neufchâtel. De la famille de Rye, la seigneurie de Neufchâtel passa à la maison de Durfort de Lorges en 1728 et aux Durfort de Civrac en 1772.

Le comté de la *Roche-Saint-Hippolyte* n'a pas une histoire aussi brillante que la seigneurie de Neufchâtel. Ses premiers comtes cependant possédaient de grands domaines, dont plusieurs passèrent à d'autres maisons au cours des temps. Ils apparaissent au XII[e] siècle : Simon (vers 1139), Odon (vers 1140), Jean I[er] (vers 1216), Odon II (vers 1240). Les comtes de la Roche sont alors les bienfaiteurs de nombreux monastères. Ils dépendent d'abord des comtes de Montbéliard, puis deviennent les vassaux des Montfaucon-Vercel. Odon II avait fait construire les deux forteresses de Châtillon et de Clémont. Jean II (1260-1317) affranchit les habitants de Saint-Hippolyte en 1298 et fonda dans cette localité un chapitre composé de huit chanoines (1303). Son fils Richard lui succéda de 1317 à 1323. En 1360, le comté de la Roche passa à Henri de Villersexel, gendre de Richard. La maison de Villersexel posséda le comté de la Roche jusqu'en 1440. A cette date il passe à François de la Palud, sire de Varembon. En 1544 la maison de Rye hérite le comté de la Roche et le conserve jusqu'en 1658. De 1658 à 1703 il est aux mains de Charles Eugène d'Aremberg. Nous avons vu que Béat-Albert de Montjoie acheta le comté de la Roche au prince d'Aremberg en 1703. De 1703 à la Révolution, il reste à la famille de Montjoie (1).

Quant à l'*Ajoie* suisse, dont le chef-lieu a toujours été Porrentruy et qui a toujours parlé le français, comme, d'ailleurs, toutes les seigneuries dont nous venons d'esquisser l'histoire, elle ne fit pas de tout temps partie des domaines du prince-évêque de Bâle. Elle appartint d'abord aux comtes de Ferrette (1125 1236); puis aux comtes de Montbéliard, de 1236 à 1283. Les évêques de Bâle possédèrent Porrentruy de 1283 à 1386 et lui octroyèrent des franchises en 1283. Cette principauté revint

(1) V. abbé Loye, *Histoire du comté de la Roche et de Saint-Hippolyte, sa capitale.* Montbéliard 1888.

Digitized by Google

aux comtes de Montbéliard en 1386. Mais en 1461, elle est de nouveau aux princes-évêques de Bâle (1461-1792). Porrentruy se constitua en république — République de la Rauracie — du 24 mai 1792 au 23 mars 1793. Porrentruy devint alors le chef-lieu du département du Mont-Terrible. Il fut rattaché à la Confédération suisse en 1815.

Parmi les princes-évêques de Bâle qui gouvernèrent Porrentruy, quelques-uns se sont signalés par de grandes qualités, tel Jacques-Christophe de Blarer de Wartensee (1575-1608), dont nous aurons l'occasion de reparler. D'autres furent cruels et impitoyables, tel Jacques-Sigismond de Reinach-Steinbrunn, qui eut à lutter contre les actes d'indépendance de Pierre Péquignat († 1740).

Les princes-évêques de Bâle avaient dû quitter cette ville quand la Réforme y fut introduite (1527). Ils fixèrent alors leur résidence soit à Porrentruy, soit à Delémont, dont le château fut construit par Jean-Conrad II, baron de Reinach-Hirtzbach (1717) (1).

IV

Il nous reste à dire quelques mots des *châteaux* les plus connus que les anciens seigneurs avaient fait élever sur différents points du comté de Montbéliard et des pays avoisinants.

Le château de *Clémont* existait déjà en 1261 (2). Incendié en 1475 (3), il fut détruit en 1519 (4) par Guillaume de Furstemberg.

Le château d'*Etobon* fut certainement construit à une époque très ancienne. Mais la date de sa fondation ne nous est pas

(1) V. Trouillat, *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, T. I., *Introduction*, p. LXII-CXLIV ; T. II, *Introduction*, p. I CXXX. 1852-1854. — V. aussi abbé A. Daucourt, *Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien évêché de Bâle*, T. V. 1905. — Mgr. Vautrey, *Histoire des évêques de Bâle*. Einsiedeln. 18[illegible]4. 4 vol.

(2) Beurlin, *Recherches hist. sur l'anc. seigneurie de Clémont.*

(3) *Ephém.* 28 février.

(4) Loye, *Hist. de la seign. de Neufchâtel*, p. 208.

Digitized by Google

connue. Il existait déjà en 1335 (1). Réparé en 1456 (2), il fut détruit par Guillaume de Furstemberg en 1519 (3).

Le château de *Roche-d'Or* existait déjà en 1284 (4). Il fut détruit par ordre de l'évêque de Bâle en 1595 (5).

Le château de *Châtillon-sous Maiche*, qui avait été construit par les comtes de la Roche, fut détruit par les Français lors de la première conquête de la Franche-Comté (1668) (6).

Le château de *Chamabon* existait en 1282 (7); il fut détruit par les Ecorcheurs en 1439 (8), selon P.-E. Tuefferd, en 1475, selon l'abbé Loye et Trouillat (9).

Le château de *Blamont* est mentionné en 1284 : *Castrum dictum Blamunt et villam cum suis pertinentiis* (10) En 1375, il est appelé « chastel et forterace de Blamont » (11). Détruit en 1475 (12), dans la guerre de Bourgogne, il fut relevé par le duc Christophe en 1545 (13). Le premier château de Blamont était situé un peu plus à l'est que le second.

Le château de *Montjoie* existait certainement en 1300; il est explicitement mentionné dans une charte de cette année sous le nom de *castrum* (14). Il subsista jusqu'en 1635; à cette date, il fut pris et démantelé par le maréchal de la Force (15).

Le château de la *Roche* était construit à l'entrée de la grotte de ce nom. La date de sa fondation nous est inconnue. Pendant la guerre de Trente ans, il fut restauré et servit de refuge aux habitants du pays. Il fut rasé en 1668, pendant la première conquête de la Franche-Comté par Louis XIV (16).

(1) Beurlin, *Mém. hist. sur l'anc. seign. d'Etobon*, p. 36.
(2) *Ibid.*, p. 52.
(3) *Ibid.*, p. 63.
(4) Trouillat, II, p. 593.
(5) Trouillat, II, p. 386, notes 1 et 3.
(6) Loye, *Hist. du comté de la Roche*, p. 227.
(7) Trouillat, II, p. 352.
(8) *Hist. des Comtes souver. de Montbéliard*, p. 229.
(9) *Hist. de la seigneurie de Neufchâtel*, p. 193. — Trouillat, II, p. 352.
(10) Trouillat, II, p. 395. 700.
(11) Trouillat V. p 156.
(12) *Ephém.* 28 février.
(13) Loye, *Hist. de la seign. de Neufchâtel*, p. 234.
(14) Trouillat, II, p. 702.
(15) Abbé Richard, *Essai sur l'hist. de la maison et baronnie de Montjoie*, p. 53-54.
(16) Loye, *Hist. du comté de la Roche*, p. 227.

Digitized by Google

Le château de *Dampierre-sur-le-Doubs* subit plusieurs assauts pendant la guerre de Trente ans. Il fut brûlé le 24 juin 1637 (1).

Le château de *Granges* fut brûlé le 18 janvier 1645 (2). Celui du *Magny-Danigon* fut pris par les troupes du duc Charles de Lorraine, qui suivait le parti de l'empereur d'Allemagne (1633). En 1650, Léopold-Frédéric donna ce château à son maître d'hôtel, Wolfgang Zorn de Plotzheim (3), A partir de 1662, il fut loué à des fermiers par le prince de Montbéliard (4). En 1671, Georges II le céda à Nicolas de Blais, sieur du Boulley (5). Cette famille s'éteignit en 1698. En 1700, le château tombait en ruines et cessa d'exister quelques années après (6).

Le château de *Melisey* fut détruit en 1644 par Turenne en personne (7). Le château de *Passavant* le fut également au XVII^e^ siècle.

Le château du *Châtelot*, ainsi que celui de l'*Isle-sur-le-Doubs*, furent rasés en 1476 par les Suisses, pendant la guerre de Bourgogne (8). Le château de *Bélieu* existait déjà en 1238 : *castrum nostrum in Belio*, dit le comte Thierry dans une donation (9). Nous ignorons la date de sa destruction.

Le château de *Delle* existait déjà en 1284 (10). Il fut détruit par les Français en 1674. Il avait été restauré en 1581 (11). Le château de *Milandre* est nommé dans une charte de 1282 (12). Il en est souvent question dans des chartes postérieures. Nous ignorons à quelle époque il fut démantelé.

Plusieurs auteurs se sont occupés des châteaux de Montbéliard, d'Héricourt et de Porrentruy. Nous n'entrerons donc pas dans des détails qui ne seraient que des répétitions déplacées. Nous nous contenterons d'indiquer quelques dates qui pourront intéresser le lecteur.

(1) *Chron.* de Bois de Chesne, *Mém.* de la Soc. d'Em. de Mont. 1855, p. 147.
(2) *Ibid.*, p. 171.
(3) Beurlin, *Mém. hist. sur l'anc. seigneurie d'Etobon.* p, 113-125.
(4) *Ibid.*, p. 130.
(5) *Ibid.*, p. 131.
(6) *Ibid.*, p. 140.
(7) *Chron.* de Bois de Chesne, 1855, p. 168.
(8) Loye, *Histoire de la seign. de Neufchâtel*, p. 194.
(9) Tuetey, *Cartulaire du comté de Montbéliard*, p. 149.
(10) Trouillat, II, p. 398.
(11) V. l'article : *Delle*.
(12) Trouillat, II, p. 352.

Digitized by Google

Le château de *Montbéliard* est déjà cité au X^e^ siècle. La partie appelée *Châtel-Devant*, ou *Vieux-Donjon*, fut construite, selon toute vraisemblance, au XVI^e^ siècle. Elle fut démolie tout à la fin du XVIII^e^ siècle. Le *Châtel-Derrière*, ou *Neuf-Donjon*, est mentionné au XIV^e^ siècle. Il était flanqué de deux tours, réparées ou reconstruites à différentes époques, et qui existent encore aujourd'hui, donnant au château de Montbéliard son cachet unique. La *tour ronde*, construite par la comtesse Henriette avant 1422, fut réparée en 1590. La *tour neuve* fut reconstruite en 1594 sous le duc Frédéric. Quant au bâtiment qui constituait à proprement parler le *Châtel-Derrière* et qui est rectangulaire, il fut reconstruit en 1751 (1).

D'après P.-F. Beurlin (2), le château d'*Héricourt* aurait été construit au XII^e^ siècle. En tout cas, il existait en 1314, puisqu'il fut donné à cette date par Renaud de Bourgogne à sa fille Jeanne (3). Les ducs d'Autriche s'en emparèrent en 1369 (4). Il fut brûlé en 1425. En 1474, il subit un furieux assaut et dut se rendre aux Suisses, pendant la guerre de Bourgogne (5). Il fut restauré en 1525 et en 1564. En 1588, la ville d'Héricourt fut prise par les troupes lorraines. Le duc Frédéric, mécontent des habitants, fit raser les murs de cette place; mais le château fut épargné (6). Héricourt soutint un nouveau siège en 1637; mais les Impériaux durent battre en retraite (7). Restauré vers 1662 (8), le château d'Héricourt fut démantelé pendant la seconde conquête de la Franche-Comté (1677) (9); l'arsenal, qui se trouvait à l'intérieur, fut détruit. Mais les quatre tours, *tour d'Espagne*, *tour Gigotte*, *tour de la Lanterne*, *Grosse-tour*, restèrent debout. La princesse Sibylle, veuve de Léopold-Frédéric, qui occupait ce château depuis 1663, le quitta alors pour retourner en Wurtemberg. De 1721 à 1735, il fut habité par Anne Sabine,

(1) P.-E. Tuefferd, *Notice historique sur Montbéliard et ses monuments. Mém.* Soc. Emul. Mont. 1868. v. p. 461 et suivantes.
(2) *Recherches hist. sur l'anc. seigneurie d'Héricourt, manusc.* p. 33.
(3) P.-E. Tuefferd, *Hist. des Comtes...*, p. 101.
(4) *Ibid.*, p. 179.
(5) *Ibid.*, p. 225.
(6) *Ibid.*, p. 439-449.
(7) *Ibid.*, p. 520.
(8) V. l'article : *Héricourt*, et Beurlin, *Recherches*, etc., p 244
(9) Tuefferd, *Hist. des Comtes*, p. 562.

Digitized by Google

la femme de Léopold-Eberhard. Le château fut vendu comme bien national en 1796. — On appelait *petit château* un bâtiment qui avait été construit non loin du précédent (1525), et qui servit de résidence aux baillis d'Héricourt au XVII[e] siècle (1) : ce bâtiment existe encore.

Le château de *Porrentruy* se trouvait, en 1465, dans un état déplorable ; au dire des contemporains, il tombait en ruines. L'évêque de Bâle, Jean de Venningen, le fit restaurer à grands frais et le dota d'une chapelle (1478) (2). En 1558, il faillit disparaître dans les flammes ; Christophe de Blarer ordonna, en 1591, qu'il fût réparé. « Les travaux poussés avec activité firent du château tout à la fois une résidence convenable pour un prince ecclésiastique et une place forte, défendue par de solides murailles et capable de soutenir au besoin un long siège » (3). Quelques années après, quand éclata la guerre de Trente ans, le prince-évêque, Guillaume de Baldenstein, fit fortifier et agrandir le château (1622) (4). En 1635, la place de Porrentruy fut assiégée par les troupes françaises et, le château ayant été forcé, elle dut capituler. Très endommagé, le château ne fut réparé qu'une vingtaine d'années après.

Tels sont les quelques renseignements que nous avons pu recueillir sur les anciens châteaux du comté de Montbéliard et des pays environnants. Ils serviront à guider le lecteur à travers les inscriptions dont nous allons donner le texte.

(1) Beurlin, *Recherches*, etc., p. 381-241.

(2) Trouillat, I, *Introd.* p. CXXII ; - A. Daucourt, *Dictionnaire historique...*, T. V. p. 35. — V. le texte de l'inscription commémorant cette fondation dans Trouillat V, p. 526.

(3) A. Daucourt, *ouvr. cité.* p. 49.

(4) *Ibid.*, p. 53 ; — Trouillat, I, *Introd.*, p. CXXXIII.

Digitized by Google

I. — **Epomanduodurum.** — Les inscriptions gallo-romaines provenant des fouilles faites sur les territoires de Mandeure et de Mathay, où se dressait au IIe siècle de notre ère l'importante cité d'*Epomanduodurum* (1), sont fort peu nombreuses. Quelques-unes ont disparu. D'autres ont été dispersées. Nous avons pu en grouper une certaine quantité, en consultant d'anciens manuscrits conservés à la Bibliothèque municipale de Besançon, les ouvrages concernant Mandeure et les Musées de Montbéliard et Besançon. Nous allons les passer en revue.

1°) AVV
CVM
STATV *a*
TIB.C *aes.*

Ce fragment d'inscription, dont nous ignorons le possesseur actuel, se lisait sur une pierre (221 m/m sur 162 m/m) découverte à Mandeure en 1824 et remise à M. de Montrond, alors sous-préfet de l'arrondissement de Montbéliard (2).

2°) IMP. CAES. NERVAE TRAIANO. AVG. GERM.
VIA TRAIANA
OPT... PR...

Au XVIIIe siècle, on trouva à Mandeure une médaille (grand bronze) à l'effigie de Trajan et portant cette inscription à l'avers : IMP. CAES. NERVAE TRAIANO. AVG. GERM. Au

(1) V. abbé Bouchey, *Recherches historiques sur la ville, la principauté et la république de Mandeure*, T. Ier. Besançon J. Jacquin. 1852 ; — B. Mériot, *Notice historique sur Mandeure*, *Mém.* Soc. Em. Mont. 1910. p. 1 et suiv. — Les lettres en italique, dans les inscriptions, indiquent les restitutions très probables.

(2) V. Duvernoy, *Ephémérides*, p. XI ; — De Golbéry, *Supplément aux antiquités d'Alsace*, planche VII, avec variante : T B. C ; — *Mémoires et documents* publiés par l'Académie de Besançon, Tome Ier, p. 149. 1838.

Digitized by Google

revers, on voyait une figure assise, poussant une roue de la main droite, avec ces mots : VIA TRAIANA et : OPT... PR... (1). D'après l'abbé Bouchey, une autre médaille du même module et trouvée près de Voujaucourt en 1842 portait l'inscription suivante à l'avers et se rapporterait, comme la précédente, aux travaux entrepris sous Trajan pour construire des routes partant de Mandeure ou y aboutissant (2) :

3°) IMP. CAES. NERVAE TRAIANO. AVG. GER. R...

Mais l'abbé Bouchey ne dit rien du revers.

4°)
IMP. NERVAE
TRAIANO
CAES. AVG. GER.
DIVI. NERVAE. F.
P. M. TR. PPP. COS. II.
VESANT. M. P. XXXXIIX.

Cette inscription, découverte à Mandeure en 1718, près du Doubs, au-dessous de l'écluse du moulin, se lisait sur une colonne milliaire en pierre blanche, de deux mètres de hauteur sur 0m487 de diamètre. Elle est allée à la Bibliothèque de l'Université de Strasbourg. Le texte a été restitué par Schœpflin (3) : *Imperatori Nervae Trajano, Caesari Augusto, germanico, Divi Nervae filio, pontifici maximo, tribunitia potestate, patri patriae, consuli secundum, Vesontio milliarium posuit quadragesimum octavum.* — Morel-Macler lit :... *Vesantio millia passuum...* (4) ; Bouchez :... *A Vesontione mille passus...* (5). — Cette borne date donc de l'an 98 après J.-C. Il faudrait, par conséquent, reporter à cette date la création d'une route allant de Besançon à Mandeure.

(1) V. Parrot, *Notes manuscrites, fonds Duvernoy* (n° 59, *folio* 238), Bibliothèque de Besançon. Les *Notes* sont relatives aux fouilles exécutées par Parrot à Mandeure de 1780 à 1786. Elles sont précédées d'un *Mémoire* (*fol.* 119) qui les reproduit avec plus d'ordre et de clarté.

(2) *Ouvr. cité*, I, p. 72. — *Ephém.* p. XII ; — Morel-Macler, *Antiquités de Mandeure*, 1847, p. 22 et les planches qui terminent l'ouvrage ; — *Mém. et Doc.* Ac. Bes. I, p. 136.

(3) *Als. illustr.* IV, p. 181. Traduction L. W. Ravenèz, 1851.

(4) Planche 26.

(5) I, p. 71. — V. aussi De Golbéry, *Supplément*, p. 13 et planche VII ; — *Ephém.* XII : — *Mém. et Doc.* Ac. Bes. I, p. 154.

Digitized by Google

5°) *Imp.* NERV *ae*
Tr AIANO
CAES. AVG. GE *r.*
DIvI. NERVA *e. f.*
p. M. TR. PPP. COS *II*
VESONT. M.P. XXX *XIIX* (?)

Autre borne milliaire provenant de Mathay (1894) et actuellement au Musée d'archéologie de Besançon. Elle fut achetée cinq cents francs (1). — Il ne paraît guère probable que ces deux colonnes milliaires aient fait double emploi ; comme on suppose qu'une autre voie romaine (rive gauche du Doubs) reliait Besançon à Mandeure, on peut se demander si la lecture XXXXIIX est juste (2).

6°) *I* MP. CAE *s.*
Antoni NO. HAD *riano.*
NC. AVG. P.
OT. COS. II.

Cette inscription, malheureusement mutilée, se lit sur un fragment de colonne milliaire provenant de Mandeure (Musée de Montbéliard). Il s'agit certainement ici d'une restauration de route effectuée sous Adrien (117-138) (3).

7°) EX. S. C. XV. VIR. MON.
APOLLO. ET. DIANA

Une médaille de bronze, trouvée dans les ruines de Mandeure, portait, d'un côté, la première partie de cette inscription, de l'autre, la seconde partie. L'abbé Bouchey lit ainsi la première ligne : *Ex senatus consulto quindecim virorum moneta* (4). Les *Mémoires et Documents* de l'Académie de Besançon font remarquer que des savants ont cru « y voir quelques traces de l'ancien gouvernement municipal de Mandeure » (5).

(1) Note communiquée par M. L. Nardin. — V. *Mém.* de la Société d'Emulation du Doubs. 1899. p. 389.
(2) V. B. Mériot, *ouvr. cité*, p. 14 et suivantes.
(3) V. *Mém.* Soc. Em. Mont. 1899, p. XXIII, *Rapport* de M. A. Roux.
(4) I. p. 68.
(5) I, p. 137. — V. Parrot, *Notes*, *folios* 225 et 234.

Digitized by Google

8°) IOV... AMM...

Ce fragment d'inscription se lisait sur un morceau de marbre découvert à Mandeure au XVIII[e] siècle. (1)

9°)
ACERDO
A MMONI
S QVAESTOR
SILVI DVPLIC
CTT

Cette inscription sur marbre blanc fut trouvée à Mandeure en 1781 (0[m]270 sur 0[m]284). Elle appartient au Musée d'archéologie de Besançon. Les n[os] 8 et 9 nous permettent de supposer qu'*Epomanduodurum* avait un temple dédié à Jupiter-Ammon, un questeur et, par conséquent, une importance assez considérable.

10°)
CASTOR SAC
TI IVL SANCT
FILIVS CELSVS
VOTO

Inscription découverte à Mandeure au XVII[e] siècle, au lieu dit *Montoille*. Nous lisons dans les *Mémoires et Documents* de l'Académie de Besançon, que la pierre votive sur laquelle étaient gravés ces mots fut placée, après sa découverte, dans le temple de Mandeure, puis transportée dans l'abbaye de Saint-Vincent, à Besançon, et que, finalement, elle aurait disparu (2). *Epomanduodurum* aurait donc possédé un deuxième temple consacré à Castor et Pollux. Cela ressortirait aussi de l'inscription suivante :

11°
CASTORI SACRVM
TVLLIVS EX VOTO

qu'on lisait sur une pierre employée à la construction de la chapelle des Montagnons. Parrot ne réussit pas à la retrouver (3).

(1) V. Cl. Duvernoy, *Notice sur le pays de Montbéliard antérieurement à ses premiers comtes*, p. 68.

(2) V. Chifflet, *Vesontio*, I, p. 153. — De Golbéry, *Antiquités romaines des peuples limitrophes du Haut-Rhin*, p. 19. — Morel-Macler, *Antiquités*, pl. 7. — Cl. Duvernoy, *Notice*, p. 63. — Bouchey, *Recherches*, I, p. 102-104.

(3) Parrot, *Notes*, *fol.* 236.

Digitized by Google

12°) NEPTVNO CONSECRATUM

Une médaille trouvée au XVIII[e] siècle dans les ruines du temple de Neptune, au lieu dit *Murailleboury*, à Mandeure, représentait un cheval marin et portait l'inscription précédente. Parrot nous a laissé la description des vestiges de ce temple mis au jour de 1784 à 1785 (1).

13°) BACCHO

Vase en fine poterie rouge, trouvé en 1786 au-dessus de la côte de St-Symphorien, en face de Mandeure (2).

14°) MERCVRIVS FELIX NOBIS

Fragment de poterie conservé au Musée de Montbéliard. Inscription en relief entourant une figure de Mercure.

15°) AQVIS HE GEMELLIANVS F

Dans un *columbarium* découvert en 1891 sur le territoire de Mathay, on trouva un objet de bronze rappelant une poignée de plateau. Cette poignée, qui est au Musée de Montbéliard, est ajourée et on lit, au milieu des dessins, l'inscription qui vient d'être rapportée. M. Ch. Lalance a consacré à cet objet une notice dans les *Mémoires* de la Société d'Emulation de Montbéliard. Deux objets du même genre, avec la même inscription, ont été découverts, l'un à Baumotte-les-Pins, l'autre à Avenches. Or, chose curieuse, on lit ce nom : GEMELL au-dessous de certaines niches de tombeaux romains, à la villa Corsini. D'après Castan, l'objet provenant de Mathay aurait été une applique de fourreau, d'étui ou de gaine placée dans un tombeau pour plaire au défunt. L'inscription serait l'adresse et le nom du fabricant : GEMELLIANVS, FABRICANT, AVX AQVAE HELVETICAE (Baden-les-Zurich). Pour J. Gauthier, cet objet de bronze serait un manche ou une poignée de plateau à libations : il s'agirait d'« une patène dédiée aux dieux des eaux de l'Helvétie par un malade reconnaissant, et rapportée par lui comme un souvenir pieux, utilisée dans son culte privé, et, finalement, ensevelie auprès de ses cendres, dans un sépulcre de famille » (3).

(1) Parrot, *Notes*. — Bouchey, I, 09.

(2) Bouchey, I, p. 116, Note 2; — *Mém. et Doc.* Ac. Bes. I, p. 177.

(3) Ch. Lalance, *Mise à découvert d'un columbarium gallo-romain. Mém.* Soc. Em. Mont. 1893, p. 249-259.

Digitized by Google

16°) ... VENVS ...

Fragment d'inscription lapidaire provenant de Mandeure : Musée d'archéologie de Besançon.

17°) IVDAEAE

M. Cl. Duvernoy a découvert dans les ruines du temple de Neptune (vers 1880) une médaille de Titus portant au revers un palmier auquel étaient adossés, d'un côté, un captif assis et enchaîné, de l'autre, des armes entassées, avec ce mot : IVDAEAE. Le reste de l'inscription était effacé (1).

18°) IMP/ DIVI F.
COL NEM.

Médaille à l'effigie d'Auguste et d'Agrippa. On lit au-dessus de l'effigie : IMP, et au-dessous : DIVI F. Au revers, on voit un palmier auquel est enchaîné un crocodile, et on lit : COL NEM. Comme des exemplaires de cette médaille ont été trouvés à plusieurs reprises dans les ruines de Mandeure, nous pouvons en conclure (v. nos 8 et 9) que des Nimois, qui étaient d'origine gréco-égyptienne, s'étaient établis à *Epomanduodurvm.*

19°) M. ANTON. AVG. III VIR. R. P. C.
LEG. VI

20°) M. ANTON. AVG. III VIR. R. P. C.
LEG. XVI

Deux médailles en argent, découvertes aussi à Mandeure, portaient sur une face la même inscription : *Marcus Antoninus, Augustus* (ou *Augur*), *triumvir reipublicae constitutae;* sur l'autre face, la première : *legio sexta*, et la seconde : *legio decima sexta* (2).

21°) XXX
VLP.

Sur un anneau de métal blanchâtre, trouvé dans un temple et surmonté du chiffre XXX, on pouvait lire : VLP, avec un croissant en bosselage au-dessus. La légion ulpienne aurait

(1) *Notice.* p. 81.
(2) Bouchey, I, p. 64. — Parrot, *Notes, fol.* 223 et 232.

Digitized by Google

donc passé à Mandeure « envoyée à *Vindobona*, la trentième », selon de Golbéry (1). Nous ne savons ce qu'est devenue cette bague.

22°)
FLAV.
TESTAM
DVM BAL
QVOD

23°) TVLLVS
M. BALINEVM
TR. P. XLXXV
LLVS. HER. P. C.
MIS ET TRIBVTIS
NSVMMATIO... M.

24°)
FLAVIVS CATVLLVS
TESTAMENTO AD MARMORAN
DVM BALNEVM LEGAVIT P. R. XLXXV
QVOD..... ALLVS HER. P. C.
..... IBVTIS LEGAT. S. S.
..... MATONEM.

Le fragment n° 23 (marbre blanc) est actuellement au Musée de Montbéliard. Le fragment n° 22 se trouve à Bâle. L'architecte Schickhardt aurait lu l'inscription n° 24 en 1602, en passant à Bâle. Nous ignorons où les trois-quarts de cette inscription sont allés. Le numéro 23 a été découvert en 1781 à Mandeure, sur l'emplacement de bains gallo-romains; le n° 24 — ou ce qui en reste aujourd'hui, le n° 22 — avait été découvert au même endroit en 1579.

Morel-Macler a proposé la restitution suivante : *Flavius Catullus testamento ad marmorandum balneum legavit publicae rei denariorum septuagenta quinque millia, quod Claudius Gallus haeres ponendum curavit nummis et tributis legatis sibi ad consummationem* (2). De Golbéry a écrit à ce sujet : « Ce fragment (trouvé en 1781) change la leçon proposée par Schœpflin (3) pour les deux dernières lignes ; ce qu'il prenait pour un T à la quatrième est un M, et l'I de la cinquième est remplacé par un V. A l'endroit où il veut lire : *distributis legatis*, il y a distinctement :... *mis et tributis*, en sorte qu'on peut lire : *solutis*

(1) *Supplément*, p. 17. — Parrot, *Notes, fol. 221.*
(2) *Antiquités*, p. 15-16.
(3) *Als. illustr.* Traduction L. W. Ravenèz. 1851. T. III, p. 192 : *Flavius Catullus / testamento, ad. marmoran / dum. balineum. legavit. r. p. / X.LXXV. quod, Di... allus. heres. p. c./... ibutis. legat. s. s... imationem.*

Digitized by Google

nummis et tributis. Catulle, le testateur, lègue à la cité soixante quinze deniers pour revêtir les bains de marbre ; Catulle, l'héritier, fait exécuter ce travail : P. C. (*poni curavit*) ; mais comme le legs était insuffisant, on a recours à d'autres cotisations, *tributis*. La dernière ligne est fort embarrassante, et toute conjecture sera toujours hasardée » (1).

Notons que de Golbéry a mal lu le nombre des deniers. D'autre part, Morel-Macler est le seul à avoir signalé ce fait important : les lettres des fragments 22 et 23 ne sont pas de même grandeur. On ne saurait donc les rapprocher, pour obtenir un sens précis, que si l'on suppose qu'ils ont appartenu à deux inscriptions différentes, relatant le même fait et placées l'une à l'extérieur des bains, l'autre à l'intérieur.

Les *Documents et Mémoires* de l'Académie de Besançon restituent de cette manière l'inscription en question : *Flavius Catullus / ad marmorandum balineum / testamento legavit r. p.* LXXV. */ quod D. Catullus heres p. c./ solutis nummis et tributis / ad consummationem* (2).

Nous arrivons à cette conclusion que le fragment 22 est tout ce qui reste de l'inscription lue par Schickhardt en 1602 à Bâle ; que les deux fragments subsistants ne donnent qu'un sens approximatif et laissent ignorer le nom de l'héritier de Catullus, Notons aussi que dans le fragment de Montbéliard, les deux L de Catullus sont gravés sous la forme d'un T renversé ; que l'I de *balineum* fait corps avec l'N ; que les deux I de *tributis* font corps avec le B et le T, en les dépassant, et que l'I de ... *nsummatio* ... *m* fait corps aussi avec le T et de la même manière.

25°) BOT

Statuette trouvée à Mandeure dans les ruines du théâtre (0m081 de hauteur) et représentant un lion accroupi, sans tête, adossé à une colonne de forme carrée (3).

26°) ANTIAE

Inscription sur marbre (Musée de Montbéliard).

(1) *Supplément*, p. 8.
(2) I, p. 151.
(3) Morel-Macler, *Antiquités*, pl. 15. — *Mém. et Doc.* Ac. Bes. I, p. 158.

Digitized by Google

27°) MANDVRA (?)

On a cru pouvoir lire ainsi une inscription qui se trouve sur un fragment de poterie, découvert à Mandeure, et actuellement au Musée d'archéologie de Besançon. Mais des doutes sont permis sur cette lecture, car l'M n'est pas entier, et il est assez improbable qu'un nom de ville ait servi d'estampille de potier. Le mot se présente ainsi : AANDVRV.

28°)
DIS MA
NSS ACER
ANN XXIV

Inscription funéraire gravée au-dessus d'une sculpture en relief représentant Acer, mort à l'âge de 24 ans. Cette tombe est au Musée d'archéologie de Besançon ; elle mesure 1m48 de hauteur et provient également des fouilles de Mandeure.

29°)
DIS MA
NSS...S
ANN XXIV

Sarcophage trouvé à Mandeure en 1752 et placé au XVIII° siècle dans le palais de l'Archevêché, à Besançon. L'inscription, très mutilée, qui se lisait au-dessus du corps du défunt, sculpté en relief, a fait l'objet d'une *Dissertation* présentée en 1752 à l'Académie de Besançon par l'abbé Guillaume (1) Le sarcophage avait deux pieds de largeur et quatre pieds, sept pouces de hauteur, selon l'auteur de la *Dissertation* : il croyait y reconnaître le tombeau d'un druide. Mais les raisons alléguées en faveur de cette hypothèse nous paraissent sans fondement.

30°)
D I M
PRO SALUTS EXII

Fragment d'inscription qui est au Musée d'archéologie de Besançon (tombe mutilée).

(1) *Fonds Duvernoy*, n° 59, *fol. 112.*

Digitized by Google

40°) ... VENI PVDENTIS...

41°)
L
FABI
NAM L
VE

Autres fragments (même Musée), dont il est impossible de préciser le caractère et la nature.

42°)
D M
JVLI
VESTALIS

Tombe qui est conservée dans le jardin de la *papeterie* de Mandeure. Le monument n'a rien de remarquable : c'est un bloc de pierre de 1 mètre de hauteur sur 0m45 de largeur, reposant sur un socle de même pierre et surmonté d'un vase, de chaque côté duquel sont deux ornements qui relèvent les bords du bloc.

43°)
T. ANTISTI. OMLE
AD. ASPRITVDIN

Cachet d'oculiste. V. Cl. Duvernoy, *Notice*, pl. XI

44°)

... VRBICI SANCTI...	Ire tranche.
ACTVM AD CLARI...	
M. VRBICI SANCT	IIe tranche.
COENON AD ...LICI	
M. VRBICI SANC.	IIIe tranche.
CY	

Cachet d'oculiste. V. Cl. Duvernoy, *Notice*, pl. XI

45°)

CC LIMMVNIS DIAP	Ire tranche.
SOR OPOB AD CLARITAT	
CC LIMMVNIS PENIC...	IIe tranche.
LE AD IMPET LIPPIT EX OVO	
... IMMVNIS DIASMY...	IIIe tranche.
NES POST IMP LIPP EX OVO	
CC LIMMVNIS COENON	IVe tranche.
AD ASPR ET CLARITATES	

Digitized by Google

On peut rétablir ainsi le texte de cette inscription : *C. C. Limmunis diapsoricum opobalsamatum ad claritatem, — C. C. Limmunis penicillum lene ad impetum lippitudinis ex ovo. — C. C. Limmunis diasmyrnes post impetum lippitudinis ex ovo, — C. C. Limmunis coenon ad aspritudines et claritates* (1),

46°) M. VRBIC SANCTI
MELIN DELACR. OPER } Ire tranche.
M. VRBIC. SANCTI
AMETHYST DELAC DEL } IIe tranche.
ILIPPIT/ II ASP/ RITV/ IIIC... (gravé sur l'une des faces).

V. Cl. Duvernoy, *Notice*, pl. XI : Mandeure, mars 1872. (2)

47°) HYPNI COENON
AD CLARITATEM
C. SVLP. HYPNI ST
ACTVM OPOB. AD CL.
HYPNI CROCODDI
A LEPID AD ASPRI
HYPNI LISIPONVM
AD SVPPVRATION.

Cachet d'oculiste trouvé à Mandeure en 1606 : pierre dure de couleur cendrée. Appartint à J. Bauhin, puis fut donné à Schœpflin. Il doit être encore à Strasbourg, au Musée de la Bibliothèque (3). Nous avons reproduit l'inscription n° 47 d'après Ch. Duvernoy (4). qui a été suivi par tous les autres auteurs qui se sont occupés de Mandeure.

Les *marques* ou *estampilles* de potiers trouvées à Mandeure sont très nombreuses. Nous allons en donner une liste aussi complète que possible. Les noms sans indication se lisent sur des vases ou fragments de vases sigillés pour la plupart (Musées de Montbéliard et de Besançon). Les parenthèses indiquent les lettres conjuguées ou mal faites dans l'original.

(1) Les n°s 43, 44, 45 et 46 sont au Musée de Montbéliard.

(2) V. Clém. Duvernoy, *Notice*, pl. XI; Wetzel, *Mém.* Soc. Em. Montb. 1860, p. 85-97; B. Mériot, *Notice historique sur Mandeure*, 1890, p. 13.

(3) V. Clém. Duvernoy, *Notice*, pl. XI b. — Caylus, *Recueil d'antiquités*, I, p. 230.

(4) Ch. Duvernoy, *Notices sur quelques médecins, naturalistes et agronomes nés ou établis à Montbéliard dès le XVIe siècle*. 1835.

Digitized by Google

48°) A. CIRGI (amphore).
49°) ACVT (marque palmée).
50°) AEI
51°) ALBVCIVS
52°) APFS ou (IA) PFS
53°) AQVITAN
54°) AQVITANVS
55°) (AT) IMO
56°) AVITVS
57°) AXANTICVS
58°) BALBVS F
59°) BASS
60°) BASS F
61°) BASSI
62°) BASSICO
63°) BASSICVS
64°) BORILLI OF
65°) BORILLI OFF
66°) CAL
67°) CATVL
68°) CATVS
69°) CEP...
70°) CIBISVS FE
71°) CINNAMI
72°) CINTVS
73°) CINTVSMI
74°) CINTVSMVS F
75°) CONGI
76°) COSIRV
77°) COSSIVS
78°) CRESTIVS
79°) C... TVS FEC
80°) DVΦIVS F
81°) ... ECENVS
82°) EF SVNAITIMOC (1)
83°) EGEIVS (anse d'amphore)
84°) FABIANI (lampe)
85°) FELIX SEV
86°) GENIALIS F
87°) GER(MA)NI F
88°) GONGI M
89°) ITSER... (*Cresti*)
90°) IOI B
91°) II. N(ME)... SSI } *Melissus et Mellissa*
ET MEL... SEI }
92°) IVCVNDI
93°) IVLIVS
94°) IVNIVS
95°) IVSTVS
96°) IV... TI (IO
97°) L. V. C. HR (anse d'amphore)
98°) LVPVS
99°) MAIANVS
100°) MARTINVS FE
101°) MARCELLIM
102°) MEMMIVS
103°) ME ⊕ IVLO
104°) MILONOS ou MIRONOS
105°) ... MϘO
106°) ... NICIO (*Senicio*)
107°) OF. AM
108°) OF. AOM
109°) OF. AQVITNI
110°) OF. ARDACI
111°) OF. BASSICO
112°) OF. C. SA...
113°) OF. LIC
114°) OF. (ME)M
115°) OF. MOM
116°) OF. M... RAN
117°) OF. M(VR)R(AN)
118°) OF. PAVLI
119°) OFIC. PRIMI
120°) OF. PRM
121°) OF. SECVN
122°) OF. SE(VE)RI
123°) OFIC. VIRICI
124°) ... OM FO (*Of mo...*)

(1) Inscription rétrograde : COMITIANVS FE.

Digitized by Google

125°) OMR (anse d'amphore)
126°) OSIRV
127°) QMR (anse d'amphore)
128°) REGIN F
129°) RVFINVS
130°) RVTAEN
131°) SECVNDI
132°) SENICA. M
133°) SEVERVS
134°) SEX FA (amphore)
135°) SILOTAVI F
136°) SILVI(AN)I F
137°) TERTIVS
138°) TITVS FEC †
139°) TINI
140°) (VE)RECVNDI
141°) VITALIS
142°) ... VPVS
143°) W... NIAT

Consulter, à propos de ces estampilles de poterie, le magistral ouvrage de M. J. Déchelette : *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*. Paris. Picard, 1904, 2 vol. La poterie ordinaire devait être fabriquée sur place (vases en glaise jaunâtre et amphores) ; la poterie sigillée provenait des ateliers de *La Graufesenque* (Aveyron) : *Albinus*, *Albus*, *Aquitanus*, *Avitus*, *Jucundus*, *Justus*, *Secundus*, *Vitalis*, etc.; de *Lezoux* (Puy-de-Dôme) : *Albucius*, *Bassus*, *Borillus*, *Cinnamus*, *Justus*, *Paternus*, *Sabinus*, *Secundus*, etc.; de *Montan* (Tarn) : *Acutus*, *Felix*, *Firmanus*, *Florus*, *Rufinus*, etc. — V. aussi l'intéressant travail de M. Alfred Vaissier : *Les poteries estampillées dans l'ancienne Séquanie* (*Mém.* Soc. Em. du Doubs, 1881, p. 408 et suivantes).

144°) (LE)CI(MR) (ou LEGIMR)

Estampille de tuiles à rebords (Musées de Bâle et de Zurich : tuiles provenant des ruines d'*Augusta Rauracorum*) et de briques (Musée d'archéologie de Besançon et collection Mériot) trouvées à Mandeure. Cette inscription, où l'L a la forme d'un T renversé, où l'E fait corps avec l'L, et où M et R sont liés, peut se lire de différentes manières. Faut-il l'interpréter, avec Roth et Mommsen (*Inscriptiones Helveticae*, Publication des antiquaires de Zurich, p. 820) :

LEG(*io*)I M(*inerva*) R (*estitutio*) ?
ou LEG(*io*)I M(*inerva*) P (*ia*) ?
ou T (*egula*) LEG (*ionis*) M (*inervae*) P (*iae*) R (*estitutae*) ?

On comprend de quelle importance serait la vraie lecture de ces sigles pour l'histoire d'*Epomanduodurum*.

Ajoutons ici deux inscriptions très curieuses qui paraissent avoir été fabriquées dans les temps modernes :

Digitized by Google

145°) LAB. L. IVL. CAES.
TRIB. POTEST. IV.
H. P. II. C. L. XIV. P. S. C.
INV. IOV. STAT.

Inscription sur marbre blanc, au Musée de Montbéliard. *Les lettres sont en relief.* Nous en ignorons la provenance.

146°) ΥΜΕΙΣ ΟΙΣ ΑΚΟΛΑΣΤΟΣ ΕΡΩΣ ΗΤΟΡΤΕ ΦΙΛΗΔΕΣ
ΜΟΥΝΟΝ ΑΚΟΙΜΗΤΟΥ ΚΥΠΡΙΔΟΣ ΕΞΑΓΑΠΩΝ
ΛΕΙΠΕΤΕ ΤΗΣ ΣΤΟΡΓΗΣ ΑΝΑΠΑΥΛΗΝ ΤΗΝΔΕ ΒΕΒΗΛΟΙ
ΤΩΝ ΙΕΡΩΝ ΣΕΜΝΟΝ ΛΕΙΠΕΤΕ ΜΝΗΜΑ ΠΑΘΩΝ
ΕΝΘ ΥΠΟ ΤΗΣ ΜΝΗΜΗΣ ΑΓΑΠΗΤΟΥ ΤΗΛΟΘ' ΑΠΟΝΤΟΣ
ΔΑΚΡΥΑ ΠΗ ΜΗΤΗΡ ΤΑ ΦΙΛΟΤΕΚΝΑ ΧΕΕΙ
ΔΑΚΡΥΑ ΔΥΣΔΑΚΡΥΘ'Η ΜΗ ΜΕΛΕΙ ΟΥΡΑΝΩ ΕΥΧΩΝ
ΑΣ ΦΙΛ' ΥΠΕΡΘΕ ΦΙΛΗΣ ΔΡΗΣΕ ΓΟΝΕΙΑ ΓΟΝΗΣ
ΑΛΛ' ΕΥΧΑΣ ΔΑΙΜΩΝ ΜΑΚΑΡΕΙ ΠΑΘΟΣ ΗΛΘΕΝ ΑΠ ΑΥΤΟΥ
ΑΜΒΡΟΤΟΝ ΑΙΣ ΠΑΥΡΑΙΣ ΔΩΡΟΝ ΑΝΩΘΕ ΦΡΕΣΙΝ.

Cette inscription, dont le texte a été publié pour la première fois par De Golbéry, *Supplém. aux antiquités de l'Alsace*, p. 19, note 1, n'a pu être retrouvée. D'après les *Mém.* et *Documents* de l'Ac. de Besançon (I, p, 160-161), il existait, en 1838, dans la cuisine de M. de Videlange, ancien capitaine de cavalerie à Mandeure, une pierre sur laquelle était gravée l'inscription grecque en question, et qui provenait des jardins de la duchesse de Wurtemberg à Etupes. Ils ajoutent que les plus savants hellénistes, consultés à ce sujet, « ont été unanimes pour lui assigner une date qui ne peut être antérieure au XVI[e] siècle ».

Nous avons retrouvé, à la Bibliothèque de Besançon, dans le *fonds Duvernoy, fol. 59*, la lettre suivante de M. de Videlange :

« Le soussigné, capitaine de cavalerie en retraite, résidant à Mandeure depuis passé quarante ans, certifie par les présentes, que l'inscription en langue grecque, qui se trouve sur une pierre du carreau de sa cuisine, et attenante au foyer, n'a pas été trouvée dans les fouilles d'antiquités au dit Mandeure, mais qu'il l'a achetée à Etupes avec les autres pierres du carreau de la dite cuisine, et que ce n'est qu'en faisant tailler ces pierres pour les y placer qu'on a reconnu cette inscription. Toutes ces pierres provenaient des débris du château et autres bâtiments, situés dans les jardins du dit Etupes et appartenant au Duc Frédéric-Eugène de Wirtemberg.

Mandeure, le 25 octobre 1835 ».

Digitized by Google

Voici la traduction de cette inscription, telle que l'a donnée M. de Golbéry :

« Vous dont l'amour est licencieux et dont le cœur voluptueux n'aime que les plaisirs inquiets de Cypris, quittez, profanes, ce sanctuaire de l'amour maternel, quittez ce monument solennel d'une sainte douleur, près duquel une mère, déchirée par le souvenir de son fils absent, verse des larmes que fait couler la tendresse, des larmes amères à répandre. Ah! le ciel ne s'inquiète-t-il point des prières qu'une mère lui adresse pour sa chère progéniture ? Mais le génie exaucera ses vœux; la sensibilité vient de lui à un petit nombre d'âmes qui ont reçu d'en haut ce don immortel. »

II. — **Allenjoie** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard, d'origine burgonde, très probablement (1). On croit en reconnaître le nom dans l'*Alisiacum* d'une charte de Lothaire II, en 869, et dans l'*Alingia* d'une charte de 1096 environ (2). En tout cas, un cimetière barbare a été découvert à peu de distance de cette localité en 1825; on peut étudier au Musée de Montbéliard les vestiges mis au jour en 1825 et en 1844. Allenjoie emprunte son nom à la rivière l'Allan, qui longe son territoire (*Alsegaudia vico*) (3).

La première mention certaine d'Allenjoie est de 1148. Son église était du patronage de l'église métropolitaine de Besançon, — ainsi que celles de Bavans et Trémoins. Une chapelle dépendait du chapitre de Saint-Maimbœuf, à Montbéliard. Au moyen âge, Allenjoie se partageait en trois fiefs. L'un appartenait à une famille noble d'Allenjoie (Jean, dit l'avoué : 1311; Jean Vaillon de Sancey : 1389; Jean III : 1484), et fut réuni au comté de Montbéliard par le comte Frédéric. Le château des nobles d'Allenjoie tombait déjà en ruines à la fin du XVI^e^ siècle. — Un autre fief fut détenu par Othenin d'Allenjoie (1326), Thiébaud Macabrey de Tavannes (1390), Georges d'Orsans (1541), Georges d'Asuel (1544). Il fut réuni au comté par le prince Léopold-

(1) V. Th. Perrenot, *Les établissements burgondes dans le pays de Montbéliard*, *Mém.* Soc. Em. Mont. 1904, p. 98.

(2) L. Viellard, *Documents et Mémoire pour servir à l'histoire du territoire de Belfort.* Besançon. Paul Jacquin. 1884. p. 66, 67 et 156.

(3) Th. Perrenot, *ouvr. cité*, p. 98.

Digitized by Google

Frédéric, en 1648. — Un troisième fief, le plus important, appartenait aux sires de Belvoir. Il passa successivement à Aude-la Blonde (1322), femme de Ferry de Montreux, et aux sires de Saint-Loup. En 1544, il est à Melchior de Reinach, dont la famille le conserve jusqu'eu 1667. A cette date, il est acheté par Georges-Léopold de Gueldrich de Sigmarschoffen († 1701). Son fils, Jean-Guillaume, lui succéda en qualité de seigneur d'Allenjoie († 1727). La baronne Maximilianne de Gueldrich continua un certain temps à gérer le patrimoine de son père. Mais, en 1742, le comte de Sponeck obtint la seigneurie d'Allenjoie, qu'il ne conserva qu'un an. Emmanuel Rœttlin, de Colmar, lui succéda de 1743 à 1762. Il donna le fief d'Allenjoie à sa fille, qui avait épousé le baron de Goll. La famille de Goll possédait encore ce fief au moment où la Convention réunit le comté de Montbéliard à la France, et habitait un château dont il reste quelques vestiges : malheureusement le corps de logis a été abîmé par des mains barbares (1).

Le *sceau* de Georges-Léopold de Gueldrich porte cette inscription :

147°) S. G. LEOPOLD. GELDRIC. V. SIGMARSHOFF.

Les armoiries de cette famille étaient : d'argent, à deux lévriers de gueules languez de même, courant l'un sur l'autre, accolez et bouclez de sable (2). La justice du fief d'Allenjoie, composée, du côté des Gueldrich, d'un greffier, du maire du fief, d'un co-juge, du côté du prince de Montbéliard, du prévôt de cette ville, du maire de S. A. S. et d'un co-juge, n'avait pas d'autres armoiries que celles du seigneur.

En 1730, la baronne Maximilianne de Gueldrich emploie le sceau de Georges-Frédéric Gueldrich de Sigmarshoffen :

148°) GEORG. FRIDERICH. GELDRIC. V. SIGMARSHOFFEN.

Ici, l'écu porte trois lévriers courants.

Le sceau de E. Rœttlin est en cire rouge, d'abord (1744-1750), puis en papier (1751-1762) :

149°) E. RŒTTLIN. CODOMINVS. IN. ALLENIOYE.

(1) V. P.-F. Beurlin, *Recherches historiques sur le comté de Montbéliard depuis les plus anciens temps jusqu'en 1883. Manuscrit.* Biblioth. de Montbéliard. p. 1083 et suivantes.

(2) V. D'Hozier, *Armorial général de France... Franche-Comté.* Edit. H. Bouchot. Dijon. Darantière. 1885. p. 104.

Digitized by Google

Les *tombes* des seigneurs d'Allenjoie, qui se voyaient dans le temple jusqu'en 1859, ou bien ont été retaillées pour servir de dalles et sont à peu près illisibles, ou bien ont été brisées pour servir de matériaux de construction quand le nouveau clocher fut édifié (1860). Nous avons pu retrouver dans de vieux registres le nom de quelques-uns de ces nobles qui furent inhumés dans le temple d'Allenjoie : 1°) « M. George-Léopold de Guelderich mourut à Montbéliard et fut, le 20, enterré dans le temple d'Allenjoie » (11 février 1701); 2°) « Monsieur Jean-Guillaume Gueldrich chevalier et seigneur de Sigmarschoffen et d'Allenjoye en partie mourut en la foy de Jésus Christ son sauveur le 7 mars 1727 et fut inhumé en l'Eglise d'Allenjoye le 10 du même mois » ; 3°) « Mademoiselle Clémence, fille de Monsieur le baron de Goll, seigneur d'Allenjoïe et de Genéchie et Vice-Président de la Régence de S. A. S. Monseigneur le Duc régnant de Virtemberg, et de dame Clémence de Röttlin, son épouse, mourut à Montbéliard le 6 juillet 1781 et fut le lendemain inhumée dans le temple d'Allenjoïe, âgée d'environ 26 ans et demi ». 4°) « Monsieur Jean-Jacques Baron de Goll, ancien Vice-Président de la Régence de la Principauté de Montbéliard, Chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge de Brandebourg, seigneur de Genéchie et d'Allenjoie, en partie, mourut à Colmar le 14 juin 1792 entre 3 et 4 heures après midi dans la 61e année de son âge, d'où ayant été transporté il fut inhumé à Allenjoïe le 17 dudit mois dans le Temple de ce village ».

Une seule tombe subsiste entière et très lisible :

150°) ICY · REPOSE · LE · CORPS · DE · FUT · LE · SIEUR · JEAN · FRIDE RICH · RIGOULLOT · MINISTRE DU · SAINT · EVANGILE · A · ALA NIOYE · DECEDE · EN · LA · FOY · DE · IESUS · CHRIST · LE · 13 · DE FEVRIER · 1741 · AGE · DE 33 · ANS ·

Jean-Frédéric Rigoulot exerça à Allenjoie, de 1737 à 1741. C'était le 20e pasteur de cette paroisse.

Les *anciennes maisons* sont rares à Allenjoie. Trois surtout mériteraient de fixer notre attention si elles avaient conservé le millésime de leur fondation. Malheureusement les anciennes fenêtres — du XVIe siècle — ont été remplacées par des ouver-

Digitized by Google

tures plus larges, mais banales, ne portant aucune date. D'après la tradition, la maison Contejean, à côté de l'église, aurait été la cure catholique, au moment de l'introduction de la Réforme dans le comté de Montbéliard (1541). Sur la porte de grange de cette maison, on lit cette inscription :

151°) 1757 / IGGM / EG.

La maison Fritz Ridey est probablement la plus ancienne du village. Il y a quelques années, quand des ouvriers étaient occupés à la recrépir, on put voir fort distinctement, au-dessus d'une fenêtre, une niche à sainte vierge, qui avait été comblée. Cette maison a des murs d'une très grande épaisseur. La forme des anciennes fenêtres et les indices sus-mentionnés prouvent qu'elle date du commencement du XVI^e^ siècle ou de la fin du XV^e^.

Aucune inscription sur porte ou fenêtre ne va au-delà du XVIII^e^ siècle. Une maison (Perrenot Frédéric) conserve encore, sur une fenêtre, cette date :

152°) C P 1704.

On lit, au-dessus de la porte de la maison Alizon :

153°) D 1707 P;

au-dessus de la porte de la maison Métin :

154°) P B B P / 1722;

au-dessus de la porte de la maison M. Maitrot (ancienne maison Fallot) :

155°) INF / 1713;

au-dessus d'une fenêtre de la maison Jacot :

156°) 1716

Cette maison et quelques autres ont encore leurs anciennes cuisines dont la cheminée, très vaste, est supportée par un arceau de pierre.

Le *presbytère* porte trois fois la date 1743. Au-desus de la porte de la cave, on lit, dans un cartouche :

157°) 1743 / D. S. L.

Digitized by Google

C'est la date d'une restauration dont nous avons retrouvé toute l'histoire aux *Archives* du Doubs. Au commencement du XVIII[e] siècle, les pasteurs d'Allenjoie se plaignaient du mauvais état du presbytère. L'un d'entre eux écrivait au Conseil de Régence qu' « il pleut considérablement dans les lits » (1). En 1743, un entrepreneur, Jean Depoutot, menuisier, prit à son compte la réfection du vieux presbytère, qui avait été déjà restauré en 1649 (2). Cette fois, il fut considérablement agrandi. Nous lisons dans le cahier des charges que les dépenses totales s'élèveront à 1600 livres et que cette somme sera payée à l'entrepreneur « la moitié par la recette des églises et l'autre par les communautés (Allenjoie, Brognard, Nommay et Dambenois) en trois payements égaux » (3). Autrement dit, le terrain sur lequel était construit le vieux presbytère appartenait à la recette ecclésiastique du comté de Montbéliard, et la paroisse, composée des quatre villages sus-nommés, devait contribuer aux dépenses pour la moitié.

Nous n'avons retrouvé à Allenjoie que deux anciennes *plaques de cheminée ;* l'une porte la date

158°) 1668 ;

elle provient de l'ancien château et est contemporaine de sa reconstruction ; l'autre est plus récente et se trouve dans la maison Donzé :

159°) 1738.

Les objets les plus curieux et portant des inscriptions intéressantes sont les *vases de communion*, qui se trouvent actuellement au presbytère. Sur une coupe en argent, dont le pied porte, à mi-hauteur, un renflement finement ciselé, se lit cette inscription, gravée sur le piédestal :

160°) CE · CALLISE · APPARTIENT · A · LA · CVMMENOTE · DALLANGOY · 1636 · IEHAN · GIRARDOT · CLAUDE WEVILLIN · IACQVES · MAISTRO · IVRE · DE · LA · CVMMENOTE · DALLANCOY · NICOLA PERENO · RICHAR · MAISTRO ·

(1) E. 87.
(2) *Arch.* du Doubs : E. 187. Le maire du prince s'appelait alors Jean Girardot.
(3) *Ibid.* 20 janvier 1743.

Digitized by Google

Un plat en étain est un don de la baronne de Gueldrich :

161°) *Ce Plat a esté donné à L'Eglise dallenjoie par Madame la Baronne Maximiliane Guelderich de Sigmarshoffen. Lanne 1730.*

Une boîte en argent porte cette inscription :

162°) *Cette boëte apartien a l'Eglise Dallenjoie et a été faite Lanne 1727.*

Sur un pot d'étain, servant à renfermer le vin destiné à la communion, on lit cette inscription :

163°) *Ce pot de Cène a esté donné à L'Eglise dallenjoie par Madame La Baronne Maximiliane Guelderich de Sigmarshoffen Lanne 1730.*

Et enfin, un autre pot d'étain porte l'inscription :

164°) *Ce Pot de cene a eté fait faire par P. G. Echevin D'alenjoie s'te Ministère de Monst. J L. Roy, L'an 1767.*

Le n° 163 porte la marque de potier :

165°) I G M

ou Jean-Georges-Morel (1) ; le n° 164, la marque :

166°) I M

la plus répandue, ou Jean Morel ; le plat en étain : I G M, et le calice :

167°) P B

le P superposé au B, ou Pierre Barguesson, orfèvre du XVII[e] siècle (2). Par conséquent, tous les objets servant à la sainte cène,

(1) V. L. Nardin et J. Mauveaux, *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard. Mém.* Soc. Em. Mont. T. I, p. 284.
(2) *Ibid.*, I, 294.

Digitized by Google

à Allenjoie, sont des produits de l'industrie montbéliardaise avant la Révolution.

Notons enfin quelques *bornes* anciennes qui séparent le département du Doubs du Territoire de Belfort, entre Allenjoie et Bourogne, et qui séparaient, avant 1793, le comté de Montbéliard du comté de Belfort; elles sont au nombre de douze, nos 56 à 67, et datent de

168o	1742
	et
169o)	1743

Toutes portaient gravées en relief les armoiries des princes de Montbéliard. Une seule a conservé à peu près intact l'écusson du Wurtemberg. Ces bornes se continuent entre Dambenois et Vourvenans, Nommay et Châtenois.

III. — **Allondans** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard, qui n'a eu aucun seigneur particulier dans les temps modernes. On n'y trouve pas d'anciennes tombes, parce qu'il faisait partie autrefois de la paroisse de Saint-Julien et que les morts étaient enterrés dans le cimetière de ce dernier village. Il est mentionné pour la première fois en 1196 sous la forme : *ad Lundens* (1). L'église collégiale de Saint-Maimbœuf, à Montbéliard, y jouissait alors de biens dont nous ignorons l'étendue. D'après M. Th. Perrenot, Allondans serait d'origine burgonde et son nom dériverait d'*Adalundingis*, ce qui signifierait : chez les descendants d'*Adal-hund* (2).

Au XIIIe siècle, le chevalier Pierre de Montbéliard avait des possessions à Allondans, Saint-Julien, Issans, Raynans, Aibre, Semondans, Sainte-Marie, Lougres, Bretigney, Mathay, Montécheroux, etc. (3).

On a retrouvé dernièrement, dans la maison Emile Nardin, une *plaque de cheminée* très curieuse. Elle porte, à sa partie supérieure, une inscription qui indique sa provenance : Leopold-Eberhard, herzog zu Wirtemberg-Mumpelgart; au centre,

(1) V. Tuetey, *Cartulaire*, p. 111.

(2) *Ouvrage cité*, p. 68. *Adal-hund* voudrait dire : le noble chien.

(3) V. P.-F. Beurlin, *Recherches hist. sur le comté de Montbéliard...*, p. 808.

Digitized by Google

les armoiries des princes de Wurtemberg : écu écartelé : Wurtemberg, Teck, Porte-étendard d'Empire, Montbéliard (comté), et sur le tout une aigle (Œls) ; au-dessous : 1712 :

170°) L · E · H · Z · W · M ·
1712

De très anciennes *maisons*, il n'en existe pas plus à Allondans que dans la plupart de nos villages, où les invasions et les incendies ont fait de profonds ravages au XVI^e^ et au XVII^e^ siècle. Notons cependant quelques dates intéressantes :

171°) I G V / 1718 : (grange)
PF : 18 : 09 VX (corps de logis) } maison Mettey.

Entre 18 et 09 sont sculptés les insignes et outils de tonnelier : ceci est rare au pays de Montbéliard et mérite d'être noté.

172°) 1723 (grange Bainier)
173°) I C 1787 G T (maison Goguel)
174°) 1789 / ICND (maison Nardin)

On voit aussi sur cette maison les insignes de tonneliers.

175°) J N C G / 1797 (maison Goguel)
176°) L 6 ✣ P. N. E. M ✣ R F (moulin)

Il faut lire : *L'an 6, République française.*

IV. — **Audincourt** (Doubs). — Ce village était mi-parti avec le comté de Montbéliard et la seigneurie de Blamont. Il serait aussi d'origine burgonde (1). En 1150 et en 1181, il est cité sous le nom d'*Adincort* (2) (*Adini Curtis*). Il y avait, dans ce village, une famille noble, dont le dernier représentant connu fut Druel d'Audincourt, qui vivait en 1308. L'abbaye de Belchamp avait des possessions importantes à Audincourt (3). L'église collégiale de Saint-Maimbœuf jouissait également de

(1) Th. Perrenot, *ouvr. cité*, p. 82.
(2) Viellard, *ouvr. cité*, p. 262. — Tuetey, *Cartul.* p. 92.
(3) Tuetey, *Cartulaire*, p. 92 : Bulle du pape Luce III confirmant les privilèges et les biens de l'abbaye de Belchamp (1181).

Digitized by Google

certains biens dans cette localité (1). Enfin, l'*Avouerie* de Dasle possédait une partie d'Audincourt aux XIII[e] et XIV[e] siècles (2).

A peu près aucune inscription ancienne n'y a été conservée ou découverte. La raison en est simple : cette localité a pris un tel essor industriel que les maisons du XVIII[e] siècle même ont presque toutes disparu. Le neuf remplace partout l'ancien.

Il existe cependant sur le sol du presbytère protestant deux *tombes,* dont l'une est assez bien conservée. En voici l'inscription :

177°) ICI GIST LE CORPS DE
CATHERINE GVIDOT
FILLE DE PERIN GVIDOT
FEME DE FRANÇOIS GROS
DECEDA LE 23 7TEMB
1667 à LAQVELLE DIEV
DONE HEVREVSE RESV
RECTION. AMEN.

Une ancienne *maison*, dans la rue des Maréchaux, porte deux inscriptions :

178°) 1L76P3R
179°) LPR1782

V. — **Bavans** (Doubs). — Cité pour la première fois vers 1140 (*ecclesia de Bavans*; en 1147 : *Apud Bavens*) (3). Il serait d'origine burgonde. Une famille noble y habitait dès le XII[e] siècle : Conon (1162); Otton (1256); Renaud (1280); Huguenin (1332); Thiébaud (1340); Henry (1368); Vauchier (1407); Vauthier (1421); Horry de Bavans (1440), écuyers (4). Quelques vestiges d'un ancien château subsistent encore dans la partie supérieure du village : il tombait en ruines en 1552 et disparut au XVII[e] siècle (5).

Les familles les plus anciennes étaient les Jodry, Vauclair

(1) *Ibid*, p., 111 : Bulle du pape Célestin III (1196).

(2) V. Beurlin, *Recherches sur l'ancienne seigneurie de Blamont* (*Manuscrit :* Biblioth. de Montbéliard), p. 403.

(3) Th. Perrenot, *ouvr. cité*, p. 73.

(4) J. Gauthier, *Etude sur les sceaux des comtes et du pays de Montbéliard. Mém.* Soc. Em. Mont. 1899, p. 395-396.

(5) V. E. 321 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

Bohy, Bernard, Nicod, Oriel, Parrot, Beucler, Marquet, Navion, Nardin, Mathey, Fourcot, Ogier, Tourot, Megevans, Marconnet, Villaquier, Cartiron, Morel, Martin, Mettey, Masson, Mouhot, etc. (1).

Dans l'église, quelques *épitaphes* funéraires sont encore très lisibles :

180°) DANS · CE · SEPVLCRE · SONT
RENFERMEES · LES · CENDRES
DV · SIEVR · ISAAC · MASSON
BOVRGEOIS · DE · MONTBELIARD
QVI · APRES · VN · HV̄REVX · MI-
NISTERE·DE·SEPT·ANS·A·CLAIR-
GOVTTE · ET · AV · MAIGNI · D'A
NVGON · FVT · APPELLE · MINIS
TRE·DES·EGLISES·DE·BAVANS
ET · SAINTE · SVSANNE · AV ·
MOIS · D'AVRIL · 1737 · DECEDE
LE · 17 · FEVRIER · 1738 · AAGE
DE · 33 · ANS.
TEXTE · FVNEBRE · PSAVM
69 · VERSET · 10 · LE · ZELE
DE · TA · MAISON · MA · RON-
GE.

181°) SOVS · CETTE · TOMBE
REPOSE·LE·CORPS DV S^r
PIERRE · JEAN · MAIRE
MINISTRE · DV · SAINT
EVANGILE · A · BAVANS
&·A·SAINTE·SVSANNE·
QVI·MOVRVT·EN·LA·FOI
DE·JESVS·CHRIST·LE·20
DECEMBRE · 1747 · AGE
DE·38·ANS·ET·APRES·VN
HEVREVX · MINISTERE
DE · DOVZE · ANNEES
TANT · A · BEVTHAL
CLAIREGOVTTE · QV'A
BAVANS.

Ces deux tombes se trouvent dans l'allée centrale. D'autres

(1) E. 332-339, *Archives* du Doubs.

Digitized by Google

sont mutilées. Notons encore cette inscription, quoique recente :

182°) ICI
REPOSE LE CORPS
DE
DEMOISELLE
MARIANNE JEANMAIRE
FILLE DE FEU
M^R J. N. JEANMAIRE
PASTEUR A BAVANS.
DECEDEE
LE 27 FEVRIER
1808.

Quelques *maisons* sont très anciennes ; mais elles ne portent aucune inscription. Toutes celles qui sont datées appartiennent au XVIII^e siècle :

183°) 1736 (maison Petitcler)
184°) 1741 (maison Marthe)
185°) 1753 (grange du presbytère)
186°) 1764 (maison Roy)
187°) D. M. T. 1767. M. O. G.

Bavans possède encore une *enseigne* qui remonte au premier Empire. Nulle part ailleurs nous n'avons remarqué quelque chose d'aussi curieux. Cette enseigne est gravée sur un gros bloc de pierre qui forme angle dans la maison Adde, sur l'ancienne route de Lougres. Une balance y est représentée et on lit l'inscription :

188°) AUX BALANCES BON LOGIS
ICI ON VEND
ET
ON LIVRE JUSTEMENT

La maison porte plusieurs dates : 1805, 1809, 1811.

Ajoutons, enfin, qu'une *coupe* de communion, qui se trouve à *Lougres*, paroisse de Bavans, a une inscription qui paraît être du XVII^e siècle :

189°) LES . ABITAN . DE . LOVGR.

Digitized by Google

VI. — **Beaucourt** (Territoire de Belfort). — Village de l'ancienne seigneurie de Blamont. La seigneurie de Delle y avait quelques sujets. Il est mentionné, en 1147, sous le nom de *Boocort* (1), en 1162, sous le nom de *Boocurt* (2). Il serait d'origine burgonde (3). Les anciennes familles de Beaucourt s'appelaient : Monnin, Pesseret, Japy, Vergon, Brumet, Damotte, Martin, Monnier, Gilot, Guenot (4).

Dans le temple, on voit deux *tombes* qui portent ces épitaphes :

190°)

CI-GIT
SVZANNE CATHERINE JAPY
NEE AMSTUTZ
DE
BEAUCOURT
1811.

191°)

CI-GIT
FREDERIC JAPY
DE
BEAUCOURT
1812.

Ces tombes proviennent de l'ancien cimetière de Dasle, où étaient inhumés autrefois les habitants de Beaucourt, Baucourt faisant partie de la paroisse de Dasle, de 1588 à 1800, et de la paroisse d'Abbévillers, de 1804 à 1818, tout en restant attaché à l'église de Dasle.

Frédéric Japy, le fondateur des fabriques d'horlogerie de Beaucourt et de Badevel, était né le 22 mai 1749 à Beaucourt. Le 16 février 1773, il épousa Suzanne-Catherine Amstutz, dont le père, anabaptiste, était cultivateur à Dampierre-les-Bois. On lira avec intérêt son histoire, qui est celle des débuts d'une industrie très prospère dans notre pays, au deuxième volume de l'*Histoire d'un Village*, par le Dr Muston (5). Frédéric Japy mourut le 23 janvier 1812 à l'âge de 63 ans (6).

---

(1) Trouillat, I, p. 302.
(2) Viellard, *ouvr. cité*, p. 266.
(3) Th. Perrenot, *ouvr. cité*, p. 82.
(4) E. 416 et 419, *Archives* du Doubs.
(5) Montbéliard, 1882, p. 26 et suivantes.
(6) V. aussi L. Sahler, *Notes sur Montbéliard* : F. Japy, fondateur de l'industrie horlogère. *Mém.* S. Em. Mont. 1905. p. 231 et suivantes.

Digitized by Google

VII. — **Belfort-Brace**. — Le nom de Belfort apparait pour la première fois dans un acte du 15 mai 1226 (1). Il est à croire que cette localité, alors peu importante, remontait beaucoup plus haut. Les historiens qui se sont occupés de cette question ne sont pas d'accord. Pour les uns, le village de Brace — emplacement du cimetière actuel — aurait donné naissance à Belfort ; pour d'autres, Brace n'aurait jamais existé en tant que village (2).

Belfort fit d'abord partie des domaines des comtes de Montbéliard. Renaud de Bourgogne lui donna des franchises en 1307. La seigneurie de Belfort passa successivement aux comtes de Ferrette (1321); à l'empire d'Autriche (1350-1636) ; et à la France, qui en fit un fief des Mazarins en 1659.

Le armoiries des Mazarins étaient : d'azur à une hache d'armes d'argent posée en pal au pied fiché, futée d'or, environnée d'un faisceau du même. Nous avons retrouvé à Allenjoie un sceau de cette famille ; il porte cette inscription :

192°) P I MAZARIN DVC DE LA MEILLERAYE BELFORT

Les rares inscriptions qui existent à Belfort se trouvent presque toutes dans la chapelle de Brace. Nous allons les donner ici en leur ajoutant celles qu'a publiées M. H. Bardy dans son *Etude historique sur Belfort :*

193° SERENISS. PRINCIPIS. AC. DOMINI. FERDINANDI. ARCHIDVCIS. AVSTRIÆ. etc. EXCELSO. REGIMINE. SVPERIORIS. ALSATIÆ. OB. GRASSANTEM. PESTEM. ÆREM. AB. ENSISHEIM. IN. BEFFORT. 25. SEPTEMBRIS. ANNI. 1564. COMMVTANTE. CORNELIVS. BERNHARDT. IVSSV. DOMINORVM. VT. IISDEM. AB. EPISTOLIS. INSEQVENS. IBIDEM. 29. DIE. PREFATI. MENSIS. ET. ANNI. PREMA... ... EQVIDEM. PIE... TAMEN. VITA. M.V.R... HOC. TVMVLO. CONDITVR. MISERI. AMEN.

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 137.

(2) V. à ce propos : A. Cleinclausz, *Les origines de la ville et de la commune de Belfort... Bull.* Soc. Belf. d'Em. n° 14. 1895, p. 52 ; — D.-R., *Brace et les origines de Belfort, même Bulletin*, n° 16, 1897, p. 241 ; — H. Bardy, *Etude historique sur Belfort, même Bulletin*, n° 16, 1897, — n° 20, 1901.

Digitized by Google

Comme l'indique cette plaque commémorative, l'archiduc Ferdinand II d'Autriche vint à Belfort en 1564, fuyant devant la peste.

194°) CY. GIST. ET REPOSE
SERVOIS. PERRIOL. LVY. VIVANT. GARDIEN. DE. L'
EGLISE. DE. CE. LIEV.
LEQVEL. TRESPASSA. EN. L'AN. 1645. DIEV. AYE. SON. AME. AMEN.
LE. 2. SEPTEMBRE.
1629. DESCEDA.
FRANSOISE. FILLE.
DVDIT. SERVOIS.
PERRIOL. DIEV. AYE.
SON. AME. AMEN.

195°) CY. GIT. LE. CORPS. DE.
FRANÇOIS. LE. BLEV.
DIT. LAFEVILLE.
A. SON. VIVANT.
ENTREPRENEVR.
GENERAL. DES.
FORTIFICATIONS.
DE. BEFFORT. LEQV
EL. DECEDA. LE. 10e
FEVRIER. D. L. 1712.
DIEV. AYE. SON. AME.

Lebleu vivait au moment où Vauban fut chargé de fortifier Belfort. Les travaux battaient leur plein en 1688. Le directeur des fortifications s'appelait Claude Jourdain et l'entrepreneur François Lebleu, dit la Feuille (1).

196°) CY. GIST. MESSIRE. SIMON. CAMVS. DE
MORTON. GOVVERNEVR. DES. VILLE.
ET. CHATEAV. DE. BELFORT.
CY DEVANT.
CAPITAINE. AV. REGIMT. D'AVVERGNE.
CHEVALIER. DE. L'ORDRE. DE. St-LOVIS.
BRIGADIER. DES. ARMEES. DV. ROY.
CAPITAINE. DES. GENTISHOMMES.
INSPECTEVR. DANS. LE. PAYS. MESSIN.

(1) V. H. Bardy, *Notice hist. Bull.* n° 19, 1900. p. 255-283.

Digitized by Google

GOVVERNEVR. DV. CHATEAV. DE. BISCH.
CINQVANTE. CINQ. ANS. DE. SERVICE.
DANS. LES. ARMES. L'ONT. ATTACHE.
AV. ROY. LOVIS. XIV. DIT. LE GRAND.
IL. MOVRVT. A. BELFORT. LE. 16.
FEVRIER. 1712. AGE. DE. 77 ANS.
PRIES. DIEV. POVR. SON. ÂME.
AMEN.

Simon Camus de Morton fut nommé gouverneur de Belfort en 1689. Il succédait à M. de Montefrans. Ses armoiries étaient : d'azur, à trois croissants d'argent posés deux et un, avec une étoile d'or en abîme, et portant en chef un lambel à quatre pendants d'argent (1). Le comte du Bourg remplaça Simon Camus de Morton en 1712.

197°) CY GIST LE VENERABLE JEAN ANTOINE SAVIN
CHANOINE DE L'EGLISE COLLEGIALE DE BELFORT
RECTEVR ET VICAIRE PERPETVEL
DE LA PAROISSE
BIENFAITEVR DE CETTE EGLISE
QVI ETANT MVNI DES SACREMENS
EST MORT LE 18 DE NOVEMBRE 1725
AGE DE SEPTANTE QVATRE ANS
DIEV L'ABSOLVE. (2)

198°) CY GIT LE CORPS
DE L'HONORABLE SIEVR JACQUE TESTU
ANCIEN MAÎTRE BOVRGEOIS DE BELFORT
INTERESSE DANS LES AFFAIRES DV ROY
AGE DE 78 ANS
QVI DECEDA LE 15 AVRIL 1747. (3)

199°) CY GIT MESSIRE / PAUL JULES FERRIER /
ECUYER AVOCAT / AU CONSEIL SOUVE /
RAIN D'ALSACE NE / A BELFORT ANCIEN /
MAGISTRAT DE LA / DITE VILLE AGE /
DE 64 ANS DECEDE / LE 12e SEPTEMBRE /
1750 QUE DIEU AYT / SON AME REQUIES /
CAT IN PACE AMEN. (4)

(1) H. Bardy, *Notice hist.*, *Bullet.* n° 19, 1900, p. 258-259.
(2) *Ibid.*, *Bull.* n° 20, 1901, p. 99.
(3) *Ibid.*, *Bull.* n° 20, 1901, p. 147. — Nous n'avons pas retrouvé cette tombe.
(4) *Ibid.*, p. 148. Cette tombe est dans la chapelle du cimetière.

Digitized by Google

200°) CI GIST DAME ANNE FRANÇOISE
POUIOL EPOUSE DE MONSIEUR
JEAN JACQUES..... GIOU
DE CAYLUS CHEVALIER DE S[T]
LOUIS CAPITAINE EN PIED
DU CORPS ROYAL DE L'ARTILLERIE
... COMMANDANT AU CHATEAU
DE BLAMONT DECEDEE LE 18
FEVRIER 1759 PRIES POUR
LE REPOS DE SON AME
REQUIESCAT IN PACE
AMEN.

201°) CY GIT DAME MARIE
THERESE FERRIER VEUVE DU SR. IOSEPH DORIN DE
LURE AVOCAT
AU PARLEMENT DECEDEE A BELFORT LE 22 NOVEMBRE
1760 AGEE DE 75 ANS
REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

202°) CY GIT LE CORPS
DE CLAUDINE VIGUIE FEMME DU S / IEAN...
GASNER BOURGEOIS DE .B.F. DECEDEE LE
14 MARS 1768 AGEE
DE 70 ANS REQU
ISCANC IN PACE. AMEN.

CY GIT ENCORE
LE CORPS DE DELLE
ELISABETH JUSTER
EPOUSE DU SR
PIERRE GASNER
BOURGEOIS MD DE
BELFORT
DECEDEE LE 5 DU MOIS
D'AVRIL 1780 AGEE
DE 33 ANS DIEU
VEUILLE AVOIR
SON AME.

Digitized by Google

203°) CY GIST MESIRE
PIERRE FRANÇOIS DE
STAAL DE CRAVANCHE MARQUIS
DE CAYRO CHEVALIER DE Sᵀ
LOUIS LIEUTENANT COLONEL D'INFAN
TERIE AGE 62 ANS DECEDE LE 30 JUIN
1783 REQUIESCAT IN PACE. (1)

204°) CY GIT / MESSIRE Cᴰᴱ IOSEPH /
MIROUDOT DU BOURG / PREVOST /
DE L'EGLISE / COLLEGIALE ET /
PAROISSIALE DE / BELFORT NE DE /
FAMILLE NOBLE DE / FRANCHE-COMTE /
DECEDE LE 14 / IANVIER 1784 /
AGE DE 67 ANS / PAUVRES PRIEZ POUR LUY /
IL ETOIT VOTRE AMY

Cette tombe a été placée à l'extérieur de la chapelle de Brace, contre le mur du chœur.

Dans le vieux Belfort, quelques *maisons* sont anciennes. Nous avons noté deux dates très apparentes, rue de la Grande Fontaine :

205°) 1692
206°) 1720

La *porte de Brisach* conserve la date de son érection et la devise de Louis XIV :

207°) NEC PLVRIBVS IMPAR
M D C L XXXVII (2)

Louis XIV avait fait frapper une *médaille* commémorative de la prise de Belfort en 1654 : elle portait cette inscription :

208°) Av.) LVDOVICVS XIV REX CHRISTIANISSIMVS
Rev.) ALSATIÆ ET LOTHARINGIÆ SECVRITAS
BEFFORTIVM CAPTVM
XXIII FEBRVARII MDCLIV. (3)

(1) H. Bardy, *Notice hist.*, *Bullet.* n° 20, 1901, p. 199.
(2) *Ibid.*, *Bullet.* n° 19, 1900, p. 253-278.
(3) *Ibid.*, n° 18. 1899, p. 110-111.

Digitized by Google

A l'avers, tête du roi enfant ; au revers, deux femmes assises, appuyées sur le bouclier de leurs armes. Elles foulent aux pieds un écusson aux armes de la ville de Belfort : d'azur à une tour pavillonnée d'or, ajourée du champ, maçonnée de sable, girouettée d'argent, et cotoyée d'un B et d'un F d'or. Ces armoiries furent enregistrées à Paris le 22 novembre 1697 (1).

L'*Arsenal*, commencé en 1726, portait cette inscription :

209° HIC. FVLMINA. JOVIS. M. D. CC. XXVI. (2)

A l'hôtel Duras, anciennement les *Halles*, dans la salle d'audiences où le grand-bailli tenait justice tous les mardis, on lisait cette inscription :

210°) ET NVNC INTELLIGITE ERVDIMINI QVI JVDICATIS TERRAM.

Psaume II, 10 : texte de l'oraison funèbre prononcée par Bossuet à l'occasion de la mort d'Henriette-Marie de France, reine de Grande-Bretagne (16 novembre 1669).

Une cloche provenant de l'*ancien hôpital* et actuellement à l'école normale primaire, porte cette inscription :

211°) AB OMNI MALO LIBERA NOS DOMINE.
NICOLAS FERREY BOVRGEOIS DE
LA VILLE DE BELFORT PARRAIN. 1604. (3)

VIII. — **Bermont** (Territoire de Belfort). — Village de l'ancien comté de Belfort, d'origine gallo-romaine, comme l'indique l'étymologie de son nom : *Bellus-Mons*. (4). Il est mentionné pour la première fois en 1147 ; à cette époque, le prieuré de Lanthenans y avait des possessions : *Ecclesiam de Casteneyaco* (Châtenois) *cum ecclesia de Bellemonte*... (5). L'église de Bermont, de date très récente, a remplacé un édifice ancien, dont on a conservé la sacristie (XIII° siècle, dit-on). Bermont, au XV°

(1) H. Bardy, *Notice hist.*, *Bullet.* n° 19, 1900, p. 264.
(2) *Ibid.*, *Bull.* n° 20, 1901, p. 106.
(3) *Ibid.*, *Bullet.* 17, 1898. p. 193.
(4) Th. Perrenot, *ouvr. cité.*, p. 30.
(5) Trouillat, *ouvr. cité*, I, p. 301.

Digitized by Google

siècle, faisait partie de la prévôté de Belfort et de la mairie de Châtenois.

L'église possède une *cloche* du XVIII[e] siècle, qui porte cette inscription :

212°) † L'AN 1778 NOUS AVONS ETE BENIE PAR M[ESR] NICOLAS PETIT CURE DE BERMONT ET NOMMEE ANNE PAR M[RE] FRANÇOIS BERNARDIN NOBLAT SEIGNEUR DE SEVENANS ET PAR MADAME ANNE MARGUERITE DE BELONDE NEE DE SOMMERVOGEL A ROBERT FONDEURS.

Madame de Belonde était la femme du subdélégué de l'intendant d'Alsace à Belfort et bailli du comté de ce nom. (1).

Quant aux Noblat, c'était une famille très ancienne, qu'on voit occuper à Belfort, dès le XVI[e] siècle, des fonctions administratives ou ecclésiastiques. François-Bernard, ou Bernardin, Noblat était né en 1714. En 1738, après avoir fait des études de droit à Strasbourg, il fut nommé prévôt de la ville de Belfort, à la place de son oncle, François Noblat (2). Dans l'acte de mariage d'une de ses filles, il est ainsi qualifié : « François-Bernard-Noblat, seigneur de Morvillars, Mésiré, Lacoste et autres lieux, commissaire des guerres de l'Alsace supérieure, bailli et prévôt des ville et comté de Belfort » (1765) (3). Il se retira à Sevenans en 1772. Il mourut en 1792. Nous avons retrouvé sa tombe dans l'ancien cimetière de Bermont : sa femme fut enterrée à côté de lui en 1797. Voici les deux épitaphes qu'on lit de chaque côté de cette tombe :

213°) CY GIT M. FRANÇOIS
BERNARDIN NOBLAT
CHEVALIER DE S[T]
LOUIS COMMISSAIRE
DES GUERRES ET
DES LIMITES DU
RHIN DECEDE A
SEVENANS LE 17
JUIN 1792 AGE
DE 78 ANS.

(1) V. H. Bardy, *Etude historique sur Belfort. Mémoires* de la Soc. Belf. d'Emulation, 1901, n° 20, p. 194.
(2) *Ibidem* : p. 129.
(3) *Ibidem* : p. 170.

Digitized by Google

214°) CY GIT
MADAME ANNE
APPOLONIE JOSEPH
SCHWILIGUE
SON EPOUSE
DECEDEE LE 27
AVRIL 1797 AGEE
DE 82 ANS.

Bermont avait été le lieu de prédilection de la comtesse de la Suze, dont le mari gouvernait Belfort au nom du roi de France (1636-1654). Fille de Gaspard de Coligny, et belle-sœur de Georges II, comte de Montbéliard, la comtesse de la Suze était un bel esprit, fort épris de poésie, et qui finit par se séparer de son mari. D'après la tradition, elle se plaisait à rêver, assise au bord de la fontaine de la Suze, dans les environs immédiats de Bermont. Son mari, se méprenant sur les fugues de la comtesse, lui faisait de terribles scènes de jalousie (1).

Il y a encore à Bermont des *maisons* anciennes, ou, tout au moins, dont certaines parties sont anciennes. La maison Rassinier possède de jolies fenêtres du XVIe siècle. Au-dessus d'une fenêtre de la maison Léon Roy, on voit un cartouche renversé qui porte cette date :

215°) 1555

La maison Bermont, en partie reconstruite, a conservé une inscription fort remarquable au-dessus de la porte d'entrée :

216°) HENRY DE BERMONT
7 APVR *il*
1595.

Il est très curieux de trouver, aujourd'hui encore, une famille dont le nom soit celui du village même qu'elle habite. Il s'agit, ici, probablement, d'une famille très ancienne, qui a dû jouir autrefois de certains privilèges.

---

(1) V. à ce propos les pages consacrées par H. Bardy à la comtesse de la Suze : *ouvr. cité*, n° 18. 1899. p. 85 et suivantes.

Digitized by Google

IX. — **Beutal** (Doubs). — Village d'aspect antique, très retiré, et qui était mi-parti avec le comté de Montbéliard et la seigneurie du Châtelot. Son origine doit être burgonde. Il apparaît en 1196 sous le nom de *Bustal* (1). D'après M. Th. Perrenot, *tal* serait l'équivalent du latin *vallis ;* Beutal signifierait : *vallée de Boson.* (2)

Beutal eut de bonne heure une famille noble qui subsista jusque dans la deuxième moitié du XV^e^ siècle. Le fief de Beutal passa alors à une branche cadette de la maison de Saint-Maurice-en-Montagne. En 1561, Beutal appartient en totalité au comte de Montbéliard. Le 16 décembre 1671, Georges II donne le fief de Beutal, avec moyenne et basse justice, à Jean-Martin Seubert, né à Durlach (Marquisat de Bade), et qui avait été attaché à la personne du grand Condé en qualité de « secrétaire des langues », comme il le dit lui-même dans son testament. Seubert restaura le château de Beutal et y mourut célibataire à l'âge de 68 ans, le 16 avril 1695. Il avait institué comme légataire universel son neveu Georges-Adam Seubert. En 1702, Léopold-Eberhard vendit le fief de Beutal à Jean-Georges Rossel (v. n° 219), conseiller et trésorier général. Rossel le revendit à son prince, qui en fit donation aux comtes de Coligny, ses enfants naturels, par un acte du 16 août 1716 (3). Ceci explique que Beutal possède la *tombe* et les restes d'une fille de Léopold-Eberhard, Léopoldine-Eberhardine de Coligny. Voici l'épitaphe de cette tombe, qui se trouve actuellement au pied de la chaire du temple :

217°) ICY. REPOSE. LE. CORPS.
DE. S.E. MADAME. LEOPOLDI-
NE. EBERARDINE. COMTESSE.
DE. COLIGNI. QVI. MOVRVT. AV.
SEIGNEVR. LE. 23. 9BRE. 1731.
AGEE. DE. 27. ANS. DIEV. LVI. DON-
NE. VNE. HEVREVSE. RESVRE-
CTION. AMEN.

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 111.
(2) *Ouvrage cité*, p. 90.
(3) V. Beurlin, *Les villages de la seigneurie du Châtelot : Mém.* Soc. Emul. Mont. 1889. p. 79 et suivantes.

Digitized by Google

L'origine de ces Coligny est bien connue. Léopold-Eberhard, après son mariage avec Anne Sabine Hedwiger, comtesse de Sponeck, s'était épris de quatre sœurs : Sébastienne, Henriette-Edvige, Polixène et Elisabeth-Charlotte Curie de l'Espérance. Henriette-Edvige avait un mari de convention, Jean-Louis de Sandersleben. Plusieurs enfants naquirent de ces unions. Ceux d'Henriette-Edvige furent légitimés en 1716 et reçurent les titres, armes, terres et seigneuries du comté de Coligny et plusieurs fiefs dans le pays de Montbéliard et dans ses environs immédiats. (1)

M. le marquis de Coligny, qui demeure à Choye (Haute-Saône) et qui descend de la sœur de Léopoldine-Eberhardine, Eberhardine de Coligny, a bien voulu nous communiquer quelques notes intéressantes au sujet des armoiries de sa maison. Il possède encore la matrice du sceau des Coligny : elle porte l'inscription suivante :

218°) EBERHARDINE. COMTESSE. DE. COLIGNY.

Par lettres patentes, datées du mois de février 1718, Louis XV reconnaissait et enregistrait les titres de cette nouvelle famille de Coligny. Il permettait aux deux sœurs « de porter aussi avec le titre de comtesses, les armes pleines, le cimier et les supports de la dite maison de Coligny, avec la couronne de comte suivant que le tout est peint et figuré dans les présentes Lettres, savoir : un écu de gueules à un aigle d'argent, les vols abaissés, couronné, becqué et membré d'azur et onglé d'or, l'écu couronné d'une couronne de comte, sommé d'un demi aigle, posé de profil, couronné et becqué d'azur, et pour supports deux limiers d'argent affrontés et assis, et accolés de gueules ».

L'église de Beutal possède des *vases de communion* intéressants. Un pot en étain porte cette inscription :

219°) 1 Corinthiens chap. X. v. 16.
La coupe. de. Bénédiction. que. nous
bénissons. est. la. communion.
au. sang. De Christ.

(1) V. Tuefferd, *ouvr. cité.* p. 583, note 1. Il faut se rappeler, pour comprendre la légitimation et le titre des enfants d'Henriette-Edvige, que Léopold-Eberhard était fils de Georges II et d'Anne de Coligny, arrière-petite-fille de l'Amiral.

Digitized by Google

Donné. en. don. à. L'Eglise de. Beutal. par.
Le Sieur. Jean George Rossel. Conseiller.
de. S.A.S. coseigneur. De. Beutal.
seigneur. de. Bretigney. pour. un.
monument. de. sa. piété. et. de. son.
zèle. pour. la. maison. de. Dieu.
1706.

Une boîte en étain porte la même inscription, qui débute par la suite du verset 16 du ch. X de la Ire aux Corinthiens : « Le pain que nous rompons... » La date est aussi la même.

La coupe, qui est en argent, porte l'estampille de Pierre Barguesson ; elle est donc de la première moitié du XVIIe siècle. Sur le pied, on lit :

220°) Ce calice appartient à la communauté de Beutal

Un plat en étain porte cette inscription, qui est gravée sur les bords :

221°) DONNÈ . A. LEGLISE . DE. BEVTAL. PAR. E.M. FALLOT.

Ce plat n'est pas aussi ancien que la coupe. Le potier d'étain y a apposé trois fois son poinçon; on lit très bien :

222°) ETAIN FIN . IOH . FRIDERICH BORST.

Le *château* de Beutal, qui est une lourde bâtisse sans cachet, ne porte aucune inscription. Nous avons vu qu'il date de la fin du XVIIe siècle.

Beaucoup de *maisons* sont anciennes. Elles sont encore couvertes de tuiles en pierre et quelques-unes ont conservé la porte cintrée des XVe et XVIe siècles. Deux d'entre elles, appartenant à M. Eugène Chavey, sont datées :

223°) 1688
224°) 1693

Digitized by Google

Les anciennes familles de Beutal portaient les noms suivants : Guyot, Boiteux, Certier, Chavel, Jacquot, Larmey, Morel, Perrin, Mathey, Duroy, Macler, Baudot, Billaut, Calame, Durand, Crotet, Lagarce, Marygny, Suter, Tuetey. (1)

X. — **Blamont** (Doubs). — L'origine de ce village doit être très ancienne Quelques historiens prétendent que Blamont serait formé par la contraction de *Blanmont* ou de *Bleu-mont,* à cause de la teinte bleuâtre du Lomont. D'anciens titres désignent Blamont sous le nom de *Mons Albus*. En 1232, un *Wernerus villicus de Blanmunt* appose sa signature au bas d'un acte concernant le village de Croix (2). Les châtelains de la famille de Thiébaud de Roche ajoutèrent à leur nom celui de Blamont vers 1386 : Jean de Blamont (1406) ; Thiébaut de Blamont (1420) ; Jacquot de Blamont (1446). La fille de ce dernier, Isabelle, épousa Ferry de Ligniville-Fautonville, dont le nom s'est perpétué à Roche (*meix de Fautonville*).

Blamont appartint d'abord aux comtes de Montbéliard. Il entra dans les domaines des Neufchâtel-Bourgogne par le mariage de Marguerite de Montbéliard avec Thiébaud III (vers 1259) (3). Mais les sires de Neufchâtel ne possédèrent Blamont en toute souveraineté qu'à partir de 1282. Les habitants de ce village furent affranchis de la mainmorte en 1308. Blamont revint aux comtes de Montbéliard en 1506 (4). Ses armoiries étaient un champ d'argent à trois montagnes d'azur.

Blamont est célèbre par son *château*. Nous avons noté quelques dates relatives à des réparations ou à des agrandissements. Aucun vestige de construction ancienne ne subsiste aujourd'hui, sauf quelques blocs de pierre isolés.

Des particuliers achetèrent, vers le milieu du XIX^{e} siècle, la plus grande partie des ruines de l'ancien château pour bâtir

(1) E. 376-378 : *Arch.* du Doubs.
(2) Trouillat, I, p., 526.
(3) Loye, *ouvr. cité*, p. 23. 99.
(4) V. Chenot, *Notice historique sur l'introduction de la Réforme...*, p. 12 note 1 ; — Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie de Blamont (Manuscrit.* Bibliothèque de Montbéliard). p. 15.

Digitized by Google

leurs maisons. Nous voyons, en effet, sur une fenêtre peu apparente de la maison Frésard, cette date :

225°) 1586

Entre 15 et 86 existait un écusson qui a été gratté. Cette date et ces vestiges nous apprennent que le château de Blamont fut restauré sous le règne du prince Frédéric.

La plupart des anciennes maisons de Blamont sont du XVIII[e] siècle. Il y en a du XVII[e], mais elles ne portent aucune inscription. Voici quelques dates que nous avons relevées au passage :

226°) P. 1727. B : maison Guillemin.

227°) D. 1729. B.

228°) 17 I P ✠ S D L 36.

229°) 15. M. SI/ P17. D. S. B. 36. P

230°) 17 ✠ S 74

231°) ✠ S / PMP 1777 C B

232°) I 7 I P 9 I

233°) ✠ S 1787

234°) AN. 8. I. B.

XI. — **Boncourt** (Suisse). — Village de l'ancien évêché de Bâle, mentionné dans une charte de 1140 (*Bononis Curia*) (1). Le prieuré de Lanthenans et le monastère de Grandgourd y eurent des possessions dès le XII[e] siècle (2). Une famille noble y existait à la même époque (*Valnerus miles de Boncurt*) (3) et s'y maintint plusieurs siècles (Pierre de Boncourt (1233) (4) ; Hugues-Jean de Boncourt, notaire publique à Besançon (1238) (5); Ambert et Margot de Boncourt (1282) (6); Jean de Boncourt (1406) (7);

(1) Trouillat I, p. 280.
(2) Trouillat I, p. 302 et II, p. 28 (1147 et 1187).
(3) Trouillat I, p. 353.
(4) Trouillat I, p. 529.
(5) Trouillat II, p. 530.
(6) Trouillat II, p. 354.
(7) Trouillat V, p. 201.

Digitized by Google

Henri et Renaud de Boncourt (1416 [1]; 1432) [2] Les limites entre l'évêché de Bâle et la seigneurie de Delle n'étaient pas très bien définies au XV[e] siècle, puisque nous voyons le duc d'Autriche et l'évêque de Bâle faire dresser une enquête à Delle au sujet de leurs droits respectifs à Boncourt (1481) [3].

En 1792, la seigneurie d'Ajoie se composait de 29 communes, formant cinq mairies : la mairie d'Alle; de Bure (Bure, Boncourt, Buix, Courtemaiche et deux fiefs relevant directement du prince-évêque : Milandre et le Mairas); de Chevenez (Chevenez, Damvant, Grandfontaine, Roche-d'Or, Réclère, Rocourt, Bressaucourt); de Cœuve et de Courtedoux [4].

Dans le cimetière de Boncourt, on voit une *croix* qui porte cette inscription :

235°) 16 ✠ IHS 30

Une tombe du XVI[e] siècle est si usée qu'il est impossible d'en lire l'épitaphe. Quelques *tombes* du XVIII[e] siècle existent encore :

236°) CI . GIT . LE . SR . PIERRE.
IOSEPH . TYRILIAT . EN . SON . VIVANT . VO-
EBLE . A . BONCOVR .
DECEDE . LE . 28 . XBRE . 1772 . AGE . DE . 56 . ANS .
REQVIES-
CAT . IN . PACE .
AMEN.

237°) CY.GIT.LE./ CORPS.DE./ PIERRE./ FRANÇOIS./ DUPRÉ.DE./ MILLAN/DRE. NÉ. LE./ 5 JUIN. 1791./ DECEDE. LE. 15./ MARS 1797.

238°) CY. GIT. / LE. CORPS. / DE. CATE / RINE. DUPRÉ. NÉ / GELIN. DÉCÉ/DÉ. LE. 4./ SEPTEM/BRE. 1788./ AGÉ. DE. 70./ AN. REQUI / ESCAT. IN. PACE./ AMEN.

Boncourt possède d'anciennes *maisons*. La maison Julie Prêtre est de

239°) 1555

(1) Trouillat V, p. 245.
(2) Trouillat V, p. 768, 769.
(3) Trouillat V, p. 549.
(4) Trouillat II, p. CXXI-CXXII.

Digitized by Google

La maison Charles Prêtre porte ces inscriptions :

240°) 1632 (corps de logis)

241°) 1655 IVC (grange).

Enfin, on lit sur la grange Kilger cette inscription :

242°) I G K

CHM J.H.S CPT

1787.

XII. — **Bourguignon** (Doubs). — Village de l'ancienne prévôté de Mathay, qui, à partir du XIV^e^ siècle, fit partie du domaine des sires de Neufchâtel-Bourgogne (1). Son nom indique clairement une origine burgonde. Comme l'écrit M. Th. Perrenot, Bourguignon dût être primitivement *villa Burgundionum*, ou *villa de Burgundionibus* (2). Mais ceci n est qu'une hypothèse, car la plus ancienne mention de cette localité ne remonte pas au-delà de 1306 ; en cette année, il est question d'un *cuene de Bourgoingnons* (3). Bourguignon possédait une chapelle qui eut une certaine notoriété : la chapelle Sainte-Anne, où l'on voyait une relique provenant, disait-on, des martyrs de la légion thébaine et donnée par Claire-Eugène, princesse d'Aremberg. Elle avait été fondée et dotée par Eve Bannelier, femme de Jean Guyot, de Maiche. Elle fut détruite en 1635 par les Croates, et réédifiée par Jean-Claude Bongenet, curé de Villars-sous-Ecot, et par Anne-Paule de Malbouhans, petite-nièce d'Eve Bannelier (4).

Il existe encore à Bourguignon un ancien *château* qui est devenu une ferme. Au-dessus d'une porte, qui est actuellement murée, on lit cette inscription en minuscules gothiques :

(1) Loye, *ouvr. cité*, p. 11,
(2) *Ouvr. cité*, p. 95.
(3) *Ibid.*, p. 25.
(4) E. 1668 : *Archives* du Doubs. — V. abbé Richard, *Recherches historiques et statistiques sur l'ancienne seigneurie de Neufchâtel.* 1840. p. 266. 300.

Digitized by Google

243°) dieu te soit en ede. z. bannelier et la vge marie acy. amen. fait lā XVC et XXVI.

Ce qui veut dire : Dieu te soit en aide. z. Bannelier, et la vierge Marie aussi. Amen. Fait l'an 1526.

Les Bannelier étaient les seigneurs de Bourguignon. Ils portaient d'argent à un sanglier rampant de sable. D'après Suchaux, c'était une « famille de Besançon qui figurait déjà parmi les co-gouverneurs de la ville en fonctions l'an 1291. Elle fut alliée aux Chifflet, aux Guyot de Maiche » (1), et aux Malbouhans.

Beaucoup de vestiges d'anciens édifices ont été employés pour la réfection de maisons modernes. Signalons quelques dates qui se voient encore sur plusieurs bâtiments :

244°) I. J.H.S. B/ 1725

245°) J.H.S / D. S. B. 1725 (maison Tiphine).

246°) J.H.S / 1725. M. S. T.

247°) G J.H.S S/ 1732.

XIII. — **Bourogne** (Territoire de Belfort). — Ce village faisait partie autrefois du comté de Belfort. Les Romains y ont laissé des traces. Les Burgondes vinrent s'y établir probablement vers le VI^e^ siècle, comme le prouvent les nombreux ossements qu'on vient de retrouver sur l'éminence qui est désignée sous le nom de *la Côte*. Le cimetière barbare, l'un des plus riches en armes et en ustensiles parmi ceux qui ont été reconnus jusqu'à ce jour, permet de supposer, par le nombre des tombes, que l'agglomération burgonde qui occupait ces parages était très importante ; par certains bijoux, que quelque grand chef y habitait ; et, par l'absence d'armes dans les tombes les plus récentes, que les Burgondes avaient quitté la

(1) Louis Suchaux, *Galerie héraldo-nobiliaire de la Franche-Comté.* Tome I. p. 41. 1878. — V. aussi *Annuaire du Doubs*, 1880, p. 67 : *Armorial de Franche-Comté.*

Digitized by Google

vie guerrière pour s'établir définitivement à Bourogne comme agriculteurs (1).

En 1150, un certain Lambert est *decanus de Boronia* (2). En 1325, un noble, Perrin de *Borogne*, est vassal des sires de Neufchâtel-Bourgogne (3). Les Neufchâtel possédaient, au moyen-âge, ce village en franc-alleu. Par le mariage d'Ulric II de Ferrette avec Jeanne, fille de Renaud de Bourgogne et de Guillemette de Neufchâtel, une partie de cette terre passa à la maison de Ferrette. Jeanne épousa en deuxièmes noces Raoul de Hesse, marquis de Bade. Ses filles se partagèrent sa succession en 1347. Bourogne échut à Ursule de Ferrette, qui vendit son lot à Albert, duc d'Autriche. La maison d'Autriche posséda Bourogne jusqu'à la réunion de l'Alsace à la France (1648). Louis XIV donna ce fief au cardinal de Mazarin ; ses héritiers en jouirent jusqu'à la Révolution. — Une autre partie de Bourogne fut apportée en dot par Bonne de Neufchâtel au comte Guillaume de Furstemberg (commencement du XVI^e siècle). Le 18 novembre 1522, Guillaume céda cette terre à Hannemann de Brinighoffen, à titre de récompense pour « de bons et loyaux services rendus pendant dix-sept années ». H. de Brinighoffen était bailli d'Héricourt. En 1524, il entrait en possession de son fief. Ses descendants devinrent protestants, comme le prouvent l'épitaphe de Marie Emérence de Gohor, et une note que nous avons retrouvée dans un vieux registre de Dambenois : « Le S^r de Brinighoffen, seigneur de Bourogne, ayant fait une donation de cent livres à l'église de Dambenoy pour être données aux pauvres, la ditte somme a été distribuée comme s'ensuit... » (4) Le dernier des Brinighoffen donna en 1738 sa seigneurie à sa nièce, Antoinette-Maximilienne de Bâville, qui devint Madame de la Faye. Cette terre passa ensuite à Pierre Merlin de Saint-Dizier, lieutenant du roi (1767), et, par sa fille, Marie-Claudine, à François Meinrad de Barth (1781) (5)

(1) V. dans le *Bulletin archéologique*, 1908, I^re livr. p. XLVII, et 1909, III^e livr. p. 282-334, les notes si intéressantes de MM. Lablotier et F. Scheurer sur les fouilles qu'ils ont exécutées à Bourogne de 1907-1909.

(2) Viellard, *ouvr cité*, p. 265.

(3) Loye, *ouvr. cité*, p. 120.

(4) *Registre des deniers sacrés de l'église de Dambenoy...* commencé le 28 octobre 1749.

(5) A. Janvret, *Coup d'œil rapide sur l'histoire de Bourogne du XIV^e siècle à la Révolution* (*La Frontière*, 2 nov. 1890) ; — *Des noms et surnoms de Bourogne*. Delle. 1889.

Digitized by Google

Les armoiries des Brinighoffen étaient : de gueules chapé d'argent à une pointe de gueules ; et celles du village de Bourogne : d'azur à un mouton d'argent surmonté de la lettre B d'or (1).

Les deux *tombes*, dont nous allons reproduire les épitaphes, ont été placées dans le chœur de l'église de Bourogne :

248°) ANNO. DNI. 1.5.5.9. VFF.
DEM. ZEHENDEN. TAG.
OCTOBRIS. SCHTVRBE.
DER. EDLEN. VND.
VESTE. HAMA. VON.
BRȲNICHAVFFEN.
DĒ. GOT. GN̄AD.

249°) CY GIST. TRESNOBLE. VERTVEVSE.
DAME. MARIE. EMERENCE. DE.
GOHOR. FEMME. ET. COMPAGNE.
DE. TRES NOBLE. ET. GENEREVX.
SEIGNEVR. LOVYS. FRIDERIC. DE.
BRINICKOFFEN. SEIGNEVR. DE.
BOVRONGNE. DECE. LE. 23.
DE. IANVIER. LAN. DE. NOST-
RE. SAVEVR. 1680. AGEE. DE. 36
ANS. AVEC. TROIS. DE SES ENFANS
MORTS. AVPARAVANT. ELLE. EN
LEVR. BASAGE. AVXQES. DIEV.
VEVILLE. DONNER. VNE. HEV-
REVSE. RESVRRECTION. AMEN.

Parmi les nombreuses tombes de prêtres qui se trouvent dans l'église, signalons celle de :

250°) JEAN JACQVES MONNIER CURE
DE BOUROGNE NE LE 25 JUILLET
1742 DECEDE LE 25 MARS 1819.
SOLLICITE VOS PRIERES.

(1) V. *Armorial du comté de Montbéliard*, IIe partie (Bibliothèque de Montbéliard, *manuscrit*).

Digitized by Google

et celle de :

251°) JOSEPH NONNIER DOCTEUR EN SORBONNE PRIEUR AVANT LA REVOLUTION DANS UNE ABBAYE DE L'ORDRE DE CITAUX DECEDE CURE A BOUROGNE EN 1837.

J. Monnier était né en 1749 ; il fut prieur à l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne (Saône-et-Loire) ; puis, après avoir été nommé curé à Bourogne en 1793, par l'assemblée électorale de Belfort, il se retracta. Son histoire, où quelques faits curieux jettent un certain jour sur cette période troublée, mériterait d'être écrite.

L'église de Bourogne porte cette date (porte latérale) :

252°) 1736

XIV. — **Brevilliers** (Haute-Saône). — Ce village faisait partie de la seigneurie d'Héricourt. En 1176, un *Garnerus miles de Brunviler* se donne, ainsi que sa famille, avec ses biens, à l'abbaye de Belchamp, du consentement d'Amédée, comte de Montbéliard (1). Cette donation fut confirmée en 1189 par le pape Clément III : *terram de Brunwilr, cum pratis, pascuis et usuariis ejusdem terre* (2). En 1199, Brunwilir devient : *Brunvelier* (3). La famille noble de Brevilliers s'est maintenue pendant plusieurs siècles dans ce village (Richard et Perrin, vers 1296 : Wuillemin, vers 1343 ; Pierre de Brevilliers, vers 1384). Les abbayes de Lure, de Lieucroissant et le chapitre de Saint-Maimbœuf juissaient de certains biens à Brevilliers. Brevilliers retourna au comte de Montbéliard lors de la réunion de la seigneurie d'Héricourt à la maison de Wurtemberg, en 1561. Ce village, comme tant d'autres, eut beaucoup à souffrir du passage des Lorrains (1587-1588) (4) et de la guerre de Trente ans.

L'église de Brevilliers possède un certain nombre de *tombes* anciennes. Les épitaphes sont très lisibles :

(1-2) Tuetey, *Cartulaire*, p. 85 et 101.
(3) *Ibidem*, p. 116.
(4) Tuetey, *Passage des troupes lorraines en Franche-Comté*. 1883. *Documents*, p. 222.

Digitized by Google

Brevilliers.

253°) ICI REPOSE
LE CORPS DE
FUT MONSR
PIERRE BLAN
CHOT MINIS
TRE DU ST
EVANGILE D
ES EGLISES DE
BREVELIER
ET DESCHE
NANS IL NA
QUIT A BLA
MONT LE 15
DAVRIL 1645
ET MOURUT
EN LA FOI DE
SON IESUS LE
29 DE JVILLET
1711. DIEV LVY
DONNE VNE GLO-
RIEVSE RE
SURECTION
AMEN.

254°) ICI REPOSE LE COR
PS DV SR NICOLAS
CHARRIERE. FIDELE
MINISTRE DE LA PA
ROLE DE DIEV A BREVEL
LIRE QVI ET NÉ LE 30
MARS DE L'ANNEE 1670
QVI FVT APPELLE AV
S. MINISTERRE LE
10 MAI 1693 EN AYANT
FAIT LES FONCTIONS
LESPACE DE TRENTE
SIX ANS APRES QVOI
IL EST DECEDEZ
PAISIBLEMENT EN
LA FOY DE SON SAV
EVR IESVS CHRIST
LE 16 FEVRIER 1730
DIEV LVY DONNE
VNE GLORIEVSE
RESVRECTIONT
AMEN.

255°) CI GIT LE CORPS
DANNE JUDHIT
CHARRIERE FILLE
DE NICOLAS
CHARRIERE MINIS
TRE A BREVELIER
ET DE CATHERINE
ELIZABETH NAR
DIN MORTE LE
XV FEVRIER 1724
AGEE DE VII ANS
ET VIII MOIS.
CHRIST EST MA
VIE ET MOURIR
EST MON GAIN.

Digitized by Google

256°) SUSELIS. BONSEN
EPOUSE DE P.N. CUVIER
MINISTRE A BREVELIER
EST MORTE LE 29 MARS 1784
AGEE DE 44 ANS.
ELLE SE REPOSE ICI
DE SES SOUFFRANCES
EN ATTENDANT LE IOUR
DU SALUT

257°) CI GIT LE CORPS
DE CATHERINE
ELIZABETH CHAR
RIERE FILLE DE
NICOLAS CHAR
RIERE MINISTRE
A BREVELIER ET
DE CATHERINE ELIZ
ABETH NARDIN
MORTE LE XXVII
MARS 1723 AGEE
D'VN AN ET VII
MOIS. . . . . .

Une *coupe* de communion en étain porte ce mot:

258°) BREVILIER

et la marque du potier :

259°) G S FERRAND.

Il s'agit ici de Georges-Samuel Ferrand, qui exerçait à Montbéliard vers 1785.

Un *pot* d'étain porte cette inscription :

260°) *Appartient à la fabrique de Bruvelier 1695.*

et la marque : l T, Jacques Tuefferd, probablement (1).

(1) V. L. Nardin et J. Mauveaux, *ouvr. cité*, p. 284.

Digitized by Google

Deux maisons anciennes sont à signaler :

261°) P G 1728 (maison Jacot)
262°) 1724 N W (maison Pierre Georges)

Dans les bois avoisinants, on voit encore des *bornes anciennes* très bien conservées, ce qui est rare aujourd'hui. L'une porte les armes du comté de Montbéliard (deux bars adossés) et la date

263°) 1564.

Cette borne séparait les territoires de Brevilliers, Bussurel et Vieux-Charmont.

Deux autres bornes, séparant les territoires de Brevilliers et de Vieux-Charmont, portent, du côté de Vieux-Charmont, les armes du comté de Montbéliard et la date :

264°) 1761

du côté de Brevilliers cette inscription postérieure :

265°) FRANCE / 1792 / B.

Ces bornes nous ont paru mériter une mention spéciale, puisqu'elles rappellent un grand fait historique.

XV, — **Brognard** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard, dont l'origine doit être burgonde (1). Il est signalé en 1150 sous le nom de *Brunart* (2); en 1196 sous le nom de *Broignard* (3). L'abbaye de Belchamp avait quelques possessions à Brognard. Ces possessions entrèrent dans le domaine des églises protestantes au XVI[e] siècle. Le chapitre de l'église Saint-Maimbœuf jouissait aussi de quelques biens dans ce village. Une partie de Brognard se trouvait comprise dans le fief de Nommay, appartenant aux familles de Grammont et de Franquemont (XIV[e] siècle) : elle revint aux comtes de Montbé-

(1) Th. Perrenot, *ouvr. cité*, p. 98.
(2) Tuetey, *Cartulaire*, p. 67.
(3) *Ibid.*, 111.
(4) Schöpflin, *Als. ill.* trad. Ravenèz, IV, p. 113.

Digitized by Google

liard en 1597 et 1622. Les habitants de Brognard ne purent profiter des franchises accordées en 1431 par la comtesse Henriette, parce qu'ils dépendaient des vassaux de ladite comtesse. Les sujets du duc Frédéric furent affranchis en 1584. Brognard eut beaucoup à souffrir du passage des Guises, de 1587 à 1588, et de la guerre de Trente ans (1633-1638). Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, quelques habitants dépendaient des Mazarins ; par suite d'un échange (1768), ils devinrent les sujets du comte de Montbéliard.

David-Nicolas Rossel, procureur général de Montbéliard, qui fut ministre plénipotentiaire à Paris pour le duc Charles de Wurtemberg (1749-1752), possédait à Brognard une ferme assez importante. Il mourut dans ce village en 1759 (1).

Parmi les anciennes familles nous notons les Goll, Lardier, Perrenot, Fallot, Geney, Ruet, Monami, Pétrequin (2).

Il existe encore à Brognard une ancienne *maison*, appelée la « vieille école », qui a conservé, au-dessus de la porte d'entrée, une inscription de six lignes, dont la cinquième a dû être grattée sous la Révolution.

266°) MAISON DECOLE
BATIE SOUS LE MI
NISTERE DE I. L. ROI
E.S.L.V.D.M.S. DNR. CSI.
. . . . . .
17. D.N.R.I.P.G.M. 59.

La dernière ligne renferme probablement le nom et les qualités de David-Nicolas Rossel. Dans la quatrième, le même personnage paraît être aussi indiqué. L'ancienne maison d'école serait donc un don fait par le procureur Rossel à la commune de Brognard. La cinquième ligne devait contenir le nom du prince de Montbéliard. Quant au pasteur Roy, il exerça à Allenjoie de 1753 à 1779.

(1) *Notices historiques sur les communes de la paroisse d'Allenjoie*, par Beurlin. 1873. *Archives* de la paroisse d'Allenjoie. — E. 442-453 : *Archives* du Doubs.

(2) E. 450. 451. 452 · *Archives* du Doubs.

Digitized by Google

La *cloche* de la nouvelle école date de 1802. Elle porte cette inscription :

267°) L'AN 10 DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE
ou 1802. COMMUNE DE VANDONCOURT.
JOSEPH THOUVENOT
FONDEUR.

Cette cloche aurait été achetée, après les invasions de 1814 et 1815, par la commune de Brognard à celle de Vandoncourt, qui manquait d'argent. Il m'a été raconté que les cultes qui se faisaient dans l'ancienne école étaient annoncés d'une manière assez étrange : comme on ne possédait pas de cloche, on frappait avec un morceau de fer sur un soc de charrue.

XVI. — **Chagey** (Haute-Saône). — Village de l'ancienne seigneurie d'Héricourt, mentionné en 1186. Avant la création de cette seigneurie, Chagey appartenait en partie au prieuré de Saint-Valbert ; en partie aux comtes de Montbéliard (fief de Luze et Chagey, qui passa à Wuillaume de Belmont, vers 1265, et à Lambelin de Belfort, vers 1313 ; en partie à Jean de Chenebier (1310). Chagey suivit ensuite les vicissitudes de la seigneurie d'Héricourt. Il fut très éprouvé par le passage des Guises et, au XVIII[e] siècle, par l'intolérance du gouvernement français (1)

L'église protestante, qui servait autrefois aux cultes catholique et luthérien, renferme des *tombes* qui, malheureusement, sont fort détériorées. Sur l'une d'elles on lit :

268°) ICY . REPOSE . LE / CORPS . DHONNE/TE.
FEMME . AN/NE . STIQVEL . E/POVSE . DE.. /
RAL... / BAI .. / RE... / FINEV... A . LA ./
FORGE ./ DE . CHA / GÈ . QVI . MOVR / VT . LE.
16 . IAN/VIER . 1761.../ RQVI *escat in* / PACE.

La *forge* de Chagey fut bâtie en 1587. A partir de la seconde

(1) P.-F. Beurlin, *Recherches hist. sur l'ancienne seigneurie d'Héricourt Manus*. p. 597 et suivantes.

Digitized by Google

conquête de la Franche-Comté par Louis XIV, les amodiateurs de cette forge furent catholiques (1).

L'église a été reconstruite en 1748. Elle possédait une ancienne *cloche*, qui fut refondue en 1744 et qui portait cette inscription :

269°) IE SVIS FAITE EN L'HONNEVR DE MONSIEVR SAINT-MARTIN L'AN 1526 (2)

XVII. — **Chamesol** (Doubs). — Village qui, autrefois, faisait partie du comté de la Roche-Saint-Hippolyte. Vers 1180, il est question d'un *Henricus* de *Calmisso* (3), et d'un *Willelmus* de *Chalmessot* (4) ; en 1239, d'un *Burchardus villicus de Chalnisso* (5). D'après M. Th. Perrenot, ce nom serait d'origine burgonde ou germanique (6).

Dans l'église, on remarque d'anciennes *tombes* :

270°) 1595
E. PETREMENT

271°) ICY GYT LE COR
PS DE JEAN CL
AVDE ȚOVR
NOVX DV SA
POIX AGE DE
49 ANS DECE
DE LE 2 EAO
VT 1753 RE
ꝗVIESCAT IN
PACE. AMEN.

272°) ICY GIT LE
CORPS DE
IACQUE
DONZELOT
DE CHAMESOL
DECEDE LE DIX
IANVIER 1.7.6.8
AGE DE 63 ANS.

(1) Au XVII[e] siècle, Gaspard Barbaud, né à Héricourt en 1613, fut, pendant quelques années, fermier des forges d'Audincourt et Chagey avant d'être seigneur de Florimont et de Grandvillars (1672 † 1694).

(2) Inscription rapportée par P.-F. Beurlin, *Rech. hist. sur l'anc. seigneurie d'Héricourt, manuscrit.* p. 607.

(3) Viellard, p. 313.

(4) Perreciot, *Alm. pour 1789.* p. 102.

(5) Trouillat, I, p. 553.

(6) *Ouvr. cité*, 101 et 112.

Digitized by Google

Le *bénitier*, qui est à droite en entrant, sous les cloches, porte cette date :

273°) 1762

Une *croix* de fer, conservée dans le fond de l'ancien cimetière, porte cette inscription :

274°) 42
MARIE . FRANÇOISE . JOBIN . dECEdE . LE . 6 . JUIN . 1742.

On voit dans l'église les reliques d'un saint Désiré provenant, dit-on, des catacombes de Rome.

La maison qui se trouve tout à côté de l'église possède encore une *plaque de cheminée* ancienne sur laquelle on lit :

275°) 1717

et on remarque des armoiries où nous avons cru reconnaître, outre celles de la ville de Saint-Hippolyte, le blason des Montjoie.

Chamesol a conservé d'anciennes *maisons*. Au-dessus d'une fenêtre à meneaux (maison Hippolyte Farey), on lit :

276°) 1561.

Au-dessus d'une porte :

277°) 16 J.H.S 33 / C G.

Au dessus de la porte de la maison Allemand :

278°) 1685

et, à l'intérieur, sur une vieille cheminée :

279°) 1686.

Les anciennes maisons de Chamesol sont à visiter : elles donnent une idée exacte de ce que pouvaient être les plus belles maisons du XVI° et du XVII° siècles dans nos villages.

Digitized by Google

XVIII. — **Champey** (Haute-Saône). — Village de l'ancienne seigneurie d'Héricourt, mi-parti avec le comté de Montbéliard. Champey s'écrivait *Champel* au XIII[e] siècle. Son territoire était divisé à l'infini. Une famille noble de Champey apparaît dès le XIII[e] siècle ; elle portait : de sable à la bande d'argent, chargé de trois molettes d'éperon de gueules, aussi d'argent. Son château était situé sur l'emplacement de l'église actuelle (Maléchar de Champey, vers 1230 ; Jean de Champey, vers 1248 ; Pierre de Champey, vers 1327, père de Jeannette de Cothenans). — Par le mariage de Jeanne de Montbéliard, une partie de Champey entra dans la seigneurie d'Héricourt. Dès lors et jusqu'en 1793, Champey dépendit en partie des comtes de Montbéliard, en partie des seigneurs d'Héricourt. En 1431, les habitants relevant du comté de Montbéliard furent affranchis de la mainmorte ; les autres restèrent mainmortables. — La famille noble de Champey s'éteignit en 1427 dans la personne d'Othenin. Son fief, après avoir passé à différents seigneurs, fut réuni au comté de Montbéliard en 1571. — Un deuxième fief, formé de portions de territoires à Champey, Verlans et Coisevaux, dépendait de la seigneurie d'Héricourt et appartint aux seigneurs de Marnoz (1563). — Un troisième fief appartenait aux seigneurs de Berre, qui avaient des possessions considérables à Granges (1).

En 1587, Champey essuya de graves pertes (2) ; et ses habitants, à peine remis de leurs douleurs, furent décimés par la peste vers 1630.

Comme dans la plupart de nos villages, les maisons de Champey les plus anciennes sont postérieures à la guerre de Trente ans ; on lit les dates suivantes sur quelques bâtiments :

280°) L W. 1681 (grange Moulin).
281°) 1683 (grange Louis Nardin).
282°) II DI 1693.
283°) 17 FID 21 (maison Jacques Jeandheur).
284°) 17. IOPH. IDR. 38 (maison Pourchot).
285°) 1760./ IOSEPH. ID.
286°) 1789 (fontaine, vers le milieu du village).

---

(1) V. P.-F. Beurlin, *Recherches hist. sur l'anc. seigneurie d'Héricourt*, p. 728 et suivantes.

(2) Tuetey, *Les Allemands en France*, I. p. 242.

Digitized by Google

XIX. — **Châtenois** (Haut-Rhin). — Village de l'ancien comté de Belfort. En 1147, le prieuré de Lanthenans possédait l'église de Châtenois, l'église de Bermont et la chapelle de Trétudans : *ecclesiam de Casteneyaco cum ecclesia de Bellemonte et capella de Trestudens* (1) ; ce qui laisse entendre que Bermont et Trétudans faisaient partie de la paroisse de Châtenois. Dans une charte de 1177 qui confirme les possessions du prieuré de Lanthenans, *Casteneyaco* devient *Castiney* (2); et, en 1241, *Schehteney*. A cette date, Bourcard, sire d'Asuel, jouisssait de certaines possessions à Châtenois (3). Il y eut aussi dans ce village, dès le XII[e] siècle, un prieuré de l'ordre de Saint-Augustin. Il avait des biens à Nommay. Quand il fut supprimé, en 1435, ses possessions passèrent au chapitre de l'église collégiale de Saint-Maimbœuf, de Montbéliard (4). Après la Réforme, elles firent partie de la recette des églises protestantes du comté de Montbéliard. Plusieurs nobles eurent des biens à Châtenois : Thomas de Grammont (1419); Henri de Franquemont (1440); le prince de Montbéliard. Celui-ci, en 1768, abandonna à la duchesse de Mazarin les droits et revenus qu'il possédait à Châtenois, Dorans et Botans, et la duchesse lui céda, en échange, ses possessions à Dampierre-les-Bois, Nommay et Brognard (5).

Les anciennes *tombes* de Châtenois ont presque toutes disparu. Quelques-unes se voient encore dans l'église; l'une d'elles est de 1612, mais il est impossible d'en relever l'épitaphe, par trop détériorée. Seule la tombe d'un curé est assez bien conservée :

287°) HIC IACET...
CAROLVS HVPO
LITVS PETIOT
PAROCHVS DE
CHATENOIS *na*
TUS 72 ANNOS
OBIIT DIE II A
PRILIS 1766 REQ
VIESCAT IN PACE
AMEN.

---

(1) Trouillat, I, 301.
(2) *Ibid.*, 360.
(3) *Ibid.*, 556.
(4) V. P.-E. Tueffard, *Notice hist. sur Montbéliard et ses monuments Mém.* Soc. Em. Mont. 1868, p. 488.
(5) Beurlin, *Notice manuscrite sur la paroisse d'Allenjoie.*

Digitized by Google

XX. — **Clairegoutte** (Haute-Saône). — Village de l'ancienne seigneurie d'Etobon, mentionné pour la première fois en 1256, dans une charte donnée à Champagney. Il y est question d'un *signor Simon de Cléregote*, curé (1). Une partie de ce village appartenait, au XV^e^ siècle, à la maison de Bavans. En 1431, la comtesse Henriette affranchit de la mainmorte la seigneurie d'Etobon. Mais les habitants de Clairegoutte, qui dépendaient directement des seigneurs de Bavans, restèrent mainmortables. La peste décima la population en 1438 et, l'année suivante, les Ecorcheurs commirent toute espèce d'atrocités à Ronchamp, Clairegoutte, Etobon. La famille de Bavans possédait un château-fort au *Magny-Danigon*, où s'exerçait la moyenne et basse justice. Au commencement du XVI^e^ siècle, Claude de Franquemont, qui descendait de cette famille, fit construire une église au Magny-Danigon et la dota magnifiquement. Entre temps, des troupes étrangères de passage pillaient nos villages et torturaient les paysans (Charles le Téméraire : 1474 ; Guillaume de Furstemberg : 1519 ; les Guises : 1587 ; Charles de Lorraine : 1635).

C'est en 1588 que le duc Frédéric fonda le village de *Frédéric-Fontaine*, tout à côté de Clairegoutte. Nous devons à M. Beurlin le nom des chefs de famille appelés à peupler le nouveau village. C'étaient : 1°) R. Croissant, de Brémoncourt (Lorraine) ; 2°) C. Régnard (Franche-Comté) ; 3°) N. Paris (Franche-Comté) ; 4°) O. Albon ; 5°) J. Durupt ; 6°) C. Bueursey (Lorraine) ; 7°) J. Thomas (de Frebay, vers Sedan) ; 8°) Guy Durupt ; 9°) G. Othlin ; 10°) F. Masson (Champagne) ; 11°) A. Simon (Sarrebrück) ; 12°) R. Bailly, d'Andelot (Champagne) ; 13°) N. Henzlin, du Pont-du-Bois (Franche-Comté) : un de ses descendants vint s'établir à Clairegoutte au XVII^e^ siècle et fut la souche des Iselin, famille illustrée au XIX^e^ siècle par H. Iselin, statuaire de grande valeur ; 14°) S. Lorret ; 15°) C. Lejeune ; 16°) J. Chailley. Plus tard, une dizaine de familles vinrent s'ajouter aux seize premières : on y remarque des Delorraine, qui, avec les Croissant, se sont perpétués jusqu'à nos jours.

Clairegoutte prit rapidement une grande extension, comme le prouvent la création d'une charge de tabellion en 1583, et

(1) V. *Manuscrit* Beurlin sur la *seigneurie d'Etobon* (Bibliothèque de Montbéliard). — Abbé L. Besson, *Mémoire historique sur l'abbaye et la ville de Lure*. Besançon, Bintot. 1846. *Pièces justif.* n° VI, p. 202.

Digitized by Google

l'installation, dans ce village, de la famille noble de Berruf (1577). Au XVII[e] siècle, un gentilhomme de la Cour de Montbéliard a des propriétés assez étendues à Clairegoutte (1649) et y fait construire une maison-forte. Son fils, en 1672, abandonne ses biens à son beau-frère, de Mornay (1), qui vient résider dans le village.

Notons que le premier maire de Clairegoutte fut nommé en 1520 et que le Magny-Danigon n'eut le sien qu'en 1682.

C'est le 23 décembre 1704 que M. d'Odelan fit don à la paroisse de Clairegoutte de deux *pots d'étain* pour la sainte Cène. Un de ces pots existe encore ; il porte la devise :

288°) GLORIA . IN . EXCELSIS . DEO

Au-dessous, on voit les armoiries des d'Odelan : d'azur, à un lion d'or armé et lampassé de gueules, accolé d'azur à deux barbeaux adossez d'or, coupé d'argent, recoupé de gueules, à une double fleur de lis aussi coupée de gueules sur argent et d'or sur gueules (V. d'Hozier, *ouvr. cité*, p. 104).

Un deuxième pot en étain porte les inscriptions suivantes :

289°) POVR.CLAIREGOVTTE.ET.F=FONTAINE. (couvercle)
PENDANT . LE . MINISTERE . DE . L.E S. (anse)
GLOIRE . SOIT . À . DIEV
ES . LIEVX . TRÈS-HAVTS (panse)

Il s'agit ici de Léopold-Emmanuel Scharfenstein, pasteur à Clairegoutte de 1753 à 1778.

Un troisième pot d'étain porte les mêmes inscriptions; toutefois, au lieu de F = FONTAINE, on lit : FRIDERIC FONTAINE.

La boîte à hosties porte le poinçon IW et des armoiries. Un plat d'étain (poinçon IM) porte cette inscription :

290°) A / L'EGLISE / De / CLAIRGOUTTe

Une coupe d'argent (poinçon IW) porte :

291°) IEAN MOUGIN
ELISABETH ISELIN
CLAIREGOUTE 1809.

(1) Ses armoiries étaient : d'azur, à une bande d'argent (D'Hozier, *ouvr. cité*, p. 105).

Digitized by Google

L'église fut réparée en 1734, comme l'indique une inscription qui est au-dessus de la porte ouest :

292°) RENOVATUM / ANNO / 1734.

Le clocher est plus récent; il porte cette date :

293°) 1777.

Cette église a un cachet unique parce que le clocher a été bâti devant la porte latérale, au milieu de la longueur de l'édifice.

Une *ancienne maison*, appartenant à la famille Iselin-Sandeau, a été mutilée quand la nouvelle route de Frédéric-Fontaine fut construite. On voit encore, au-dessus d'une fenêtre sculptée, les armes de Montbéliard. C'est peut-être là qu'habitaient les d'Odelan. La maison Faivre, dite « maison du prince », porte cette date (grange) :

294°) 1713 / EML.

Cette maison est curieuse ; sa cuisine est très vaste et la cheminée est supportée par deux arceaux de maçonnerie. La maison Petithory, en face de l'église, porte :

295°) PF / 1749.

La maison Marchal-Aker :

296°) P 1753 F.

Enfin, dans la maison du statuaire Iselin, on voit encore d'anciens *étains* à la date de

297°) 1736

et une *plaque de cheminée* portant la date :

298°) 1739.

Digitized by Google

XXI. — **Colombier-Fontaine** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie du Châtelot. Comme Colombier-Châtelot, il tire son nom d'un *columbarium*. Autrefois, il était appelé *Colombier-Savoureux*. Dans la célèbre charte de 1147 qui confirme les possessions du prieuré de Lanthenans, il est question d'une *terram de Columbeyr superiori, cum molendino* (1). En 1177, le pape Alexandre III, confirmant lesdites possessions, nomme l'église de Colombier : *ecclesiam de Colombier cum capella sua de Villar* (2).

Colombier-Fontaine, avec Saint-Maurice et quelques autres villages des environs, fut démembré du comté de Montbéliard en 1282 pour former la seigneurie du Châtelot, cédée à Thiébaud IV de Neufchâtel. Il eut, dès cette époque, des seigneurs qui étaient vasseaux des sires de Neufchâtel : Thierry et Renaud de Tremoins (vers 1273); Jean Sauvageot de Saint-Maurice-sur-le-Doubs (vers 1340); Jean de Saint-Maurice (1380 : cette famille s'éteignit vers 1490); Thiébaud Berchenet et Henri de Villers (1400). En 1561, Colombier-Fontaine, avec la seigneurie du Châtelot, revient aux comtes de Montbéliard. La Réforme fut introduite dans cette seigneurie en 1565. Thiébaud Tandant fut le dernier prêtre catholique de Colombier. Ce village fut alors rattaché à la paroisse protestante de Saint-Maurice. De 1587 à 1588, les Lorrains commirent des excès et des dépradations de toute espèce à Colombier-Fontaine. Les mêmes horreurs se renouvelèrent pendant la guerre de Trente ans.

Il y avait 88 habitants à Colombier en 1688 et 250 en 1785 (3).

On voit, à côté de la porte d'entrée du temple, une ancienne *pierre tombale* qui a toute une histoire et qui porte cette inscription :

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p 63.
(2) *Ibid.*, p. 87.
(3) V. Beurlin, *Les villages de la seigneurie du Châtelot*, *Mém.* Soc. Em Montbéliard, 1889, p. 21-33.

Digitized by Google

299*)

Hier ruhet
und erwartet den allmächtigen Ruf
IHRES ERLŒSERS
die weil Hochwohlgebohrene Frau
FRAU WILHELMINA AUGUSTA
BARONIN VON BORCKE
gebohrene von GROLLMANN
der Frau Herzoginn zu Wurtemberg
geb : Prinzessin in Preussen
KOEN : HOHEIT
Ober-Hoffmeisterinn
gestorben den 4 Januar
M D C C X C
Als ein schwaches Denkmahl
Seiner treuen Verehrung,
Dankbarkeit und liebe
letzte der besten theuersten Gattin
diesen Stein
FRIEDERICH OTTO BARRON
VON BORCKE.

Cette tombe servit longtemps de table de communion dans le temple de Colombier-Fontaine. On la trouva trop petite et on la remplaça par une autre plus vaste. Mais d'où venait-elle ? Car la baronne de Borcke n'avait pas été inhumée à Colombier-

Digitized by Google

Fontaine. Elle venait de l'église Saint-Maimbœuf, qui avait été construite sur la terrasse du Château de Montbéliard et qui servait de chapelle aux princes de Wurtemberg. Nous lisons, en effet, dans le *Livre de raison du pasteur Belorce (Archives* du Doubs) que « Monsieur de Borck, chambellan du Stathouder prince Frédéric-Eugène, et sa dame née baronne de Grollmann, ont été exhumé, enlevé de leurs caveaux, et transporté dans le cimetière de la ville. » Le pasteur Belorce parlait dans ce paragraphe de l'église Saint-Maimbœuf et de la prise de la ville par Bernard de Saintes. Quant à la tombe, elle faillit avoir un triste sort : après le départ de Bernard de Saintes, « on battit des latrines au-devant du château pour l'usage des soldats malades, dit encore Belorce, car on fit du château un hopital et l'on prit les tombes du cimetière (de l'église Saint-Maimbœuf) pour construire et faire découler les immondices dès le château dans la blanchisserie voisine. » Mais par qui la pierre tombale de la baronne de Borcke fut transportée à Colombier-Fontaine, nous l'ignorons. Nous savons qu'elle fut payée 96 livres au sculpteur Chevalier (1).

Dans le temple du même village existe encore une tombe mutilée, sur laquelle on lit, au-dessous d'un calice :

300)

HIC IACET
CORPVS D. P. J
VELSEN PTE
EX COLOMBI...
FONTAINE OBI*it*
DIE 18 IVIE 173...
AETATIS.....

Le temple de Colombier-Fontaine servit au culte protestant jusqu'en 1700; à cette date, le culte catholique fut introduit, par ordre du gouvernement français, à Saint-Maurice et à Colombier-Fontaine qui en dépendait. Ceci explique qu'un curé ait été inhumé dans le temple de cette localité. Quoique privés de pasteurs, les habitants de Saint-Maurice et de Colombier-Fontaine restèrent protestants. Le poste de Colombier-Fontaine ne fut rétabli qu'en 1845.

(1) Note communiquée par M. Nardin.

Digitized by Google

Sur le pied d'une *coupe de communion* en argent, on lit cette inscription, qui donne l'ancienne forme du nom du village et la prononciation du XVII[e] siècle :

301°) COVLOMBIE SAOVREVX.

Savoureux serait, selon M. Beurlin, le nom d'un petit ruisseau qui traverse le village en question (1) ; d'après M. Th. Perrenot, *Savoureux* serait, au contraire, « la transformation romane de *superior* ». Colombier-Fontaine devrait donc s'appeler : Colombier-le-haut (2).

Enfin, sur un *pot d'étain*, sont gravés deux écussons, dont l'un renferme les initiales de Jean-Georges-Morel :

302°) I G M

et l'autre le nom de

303°) PIERRE JOSEPH CHATEL

qui était chaudronnier vers 1727 (3).

XXII. — **Dambelin** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie de Neufchâtel-Bourgogne, mentionné en 1147 dans une charte de l'archevêque Humbert (*Domnus Benignus*) (4). Le prieuré de Lanthenans (4) et l'abbaye de Lure y avaient des possessions au XII[e] siècle (5). Une ancienne famille, portant le nom de Dambelin, existait déjà à la même époque dans ce village. Elle s'éteignit vers 1420 dans une branche de la maison de Saint-Maurice, branche qui finit elle-même vers l'an 1530. Elle portait : d'or à trois macles de sable, deux et une (6).

Au XVIII[e] siècle, une partie de Dambelin, d'Etouvans, de Mambouans, de Voujaucourt, de Villars-sous-Ecot et de Goux, forma la seigneurie de Goux et fut donnée en 1712 aux bâtards

(1) *Ouvr. cité*, p. 21.
(2) *Ouvr. cité*, p 31.
(3) V. Nardin et Mauveaux, I, p 284 et 301.
(4) Trouillat, I, p 301.
(5) Abbé Besson, *Mémoire hist. sur l'abbaye et la ville de Lure*. 1846 p. 199
(6) Loye, *Hist. de la seigneurie de Neufchâtel-Bourgogne*, p. 4-5; — L Suchaux, *Galerie Héraldo-nobiliaire de la Franche-Comté*, T. I p. 199.

Digitized by Google

de Léopold-Eberhard (Coligny). Elle passa au comte Thomas Pillot de Chenecey, qui avait épousé en 1747 Anne-Elisabeth-Edvige de Sandersleben-Coligny, petite-fille d'Edvige Curie, l'une des maîtresses de Léopold-Eberhard (1).

Dans l'église de Dambelin, on remarque plusieurs *tombes* de prêtres et de particuliers :

304°) CY. GIT/ LE. CORPS./ DE. FV. HONRABLE/
NICOLAS. IANNIN./ DE. MAMBOVHAN/
DECEDE. LE 13ME./ AOVST. L'AN. 1700.

305°) ICY. EST. INHVME./ LE. CORPS. DE. MESIR./
FRANÇOIS. NAVTET./ PBRE. ET. CVRE. DE./
DAMBELIN. DECEDE./ LE. 14ME. IOVR. DV./
MOIS. DE. OCTOBRE./ L'AN. 1707./
RE. 9ICAP. AEN †

306°) HIC. IACET. DOMI/NUS. IOANNES./
BLASIUS. DELACOUR./ PAROCUS. LOCI /
DAMBELIN. OBIIT./ DIE. 18. SEPTEMBRIS./
ANNI. 1799. ETATIS./ SUÆ. 80 /
REQUIESCAT. IN. PACE / AMEN.

307°) HIC. IACET. D.D / FRANCISCUS. IOSEPHUS./
CUGNOTTET. DE./ SANCTO. HYPOLITO./
PAROCHUS. DE./ DAMBELIN. OBIIT. DIE./
XI 7 BRIS ANNI. 1755./ VIXIT. ANNOS./
78. ME/NSES 4..../ MEMORIA. EIUS. IN./
BENEDICTIONE. EST./ REQUIESCAT. IN. PACE./
AMEN.

308°) D. IOANNES./ ANTONIUS./ DELACOUR./
PTER. VITEN/ SIS. 28VM. ÆT/ATIS. SUÆ. A/
NNUM. AGEN/S IN./ DŌNO./ OBDORM...
DIE. 21. APRI/ LIS. ANNI. 1780./
REQUIESCAT./ IN. PACE

309°) GI. GIT. IACQUE/ POTY. DE DAM/
BELIN. DECEDE./ LE. 9. AVRIL. 1780./
REQUIESCAT. IN./ PACE. AMEN.

(1) *Armorial du comté de Montbéliard, Manuscrit* Bibliothèque de la ville de Montbéliard.

Digitized by Google

A côté de l'église, on voit un monument funéraire qui tombe en ruines. Sur le socle d'une croix de fer se lisent ces mots en relief :

310°) A PHILIBERTE DE LA CHENAYE
A SON EPOUX DOMINIQUE D'AUBONNE
A LEURS FILLES JOSEPHINE ET REINE
A JEANNE DE LA CHENAYE

Et, sur la pierre tumulaire, on lit cette inscription à demi effacée :

311°) *M. F. F. Josephine d'Aubonne*
épouse de M. de la Chapelle
décédée le 18 juin 1811. (1)

Deux des trois *cloches* de l'église de Dambelin sont anciennes ; la plus petite porte cette inscription :

312°) IAY ESTE DONNÉE PAR DAME
CATHERINE ANGELIQUE DVMAS
L'AN 1693.

Au-dessous, on a ajouté récemment ces mots :

313°) J. M. J.
DONO. F. X. ROUGEOT.
PAROCHI. DE. BELIEU.
AD. EJUS. ECCLESIAM.
NATALEM. DAMBELIN.
1885.

La deuxième cloche est du XVIII^e siècle :

314°) SIT NOMEN DOMINI BENEDICTVM. IAY ETE FONDVE DANS LE TEMS QVI AVOIT POVR CVRE MESSIRE FRANÇOIS IOSEPH CVGNOTTET NATIF DE SAINT HYPOLITTE. IAY EVS POVR PARAIN HONORABLE IEAN CLAVDE IOLY ANCIEN BOVRGEOIS DE VAIVRE ET POVR MARAINNE HONNESTE IEANNE GVIDOT EPOVSE DV SIEVR PIERRE VAVTHERIN MARCHANT A DAMBELIN. FIAT PAR P. A. SEVROT
L'AN 1733.

(1) V. Richard, *Recherches sur Neufchâtel*, p. 360. 361. 383. 389.

Digitized by Google

Quelques *maisons* de Dambelin sont anciennes : la maison habitée autrefois par Mme de la Chapelle porte cette inscription :

315°) 16 C J.H.S B 92

Elle a une tourelle avec escalier de pierre en limaçon.
L'ancienne maison Vautherin date de :

316°) FI 1710

La maison Bailly, dans le haut du village, porte cette inscription :

317°) HI 17 J.H.S 78 M.

La partie inférieure de la porte, qui paraît avoir été empruntée à un bâtiment plus ancien, conserve le début d'une inscription latine :

318) NISI . DOMINVS . AEDIFICAVERIT . DO *mum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam* (1)

Enfin, dans la maison Léon Messagier, on peut admirer une *plaque de cheminée* portant la date

319°) 1725

et des armoiries qu'il ne nous est pas possible d'identifier.

XXIII. — **Dambenois** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard. L'étymologie de ce nom paraît être ecclésiastique : *Domnus Benedictus*, (2) ou *seigneur Benoit*, le saint auquel, primitivement, une église aurait été dédiée. Dambenois est cité en 1162 sous le nom de *Dambenay* (3). Il n'aurait formé qu'une commune avec Nommay et Brognard, puisque les bois qui existaient entre ces villages leur étaient communs et ne furent partagés qu'au XVIII[e] siècle. Une partie

(1) *Psaume* 127, 1 (*versions protestantes*) ; *Psaume* 126, 1 (*Vulgate*).
(2) Th. Perrenot, *ouvr cité*, p. 33.
(3) Viellard, *ouvr. cité*, p. 264.

Digitized by Google

des habitants dépendaient directement du comté de Montbéliard et purent jouir, en 1431, des franchises accordées par la comtesse Henriette à ses sujets. Les autres habitants, qui dépendaient du fief de Nommay, restèrent mainmortables jusqu'en 1771. Le passage des Guises et la guerre de Trente ans éprouvèrent durement ce village (1).

Par un acte du 29 décembre 1645, Léopold-Frédéric, comte de Montbéliard, concéda le village de Dambenois tout entier en fief masculin au baron Christophe de Forstner, son chancelier, pour le récompenser des grands services qu'il lui avait rendus. La *tombe* du chancelier existe encore dans l'église. Nous l'avons fait placer debout contre le mur du chœur, ainsi que trois autres, dont nous allons transcrire les épitaphes :

320*) D . O . M . S .
HIC . IACET . QVOD . SOLVM . IACERE .
POTVIT . INANE . CORPVS .
CHRISTOPHORI . FORSTNERI .
NAM . POST . ANIMAM . COELO . RED
DITAM . CÆTERÆ . QVOQVE . EMI
NENTISSIMÆ . VIRI . DOTES . PIETAS .
IN . DEVM . FIDES . ERGA . PRINCIPEM .
MERITA . IN . REMPVBLICAM . MORTEM .
ASPERNATA . ET . TVMVLVM . COM-
PLEXA ÆTERNITATEM . CVM . ÆTER-
NITATE . SVPERSVNT . NATVS . EST .
ANNO . CHRISTI . M . D . XCVIII . MEN-
SIS . SEPT . DIE . XXVII . ET . PETITVS . A .
CÆSARE . REGINA . PRINCIPIBVS . SOLI .
WIRTEMBERGIAE . DVCI . SERENISSI
MO . VITR .. B .. VM .. PI .. CAN
CELLARIVS . CANCELLARIVs ... R
ANNOS . TRES . ET . TRIGENT ...
FICILLIMIS . QVOQVE . IE ....
BVS . CONSTANTER . DEVOT ...
MOMBELGARDI . VIVERE . DESIT
IMO . VIVERE . CVM . CHRISTO . SVO .
COEPIT . DIE . 29 . DECEMB . ANNO .
M . DC . LXVII

(1) V. Beurlin, *Notices historiques sur les communes de la paroisse d'Allenjoie* (*Arch.* de la par. d'Allenjoie).

Digitized by Google

321)° D . O . M . S .
HAC . IN . ÆDE . PLACIDE . QVIESCIT .
EXANIME . CORPVS .
LVD . CHRISTOPH . FORSTNERI . A . DAM .
QVI .
POST . EXANTLATOS . VITÆ . LABORE (S) .
ACCEPTOS . PRO . VOTO . HONORES .
ANIMAM .
COELO . REDDIDIT .
POSTERITATI . RELIQIt
INSIGNES . ANIMI . DOTES .
PRÆ . MVLTIS . EMINENT .
IN . DEVM . PIETAS .
ERGA . PRINCIP . FIDELITAS .
ERGA . PRIMATES . DEXTeritas .
ERGA . CIVES . COMITAS .
NATVS . EST . MONTISBELGARDI . ANNO .
M . DC . XXXIII . MENSIS . OCTOB . DIE . XIII .
GENVINVM . VIRTVTIS . ORNAMENTVM .
SOLIDVM . REIP . FIRMAMENTVM .
PROPTEREA .
SERENIS : DOM : WIRTEMB : PTQVAM . GRAT .
DVCI . EI9 DEM (1) . GEORG . CAMERÆ . PREFECT9 .
IDEM . FRID . CAR . FIRMAT9 CŌSIL . INTIMO . AVCT .
VTRIQVE . CONSTANTER . DEVOTVS .
VITAM . QVAM . AMISIT . BEATIOREM . RECVPAVIT .
ILLI9 . BREVITATEM . PĒNNI . FAMA . CŌPENSAVIT .
DIE . VII . AVGVSTI . ANNO .
M . DC . XC .

322°) AV LIVRE DE ECCLES (2) : C . I . V . 13 .
IL SERA BIEN AVX DERNIERS
IOVRS A CELVI (Armes des Forstner) QVI CRAINT
DIEV ET IL TREVERA
GRACE AV IOVR DE SON TREPAS

CY GIST LE TRES NOBLE ET GENE-
REVX SEIGNEVR FRIDERIC CHRIST-
TOFFLE DE FORSTNER VIVANT

(1) EIVSDEM... FIRMATVS, etc.
(2) *L'ecclésiastique*, livre apocryphe de l'Ancien Testament.

Digitized by Google

SEIGNEVR DE DAMBENOY ET
GRAND BAILLIF A FA ... IGVE POVR
S . A . S . MONSEIGNEVR LE DVC DE
WIRTEMBERG LEQVEL NAQVIT
LE 10 DECEMBRE 1636 ET APRES
AVOIR EMPLOYE LE COVR DE SA VIE
AVX ACADEMIES EXERCICES
AVX VOYAGES A LA COVR ET A LA
GVERRE VINT MOVRIR DANS
SA PATRIE LE 15 DAVRIL DE
LAN 1680 . LE CORPS DVQVEL
DIEV VEVILLE RESVSCITER
EN SON TEMPS GLORIEVSE
MENT . S M
HEROVM EXEQVIALE FORSTNERIANVM
DELICIVM DOMINI . IACET
HIC FORSTNERVS ET AVLÆ
AGMEN FORTE VIRVM NQN
TVLIT ANTE PAREM
P.
L. T.
M.

323o) EPITAPhE DRESSEE A LA MEMOIRE DE
FEV MADAME DE FORSTNER
ICI GIT ET REPOSE LE CORPS DE FEV
MADAME EBERHARDINE HENRIETTE &
LOVISE COMTESSE DE SPONECK NEE
LE 27 AVRIL 1724 MARIEE A MONSI
EVR LOVIS CHRISTOFLE DE FORSTNER
SEIGNEVR DE DAMBENOI LE 27 AVRIL
1744 ET DECEDEE A MONTBELIARD LE
15 FEVRIER 1745 EN COVCHE AGEE
DE VINGT ANS NEVF MOIS ET
DIX NEVF JOVRS .
CHRETIENS QUI PORTERES LA UVE
SVR CE TOMBEAV SOVVENES UOVS
QUE LA TERRE UOVS EN PREPARE
UN CONSIDERES LA BRIEUETE DE LA
UIE ET REGLES LES AFFAIRES DE

Digitized by Google

UOTRE SALVT SVR LA CERTITVDE
DE LA MORT ET SVR LINCERTITVDE
DV MOMENT AVQVEL ELLE
ARRIUERA .

La fin de la troisième épitaphe a été probablement mal copiée par le lapicide ; le texte pourrait être rétabli ainsi : S. M. *(sacris manibus) heroum exsequiale Forstnerianum delicium Domini iacet hic Forstnerus et aulae agmen forte virorum non tulit ante parem.* La pierre tombale du chancelier est très usée, parce qu'elle se trouvait placée devant l'autel ; aussi nous a-t-il été impossible de donner le texte entier de l'épitaphe.

Deux tombes d'enfants sont à demi cachées sous les bancs du temple ; elles portent les inscriptions suivantes :

324°) †
CHRETIEN
EBERHARD
GEORG DAVID
DE FORSTNER
DE DAMBENOY
ET DE BOFFZH
EIM NE LE 3
OCTOBRE
1756 DECEDE
Le 4 AVRIL
1757 .

325°) †
IEAN .....
FERDINAND DE
FORSTNER DE
DAMBENOY ET
D . BOFFZHEIM
NE LE 8 AOVST
1763 DECEDE
LE 4 OCTOBRE
DE LAN .....
M D C C LXIII .

Les Forstner avaient un caveau sous l'autel actuel. Le chancelier et deux de ses fils doivent encore y reposer.

Christophe de Forstner était né en 1598 au château de Birckenstein, dans la Haute-Autriche, où son père était grand bailli. Il avait quitté sa patrie pour cause de religion, après avoir fait d'excellentes études à Tubingue et à Padoue, et avoir séjourné plusieurs années en Italie, en France, et à Vienne, en Autriche. Il entra au service de la maison de Wurtemberg en 1631. Il fut nommé vice-chancelier, puis chancelier à Montbéliard en 1634. Il occupa ces fonctions jusqu'à sa mort (1667). C'était un politique et un humaniste ; il fut en relation avec Grotius et Puffendorf ; il écrivit en latin plusieurs ouvrages très remarqués, et s'acquitta de trois missions fort difficiles à la

Digitized by Google

Cour de France, en 1633, 1638 et 1643. Il avait fait construire à Dambenois une maison de campagne qui existe encore (1) et qu'il habitait de temps à autre. Christophe de Forstner fut inhumé dans le temple de Dambenois le 3 janvier 1668 (2).

Louis-Christophe de Forstner, son fils, (3) a, lui aussi, joué un rôle fort important dans le comté de Montbéliard. Mais il n'avait pas les talents de son père. Grand chambellan du prince Georges et conseiller de Régence à une époque très troublée, au moment de la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV, il montra une réelle sollicitude pour son pays. Nous en avons la preuve dans les lettres qu'il écrivit à Georges II, retiré en Silésie, de 1679 à 1680 (4). Né à Montbéliard en 1631, il mourut en 1690 et fut inhumé dans le temple de Dambenois. Son fils aîné s'appelait Georges-Louis de Forstner (1669-1734) et hérita du fief de Dambenois. Quant à Frédéric-Christophe de Forstner, frère de Louis, nous n'avons pas d'autres renseignements sur lui que ceux fournis par son épitaphe et une note très courte de la *Chronique de Perdrix* (p. 80).

Au XVIII[e] siècle, un Louis-Christophe de Forstner, seigneur de Dambenois, épouse en premières noces Eberhardine-Henriette-Louise de Sponeck (1744 : tombe n° 4), et perd sa femme un an après : celle-ci « fut enterrée le 17 suivant, dans le cimetière dudit Dambenois », ainsi qu'il est écrit dans le registre des baptêmes, décès et mariages conservé aux archives de cette commune. A cette occasion, le pasteur Jean Morel, d'Allenjoie, prononça à Dambenois un discours (5) qui fut imprimé à Mont-

(1) Nous n'avons pas pu retrouver la date de sa fondation. Les anciennes fenêtres à meneaux sont encore visibles dans la grange Ménegaux.

(2) Le sermon funèbre prononcé à Montbéliard par Jean Beurlin, prédicateur de la Cour et pasteur de la paroisse allemande, à l'occasion de la mort du chancelier, fut imprimé à Montbéliard par C. Hyp, en 1668 (1 vol in-4°). — Consulter sur Christophe de Forstner : E F. P. Beaulieu, *Essai sur la vie et les œuvres de Christophe de Forstner. Mém.* Soc. Em. Montbéliard. 1903, p 173-237; — Tuefferd, *Histoire des Comtes souverains...*, p. 511. 552; — *Ephémérides*, p 476. note 1, où quelques ouvrages de Forstner sont signalés, et p. 5 476; — Cl. Duvernoy, *Montbéliard au dix-huitième siècle*, 1891, p. 371 et suivantes; — *Chronique de Perdrix*, p 31 et 33.

(3) Un autre fils du chancelier, Paul de Forstner, mourut le 4 janvier 1664.

(4) *Ephémérides*, p. 70

(5) *I. N. I. L'empire de la mort sur tous les hommes ou sermon funèbre à l'occasion de la mort heureuse de Madame Eberhardine Henriette Louise née comtesse de Sponeck*, etc ; il est dédié *A Madame Vilhelmine Louise de Hoff, veuve de feu Monsieur Jean Rudolphe comte de Sponeck.*

Digitized by Google

béliard chez Jean-Pierre Biber et que nous avons eu la bonne fortune de retrouver dans le grenier d'une vieille cure du pays. Ce sermon funèbre développe pendant une quarantaine de pages ce texte : « Il est ordonné aux hommes de mourir une seule fois » : *Ep. aux Hébreux,* ch. IX, v. 27. Il se termine par un éloge des Sponeck et des Forstner, et par quelques pièces de vers composées pour la circonstance par Wilhelm Eberhard Faber (en allemand), L. G. Peletier et J. J. Duvernoy. Pelletier écrivait :

« Fouler le faste aux pieds, ne vivre que pour Dieu,
« Embrasser son Sauveur pour le suivre à la trace,
« L'aimer de tout son cœur, en tout temps, en tout lieu,
« C'est chercher son salut, et le trouver par grâce.

« Le portrait d'un chrétien représenté au sujet de la mort de Madame de Forstner, née comtesse de Sponeck » (p. 55).

Louis-Christophe se remaria dans la suite. Il perdit plusieurs enfants en bas âge. Nous lisons, à la date de 1757, dans le registre précité : « Christian-Eberhard-Georges-David, fils de Louis Christoffle de Forstner seigneur de Dambenoÿ et Boffzheim, et de noble dame Friderique-Philippine-Louise de Forstner, née d'Etzdorff, mourut le 4e avril 1757 et fut enterré le 5e suivant dans le temple dudit Dambenoÿ, âgé environ de six mois ». En 1763, mourait Jean Christian-Ferdinand, né le 8 août ; en 1772, Frédéric-Eugène-Jean-Gaspard-Nicolas, né en 1770. Ces trois enfants furent inhumés dans le temple de Dambenois.

Ce temple fut rebâti de 1747 à 1750 sur l'emplacement d'un autre qui avait servi au culte catholique avant l'introduction de la Réforme dans le pays de Montbéliard (1). La *table de communion*, qui est en pierre, porte l'inscription suivante :

326°) DRESSE.PAR.LES.MINISTRE.MRE.DECOLE.MAIRES.ET ANCIENS . DES . TROIS . COM MVNAVTES.CINOMMÉS . 1.6.8.1. TVEFERD.I.MONAMI.C.GOL. P . GENÉ . P . DONZEL . C . COLIN . D . DONZEL . I . CABVRET .

On lit, gravée sur un pot d'étain, cette inscription :

327°) ACHETÈ POVR L'VSAGE DE L'EGLISE DE DAMBENOIS PAR DAVID PELETIER IVRÈ AV VILLAGE DE NOMMAY ET IEAN FRIDERICH MEROT . 1749 .

(1) E 537 : *Archives* du Doubs.

Digitized by Google

Sur une coupe d'argent :

328°) CE CALICE . A ESTE FAIT . PAR . IEAN MONNIER . ET CHRISTOFEL WILLEMENOT . IVREZ . DE DAMB : & ESTIENNE GAVX . PIERRE PERENOT . IVREZ . DE . BREGNAY . & PIERE PELETIE . ET IEAN MOVA . IVREZ DE NOMMAY . 1625 .

Sur une boîte en argent :

329°) — F C F — V D — / 1676 .

Sur un plat en argent :

330°) APPARTIENT A LEGLISE DE DAMBENOY . 1625 .

Ces différents objets faillirent disparaître sous la Convention. Nous lisons dans le registre des délibérations du conseil de la commune de Dambenois (*fol. 39-40*) ce qui suit :

« L'agent national près cette commune, vu l'arrêté du représentant du peuple Sevestre du 1er du courant qui le charge de dresser un état estimatif et détaillé de tous les objets qui ont été employés à l'exercice du culte, et notamment des argenteries, cuivre, fers, plombs, linges, étoffes, etc., requiers en conséquence le citoyen Jean-Georges Menegaux municipal de cette commune de lui remettre tous les objets relatifs au culte, comme en étant le dépositaire, à quoi il auroit déféré le 18e du courant, présent jour, et lui auroit remis, savoir en *argenterie :*

pesant 24 onces { 1°) Un calice portant le milliaire de 1625, avec la patène de même matière et date ; 2°) Un ciboire d'argent de 1676,

Etain :

pesant 28 onces : 3°) Un calice d'étain avec la patène,

pesant 53 onces : 4°) Un pot d'étain portant le millaire 1732,

et 5°) Une nape avec une serviette.

Fait à Dambenois le 18e nivose 3e année républicaine.

Richardot.

L'état des effets ci-dessus a été envoyé à l'agent national près le district conformément à l'article quatrie dudit arrêté, le 21e nivose an 3 de la République.

Richardot ».

Digitized by Google

Peu de temps après, le temple était rouvert au culte et les vases de communion remis à l'ancien d'église qui en avait eu autrefois la garde. En effet, les citoyens de Dambenois, réunis en assemblée populaire le 1er germinal an III, avaient demandé que le temple fût rendu à son affectation première. L'agent national Richardot répondit, le même jour, par une délibération, dont nous extrayons le passage suivant : «... en conséquence nous avons crû ne pouvoir nous refuser à seconder le zèle religieux desdits habitants en leur permettant de se rassembler provisoirement dans l'église de cette commune pour y exercer le culte... » (*fol. 45-47*).

Une tombe de l'ancien cimetière, qui entourait le temple, subsiste encore dans une remise appartenant à la famille Ménegaux. Elle porte cette épitaphe :

331°)

ICI
REPOSE LE CORPS
DE PIERRE MAITROT
DE NOMMAY
LEQVEL NAQVIT LE X
JANVIER MDCXCVI
ET SENDORMIT
AV SEIGNEVR
LE XXIII AVRIL
MDCCLIX
LA MORT DE CHRIST
EST MA VIE .

Le cimetière de Dambenois était donc commun aux habitants de Dambenois, Nommay et Brognard.

Quelques *maisons* anciennes ont subsisté jusqu'à nos jours. Mais elles ne portent pas de date. Dans la maison Faivre-Maitrot, restaurée, on lit, sur une *plaque de cheminée :*

332°) 1744

et sur une ancienne porte :

333° 1710 — IICBB.

Les *bornes* qui séparaient le comté de Montbéliard du comté de Belfort et qui, aujourd'hui, séparent le département du

Digitized by Google

Doubs du Territoire de Belfort, entre Dambenois et Vourvenans, portent quelques dates intéressantes ; l'une, très grande, est de

334°) 1712

et porte le n° 32 ; trois autres, auxquelles les bornes d'Allenjoie font suite, sont numérotées de 36 à 38 et portent la date :

335°) 1743.

Citons, en terminant, quelques noms d'anciennes familles de Dambenois : Monnier, Cuenot, Maitrot, Donzé, Ménegaux, Fontaine, Artel, Merot, Geney, Haudré, Bainon, Charboutet, Vautier (1555-1771) (1).

XXIV. — **Dampierre-les-Bois** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard, dont le nom paraît être d'origine ecclésiastique : *Domni Petra.* Il figure pour la première fois (X^e siècle) dans la légende de Saint-Maimbœuf, où nous lisons : *In villa autem (quae Domnipetra dicitur) octo milliariis a civitate Bisontica, quae alio nomine Chrysopolis est appellata, erat quoddam oratorium B. Petri principis apostolorum, ad quod orationis gratia vir sanctus fecit diverticulum* » (2). Une petite partie de Dampierre fut donnée à Jeanne de Montbéliard lors de son mariage avec Ulric de Ferrette et passa dans la seigneurie de Belfort pour y demeurer jusqu'en 1768. — Les seigneurs de Cusance eurent aussi des possessions à Dampierre et les conservèrent jusqu'en 1471.

Dampierre-les-Bois, par suite de transformations dues aux progrès de l'industrie dans ses environs immédiats, n'a pas conservé de monuments anciens. Nous n'y avons remarqué qu'une *tombe* dont nous n'avons pu nous expliquer l'origine ; elle se trouve à l'entrée du cimetière et porte cette épitaphe :

336°) DV PLVS PVR DES IIV
MAINS REPOSE
ICI LA CENDRE .
qVAND LA PAR

(1) E 538-53) : *Archives* du Doubs.
(2) Viellard, *ouvr. cité*, p. 72 : *Acta S. Maimbodi, martyris, 23 januarii.*

Digitized by Google

qVE AV TOMBEAV
LE FORÇA DE DES
CENDRE LARBI
TRE DES HVMAINS
VOVLVT DANS SA
BONTE PARTAGER
AVEC LVI SON
IMMORTALITÉ .
LA ... ES FLORI
AN ROBERT DV
LOCLE BOVRGOIS
DE VALANGIN NE
A VEISSENBOVR
LE ... IVIN 1752
MORT A GRAND
SON LE 31 IAN
VIER 1803 .

XXV. — **Dampierre-sur-le-Doubs** (Doubs). — Village dont l'origine doit être ecclésiastique (*Domnus Petrus*) et qui est mentionné pour la première fois en 1040 (1). De très bonne heure, les sires de Neufchâtel-Bourgogne y exercèrent des droits de suzeraineté (1280) (2). En 1316, ils ont le patronage des églises de Dampierre, Colombier-Fontaine, Roche-les-Blamont, Lougres, Montécheroux, Montenois, Cour-les-Baume et Villars-sous-Ecot (3).

Au XIVe siècle, Dampierre formait un fief qui appartenait aux seigneurs de ce nom : Nicolas de Dampierre (1364) prêtait hommage à Thiébaud VI de Neufchâtel pour plusieurs meix situés à Berche et à Etouvans et pour la seigneurie de Dampierre (4). Les comtes de Montbéliard avaient aussi des sujets dans ce village (5).

La famille de Dampierre s'éteignit à la fin du XIVe siècle. En 1390 apparaissent les Melligny, descendants par les femmes

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 13
(2) Richard, *Recherches historiques sur Neufchâtel*, p. 92-93.
(3) *Ibid.*, p, 1 2.
(4) *Ibid.*, p. 165.
(5) E. 1745 : *Archives* du Doubs.

Digitized by Google

des nobles dont nous venons de parler (1). Nous avons retrouvé, dans l'église de Dampierre, la *tombe* de Nicolas de Melligny, décédé en 1557. Malheureusement, elle est recouverte en partie de mortier et l'épitaphe est presque illisible :

337°) cy . gist . nicolas . de melligny .
escuyer.....
1557 . dieu . ait . son . ame .

Les armoiries des Melligny étaient : d'azur à la bande d'argent cotoyée de deux bandes d'or potencées et contre-potencées de sable (2). Nous connaissons le nom de quelques représentants de cette famille (XIV^e-XVII^e siècle) : Robert (1390) ; Jean (1509) ; Nicolas, fils naturel du précédent (3), et Desle de Melligny, seigneur de Borrey, La Coste et Dampierre (1600) (4).

Une autre pierre tombale, qui se trouve également dans l'église de Dampierre, mérite une mention spéciale. Elle porte cette inscription :

338°) CI . GIT . MESSIRE
.....
METOZ.....
PTRE . CVRE . DE .
DAMPIERRE . FON
DATEVR . DE . LA .
CONFRERIE . DV .
TREI . S . SACREMENT .
DECEDE . LE . 29
SEPTEMBRE . 1715 .

Cette inscription nous apprend que la célèbre *Compagnie du Saint-Sacrement* avait des rameaux jusqu'aux confins du comté de Montbéliard. A cela rien d'étonnant. On sait que cette société secrète, fondée sous Louis XIII, avait pour but la propagande et l'action catholique. Elle eut un prodigieux succès et s'étendit sur toute la France. Elle faisait l'aumône, soulageait les malheureux, dénonçait les injustices, entreprenait de

(1) Richard, *ouvr. cité*, p. 179.
(2) V. L. Suchaux, *Galerie héraldo-nobiliaire de la Franche-Comté*, T. II, p. 84.
(3) V. G. 611 : *Arch.* du Doubs.
(4) V. E. 1745 ; B. 2460 ; *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

réformer les mœurs, s'attaquait au duel, surveillait les prêtres, propageait la foi catholique et luttait contre les juifs et les protestants pour les ramener dans le giron de l'église catholique. Après la prise de la Franche-Comté par Louis XIV, l'action de cette société dut se faire sentir dans nos parages pour protéger les sujets catholiques du grand roi contre l'influence protestante, qui s'exerçait par les luthériens montbéliardais dans le diocèse de Besançon (1).

Signalons encore trois tombes, dont l'une est curieuse par les caractères de son inscription :

339°) J . L . ȘQUt MOUrIr
VIVE IESVS
ISSI . rEPOVSE
LE . CORPS . dE .
HONOrABLE
PIErrE . MAL
LVCHEt . dE
VILLArS . SOVS
ICOT . dECEdE
LE . 8 NBrE . 1727
rECIESCANS . IN
PASCE .

On aura noté la forme bizarre des R, forme qui doit dériver de l'R gothique, et la formule finale, que nous n'avons trouvée nulle part ailleurs.

340°) CY . GIT D *ame*
ANNE . FRAN-
ÇOISE . URSULE
POIREL . EPOUSE .
DU . SR . NICOLAS .
BIOT . NOTAIRE .
ROYAL . A . CLER-
VAL . DECEDEE
LE . 12 . MAY . 1773 .
REQUIESCAT . IN .
PACE . AMEN .

341°) CY . GISSENT . LES . SR
IEAN BAPTISTE MAV .
CHERS . COVSIN GERMAI
NS . DE . SENARGENT
PRêtReS . DONT . LVN
ETOIT . CVRE . DE . ST
MAVRICE . MORT . LE . 23 7BRE
1744 . AGE . DE . SOIXANTE
ANS . L'AVTRE . CVRE . DE
DAMPIERRE . MORT . LE . 4
DE . JANVIER . 1766 .

(1) V. R. Allier, *La Cabale des Dévots*, Paris. Colin. 1902. — A. Rébelliau, *Un épisode de l'histoire religieuse du XVII^e siècle. La Compagnie du Saint-Sacrement. Revue des Deux Mondes*, 1^er^ juillet, 1^er^ août, et 1^er^ sept. 1903.

Digitized by Google

On sait que Saint-Maurice était entièrement protestant au début du XVIIIe siècle. Un curé y fut installé en 1701 à la place du pasteur, décédé. Privés de conducteur spirituel jusqu'à la Révolution, les habitants de ce village demeurèrent fidèles à leur foi.

Notons, en terminant, une inscription qui se lit sur une pierre d'angle, derrière l'église de Dampierre :

342°) PETRA . AD . HONORE . PETRI .
TRIBVS . POSI *ta* PETRIS .
ANNO . D . 1734 .

XXVI. — **Dampjoux** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie de Clémont, mentionné en 1136. A cette date, Flandine de Dampjoux (*Flandina de Danjur*) donnait à l'abbaye de Lucelle des biens situés dans cette localité (1). La famille de Dampjoux existait encore au XIVe siècle : Widon (1136); Richard (1239); Guillaume (1349); Huguenin (1375). Les sires de Châtillon-sous-Maiche et de Mathay jouissaient aussi à Dampjoux de certains revenus et de droits étendus. Dampjoux passa dans la seigneurie de Clémont au XIIIe siècle, et y resta incorporé (2).

L'*église* est très ancienne. La nef a dû être reconstruite au XVIIIe siècle, comme l'indique cette date, au-dessus de la seconde porte d'entrée :

343°) 17 † 28.

Une *tombe*, à demi usée, mérite de retenir notre attention

344°) CY . GIST . HON .
CLAVDE . BONGENET . A . SON . VIVANT .
DE . SALINS .
PROCVREVR . DE . CHASTILLON . SOVB .
MAICHES . POVR
LEVRS AA . SS . QVI
DECEDA . LE . 18 .

(1) Trouillat, I, '65.
(2) P.-F. Beurlin, *Recherches hist. sur l'ancienne seigneurie de Clémont*, p. 70

Digitized by Google

DECEMBRE ... 09 ...
.....
..... CORPS .
ICY . SONT . MIS .
LEVRS . AMES .
AV . CIEL . SONT .
ASSIS . LAVS . D .

Dans la *chapelle* de droite, on remarque deux grandes inscriptions dont voici le texte :

345°) HOC . SACELLVM . FVNDATVM . ET . DOTATVM .
FVIT . IN . HONOREM . DEI . B . MARIÆ . V . ET .
OMNIVM . SANCTORVM . MAXIME . SS . NOMINIS
IESV . ET . STI . NICOLAI . A . DNO . NICOLAO .
PHELEPIN . DARMONT . IN . PAROCHIATV . FAL=
CONIENSI . SACERDOTE . CVRATO .
DE . DANIOVX . DIE . XXV . MAII . ANNO . DNI . 1707 .
IN . NOMINE . IESV . OMNE . GENVFLECTATVR CŒLES=
TIVM . TERRES . TRIVM . ET . INFERNORVM . PHILIP .
2 . NON . EST . IN . ALIO . ALIQVO . SALVS . ACT . 4 .
ALTARE . HVIVS . SACELLI . CONSECRATVM . FVIT .
IN . HONOREM . VI . SVPRA . DIE . XIII . 7BRIS . 1710 .

346°) DIEV . SOIT . BENIT . LA . MAISON . NEVVE . LA . PLVS .
PROCHE . DV . CIMETIERE . DE . DANIOVX . DV . COSTE . DV .
MIDY . AVEC . SES . DEPENDĀCES . ET . LE . IARDIN . PROCHE .
LE D . CIMETIERE . DV . COSTE . DV . LEVANT . AVEC . LE .
FOVRS . IOIGNĀT . LE . VERGER . DIT . LE . CONA . OV .
PLANCHE . SVR . LE . DOVX . CŌTENĀT . 2 CHAR .
TANT . FOIN . QVE . REGAIN . PROVENANT . DES .
COMMVNAVT . ITEM . MILLE . FRANS . ONT . ESTE .
DONES . A . CETTE . CHAPELLE . BASTIE . ET . ERIGEE .
A . L'HONNEVR . DE . DIEV . DE . LA . STE . V . MARIE .
ET . DE . TOVS . LES . SS . ET . SOVB . L'INVOCATION .
DV . SS . NOM . DE . IESV . ET . DE . S . NICOLA . PAR .
MĒĒ . NICOLAS . PHELEPIN . DORMONT . PAROISSE . DE .
FAVCOGNE . PRE . CVRE . DVD . DANIOVX . LE . 25 . MAY .

Digitized by Google

1707 . POVR . ENTRETENIR . LAD . CHAPELLE . ET .
CELEBRER . ONZE . MESSES . ANNVELLEMĒT . POVR .
SON . SALVT . CELVI . DE . SES . PARENS . ET . BIENFAC=
TEVRS . DE . LAD . CHAPELLE . AFIN . QVE . DIEV .
LEUR . ACCORDE . PARDON . ET .
MISERICORDE . AINSI . SOIT-IL .

Signalons une tombe peu ancienne, qui se trouve dans le cimetière actuel et dont l'épitaphe n'est pas sans importance :

347°) ICI REPOSE / JEAN VALENTIN / ROBARDEY, /
FILS DE FEU JEAN CLAUDE / ROBARDEY, /
SEIGNEUR DE FEULE, CHEVALIER / DE L'EPERON D'OR /
CAPITAINE ET GOUVERNEUR / DES VILLE ET CHATEAU /
DE MANDEURE / ET DE DAME / URSULE PERIER /
SON EPOUSE . / EST NE LE 14 JANVIER 1785, /
EST DECEDE LE 20 MARS 1853 /
AGE DE 68 ANS .

Les Robardey furent seigneurs de Feule à partir de 1737. Jean-Claude Robardey, licencié en droit, avocat au Parlement, bailli de la baronnie de Châtillon-sous-Maiche, juge châtelain du comté de Neufchâtel, etc., était fils de Claude-François Robardey et devint, en 1790, juge de paix des cantons de Mathay et de Pont-de-Roide. Cette famille portait d'or, à un lion d'azur, lampassé et armé de gueules (1).

Il y a de très anciennes *maisons* à Dampjoux ; la maison Maillard est de

348°) 1555

et possède une très belle cuisine ; la maison Fichet porte cette inscription :

349°) 1617. G M.

et conserve une *plaque de cheminée* datée de

350°) 1629.

(1) On trouvera dans l'ouvrage de l'abbé Loye, *Histoire de la seigneurie de Neufchâtel-Bourgogne*, p. 19-22, des renseignements intéressants sur les origines et les représentants actuels de cette famille.

Digitized by Google

Au-dessus d'une porte de la maison Vallette, on lit cette inscription :

351°) 17. J.H.S 66
HIC . TRIBVLATIONEM .
ET . DOLOREM . INVENI .
ET . NOMEN . DOMINI . IN=
VOCAVI . J . C . M .

A droite de l'inscription sont gravés une tenaille et un marteau.

A *Villars-sous-Dampjoux*, deux maisons portent des inscriptions :

352°) DIEV . SOIT . BENY . 1778 . C . F . X . B .
353°) QVO . FATA . TRAHVNT .

XXVII. — **Damvant** (Suisse). — Village frontière qui, autrefois, faisait partie de l'évêché de Bâle. Porrentruy, Coeuve, Buix, Boncourt, Bonfol, Bressaucourt, Bure, Chevenez, Courchavon, Courtemaîche, Cornol, Courtedoux, Damphreux, Beurnevésin, Damvant, Fontenais, Grandfontaine, Alle, Montigney, relevaient de l'autorité temporelle du prince-évêque de Bâle depuis la fin du XIII° siècle, et de l'autorité spirituelle de l'archevêque de Besançon. Par une convention conclue en 1779, l'archevêque de Besançon céda les 19 paroisses que nous venons de mentionner au prince-évêque de Bâle et recevait de ce dernier 29 paroisses situées en Alsace (1).

L'*église* de Damvant porte cette date :

354°) 1745.

Elle ne renferme que deux *tombes* anciennes. Sur l'une, on lit l'épitaphe suivante :

355°) † CI GIST DISCRETE ET
VENERABLE PERSONE NICOLAS DEBASAILLE
A SON VIVANT PBRE (2)
CVRÈ DE DĀVAN ET DOYEN ... QVI TRESPASSA
LE 16 EN MARS
1595

(1) Trouillat, I, p LXXXIX.
(2) Presbtre.

Digitized by Google

L'épitaphe de la seconde tombe n'est pas très lisible. Nous en reproduisons le début : c'est la traduction latine de la formule qui était employée dans les environs du pays de Montbéliard pour caractériser la personne du prêtre :

356°) HIC IACET DISCRETVS VIR DV̄S IOHANNES ....

Nous avons noté une *maison* de

357°) 1707.

La *borne* frontière qui se trouve à côté de la route de Villars-les-Blamont porte les inscriptions suivantes :

358°) 1817 / 430 / 1727.

La seconde date (1727) se rapporte à des délimitations de territoires qui furent commencées sous Jean-Conrad II, baron de Reinach-Hirtzbach, prince-évêque de Bâle (1705-1737) (1) ; la première date (1817) se rapporte à la réunion de l'évêché de Bâle au canton de Berne (conséquence du congrès de Vienne : 1815) (2).

XXVIII. — **Dasle** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard, mi-parti avec la seigneurie de Blamont. Il est mentionné en 1147 sous le nom de *Dala* (3). En 1176, un *Girardus* et un *Rainbaldus* de *Dala* figurent parmi les témoins d'une donation à l'abbaye de Belchamp (4).

Un petit village du nom de *Dâlotte* existait entre Audincourt, Taillecourt, Dasle et Vandoncourt : il est mentionné en 1223 (*casamentum de Dalate*) (5) et fut détruit soit par les Ecorcheurs en 1438, soit pendant la guerre de Bourgogne, entre 1474 et 1477.

Nous avons vu que la seigneurie de Blamont appartint jusqu'en 1506 aux sires de Neufchâtel-Bourgogne : au XIII° siècle, ils obtinrent de Thiébaud de Ferrette l'*avouerie* de Dasle. Cette avouerie, ou baillage, s'étendait sur Hérimoncourt, Vandon-

(1) V. E. 1065. 1073 : *Arch.* du Doubs.
(2) V. Trouillat I p. CXLI-CXLII.
(3) Viellard, *ouvr. cité*, p. 253.
(4) Tuetey, *ouvr. cité*, p. 85.
(5) *Ibid*, p. 133.

Digitized by Google

court, Audincourt et Boncourt. Elle était entre les mains d'une famille noble puissante, dont un représentant nous est connu : Jean de Dasle, qui vivait vers 1302 et qui habitait le *château de la Motte*, maison-forte située au milieu du village de Dasle (1). Cette famille s'éteignit vers la fin du XIVe siècle.

Les anciennes familles de Dasle étaient les Laurent, Maigret, Beley, Mathiot, Girard, Pin, Maillot, Coulon, Gressard, Comtesse, Malméhu, Parron, Pechin, Penot (2).

Nous n'avons relevé, sur les maisons de cette localité, que quelques dates qui sont généralement du XVIIIe siècle :

359°) 1708 IIG.
360°) IG 1719 (maison Merot).
361°) 1723/IB (maison veuve Etienne).
362°) 1726/GC.
363°) 1768/PCP.
364°) 1788.
365°) LAN 5 / DLRF (maison veuve P. Boillot).
366°) IFB / 1808 (maison Constans Receveur).

XXIX. — **Delle** (Territoire de Belfort). — Chef-lieu d'une ancienne seigneurie, qui faisait partie du comté de Belfort. Son existence remonte très haut. Son nom ne provient pas du disciple de Colomban, Saint-Delle, mais plutôt de racines germaniques (3). D'ailleurs, Delle eut un nom allemand dès le moyen âge : nous lisons, dans une charte de 913 : *Dadilaque, id est Dadenriet* (4). Dans une charte antérieure (728), on trouve cette phrase intéressante : *Datira, cum basilica, ubi S. Desiderius in corpore quiescit* (5).

De très bonne heure, il y eut une famille noble à Delle : *Otto, miles de Diele, Chono frater ejus ; Jacobus filius Ottonis militis de Diele et alii fratres ejus* (1232) (6). Elle existait encore

(1) Loye, *ouvr. cité*, p. 109. — Trouillat, II, p. 702 (1300).
(2) E. 525-527 : *Archives* du Doubs.
(3) Th. Perrenot, *ouvr. cité*, p. 102.
(4) Trouillat, I, 128.
(5) *Ibid.*, p. 71.
(6) *Ibid.*, p. 525-526.

Digitized by Google

au XV[e] siècle (1); mais elle paraît ne pas avoir joui de droits très étendus, comme le prouvent les faits suivants : l'avocatie de Delle, qui était d'abord aux comtes de Ferrette (2) (XIII[e] siècle) et qui passa à l'Autriche en 1324, était représentée par un châtelain et un juge pris en dehors de la famille de Delle : Jean de Florimont, maire et lieutenant de justice; Bourquant de Bolvir, châtelain; Quelane de Rosemont, trésorier (1413) (3); Lucdeman de Ruedesohr, châtelain (1425) (4). L'abbaye de Murbach eut aussi des possessions à Delle au XIII[e] siècle (5).

Les armoiries de cette ville étaient : d'or à neuf tiges de joncs étélés et appointés en pointe de sinople. La famille de Delle portait : d'argent à la croix d'azur, cantonnée de vingt billettes de même distribuées également 2, 1 et 2 dans chaque quartier de l'écu. La seigneurie de Delle formait, au XV[e] siècle, l'un des cinq districts du comté de Belfort.

On voit encore dans cette localité quelques dates et quelques inscriptions intéressantes. La *croix*, qui est à l'entrée du pont, est de

367°) 1551

et porte, sur le socle, cette inscription :

368°)

La communaute
de dele a faict et
erige ce pont et esto
ieut por le ce temps
preuost b. Girardin
b. Couchepin M. B
b. Matis R. Baset.

(1) Trouillat, V, p. 713 (an. 1403).
(2) « L'avoerie de Deyle » (1232) : Trouillat, II, p. 352.
(3) K. 2362 : *Arch. Nation. fonds Montbéliard.*
(4) Trouillat V, p. 756.
(5) Trouillat I, p 507. 567.

Digitized by Google

Le *pont* porte la même date. Mais la pierre où elle est gravée a été rapportée. Les armoiries de la ville se trouvent également sur la croix et sur le pont.

Au-dessus de la porte latérale de l'*église*, on lit deux dates superposées, qui indiquent deux restaurations :

369°) 1573 / 1709.

Au n° 27, place de la République, la maison Ducrot porte cette date :

370°) 1577.

Une autre maison, qui paraît avoir emprunté ses matériaux à une plus ancienne, a conservé la date :

371°) 1573.

Sous la date (fenêtre du premier étage) se trouve représentée une charrue.

Le *château*, qui est une maison moderne construite avec les matériaux d'un ancien château, conserve une inscription du XVI[e] siècle :

372°) SEQVITVR FORTVNA LABOREM
1581.

Deux écussons grattés se trouvent entre cette devise et la date.

Au n° 2 de la Grand'Rue, à côté du pont, une pierre provenant probablement de l'ancien pont, a été encastrée dans la muraille et porte cette inscription :

373°) MARQUE DE
LINONDATION
DU 6 7BRE 1714 .

Nous avons eu l'occasion d'examiner quelques *sceaux* de la seigneurie de Delle. Ils portent cette inscription :

374°) SIGILLVM . TABELLIONATVS . IN . DATTENRIED .

et sont de 1560, 1654, 1691. En 1654, les sceaux portent les armoiries de la ville ; en 1691, celles des Mazarins, seigneurs de Belfort (1).

---

(1) V. Schœpflin, *Als. ill.*, trad. Ravenèz, t. IV, p. 133 et suiv.

Digitized by Google

XXX. — **Ecot** (Doubs). — Village très ancien, qui fit partie des domaines des sires de Neufchâtel-Bourgogne et qui est mentionné pour la première fois dans une charte de 1040, par laquelle Hugues Ier, archevêque de Besançon, donnait à l'abbaye de Baume-les-Nonnes la propriété de quatorze églises pour la plupart situées en Ajoie : *altare de Scottis* (1). Le prieuré de Lanthenans possédait aussi à Ecot quelques biens : *decimas de Ascors* (1177) (2). Ecot faisait partie, au moyen âge, de la prévôté de Mathay (3).

Dans l'église d'Ecot, de construction moderne, on remarque un ancien *bénitier*, qui a été encastré dans le clocher et qui porte cette inscription :

375) 17 ✠ IHS 08 ;

et la *tombe* d'un prêtre :

376°) HIC . IACET . CORPUS . REV-
ERENDI . DOMINI . AFRI-
CANI . IOSAPHI . TISSOT .
PAROCHI . D'ECOT . QUI .
OBIIT . DIE . 17 . SEPT-
EMBRIS . ANNI . 1745 .
AETATIS . SUAE . 42 .
ANNO REQUIES-
CAT . IN . PACE .
AMEN .

Cette inscription est assez curieuse par le mélange de lettres de formes bizarres. L'U est formé de trois traits (Ш) ; l'R, de deux traits (Г) ; l'N, de trois traits (П).

Quelques *maisons* sont du XVIe siècle ; mais elles ne sont pas datées. Les inscriptions que nous avons pu relever sont relativement récentes :

377°) 17 M ✠ IHS V OI.

(Maison Girardot : d'après la tradition, les matériaux employés à la construction de cette maison proviendraient d'un ancien couvent).

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 13.
(2) *Ibid.*, p 87.
(3) Richard, *Recherches sur Neufchâtel*, p. 47.

Digitized by Google

378°) 1769 (Presbytère).

379°) PM. 17 [illegible] 79 B (Maison Cordier).

380°) 17. CAL. 97 (Maison Carmont).

Nous avons noté trois *plaques de cheminées* du XVIII[e] siècle :

381°) 1710 / J.H.S (Maison Girardot).

382°) 1779 (Maison Cordier).

383°) 1797 / PSC (Maison Carmont).

XXXI. — **Etobon** (Haute-Saône). — Village qui était anciennement, comme nous l'avons vu, le chef-lieu d'une petite seigneurie et qui posséda, du XIII[e] au XV[e] siècle, un château-fort très bien situé. En 1256, il est question d'un *Viet d'Estobon*, curé ; en 1281, d'un *Wernerius de Estobon* (1). Ce Vernier d'Etobon fut le dernier de sa famille. En 1280, Thierry III s'empara de la seigneurie d'Etobon qui passa successivement entre les mains de Renaud, Hugues et Eudes de Bourgogne, pour retourner définitivement aux comtes de Montbéliard (1362) (2). Le château d'Etobon fut occupé à plusieurs reprises par des seigneurs étrangers, et particulièrement au moment du passage des Ecorcheurs, par un émissaire de Thiébaud de Neufchâtel, Jean de Saint-Méry, le 28 août 1444. Le sire de Neufchâtel s'engageait à rendre cette petite forteresse aux comtes de Wurtemberg quand ils lui en feraient la demande (3). Le châtelain d'Etobon était alors Guillemin Curie (4). Thiébaud de Neufchâtel prétendait, par cette occupation, sauvegarder et conserver en bon état cette place forte (5). Quand, plus tard, il

(1) Besson, *Mém. hist. sur l'abbaye et la ville de Lure*, *P. just*, n° VI, p. 202 et pr. VIII, p. 105.

(2) P.-F. Beurlin, *Recherches hist. sur le comté de Montbéliard*, p. 15 à 1515.

(3) Tuetey, *Les Ecorcheurs*, I, 339.

(4) *Ibid*, II, p 15.

(5) *Ibid.*, II, p. 18.

Digitized by Google

fut mis en demeure de la rendre, il attendit des ordres plus pressants et exigea des dédommagements.

Aujourd'hui, il n'y a plus trace de château ; c'est à peine si, parmi les amas de pierres, on remarque encore des vestiges de fossés.

Dans le temple, deux *pierres tombales* se voient dans la sacristie. En voici les épitaphes :

384°)

ANNE MARIE
FILLE DE PIER
RE DIENY . MINI
STRE DV . S . EVA
NGILE . ET D'AN̄E
BARBAVD . SA FEM
ME . ATTEND ICY
VNE HEVREVSE
RESVRRECTION .
AYANT RENDVE
SON AME A DI
EV . LE 21 . 7BRE
DE L'AN . 16(5?)4

385°)

CY GIST ET REPOSE LE (*pe*)
TIT CORPS DE IEAN GE (*or*)
GE NICOLAS FILS DE IEAN
GEORGE PARROT MINISTRE
DV S[r]-EVANGILE A ESTOBON
ET D'ELIZABETH WEVILLE
MENOT SA CHERE COMPAGNE
QVE DIEV LE DIMANCHE IX
MARS L'AN 1673 AGE DE XV IOV (*rs*)
SEVLEM[r] S'EST HASTE DE (*re*)
TIRER D'ENTRE L INI (*q*) VIT (*é*)
(*po*) VR LE METTRE EN REP (*os*)
(*par*) CEQVE SON AME LVY E (*s*) T (*oit*)
PLAISANTE . SAP . CHAP . IV. VERS 7 (*et* 14).
... RESVRRECTION SOIT (*heureu*)
SE ET BONNE
AMEN .

Le parrain d'Anne-Marie Diény était « Jacques Belot, fils de maistre Jacques Belot... d'Héricourt », et sa marraine, « Anne, fille de feu Thiébauld, quand il vivoit maire à Couthenans. Le 30 avril 1653 ». Le parrain de Jean-Georges-Nicolas Parrot était « Jean Nicolas, notaire à Montbéliard », et sa marraine « honeste damoiselle Elisabeth Barbaut (femme du S[r] Nicolas, directeur des forges de Chagey pour S. A. S.), (à la place de) damoiselle Catherine Jacques, sa fille, à cause de sa minorité, marraine, le 26 février 1673 ». Diény fut pasteur à Etobon de 1646 à 1655 ; Parrot, de 1671 à 1675.

Une ancienne tombe, qui provient du temple, gît, brisée en deux, derrière cet édifice. Elle mériterait un meilleur sort, en vérité, car c'est la seule que nous possédions d'un pasteur sortant d'une famille catholique du pays et de cette petite noblesse qui disparut au temps de la Réforme. L'épitaphe est intéressante :

Digitized by Google

386)

CY GIST NOBLE PERSO

NE CLAVDE DEBOVT MINISTRE DV S-EVAN(*gi*)LE TANT A ESTOBO

(*ace d*)E 30 ANS AGE DE 70 ANS S'ENDORMIT AV SEIGNEVR LE 29 JVILLET

1616

(*Armoiries légèrement effacées*)

IAY ESTE VIE ET NE SV
IS ENCORE MORT
QVOY QVE LA MORT
AIT FAIT TOVT SON EFFORT
BIEN EST IL VRAY QVE
MORTE EST MA MISERE
MAIS MON AME EST ES
MAINS DE DIEV MON PERE
V . F .
OGER DE BOVT
IAQVES DE BOVT
ANTHOINE DE BOVT

QVE A BELVERNE L'ESP

Digitized by Google

Claude de Bout fut inhumé dans le temple d'Etobon, à l'entrée du chœur, au pied de la chaire. Les armoiries des de Bout étaient un lion appuyé sur une épée. Cette famille était originaire de Saint-Maurice-sur-le-Doubs, où elle possédait un fief au moment où la Réforme fut introduite dans le comté de Montbéliard. Elle paraît avoir été peu puissante (1).

Claude de Bout naquit à Saint-Maurice en 1546. M. Beurlin nous a laissé, sur ses origines, quelques lignes que nous nous plaisons à reproduire : Jean de Saint-Maurice, qui fut châtelain d'Héricourt de 1451 à 1454, avait deux filles : « Bonne de Saint-Maurice, femme d'honorable homme Girard Noblet de l'Isle-sur-le-Doubs, et Adeline de Saint-Maurice, femme de Girard Debout, écuyer. Les deux sœurs, avec l'agrément de leurs maris, partagèrent, en 1504, les biens qu'elles possédaient à Saint-Maurice et à Colombier. Adeline de Saint-Maurice, qui survécut à son mari, eut deux fils, savoir Thiébaud Debout, prêtre, curé de Saint-Maurice en 1522, mort avant 1528, qui laissa deux fils naturels, et Nicolas Debout, écuyer, qui épousa Claudine de Noidans, veuve de Guillemin Guillet, sieur de Montby, demeurant à Clerval ; elle survécut à son mari qui mourut en 1548. Nicolas Debout eut deux fils, savoir Maurice Debout, qui devint religieux de Lanthenans, et Claude Debout, né en 1546, qui embrassa le culte évangélique et devint en 1581 pasteur à Colombier-Fontaine... Le petit fief possédé à Saint-Maurice par la famille Debout fut réuni sans doute au domaine de la seigneurie du Châtelot vers l'an 1561 » (2).

Claude de Bout fut donc pasteur à Colombier-Fontaine, de 1581 à 1586 ; puis à Etobon, de 1586 à 1605 ; à Belverne, de 1605 à 1609 ; de nouveau à Etobon, de 1609 à 1614 ; et une seconde fois à Belverne, de 1614 à 1616, où il mourut. Il eut trois fils, dont l'un, Ogier (ou Oger) de Bout, fut pasteur à Belverne, Etobon, Colombier-Fontaine, Glay, Héricourt (diacre), et mourut de la peste à Etobon en 1635.

La paroisse d'Etobon possède encore une *coupe* de communion en métal argenté très mince ; elle porte l'inscription suivante :

(1) V. E. 919 ; *Arch.* du Doubs. — Beurlin, *Les villages de la seigneurie du Châtelot* (Mém. Soc. Em. Mont. 1889. p. 50 et suivantes).

(2) Beurlin, *ouvr. cité*, p. 52.

Digitized by Google

387°) POVR LEGLISE DESTOBON . 1605 ;

c'est la coupe la plus ancienne que nous connaissions.

Quelques *maisons* d'Etobon datent de loin. La maison Guémann porte cette date :

388°) 1670 / DM.

La même famille possède la plus ancienne maison du village, qui sert de remise ou de grenier. La porte, à laquelle on accède par un escalier de pierre, est cintrée et conserve une serrure qui ferait les délices des archéologues. Une pièce immense est ornée d'une cheminée massive où on lit cette date :

389°) 1582.

Sur une fenêtre à meneaux, cachée par le lierre, est gravée cette autre date :

390°) 1585.

Une maison de cette espèce devrait être restaurée et classée comme monument historique.

D'autres maisons portent des dates plus récentes :

391°) 1688 (Grange Perret).

392) P 1724 M (Maison Perret).

Mentionnons aussi deux *bornes* très connues des habitants des villages des bois : l'une, à proximité de la *fontaine Daran* porte la date :

393°) 1761 / F

et sépare les bois des communes d'Etobon et de Frédéric-Fontaine ; l'autre, sur le territoire de cette dernière commune, au bord d'une ancienne route, porte la date :

394°) 1614.

XXXII. — **Etupes** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard, dont l'histoire n'aurait rien de bien remarquable si, au XVIII[e] siècle, le prince Frédéric-Eugène n'y avait fait

Digitized by Google

construire un château de plaisance où séjournèrent des littérateurs et des souverains (1).

D'après M. Th. Perrenot, Etupes tirerait son nom du bas-latin *stupa* (2). Ç'aurait été une station balnéaire. En tout cas, comme une voie romaine passait à proximité du village actuel, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il remontât au IIe siècle. Des sépultures barbares, burgondes probablement, existent sur la hauteur qui sépare Etupes de Taillecourt : nous avons donc là une preuve que l'établissement gallo-romain d'Etupes passa aux mains des Burgondes, comme tant d'autres villas de notre pays, vers le VIe siècle.

En 1294, le nom de ce village s'orthographiait Esteupes (3), et cette orthographe, qui reproduisait la prononciation courante, se maintint durant plusieurs siècles.

L'abbaye de Belchamp possédait à Etupes un moulin auquel elle renonça en 1531 en faveur du duc Georges : elle reçut en compensation les dîmes novales d'Aibre et du Vernois (4). Un peu plus tard les Sponeck, puis le comte de Coligny, ont des biens à Etupes (5).

Un privilège fut accordé à l'imprimeur Becker pour l'établissement d'une papeterie dans ce même village. Cette papeterie fonctionna quelques années et fut dirigée par un nommé Wild (6). Elle remplaçait l'ancien moulin, qui avait appartenu aux religieux de Belchamp.

Ce fut en 1770 que Frédéric-Eugène se fit construire à Etupes une résidence d'été. On a beaucoup vanté la cour et les réjouissances d'Etupes. Ce qu'on a oublié de dire, c'est que les habitants de ce village furent mis à contribution assez durement pour terminer « les jardins de la duchesse de Wurtemberg » (7).

Les familles les plus répandues étaient, à Etupes, aux XVIIe et XVIIIe siècles, les Marcoux, Bourgogne, Roche, Vuillemenot, Mettetal, Pechin, Rigoulot, Doriot, Chenot, Joly, Curie, Mongin, Perdrix, Horry, Véron, Vauthier (8).

(1) V. Baronne d'Oberkirck, *Mémoires*, T. II.
(2) *Ouvr. cité*, p. 30.
(3) *Annuaire du Doubs*, 1838.
(4) E. 621 : *Arch.* du Doubs.
(5) E. 6.6 : *Arch.* du Doubs.
(6) E. 637 : *Arch.* du Doubs.
(7) E. 615 : *Arch.* du Doubs.
(8) E. 636 638 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

Dans le temple, il existe une *tombe* dont nous reproduisons l'épitaphe. Elle a une certaine importance parce que les armoiries des Duvernoy sont sculptées à sa partie inférieure :

395°) ..... LE COR
..... IEAN
DVVERNOI VIVAN
MINISTRE A ETVPE
MORT LE 16 MARS
1727 AGE DE 3 ..
ANS

Les mêmes armoiries se retrouvent sur une tombe de l'église de Brevilliers. Jean Duvernoy fut pasteur à Etupes de 1704 à 1727 (1).

On lit sur le pied d'une *coupe* de communion en argent cette intéressante inscription :

396°) APPARTIENT A LA COMMVNAVTE DESTEVPPES . ET A ESTE PAYE PAR PERIN MARCOVX MAYRE . PERIN MARCOVX LE IEVSNE . CLAVDE PECHIN IVRÉ AVDICT LIEV . ET CLAVDE BOVRGONGNE ANCIEN DILLEC . 1617 .

Sur un plat d'étain :

397°) CE PLAT APPARTIENT A LA COMMNAVTE DESINCOVRT ET TAILECOVRT . 1684 .

Sur l'anse d'une cruche en étain :

398°) . : P : A : C : MR : PIL : E : C : V : . 1767 .

Enfin, sous pied d'une coupe de communion en vermeil de travail très ordinaire :

(1) V. *Ephém.* p. 59

Digitized by Google

399°) Donné
En Mémoire de l'heureuse
délivrance de ma chère fille la
Grande Duchesse de Russie,
accouchée à Peterbourg le
23 Décembre 1777
d'Alexandre Paulowitz.

Il s'agit ici d'un don de Frédérique-Dorothée-Sophie, femme de Frédéric-Eugène. L'aîné de ses fils, Frédéric-Guillaume, fut créé roi de Wurtemberg par Napoléon Ier en 1806. L'une de ses filles, Sophie-Dorothée-Augusta-Louise, née le 23 octobre 1759, épousa, le 17 octobre 1776, sous le nom de Marie Fédérowna, le grand-duc Paul, qui fut empereur de Russie de 1796 à 1801. Son fils, dont il est question dans l'inscription précédente, fut empereur de 1801 à 1825 sous le nom d'Alexandre Ier Paulowitz. Ses démêlés avec Napoléon Ier sont trop connus pour que nous y insistions.

Le fait qu'une coupe de communion commémorant la naissance de ce prince russe fut donnée à la paroisse protestante d'Etupes par Frédérique-Dorothée, s'explique aisément, puisque Sophie-Dorothée, sa fille, avait passé une partie de sa jeunesse au château de ce village.

XXXIII. — **Exincourt** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard. Dans une charte de 1150 concernant l'abbaye de Belchamp, il est question d'un *Petrus de Assincurt* (1). En

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 68.

Digitized by Google

1188, l'archevêque de Besançon, Thierry, concède à cette abbaye les églises d'Hérimoncourt, Vandoncourt, Exincourt :... *ecclesias de Assincort et de Arynmoncort et de Wandocort cum earum appenditiis*... (1) Faut-il voir, avec Trouillat, dans le *Schertenele* ou le *Strunchere* de certaines chartes le village d'Exincourt (1188 et 1224) ? (2). Nous y répugnons fortement. Parmi les témoins d'une donation de 1255, nous notons un *Rychardo presbytero, canonico ejusdem loci et incurato ecclesie de Assuncorth* (3).

Dans l'église de cette localité, au pied de l'escalier de la chaire, on voit une très belle *tombe* qui porte l'épitaphe suivante :

400) ICI GIT LE CORPS DILLVSTRE
ET VERTVEVSE DAME MARIE
SOPHIE DE ROSEN FILLE DE Mr
LE COMTE DE ROSEN MARECHAL
DE FRANCE ET DE MAD . MARIE
SOPHIE NEE DE ROSEN VEVVE
DILLVSTRE MEINRAD PLANTA DE
VILDENBERG . LIEVT . COL . AV
SERVICE DE S . M . T . C .
NEE A BOLLVILLER EN ALSACE LE
XX DECEMB . M . DC . LXIII DECEDEE EN
LA FOI DE I . CHR . ET DANS LA
PROFESSION DE LA REL . EVANG .
A SOCHAVX LE I AVRIL
M . DCC . XL

Les armoiries des Rosen sont encore très visibles au-dessus de l'épitaphe : d'or à trois roses de gueules deux et une.

Saint-Simon, dans ses *Mémoires*, trace à plusieurs reprises un portrait peu flatteur du comte de Rosen, auquel Louis XIV donna un jour le bâton de maréchal (14 janvier 1703) en même temps qu'à Chamilly, d'Estrées fils, Vauban, Harcourt (4). C'était, dit-il, « un Allemand rusé et fort délié sous une apparence et même une affectation de grossièreté et de manière de

(1) *Ibid.*, p. 97.
(2) Trouillat, I, p. 414 et 495.
(3) *Ibid.*, p. 682.
(4) *Mémoires*, VI, p. 259 : éd. Garnier. 1853.

Digitized by Google

reitre..., il commandait l'aile droite comme premier lieutenant général... il voulait être maréchal de France » (1). Ailleurs : « Rosen, devenu officier, fut attiré et protégé en France par Rosen, son parent de même nom, qui avait un régiment et mille chevaux sous le grand Gustave-Adolphe, à la bataille de Lutzen ; puis, sous le duc de Weimar, commanda en chef pour le roi en Alsace, et mourut en 1667, ayant donné sa fille en mariage à Rosen dont je parle » (2).

Revenons à Madame de Rosen. Pourquoi, morte à Sochaux, fut-elle inhumée dans le temple d'Exincourt ? Nous en avons trouvé l'explication dans une requête présentée le 23 mai 1740 au prince de Montbéliard par les fils de cette dame, Friderick-Meinard et Charles-Guillaume Planta de Vildenberg. Ils disent qu' « ils n'ont point hésité de la faire inhumer dans l'église d'Exincourt, comme l'endroit le plus proche de sa demeure, ainsi qu'elle l'avoit désiré et qu'elle en étoit convenue avec les habitants de ce village ». Ils demandent, outre la permission de faire enterrer leur mère, qui est étrangère, l'autorisation « de faire mettre contre le mur voisin une autre pierre portant ses armes en sculpture avec son nom et sa naissance gravez en bas ».

Mais voici que l'affaire a pris une tournure inattendue. Il avait été convenu que ces travaux se feraient d'un commun accord entre les habitants et Madame de Rosen. Or, pendant les travaux, des esprits soupçonneux se plaignirent au conseil de Régence « qu'une pierre gravée d'un épitaphe avec les armoiries des maisons de Rosen et de Planta, jointe à la somme de 100l léguée par la défunte aux pauvres de la paroisse, pourroit devenir, par la suite des tems, un titre suffisant pour prétendre dans le village d'Exincourt au droit seigneurial ou du moins un droit pour les descendans de la défunte, de se faire enterrer dans la même église ». Ils prétextaient aussi qu'un fils de Madame de Rosen étant catholique, il pourrait dans la suite « faire des tentatives contre les intérêts de la religion évangélique ». Le conseil de Régence, le même jour, donna gain de cause aux fils de Madame

(1) *Ibid.*, VI, p. 145.

(2) *Ibid.*, VII. p. 2. 8. — V. XXII, p. 253-254, les dernières années du maréchal retiré en Alsace et passant son temps en promenades, en exercices de piété et en bonnes œuvres.

Digitized by Google

de Rosen, laquelle fut enterrée dans le temple d'Exincourt « ensuite de permission précédente et du consentement des paroissiens ». (1) Cette formule est très intéressante, parce qu'elle nous fait connaître une ancienne coutume du comté et l'administration des princes de Montbéliard.

Dans le temple d'Exincourt, une boite et une cruche en étain servant à la communion portent toutes deux cette inscription :

401°) EXINCOVRT

et la marque IM du potier Jean Morel (XVIII^e siècle).

La maison Morel, ou *château* d'Exincourt, porte une inscription sur une pierre d'angle, à droite, que masque en grande partie le sol :

402°) AV . NOM . DE
DIEV . FVT . POZE
LE . 7 . MAY . 1714 .
PAR . I . V . SATTLER .

Ce Sattler était le grand forestier du prince de Montbéliard. Sa maison passa au conseiller Duvernoy, puis au fils de celui-ci, Charles-Léopold-Eberhard Duvernoy, l'auteur des *Ephémérides* (2).

Tout à côté de cette habitation d'été se trouve une maison où loge un fermier : sur une fenêtre on lit la date :

403°) 1690.

XXXIV. — **Feschez-le-Châtel** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard. Antérieurement à 1424, il était mi-parti avec la seigneurie de Bélieu. Dans les actes du XVII^e et du XVIII^e siècle, il porte le nom de *Fesches-la-Prel ;* on dit encore aujourd'hui : Fesches-les-Prés. Quelques restes de constructions gallo-romaines permettent de supposer qu'à l'origine Fesches n'était autre chose qu'une villa fortifiée.

(1) E. 1767 : *Arch.* du Doubs.
(2) V L. Sahler, *Notes sur Montbéliard* (*Mém.* Soc. d'Em. Mont. 1905) p. 298-299.

Digitized by Google

Au moyen âge, Fesches était le siège d'une mairie qui disparut de bonne heure. Les autres mairies du pays, Charmont, Bélieu, Champey et la grande mairie, disparurent également et furent remplacées par le tribunal de la prévôté de Montbéliard, composés de cinq juges, représentant ces anciennes justices. (1)

Les anciennes familles de Fesches étaient les Cuenot, Calame, Matille, Tissot, Rochet, Monnin, Steidel, Lafrance, Mange, Vuillemenot, etc. (2).

Fesches possédait un *château*, qui appartint à Jeanne de Ferrette (XIVe siècle), et un *moulin* (3) d'une certaine importance, reconstruit au XVIIIe siècle, comme l'indique cette inscription :

404°) I P B / 1797

Le propriétaire était alors Jean-Pierre Beley. Il appartient aujourd'hui à la famille Geitner.

Quelques *maisons* sont anciennes :

405°) C C 1708 (ferme Donzé) .
406°) I C N 1741 A S (maison Colin Charles) .
407°) 1762 (grange Calame) .
408°) I P . 1774 . S T D (maison Calame).
409°) 1788 (maison Veuve Calame) .
410°) 1793 (maison Clerc) .
411°) I D B L . 1809 (maison Belfils) .

Des *bornes* anciennes séparent le département du Doubs du territoire de Belfort à la Feschotte, à côté des bureaux des usines Japy.

L'une porte, d'un côté, la date

412°) 1583.

Les armoiries de la maison de Wurtemberg s'y voient encore, à demi grattées. De l'autre côté, cette borne porte les sigles suivants :

413°) QM .

(1) *Ephém.* p. 69, — P. Walter, *L'ancienne administration de la principauté de Montbéliard* (*Mém* Soc. Em. 1907), p. 388.
(2) E. 659 : *Arch.* du Doubs.
(3) E 663-667 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

Une seconde borne, plantée à côté de la précédente, est datée de

414°) 1614

et portait l'écu écartelé de Wurtemberg, Teck, Montbéliard et Empire. Les autres bornes que nous avons examinées sur le territoire de Fesches n'ont aucune inscription.

XXXV. — **Froidefontaine** (Territoire de Belfort). — Village de l'ancien comté de Belfort, dont une partie dépendait de la seigneurie de Delle. Il est célèbre par le martyre de Saint-Maimbœuf (*sanctus Maimbodus*) : d'après le *Breviarium Bisuntinum* (1), Saint-Maimbœuf, clerc irlandais, visita, au cours de ses voyages, la chapelle de Saint-Pierre, au village de Dampierre. Des voleurs le tuèrent. Son corps fut enseveli dans ladite chapelle, puis, peu de temps après, transporté au château de Montbéliard, où il fut inhumé avec pompes. — On sait que l'église de ce château reçut le nom de Saint-Maimbœuf en souvenir de ces faits et pour honorer ce martyr (2). — D'après une autre tradition, saint Maimbœuf aurait rendu le dernier soupir vers 890 (3) près d'une source où fut érigé plus tard le prieuré de Froidefontaine : *« dum prope fontem Calabrunam appellatum existeret, religionis inimici Dei famulo insidiantes ipsum invadunt, in eum impetum facientes, ut mansuetam ovem ad necem rapiunt, verberant, flagellant... donec Deo spiritum reddidit »* (4).

Le *prieuré* de Froidefontaine fut fondé et doté (1125) par Ermentrude, veuve de Thierry Ier, comte de Montbéliard,

(1) V. Tuetey, *Cartulaire*, p. 3; — Viellard, *ouvr. cité*, p. 71; — *Brev. Bisunt. pars hiemalis*, p, 506; — *Vie des saints de Franche-Comté*, T. IV, p. 161

(2) V. G. Goguel, *Le château de Montbéliard, ses anciennes églises, Saint-Pierre, Saint-Maimbode*, etc 1866.

(3) Viellard, *ouvr. cité*, p. 71 : vers 840, pour la *Vie des saints de Franche-Comté*, IV, p 164.

(4) Viellard, *ouvr. cité*, p 71-72 : *Acta Sanctorum*, *23 januarii*, Tome II, p. 543 (1684).

Digitized by Google

comme le dit expressément une charte rapportée par Trouillat (1) après Schœpflin et contrairement aux assertions de G. Goguel (2) : ... *pro usu monachorum Deo sanctoque Petro inibi serviendorum... ut monachi in dicto loco Frigidi Fontis instituendi perpetuis temporibus Deo, sanctoque Petro apostolorum principi quietius deservire valeant...* Ces moines étaient de l'ordre de Cluny. Le prieuré fut abandonné en 1587. En 1621, l'archiduc Léopold le donna au collège des Jésuites d'Ensisheim. Il passa au collège royal de Colmar (1773), qui le conserva jusqu'en 1789 (3). Il fut restauré en

415°) 1720

comme l'indique une inscription que l'on voit encore au-dessus d'une porte d'entrée.

L'*église* de Froidefontaine est de style roman et doit être très ancienne. D'après certains auteurs, elle remonterait au XI[e] siècle. La date qui se lit à l'extérieur, au-dessus d'une fenêtre, se rapporte à une restauration :

416°) 1615.

A l'intérieur, un *bénitier* porte la date :

417°) 1716.

Dans le mur, à gauche, on a encastré une *pierre tombale* dont l'épitaphe est assez difficile à lire :

418°)

Hie starb und ward
begraben am 17 tag
des meyen ī 1527 ior
der ersam Ganz Ougli
birger zu Bazel . Gott
trost sin und all cri -
stgleubig seelen.

(1) I, p. 220-223.
(2) *Ouvr. cité*, p 51.
(3) Trouillat, V, p. 108.

Digitized by Google

Trois *tombes* sont masquées en partie par le confessionnal. Nous n'avons pu lire que ce qui suit :

419°) ...THEVENOT BRVNTRVTANVS LOCI
HANC TVMBAM POSVIT
DILECTÆ SORORIS SVÆ ...
IVVENES VIRGINES
SENES CVM IV-
NIORIBVS LAVDENT
NOMEN DOMINI
REQVIESCAT
IN PACE
ANN .....

420°) CY GIT LE CORPS DE
GVILLAVME .....
... COMPAGNIE DE IESVS ...

421°) HIC SORORI ADIACET
D . IOSEPH . THEVENOT PAROCHVS FRIGID ...
... GERMANVS . AMOR
CONIVNCXERAT
IDEM . CONTEGIT ...

Notons enfin deux dates lues sur d'anciennes *maisons* :

422°) I C G 1772 / MM .

423°) I . F . TO / M . M . / 1730 .

XXXVI. — **Clay** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie de Blamont. D'après M. Th. Perrenot, il serait d'origine celtique (1). De très bonne heure, une famille noble a existé dans cette localité : en 1334, un Perrin de Glay possède des propriétés dans ce village et à Blamont et est le vassal de

(1) *Ouvr. cité*, p. 8

Digitized by Google

Thiébaud V de Neufchâtel-Bourgogne (1). Cette famille s'éteignit en 1420 dans la personne de Jean de Glay. Le fief de Glay passa successivement aux seigneurs de Rocourt et de Neuveroche, à Luc de Reischach, et finalement fut racheté par le comte Frédéric au XVIe siècle (2).

Les anciennes familles de Glay étaient les Viénot, Masson, Guyot, Berley, Mettetal, Mathey, Mégnin, Mercier, Penot, etc (3).

On sait qu'à très peu de distance de Glay s'élevait le prieuré de Dannemarie (*Domnamaria :* 1177). (4) En 1251, le prieur s'appelait Othon (5). Ce prieuré jouissait de possessions très étendues et relevait de Lanthenans. Nous n'avons retrouvé aucune inscription relative à cette maison ecclésiastique.

Dans l'église catholique de Glay, on voit encore une *tombe,* qui porte cette épitaphe :

424°)

CY GIT CLAVDE
FRANÇOIS ARNOVX
ANCIEN CVRE
DE GLAY QVI A
GOVVERNE CETTE
PAROISSE 30
EST QELQVES
ANNEES DECEDE
LE 31 MARS
1793 LAN 2 DE LA
REPVBLIQVE
REQVIESCAT IN
PACE . AMEN .

La tour de la même église porte cette inscription :

425°)

IMPENSIS
FABRICÆ
ET PAROCHI
ÆDIFICATA .

(1) Loye, *ouvr. cité.* p 120.
(2) Beurlin, *Recherches sur la seigneurie de Blamont,,* p. 21
(3) E 676-677 : *Arch.* du Doubs.
(4) Trouillat, I, p 861.
(5) *Ibid*, p 591.

Digitized by Google

Entre cette inscription et la porte d'entrée, on lit la date :

426°) 1764.

Il y aurait lieu de faire de graves réserves sur le sens de l'inscription latine que nous venons de citer. Sans nous départir de la ligne de conduite que nous nous sommes tracée, nous devons rappeler que l'église catholique de Glay n'a jamais été construite avec les revenus de la paroisse catholique de cette localité. Il s'est passé là ce qui s'est passé dans toutes les seigneuries du comté de Montbéliard après la prise de la Franche-Comté par Louis XIV : l'intendant de Besançon fit saisir les édifices et les biens des protestants du pays de Montbéliard et les affecta sans autre cérémonie au culte catholique, qui n'était pratiqué que par quelques rares personnes (1).

L'ancien temple de Glay avait été incendié par les Guises en 1588. Il fut reconstruit presque au même moment et disparut en 1763. C'est le curé Claude-François Arnoux qui fit édifier l'église actuelle en 1764. La bénédiction de la nouvelle église fut faite en 1766 par le curé de Blamont, Binétruy, délégué à cet effet par M. de Choiseul, archevêque de Besançon (2).

Le *presbytère* catholique porte cette date :

427°) 1714.

XXXVII. — **Hérlcourt** (Haute-Saône). — Chef-lieu de l'ancienne seigneurie de ce nom. Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit à ce propos dans notre introduction. Nous rappellerons seulement que cette ville est citée en 1174 sous le nom d'*Oyricort* (3); en 1196, sous le nom d'*Oricort* (4); vers 1300,

(1) V. Fr. Chenot, *Les biens ecclésiastiques des protestants du pays de Montbéliard.* 1910. p. 60, note 2.

(2) Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie de Blamont* p. 284.

(3) Viellard, *ouvr. cité*, p. 304.

(4) Tuetey, *Cartul.* p. 111.

Digitized by Google

sous le nom d'*Hericort* (1). Héricourt, après avoir appartenu aux comtes de Montbéliard, passa aux sires de Neufchâtel-Bourgogne et à plusieurs autres seigneurs, pour revenir à ses anciens possesseurs en 1561. Placée sur la route des invasions, cette ville fut très éprouvée par la guerre et soutint de nombreux sièges. Son château servit de résidence à des princes et à des princesses de haut lignage.

L'*église* protestante actuelle est très ancienne. On lit, à la partie supérieure du chœur, cette date, qui est celle de la construction de l'édifice :

428°) 1527

et, sous la voûte d'une chapelle latérale :

429°) 1530.

La dédicace solennelle de cette église fut faite en cette année 1530 par Pierre Tassard, évêque suffragant ou vicaire général de l'archevêque Antoine de Vergy (2).

D'anciennes *tombes* sont conservées dans la sacristie. Nous allons en reproduire les épitaphes :

430°) CY GIST LE CORPS
DE SIEVR IEAN CVVIER
QVAND IL VIVOIT
MAIRE ET PREVOST
POVR S . A . S . DES
SEIGNEVRIES DHERI
COVRT ET CHASTELOT
QVI MOVRVT EN LA
VRAYE FOY DV SEIG
NEVR IESVS LE XVII
MARS 1674
DIEV
.....

(1) Duvernoy, *Notice sur la seigneurie d'Héricourt* (*Doc.* et *Mém.* Ac. Bes. 1838). — E. 700 : *Arch.* du Doubs.

(2) Aug. Chenot, *Notice hist. sur l'introd. de la Réforme dans les trois seigneuries souveraines d'Héricourt, de Clémont et du Châtelot.* p. 17. — E 701 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

431°)

ATTENDANT LHEVRE

CI . GIST . NOTABLE . IAN . DARGĒT .
CHIRVRGIEN . FORT . EXCELLENT .
Q/ NASQVIT . DE . IVN . LE . TROIZIE^e
1520 . ET . SEPTIESME —
AYANT . VESCVT . TROIS . V̄IT (1) . 13 .
MOVRVT . EN . LAN . MIL . ET . SIX . CENS .
DV . MOIS . D'AVRIL . NEVIEME . IOVR .
POVR . VIVRE . A . L'ETERNEL . SEIOVR .

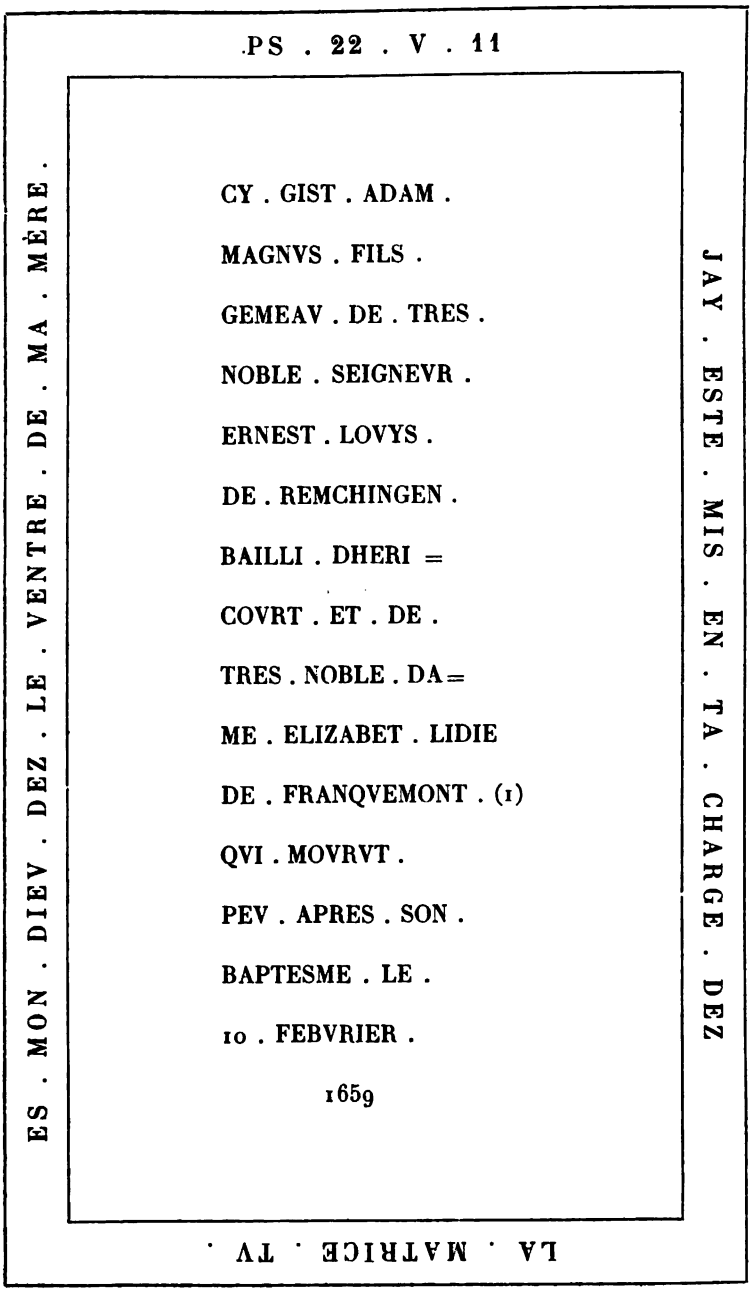
432°)

CY . GIST . LE . SIEVR .
ESTIENE . ROSSE
LLOT . GREFFIER .
DV . BAILLIAGE .
DHERICOVRT .
LEQVEL . AAGE .
DE . 55 . ANS .
MOVRVT . EN .
LA . FOY . DE .
IESVS . CHRIST .
LE . 17 . IV̄ILLET
1667
CHRIST . MEST
GAIN . A . VIVRE .
ET . A . MOVRIR .

(1) Trois vingt, ou 60.

Digitized by Google

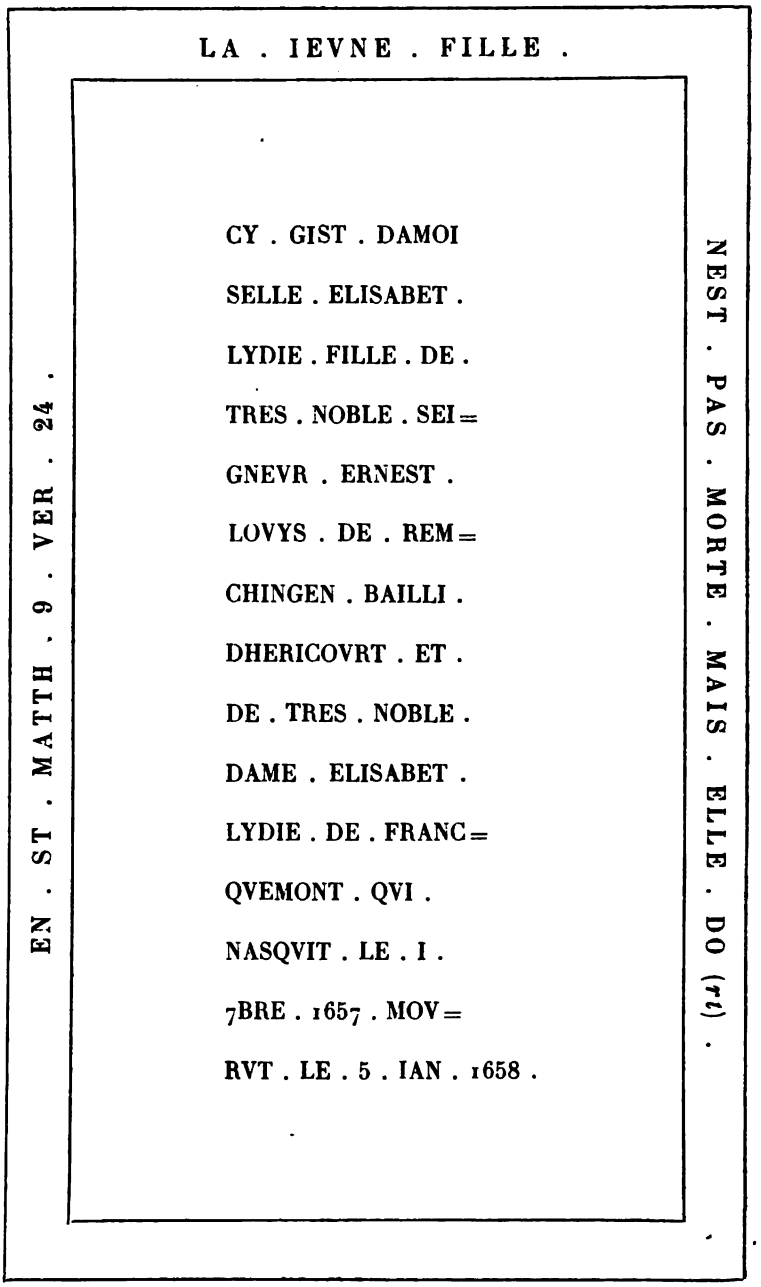
433°)



(1) V. l'article : *Tremoins.*

Digitized by Google

434°)



Digitized by Google

435°) Cy gist... / homme . Jehan . Poinsard . jaydi . receveur . de . / Hericourt . qui . tres / passa . le . 11e davril MVcXIII (1) . Dieu . ait . sō . aime .

436°) Cy . gist . damoyselle . / Mar/guerite . fille de . Me Fancelot de.../ F . feme . de . noble . Sner/ Viliome . de . Neufchastel . laqlle . tpassa . le . XXIIII . de . Javier . 1532 / reqescat . in . passe .

Ces trois derniers mots sont gravés à l'intérieur de la tombe, la plus grande partie de l'inscription formant, suivant la coutume ancienne, l'encadrement du monument funéraire.

436°) Cy . gist / Estiene . filz . de . Guillame . de Tulière . escuier . et . de . / damoiselle / Claudine . Fe . Blanc . q . trespassa , le X° . de . octobre / 1540 / reqesqat . in . passe .

La date et les trois derniers mots sont gravés à l'intérieur de la tombe.

438°) Cy . gist . honnr / homme . J . receyveur / Masson . que / trespa... XX° . de . mars . 1529 .

Un Jean Poinsard était receveur de la seigneurie d'Héricourt en 1524 (2). Il fonda et dota, en 1537, l'une des chapelles latérales de l'église d'Héricourt (3). Ce devait être le fils du Poinsard dont la tombe nous a été conservée.

Etienne Rosselot est connu pour avoir, le 25 avril 1667, fait un legs de quatre mille francs forts « dont le revenu devait être employé au profit de trois veuves et de sept orphelins, au choix du bailli de la seigneurie, du pasteur de la ville et de quelques-uns de ses propres parents « pour les vêtir, entretenir, envoyer aux écoles et leur apprendre des métiers pendant quatre ans » (4).

(1) 1513.
(2) B. 1769 : *Arch.* du Doubs.
(3) Aug Chenot, *Notice historique...* p. 11. 17.
(4) Aug Chenot, *L'église d'Héricourt au XVII° siècle.* Alger. 1906, p 86.

Digitized by Google

Jean Dargent eut, au XVIe siècle, une grande réputation. Sa famille a fourni au comté de Montbéliard plusieurs chirurgiens et apothicaires (1).

Marguerite de ... avait épousé Guillaume ou Vuillaume, fils de Thiébaud IX de Neufchâtel-Bourgogne. La seigneurie d'Héricourt ayant passé en 1505 à Guillaume de Furstemberg. allié à la maison de Neufchâtel, il n'est pas étonnant que la belle-fille de Thiébaud IX ait habité Héricourt et ait été inhumée dans l'église de cette ville.

D'autres nobles furent enterrés dans cette église (2), en particulier Etienne, fils de Guillaume de Thuillères, seigneur de Montjoie. Plusieurs représentants de cette maison occupèrent des charges très importantes en Alsace et dans le comté de Belfort.

L'église protestante d'Héricourt possédait une ancienne *cloche*, qui se trouve aujourd'hui dans l'église catholique. Elle porte trois inscriptions :

439°) — mentem . sanctam . spontaneam . honorem . deo . et . patrie . liberationem . tibi . deo . laus . et . honor . amen .

440°) — je . fuz . faicte . a . hericourt . en . l'honneur . de . sainct cristofle . par . lois '. cailet . l'an . mil . CCCCC et XVI .

441°) — te . deum . laudamus (six fois).

L'ancien *château* d'Héricourt, dont il subsiste une tour et quelques dépendances, existait déjà au XIVe siècle. Il servit de résidence à la duchesse Sibylle de Wurtemberg, veuve de Léopold-Frédéric, de 1663 à 1677 (3). En 1664, une chapelle fut aménagée pour cette princesse dans le château d'Héricourt. Au-dessus de la porte extérieure, qui donne sur une terrasse, les

(1) V. L Nardin et J. Mauveaux, *our. cité*, I, p. 340, 346, 247, 35 , 352. — B. 1784 : *Arch.* du Doubs.

(2) V. Abbé Richard. *ouvr. cité*, p. 214.

(3) V. *Chron.* de Perdrix, p, 19.

Digitized by Google

armoiries des princes de Montbéliard sont encore très visibles L'écu est représenté suspendu à une branche d'arbre : au-dessus, un oiseau tient dans son bec une bande ou bannière sur laquelle était gravée une devise aujourd'hui affacée. Au-dessous de l'écu on lit très bien :

442°) 1664.

Dans le même château on conserve une *plaque de cheminée* qui porte la date :

443°) 1662.

XXXVIII. — **Hérimoncourt** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie de Blamont. L'abbaye de Belchamp y possédait l'église et des dépendances : *ecclesiam de Arynmoncort* (1188) ... (1) *ecclesiam de Herimoncort, decimas et terras ejusdem* (1189) (2). Hérimoncourt, comme d'ailleurs tous les villages de la seigneurie de Blamont, appartint pendant quelques siècles aux sires de Neufchâtel-Bourgogne (1282-1506) et fit retour à la maison de Montbéliard en 1506. Au XIII[e] siècle, Bourcard, sire d'Asuel, possédait un fief à Hérimoncourt et à Pierrefontaine-les-Blamont : en 1241, il le céda à l'évêque de Bâle moyennant une rente viagère et une certaine quantité d'apeautre : *curtem Irmencuort cum appendiciis suis cui appendet Pirfontan et quedam alia...* (3) Un autre fief appartenait à une famille noble qui portait le nom de la localité. Le dernier représentant de cette famille fut Girardin d'Hérimoncourt, mort avant 1328. Un troisième fief était possédé au XIV[e] siècle par Guy de Voillans. Enfin, une dernière portion d'Hérimoncourt formait, avec une partie des villages de Vandoncourt, d'Audincourt et de Boncourt, l'*avouerie* de Dasle, qui dépendit successivement des comtes de Ferrette et des sires de Neufchâtel (4).

(1) Donation de l'ardhevêque Thierry : Tuetey, *Cartulaire*, p. 97.

(2) Confirmation, par le pape Clément III, de la donation précédente : Tuetey, *Cartulaire*, p. 99.

(3) Trouillat, I, p 556.

(4) V. Beurlin, *Recherches sur l'ancienne seigneurie de Blamont*, p. 298-299.

Digitized by Google

Hérimoncourt est pauvre en inscriptions : par suite du grand développement de l'industrie, les maisons anciennes ont été remplacées par des bâtiments modernes. Notons cependant quelques dates lues au hasard. L'*hôtel* Mégnin a conservé une pierre sculptée où figurent les initiales P. M., une cruche, un verre à boire, des objets que nous n'avons pu déterminer, et au-dessus, la date :

444°) 1.5.3.4

445°) 1634 (11 place du Marché).

446°) AM 1705 (rue des Fourneaux) .

447°) AM 1722 (10 rue des Ecoles).

448°) SSMT / 1758 .

449°) ICPG / 1767 .

450°) ICCM 1767 (Mangue).

451°) IIMS / 1788

452°) IPM 1791

453°) I . M . T / L . A . 5 . D . R / 1797 .

Parmi les anciennes familles d'Hérimoncourt, citons les Coulomb, Devaux, Maillard, Mathiot, Mégnin, Mettetal, Peugeot (1).

XXXIX. — **Longevelle** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie du Châtelot, mentionné en 1143 sous le nom de *Longavilla* (2). Pendant plusieurs siècles, il appartint aux sires de Neufchâtel (1282-1561). Dès le XIII[e] siècle, il existait une famille noble de Longevelle : Humbert de Longevelle (1275); Perrin de Longevelle (1336). Cette famille paraît s'être éteinte vers le milieu du XIV[e] siècle ; ses armoiries étaient de gueules

(1) E. 699 : *Arch.* du Doubs.
(2) Perreciot, *Almanach pour 1789.*

Digitized by Google

à une bande d'or chargée au premier canton d'un point d'échiquier. Le fief de Longevelle passa à Guillaume de Beutal en 1393. D'autres seigneurs jouirent de certaines possessions dans cette localité : les Berchenet de Saint-Maurice-en-Montagne (1423) (1) et les de Rozières (2). Ajoutons que le doyen de l'église collégiale de Saint-Hippolyte y possédait la troisième partie du four banal (XVIe siècle) (3).

Les anciennes familles de Longevelle s'appelaient : Barel, Camus, Caveret, Certier, Jeanperrin, Parrot, Pillard, Ponthier, Régnard, Ribaud, Guyot, etc. (4).

On voit encore quelques *tombes* du XVIIIe siècle dans le cimetière qui entoure l'église ; mais elles sont trop usées pour qu'on puisse en lire les épitaphes. Deux *maisons* portent des inscriptions anciennes :

454°) 1682 / EC.

455°) SSC / 1704 .

XL. — **Mandeure** (Doubs). — Le village actuel de Mandeure est très ancien : il a remplacé la cité gallo-romaine d'*Epomanduodurum* à une date qu'il est impossible de préciser. Nous savons seulement que Mandeure est mentionné dans deux chartes du VIIIe siècle sous le nom de *Mandodro castro* (739) et de *Mandouro castro* (748) (5). Au moyen âge des familles nobles existaient dans cette localité et l'archevêque de Besançon y jouissait de certains droits, qu'il accrût insensiblement grâce aux libéralités des seigneurs, à sa propre influence et à l'écrasement des nobles indigènes (6).

(1) Beurlin, Les *villages de la seigneurie du Châtelot*, *Mém.* Soc. Em. Mont. 1839, p. 84 et suivantes.

(2) E. 741 : *Arch.* du Doubs.

(3) E. 740 : *Arch.* du Doubs.

(4) E. 748-749 : *Arch.* du Doubs.

(5) Viellard, *ouvr. cité*, p. 60-62; — B Mériot, *Notice historique sur Mandeure*, 1910, p. 6 et 20.

(6) V. B. Mériot, *ouvr. cité*, p 22 et suivantes . Othon de Mandeure (1186); Werner et Hugues de Manduire (1187); les sires de Grandvillars (1257); Jean de Mandeure (1381).

Digitized by Google

Le prince de Montbéliard possédait une partie de Mandeure, d'où conflits perpétuels entre Besançon et Montbéliard. L'introduction de la Réforme vint encore augmenter, dès l'an 1583, les causes ordinaires de dissension entre les deux souverains.

Les inscriptions que nous avons relevées à Mandeure se rapportent surtout à la domination bisontine ; quelques-unes se rattachent à la Réforme et au comté de Montbéliard.

Dans le jardin de la *papeterie* on conserve un bloc de pierre cintré sur lequel se lit cette inscription :

456°) LAN 1703
MONSEIGNEVR
LARCHEVEqVE DE BE
SANÇON A DONNE EN ACCEN
CEMENT PERPETVEL A IEAN
VOVRRON ET A SES AYANS
DROIT LES MOVLINS DE
MANDEVRRE AVTHECHAVX
PAR LE SAINT SIEGE
L'AN 1708. I V.

Cet accensement donna lieu, dans la suite, à un long procès, dont on peut lire les détails dans l'ouvrage de l'abbé Bouchey sur Mandeure (1). Jean Vourron paya chaque année à l'archevêque la somme de trois cent onze francs de Bourgogne. L'archevêque de Besançon était alors François-Joseph de Grammont.

Dans la maison Lorenne-Vourron, il y a une fort jolie *plaque de cheminée* avec le monogramme du Christ et la date suivante :

457°) ✠ J.H.S 1731 ✠ J.H.S
✠ J.H.S

Plus bas, on voit, de chaque côté, deux poissons, et, dans le milieu de la plaque, deux aigles. Ce sont évidemment les armoiries des archevêques de Besançon, princes de Mandeure, mêlées aux armoiries archiépiscopales. En effet, les archevêques de Besançon portaient : de gueules à l'aigle éployée

(1) *Recherches historiques*... T. II. p. 607, 673, 687 et *pièce justificat.* n° XX.

Digitized by Google

d'or, timbrée d'une mitre archiépiscopale, accostée d'une épée et d'une crosse qui passent derrière l'écu ; et les armoiries du même archevêque, prince de Mandeure, étaient : d'azur à deux bars adossés d'argent, à la croix alézée de gueules en chef (1).

Nous avons eu l'occasion d'examiner quelques *sceaux* des archevêques, princes de Mandeure ; le mieux conservé (1623) porte cette inscription à demi effacée :

458°) ... GVY . DICT . A . RYA . ARCH . BIS . S. R . IMP . PRINC ...

Il s'agit ici de Ferdinand de Rye (1586-1636) (2). Ses armoiries étaient : d'azur à la bande d'or (*Longvy*), écartelé d'azur à l'aigle éployée d'or (*Rye*). On peut donc rétablir ainsi l'inscription du sceau en question : FERD. DE. LONGVY. DICT. A. RYA. ARCH. BIS. SAC. ROM. IMP. PRINCEPS (3).

Les *maisons* actuelles, dont les anciens propriétaires étaient sujets de l'archevêque de Besançon et catholiques, par conséquent, portent toutes le monogramme du Christ ou la croix à côté de la date de leur fondation. Dans un écusson rond, en relief, on lit :

459°) ⁂ / IE ME / 16 / 16.

ou bien (maison Aug. Vourron) :

460°) + / 1627.

ou encore :

461°) IB 16 ⁂ 89 V.

462°) A 17 ⁂ 54 P.

463°) S † H / S. F. 1766 CM.

464°) I 17 ⁂ 46 C.

465°) PFV 18 ⁂ 06 DIEV SO.T BENI (Maison Verney-Masson).

466°) JAIME DIEV ET † / A DIEV SEVL LA GLOIRE.

(1) *Armorial du comté de Montbéliard. Manuscrit :* Bibliothèque de Montbéliard.

(2) G. 25 et 169. 164 : *Arch.* du Doubs.

(3) V. *Annuaire du Doubs*, 1886, p. 69-70.

Digitized by Google

Les maisons d'origine protestante portent seulement une date et des initiales :

467°) 1688 (maison Seigneur).

468°) P 1723 . B .

469°) 1726 V .

470°) P 17 54 D .

471°) 1741 / IV .

472°) IGSG / 1762 .

473°) ICV / 1781

474°) IPMS (sur une pierre d'angle).

Des *pierres* ayant appartenu à d'anciennes maisons se retrouvent avec leurs dates dans des constructions récentes ; ainsi, on lit :

475°) 15 † 57

sur une fenêtre sculptée de la maison Bernard ;
ou encore

476°) 1545

sur une fenêtre de la maison Lorenne-Vourron. Dans la même maison, une partie d'une ancienne cheminée a subsisté et porte cette date

477°) 1639.

Signalons dans l'ancien cimetière protestant une *tombe* qui rappelle de précieux souvenirs :

478°)

ICI REPOSENT LES
DEPOUILLES MORTELLES
DU SIEUR
JEAN GEORGE SURLEAU
INSPECTEUR ECCLESIASTIQUE
PRESIDENT DU CONSISTOIRE
D'AUDINCOURT ET PASTEUR
A MANDEURE
DECEDE EN LA FOI DE JESUS-CHRIST

Digitized by Google

SON DIVIN MAITRE LE 26 NOVEMBRE
1826 A L'AGE DE 83 ANS
VIXIT SUA SORTE CONTEN-
TUS HONORIFICUMQUE SIBI
CURSUM A CHRISTO DEMANDA-
TUM EGREGIE PEREGIT .
HEUREUX CEUX QUI MEURENT
AU SEIGNEUR ILS SE REPOSENT
DE LEURS TRAVAUX ET LEURS
OEUVRES LES SUIVENT . APOC . XIX . 13 .

L'inspecteur ecclésiastique Surleau, qui mourut et fut inhumé à Mandeure, avait été, avant la Révolution, professeur de mathématiques à l'école latine de Montbéliard, puis recteur de cette école, de 1786 à 1794. « C'était, écrit M. Cl. Duvernoy, un homme instruit et capable auquel sont dus plusieurs ouvrages de grammaire, de géographie et de mathématiques, non sans valeur pour le temps » (1).

L'église protestante de Mandeure conserve quelques objets anciens servant à la communion, parmi lesquels, une *coupe* en argent, avec cette inscription :

479°) H . BAT . MINISTRE . A . MANDEVRE . P . LEGLISE .
1617 . PAIE . P . LES . S . DE . S . A .

Ce texte doit être rétabli de cette manière : « Hugues Bataille, ministre à Mandeure. Pour l'église . 1717. Payé par les soins de son Altesse » Louis-Frédéric, probablement, qui gouverna le comté de Montbéliard de 1617 à 1631. Hugues Bataille fut pasteur à Mandeure de 1600 à 1635, année où il mourut de la peste.

Sur une *patène* est gravée l'inscription suivante, que la note précédente explique :

480°) H . BATA . M . A . M . S . D . S . ALT . 1617 .

Pendant la Révolution, Mandeure s'érigea en *République* (15 avril 1792 — 24 octobre 1793). Le sceau de cette minuscule république porte une mouche aux ailes éployées et cette devise :

481°) AQUILA . NON . CAPIT . MUSCAS .

(1) *Montbéliard au XVIII^e siècle*, p. 219. V. p. 384, l'énumération des ouvrages de Surleau.

Digitized by Google

Signalons un *plat* en terre émaillée, qui appartient à madame veuve Lorenne et qui représente peut-être l'ancien château et l'ancienne église catholique de Mandeure ; il porte la date :

482°) 1785.

La *chapelle Saint-Symphorien*, qui se trouve de l'autre côté du Doubs et qui a une origine très ancienne, conserve une inscription quelque peu énigmatique, encastrée dans le mur qui fait face à Mandeure. En voici le texte :

483°) ✝ LHM : M : CCC : Z : XXVI :
DEHNZ : FEVRIER : VIII :
IORS : ET : X : ✝ : CI : GIET : DE :
USIES : DHME : IHHNNE :
QI : MONSI : FROMON : ERE :
FEMME :

Il s'agit évidemment ici d'une épitaphe composée à l'occasion de la mort de dame Jeanne, femme de Fromon, seigneur de Mandeure. Nous n'en connaissons qu'un : *Fromont de la Sale*, sire de Grandvillars, vers 1300 (1). Le texte de l'inscription funéraire peut se rétablir ainsi : *L'an mil trois cent et vingt-six, dans février huit jours et dix : ci-gît dame Jhanne de Usies...* (2) *Monsi Fromon... femme.* Deux mots restent inintelligibles, le premier et le dernier de la cinquième ligne.

XLI. — **Mathay** (Doubs). — Village qui faisait partie des domaines des sires de Neufchâtel-Bourgogne. Dans une bulle de 1143, il est question de : *ecclesiam sancti Petri Majestatis* (3) ; en 1148, d'un *Bernardus de Maste* (4) ; en 1162, d'*un Theodoricus de*

(1) Richard, *Recherches sur Neufchâtel*, p. 118.
(2) Usiers, ancien château qui a donné son nom à Goux-les-Usiers, canton de Levier (Doubs).
(3) Perreciot, *Alm. pour 1789*, p. 124 : bulle du pape Célestin II.
(4) Viellard, *ouvr. cité*, p. 256.

Digitized by Google

Soys, praepositus de Maste (1). La prévôté de Mathay, qui existait donc déjà au XII^e^ siècle, et qui comprenait les villages de Mathay, Lucelans, Bourguignon, Ecot et Bavans, fut d'abord sous la juridiction de l'abbaye de Baume les-Dames, puis passa, au commencement du XIV^e^ siècle, aux sires de Neufchâtel.

Dès le XII^e^ siècle, on voit paraître à Mathay une famille noble qui n'avait aucune juridiction sur les sujets de la prévôté. Des chartes de cette époque signalent un Jean, chevalier de Mathay, comme bienfaiteur de l'abbaye de Lieucroissant. Au XIII^e^ siècle, cette famille s'allia à celle de Saint-Maurice-en-Montagne. Au XVI^e^ siècle, Mathay passa à la maison d'Arberg, par le mariage de la veuve de Jean V, Françoise de Grammont, avec Claude-François d'Arberg et de Vallengin. En 1700, ce fief va aux Lallemand par le mariage d'Olympine, comtesse d'Arberg, avec Charles-Baptiste, comte de Lallemand. Les Lallemand portaient : d'argent, à la fasce de sable accompagnée de trois-tierces feuilles de gueules deux en chef et une en pointe. Leur devise était :

484°) VINCIT IN BONO MALVM .

La maison noble de Mathay portait : d'azur à une mélusine de carnation couronnée d'or, issante d'une cuve de même (2).

L'*église* de Mathay renferme plusieurs tombes, dont l'une, d'un noble indigène, est très usée, dont les autres sont trop récentes pour que nous en parlions ici. Au-dessus de la porte principale, on lit cette date :

485°) 1700.

Au-dessus de la porte latérale de droite :

486°) PORTA COELI
INGREDIATUR GENS JUSTA .

Au-dessus de la porte latérale de gauche :

487°) DOMINUS IBIDEM
PULSANTI APERIETUR .

(1) Perreciot, *Mém. et Documents*, III, *Arch. de Baume-les-Dames.*
(2) Loye, *ouvr. cité*, p. 11-15.

Digitized by Google

La *maison* située à droite de l'église conserve une ancienne travée de pierre qui porte cette inscription et cette date :

488°) NVL BIEN
SANS PAINE
16 83 .

Au milieu de l'inscription est figuré un calice avec les sigles : IR.

Mathay possède d'anciennes maisons plus ou moins restaurées. La maison Devaux est la plus curieuse ; elle porte cette inscription :

489°) DIEV
I SOIT G
BENY
1690

A l'intérieur, on remarque une *plaque de cheminée* de

490°) 1691

et, sur le manteau de la cheminée, cette inscription :

491°) STE MARIE
MERE DE DIEV
SOIT LA GAR
DE DE CE
LIEV .

Notons encore quelques dates :

492°) J.H.S / IG 1700.

493°) 1702 / P J.H.S B.

494°) P 17 J.H.S 23 B.

495°) I. B. M. / 1727.

496°) J P J.H.S G / 1745.

497°) IN CS / 18 BC 12 J.H.S DIEU SOIT BENI.

Digitized by Google

XLII. — **Montécheroux** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie de Clémont, dont il fut le chef-lieu après la destruction du château et du hameau de ce nom. Par une charte de 1040, Hugues Ier, archevêque de Besançon, donnait à l'abbaye de Baume-les-Dames la propriété de quatorze églises, entre autres celles de Montécheroux et de Châtel, près de Pont-de-Roide : *Impertitus est vero de S. Maria in Castro et de Monte Escherolo* (1). En 1136, il est question, dans une charte confirmant les possessions de l'abbaye de Lucelle, d'un *Raalt de Munthecherul* (2). Vers 1150, un certain Hugues est administrateur de Montécheroux : *Hugo villicus de Montecherul* (3).

L'*église* protestante de Montécheroux renferme un grand nombre de tombes catholiques et protestantes. Voici quelques inscriptions, parmi les mieux conservées :

498°) CI GIST
LE CORPS
D'HONO
RABLE DA
VID SIGNET
QVI DECEDa
LE 14 DE
FEVRIER
1686 .

499°) ICY GYT MESSIRE
BLAISE NICOLAS
BONNOT AGE DE
78 ANS CVRE
DE MONTECHE
ROVX DECEDE LE
17 MARS 168 ...
REQVIESCAT
IN PACE
AMEN .

500°) CY GIT LE CO
RPS DONO
RABLE FRAN
SOT HGVONI
OT ANSIENT
EN CE LIEVX
QVI MOVRVT
LE 19 MARS
1696 .

501°) IEAN
GORGE DOR
IOT DECEDE
LE 17 DOC
TOBRE DE
LAN 1696
AGE DE 8
IOVR .

Ce mélange de tombes catholiques et protestantes s'explique par le fait que l'église fut prise aux protestants après l'occu-

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 13.
(2) Trouillat, I, p. 263.
(3) Vieillard, p. 264.

Digitized by Google

pation de la Franche-Comté par Louis XIV et ne leur fut rendue qu'au XVIII[e] siècle.

Une *très ancienne maison* existe encore à Montécheroux, la maison Cuvier, fort bien conservée et sur laquelle (fenêtre de la tourelle) on lit cette date :

502°) 1461.

D'autres maisons plus récentes sont à noter. La maison P. Quélet porte une date accompagnée d'une devise :

503) H M / DIEV SO 1684 IT BENIT .

Sur une grange (maison Gueutal), on lit cette date :

504°) 1684.

La maison S. Schom porte cette inscription :

505°) S 1723 M.

La maison Faivre est de

506°) 1777.

Le *sceau* de la seigneurie de Clémont, aux armes des princes de Montbéliard, porte cette inscription (1767) :

507°) SCEL . DE . LA . SEIGNEURIE . DE . CLEMMONT .

Citons, parmi les anciennes familles de Montécheroux, les Thiébaud, Cuvier, Cheneton, Abram, Doriot, Bouvier, Guillemot, Mettetal, Faivre, Hugoniot, Méquillet, Queslet, Cucuel, Gueutal, Signet, Vannier, etc. (1). Les Cuvier, dont il vient d'être question, sont les ancêtres du célèbre naturaliste Georges Cuvier.

XLIII. — **Montjole** (Doubs). — Village ancien, joliment situé sur les bords du Doubs et célèbre par les souvenirs historiques qu'il évoque. C'est là que les barons de Montjoie bâtirent un château fort qui, pendant des siècles, brava les représailles et les assauts. Sa destruction date de 1635 et correspond au

(1) E. 795-7.6 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

triomphe de l'artillerie. Dans les chartes du moyen âge, Montjoie apparaît sous la forme de *Mons gaudii*, en allemand *Froberg*. Un acte de 1239 donne la forme *Mons Gyena* (1).

D'après l'abbé Richard (2), la famille de Montjoie sortait de celle de Glère, dont l'existence est attestée au X^e^ siècle. Jusqu'en 1414, les barons de Montjoie sont désignés sous le nom de Glère-Montjoie, et, depuis, sous le nom de Thuillières-Montjoie. Ils descendaient de la famille des comtes de Montbéliard ou de Ferrette et portaient : de gueules à la clef d'argent posée en pal (3). Les Thuillières-Montjoie portaient, d'après Suchaux : de gueules à la clef d'or en pal avec neuf billettes de même (4); d'après l'*Armorial* d'Alsace : de gueules à une clef d'argent à l'antique, pommettée, l'anneau en lozange ; écartelé aussi de gueules, billetté d'or à une semblable clef d'or contournée, à l'antique (XVII^e^ siècle). D'après l'abbé Richard : de gueules, écartelé au 1^er^ et 4^e^ quartiers à une clef d'argent en pal tournée du côté dextre ; aux 2^e^ et 3^e^ quartiers, à la clef d'or aussi en pal, tournée du côté sénestre ; accompagnées de quatre pièces carrées d'or taillées en pierres précieuses, entassées en pal du côté dextre de la clef d'argent et de cinq boules d'argent rangées en sautoir du côté sénestre de la clef d'or. En cœur, un écu plus petit, écartelé de même, surmonté d'une couronne comtale, etc. (XVIII^e^ siècle).

La *chapelle* du château, qui existe encore, fut toujours entretenue par les barons de Montjoie, qui résidaient à Vaufrey depuis 1635. Elle est très ancienne. Elle fut restaurée en 1736, comme l'indique cette inscription, au-dessus de la porte d'entrée :

508°) 1736.

A l'intérieur, on remarque un *tableau* grossièrement peint, représentant un chevalier bardé de fer, à genoux : la Vierge, tenant l'enfant Jésus, lui apparaît. Au centre, on lit cette inscription en majuscules latines :

(1) Trouillat, I, p. 552.
(2) *Essai sur l'histoire de la maison et baronnie de Montjoie.* Besançon Jacquin. 1860.
(3) V Suchaux, *Galerie héraldo-nobiliaire*, II, p. 64
(4) *Ibid.*, II, p. 264.

Digitized by Google

509°) FRANÇOIS IGNACE
COMTE DE MONJOYE
BRIGADIER DE CAVALLERIE
DES ARMEES DV ROY
EX VOT . 1713 .

Parmi les *tombes* des anciens barons, une seule est bien conservée ; elle porte cette inscription :

510°) CI . GISENT . DIDIER . DE . TVILIE *re*
BARON.DE.MONTIOYE.ET.GVILLAVME*tte*.DE.VIRY.SA.FEMME.
LEQVEL . TREPASA . LE . 31 . DO
CTOBRE . 1580 . ET . ELLE . LE . 2 . DE . IVLLET . 1587 .

Une autre tombe est si usée qu'il est impossible de lire entièrement l'inscription qu'elle porte : il s'agit de la mort par accident de Didier II, de sa femme et de leurs enfants « en passage à Trétudans » (1736).

Un grand nombre de fragments de tombes se voient épars au milieu des dalles grossières du pavé de la chapelle. Nous avons lu :

511°) BARON . DE . MONT ...

ou encore :

512°) ... OIS . GODIN .
CHATELLEN . DE .
MOMTIOYE .

Le musée de Montbéliard conserve un *sceau* de Nicolas de Thuillières-Montjoie. Il porte cette inscription :

513°) NICOLA . DE . TVLLYERE . BARONIS . DE . MONRON .
SIGNEVR . DE . MONIOY .

(XVI^e^ siècle : salle du Vieux Montbéliard).

Digitized by Google

XLIV. — **Montbéliard** (Doubs). — Chef-lieu de l'ancien comté de ce nom. Trop de monographies et d'ouvrages spéciaux racontent l'histoire de cette ville pour que nous essayions de la refaire ici. Disons seulement que le nom de Montbéliard apparaît pour la première fois (970) dans la vie de Saint-Valbert, abbé de Luxeuil, sous la forme de *Mons Beliardae* (1), ou, dans la vie de Saint-Maimbœuf, sous la forme de *castrum Montisbellicardi... castrum qui Mons Beligardae dicitur* (X[e] siècle) (2).

Un grand nombre de *tombes* existaient au château, dans le cimetière et dans les caveaux de l'église Saint-Maimbœuf. Là étaient enterrés des princes, des princesses, des nobles marquants : la Révolution n'a pas respecté ces restes illustres (3) et leurs tombes ont été détruites ou employées comme matériaux de construction dans des circonstances déplorables (4).

Néanmoins, nous connaissons trois épitaphes princières, parce qu'elles ont été reproduites sur vélin et conservées dans un registre des *notaux* (5). Ce sont celles d'Elisabeth de Hesse, femme de Louis-Frédéric († 1624), de Louis-Frédéric († 1631) et de Léopold-Frédéric († 1662) :

†

514°) SERENISSIMÆ / ELISABETHÆ /
MAGDALENÆ / HASSIÆ LANDGRAVIÆ /
PVLCHERRIMÆ ET / INCOMPARABILI CON/IVGI
DVORVM FILIORVM / VNICÆQVE FILIÆ /
MATRI DVLCISSIMÆ . /
IN CHRISTO SALVATORE / NOSTRO DEFVNTÆ /
DIE NONO IVNII ANNO / MILLESIMO
SEXCEN / TESIMO VIGESIMO / QVARTO .
ÆTATIS / VIGESIMO QVARTO . /
LVDOVICVS FRIDERICVS / DVX
DE WIRTEMBERG / ET TECK
COMES / DE MVMPELGARD /
MARITVS MOES / TISSIMVS .
F . F .

(1) Tuetey, *Cartul.*, p. 8.

(2) *Ibid*, p. 8 et 4. Consulter, à ce propos, l'excellent résumé qui ouvre le magistral ouvrage de M. J. Mauveaux : *Inventaire sommaire des Archives communales antérieures à 1793...*, p. VI-VIII ; — et, sur les monuments de Montbéliard, P.-E. Tuefferd, *Notice historique sur Montbéliard et ses monuments. Mém.* Soc Em. 1863, p. 455.

(3) V. dans P.-E Tuefferd, *ouvr. cité*, p 536, la liste des comtes et comtesses de Montbéliard inhumés dans les caveaux de Saint Maimbœuf.

(4) *Livre de raison du pasteur Belorce : Arch.* du Doubs.

(5) BB. 4. *Archives municipales* de Montbéliard. Fol 73, 92 et 158.

Digitized by Google

515°) EPITAPHIVM
MORE PRINCIPP . LOCVLO .
STANNEO . INCISVM .
SECVNDVM VOLVNTATEM
DEI
IN HOC MAVSOLÆO IACET
SERENISSIMVS PRINCEPS , RE ET NOMINE ,
LVDOVICVS FRIDERICVS
DVX WIRTEMBERGENSIS ET
TECCENSIS , COMES MONTISBELIGA-
RDI , DOMINVS IN HEIDENHEIM ,
ETC . NATVS MONTISBELLIGAR-
DI DIE XXIX IANVARII . ANNO
M . D . LXXXVI . HORA VII . POMERIO .
FILLIVS MAGNI QVONDAM ILLIVS
FRIDERICI DVCIS WIRTEMBERG .
ET PRINCIPISSÆ SIBILLÆ AN-
HALTINÆ , MARITVS IN PRIORI
CONIVGIO ILLVSTRISSIMÆ DN :
ELISABETHÆ MAGDALENÆ LAND-
GRAVIÆ DE HESSEN : IN SECVNDO ,
DN : ANNÆ ELEONORÆ COMITISSÆ
DE NASSAV : PATER TRIVM LIBERO-
RVM SVPERSTITVM , DN : LEO-
POLDI FRIDERICI ET FILIÆ HEI-
NRICÆ LVDOVICÆ EX PRIMO ,
DN : GEORGII EX SECVNDO MA-
TRIMONIO . PRINCEPS SVPREMV-
S CLAVVM REGIMINIS TENENS
A DIE XXIX OCTOB . ANNO M . DC .
XVII . AD OBITVM VSQVE . IN
COMITATV . MONTISBELIGAR-
DENSI , ERICVRIENSI , BLAMON-
TANO , SCHATELLOTO , CLEM-
ONTENSI , HORBVRGENSI , RI-
CHOVILLANO , ET DOMINIIS
BVRGVNDIACIS GRANGIÆ,
CLAREVALLÆ ET PASSAVAN-
TII . ADMINISTRATOR FIDE-
LISSIMVS IN DVCATV W-
IRTTEMBERGICO , A DIE

Digitized by Google

XVIII IVLII , ANNO M . DC . XX
XVIII . AD OBITVM VSQVE . PA
TER PATRIÆ AMANTISSI-
MVS , PIVS , IVSTVS ET PA-
CIFICVS . DENATVS MON-
TIS BELIGARDI XXVI IAN-
VARII . POST DECIMAM
ANTEMERID . SEPVLTVS
DIE XXIII MARTII ANNO
M . DC . XXXI . CVM REGI-
MINI PRÆFVISSET AN-
NOS XIII . MENSES II . DIES
XXVIII . AC VIXISSET AN-
NOS XXXXV . MENSES
XI . DIES XXVI .
QVEM IN MAGNO RESVR-
RECTIONIS DIE AD
ÆTERNAM FELICITATEM
EXSVSCITET DOMINVS
IESVS . AMEN .

516*) IEREMIE AM 31
IST NICHT EPHR
AIM MEIN TEHRE
SOHN VND MEIN
TRAWHES KVNDT .
DAN ICH DENCKHE
NOCH WOL DARAN
WAS ICH IM GEREDT
HABE . DARVM BERI
CHT MIR MEIN HERZ
GEGEN IHM DASS
ICH MICH SEIN
ERBARMEN MVS ,
SPRICHT DER
HERR . (1)

NACH
GOTTES WILLEN .
SERENISS . PRINCEPS .
AC . DOMINVS . DN .
LEOPOLDVS . FRIDERI-
CVS . DVX . WVRTEM-
BERGENSIS . ET . TEC-
CENSIS . COMES .
MONTBELGARDEN-
SIS , ETC . LVDOVICI
FRIDERICI . F . FRIDER-
ICI . N . NATVS .
MONTBELGARDIÆ
DIE . XXX . MAY . ANNO
DN . MDC . XXIV . DE-
NATVS . IBIDEM . XV .
IVNY . ANNO . M . DC .

IEREMIE AM 31
ICH HABE DICH
IE VND IE GELI
BET DARVM
HABE ICH DICH
ZV MIR GEZOGEN
AVSS LAVTER
GIETTE

(1) *Jérémie* 31, versets 20 et 3 : le lecteur n'a qu'à se reporter à la Bible de Luther pour comprendre ces deux textes.

Digitized by Google

LXII . ANNOS . NA-
TVS . XXXVIII . DIES .
XVI . PRINCEPS . OMNI .
VIRTVTVM . GENERE .
CVMVLATISSIMVS .
IN . HOC . SARCO-
PHAGO . RESVR-
RECTIONEM
IVSTORVM
PRÆSTOLATVR .

Si nous ajoutons à ces trois épitaphes celles qui furent composées en l'honneur de Jean-Georges Jacquin et de Jean Bauhin, nous aurons publié toutes les inscriptions funéraires relatives à l'ancien Montbéliard et dont le texte nous est parvenu :

517°) HIC JACET
DN JOHANNES GEORIGUS JACQUIN
FILIUS
DN JOHANNIS NICOLAI JACQUIN
NATUS
DIE XXIV FEBR ANNO MDCXC
SACRO BAPTISMATE ABLUTUS
DIE XXV EIUSDEM MENSIS
DENATUS
DIE X SEPTEMBR ANNO MDCCLXXIII
VIXIT
LXXXIII ANNOS XI MENSES ET XV DIES
VITAM IN HONESTISSIMO CELIBATU DUXIT
FUIT PATER
DILIGENTISSIMUS DEI CULTOR PAUPERUM
NUNC QUIESCIT IN DOMINO
ET
BEATUM EXPECTAT RESURRECTIO
NEM (1) .

Ch. Duvernoy, dans ses *Notices sur quelques médecins, naturalistes et agronomes nés ou établis à Montbéliard dès le seizième*

(1) Cette tombe est au Musée de Montbéliard.

Digitized by Google

siècle (Besançon, Ch. Deis, 1835), rapporte (p. 11) l'épitaphe mise sur la tombe du célèbre médecin et naturaliste Jean Bauhin (1541 † 1612), mort à Montbéliard, auteur de travaux remarquables, et connu surtout par la création d'un jardin botanique (1578) au-dessous du château, sur les terres du prince Frédéric :

518°) C . S .
IOHANNI BAVHINO , BASIL . IOH . FILIO .
PHYSICO , CLINICO SOLERTISSIMO ,
ANATOMICO ELEGANTISSIMO ,
BOTANICO CELEBERRIMO ,
ILLVSTRISS . DVCIS WVRTEMBERG .
VLTRA ANNOS 40
ARCHIATRO FIDELISSIMO ,
CVM VXORE CARISSIMA ,
DIONYSIA BORNAND ,
MONVMENTVM HOCCE PONI CVRAVERANT
FILIA VNICA GENOFIEVA ,
CVM NEPOTE DANIELE LORITIO .
VIXIT MARITVS ANNOS 72 , M . 8 . D . 14 .
VXOR ANNOS 55 , MENS 8 . D . 24 .
1612 .

Quelques édifices portent des inscriptions intéressantes. On lit, par exemple, au-dessus d'une porte latérale du *temple Saint-Martin :*

519°) ILLVSTRISS . PRINCEPS . D . FRIDE=
RICVS . DVX . WIRTEMB . AC TECK .
COMES . MOMPELGARD . ETC . ÆDEM
HANC . DEO . O . M . SACRAM . PIO . ZE=
LO . NOVAM . EREXIT . M . DC . II .

Et un peu au-dessous :

520°) OPERA HENRICI SCHICKHARDI HERENBERGENSIS ARCHITECTI. 1604.

Le temple, commencé en 1601, terminé en 1603, fut inauguré le 18 octobre 1607 (1). Le chroniqueur Bois de-Chesne notait, à cette époque : « Le jeudy 5 de Mars 1601 fut posée la première pierre du temple Sainct Martin du costé de la maison de ville,

(1) V B Mériot, *L'Eglise luthérienne...*, 1 05, p. 11-12.

Digitized by Google

par les Srs Johannes Oswald superintendant, Samuel Cucuel et Jaques Macler ministres, Perrin Borne escharguette de son Altesse, Henry Shykart baumeister et y avoit cent quarante personnes au banquet ».

« Le mercredy 13 de May 1601 les fondemens furent achevés jusqu'à la tour ».

L'inscription suivante fut gravée sur la première pierre :

521°). QVOD FELIX ET FAVSTVM SIT .
ANNO SALVTIS MILLESIMO .
SEXENTES . PRIMO . III . MON . MARTII .
IMPERATORE RVDOLPHO II . S . A . ETC .
LAPIS HIC PRIMVS POSITVS EST
IN FVNDAMENTO TEMPLI HVIVS ,
QVOD DEI GRATIA
ILLVSTRISS . PRINCEPS AC DOMINVS
. DOMINVS FRIDERICVS DVX
WIRTEMB . ET TECCENSIS
COMES MOMBELGARDENSIS . ETC .
EX PIA LIBERALITATE LOCO VETERIS ET ANGVSTI ,
NOVVM ET AMPLVM FIERI FECIT .
OPERA ILLVSTRISS . E . C . ARCHITECTI HENRICI
SCHICKHARDI HERRENBERGENSIS .
QVOD VT IN LAVDEM ET GLORIAM CHRISTI
ECCLESIÆQVE ÆDIFICATIONEM CEDAT
FAXIT
DEVS OPT . MAX .
AMEN . (1)

Le temple Saint-Martin succédait à une église construite en 1491, et qui avait remplacé un édifice très ancien, dont la première mention remonte à 1293 (2).

L'architecte H. Schickhard était né à Herrenberg, dans le Wurtemberg, le 5 février 1558. Il travailla successivement à

(1) V. *Recueil mémorable de Hugue Bois-de-Chesne.* publié par M L Wetzel, p 129, 180, 182 (*Mém.* Soc. Em Montb. 1854).

(2) V. Cl. Duvernoy, *Montbéliard au XVIII• siècle,* p. 57-58; — P.-E Tuefferd. *Notice hist. sur Montbéliard et ses monuments,* p. 49-497 Les galeries de cette église furent construites en 1693 : V. Mauveaux, *Inventaire* .. Série B B. 1. 2. 31.

Digitized by Google

Stuttgart, Esslingen, Rottenburg, Montbéliard. Il mourut le 31 décembre 1634 (1).

Le *Collège*, ou *Académie*, commencé en 1598, terminé en 1602, ne fut ouvert aux hautes études (théologie, morale, médecine, droit) qu'en 1670. Il dut fermer ses portes en 1677 par suite de l'occupation française. Un curé y fut logé et la messe célébrée, bien qu'il n'y eût aucun catholique dans la ville. Nous avons parlé assez longuement de ce Collège dans notre étude : *L'Eglise luthérienne au XVII^e siècle* (p. 55-67) ; nous y renvoyons le lecteur qui désirerait connaître l'organisation de cet établissement et les cours qui y furent professés.

Une inscription sur cuivre fut placée dans les fondations de ce bâtiment :

522°)

DEO OPT . MAX .
CONCEDENTE
ANNO A PARTV VIRGINEO
DVODECENTESIMO SVPRA
SESQVI - MILLESIMVM
IV . NONAS IVNII .
IMPERANTE D . N . RVDOLPHO II . S . A . ETC .
LAPIS HIC PRIMVS POSITVS EST
IN FVNDAMENTO COLLEGII HVIVS
QVOD DEI GRATIA
ILLVSTRISS . PRINCEPS AC DOMINVS
DOMINVS FRIDERICVS DVX
WIRTEMB . ET TECCENSIS
COMES MONTBELIGARDIAE
INSIGNIS PIETATIS , ERGA REMP . ET ECCLESIAM
ERGO DE NOVO FIERI FECIT .
QVO EODEM TEMPORE VRBEM IPSAM
MONTBELGARDIAM , SATIS MAGNA SPACIORVM
ADIECTIONE , MVNITISSIMISQVE PROPVGNACVLIS
CONTRA OMNIS GENERIS INSVLTVS HOSTILES
ET AMPLIOREM ET FIRMIOREM REDDERE
COEPIT .
OPERA ILLVSTRISS . E . C . ARCHITECTI , HENRICI

(1) Sur Schickhard, v. la notice qui lui est consacrée par M. J Gauthier dans les *Mémoires* de l'Académie de Besançon. 1894 p. 237.

Digitized by Google

SCHICKHARDI HERRENBERGENSIS .
QVOD VT IN LAVDEM ET HONOREM
CHRISTI , ECCLESIÆQVE SVÆ ÆDIFICATIONEM ,
QVI VNICVS HVIVS OPERIS FINIS EST , CEDAT ,
FAXIT IDEM
DEVS OPT . MAX . (1)

Le *Gymnase* de Montbéliard, qui remplaça, en 1733, la ferme de la Souaberie construite en 1594, portait cette inscription en latin barbare, due à la plume du recteur Megerlin :

523°) GYMNASIVM DVCIS HIC
EBERHARDTI SVM LVDOVICI HEC
SCHOLA CVM PATRIA STETQ .
CADATQ SVA DEDICATIO ADIVM HARVM
IN NATALI EESTO PRINCIPIS EST FACTA
D . 18 SEPT . AŌ DOMINI MDCCXXXIII .

Lorsqu'on termina les derniers travaux d'installation du gymnase, Bonsen, qui venait d'être nommé recteur à la place de Megerlin, meilleur hébraïsant que latiniste, s'aperçut de l'incorrection de cette inscription et la fit remplacer par cette autre :

524°) GYMNASIVM LODOIX EBERHARDVS CONDIDIT ISTVD ;
HÆC SCHOLA CVM PATRIA STATQVE CADITQVE SVA ;
HARVM ÆDIVM, DEO OPT.MAX.CONCEDENTE.IPSO SERENISSIMI
FVNDATORIS GENIALI FESTO LVIII D . XIV . CAL . OCTOB .
A . R . S . A . MDCCXXXIII FACTA EST DEDICATIO . (2)

Megerlin fut recteur du gymnase, ou école latine, de 1730 à 1735; Léopold-Eberhard Bonsen, de 1735 à 1769. Le dernier recteur fut, comme nous l'avons vu, Jean-Georges Surleau († 1826).

(1) Le texte de cette inscription se trouve dans la *Relation du duc Frédéric en Italie*, par Schickard, 1602. Il a été reproduit par L. Wetzel dans les *Mém.* de la Soc. d'Em. de Mont. 1854, p. 127-128.

(2) V. Ch. Godard, *Essai sur le gymnase de Montbéliard*, *Mém.* Soc. Emul 1893, p 89-90. La première inscription existe encore : elle se trouve au Musée de Montbéliard.

Digitized by Google

Le *temple Saint-Georges* porte deux inscriptions : l'une, au dessus de la porte qui donne sur la rue de Besançon :

525°) DIEU SEUL
EST
MON APUI
MDCCXXXIX ,

l'autre, au-dessus de la porte opposée (vis-à-vis de l'église catholique) :

526°) DOMS
ÆTERNUM . PIETATIS . SER . DVC . GEORGII
MONIMENTUM .
SER . DUC . EBERH . LUDOV . DONO .
AB . ILL . SUCCESSORIBUS . CONFIRMATO .
CIVIBUS . RELIG . EVANGEL . ADDICTIS .
CONCESSUM .
SUMPTIBUS . PUBLICIS .
CURANT . URB . MONTISBELG . COSS .
DEO . ADIMTORE .
ABSOLUTUM .
MDCCXXXIX,

Cette église, construite en grande partie par le duc Georges, de 1674 à 1676, fut offerte à la ville de Montbéliard par le duc Eberhard-Louis (1732), à condition que les bourgeois l'achevassent. Les corps de la ville en prirent possession le 8 juin 1739 et la dédicace en fut faite le 29 décembre de la même année. Elle fut ouverte au culte protestant le 28 octobre 1740. Le premier pasteur de Saint-Georges fut Jean-Georges Surleau (1744). Le clocher et la galerie datent de 1764. L'une des cloches portait cette inscription :

527°) DE LA LIBERALITE DES CITOYENS . 1783 (1).

Les soubassements du *Château* portent, sous les tours, cette inscription laconique :

528°) MAI 14
1572.

(1) V. P.-E. Tuefferd, *ouvr. cité*, p. 497-499 ; — J. Mauveaux. *Inventaire*. . GG 5.

Digitized by Google

Cette date se rapporte évidemment à une restauration dont nous n'avons trouvé aucune trace dans les écrits relatifs à Montbéliard. Le château, comme chacun le sait, servit de demeure aux comtes de Montbéliard jusqu'à la Révolution de 89. La partie orientale, appelée *Châtel-Derrière*, ou *Neuf-Dorjon* fut reconstruite à plusieurs époques : 1422, 1590, 1594 (1).

Une pierre encastrée dans un mur des *Halles*, à côté de la porte d'entrée du Musée, conserve cette inscription en relief :

529°) 1570.

Cet édifice, autrefois en bois, fut commencé en 1536 et terminé en 1624 (2).

La *cloche* de l'Hôtel de Ville est très ancienne. Elle porte l'inscription suivante :

530°) ave maria gracia plena dominus
tecum benedicatum mulieribus,

empruntée à la prière catholique bien connue, et qui nous conduit au commencement du XVI^e^ siècle ou peut-être même à la fin du XV^e^. Cette cloche fut probablement fondue pour être placée dans l'ancien Hôtel de Ville, qui datait de 1470. P.-E. Tuefferd rapporte qu'elle s'appelait *Bridaine* et annonçait les *journées* (audiences) et la retraite (3).

Un nouvel *Hôtel de Ville* fut construit en 1776. Dans les fondations, on plaça une boîte de plomb où étaient renfermées des monnaies, des médailles et une plaque de cuivre sur laquelle étaient gravées les armes de Montbéliard et cette inscription latine :

531°) DEO O . M . JUVANTE REGNANTE S . PRINCIPE CAROLO EUGENIO DUCE WURTEMBERG . CURIAM HANC MUNICIPALEM SUMPTIBUS PUBLICIS ÆDIFICAVIT CIVITAS MONTISBELGARDUM . ANNO R . S . MDCCLXXVI. (4)

(1) V. P.-E Tuefferd, *ouvr cité*, p 467.
(2) *Ibid.*, p. 503-504.
(3) *Ibid.*, p. 501.
(4) *Ibid*, p. 502; — J. Mauveaux, *Inventaire*, BB. 34; DD. 7 . 72.

Digitized by Google

Deux *cloches* sont à mentionner ici : la plus ancienne se trouve à l'église catholique et date probablement du XIV^e^ siècle ; elle porte cette inscription en majuscules gothiques :

532°) O . REX . GLORIE . XPE . VENI . CVM . PACE , OSANNA . INECCELSIS +

« *O rex gloriae, Christe, veni cum pace. Osanna in eccelsis* (pour *excelsis*). On prétend que cette cloche provient de l'abbaye de Belchamp.

La seconde, qui appartient au temple Saint-Martin, et qui avait été placée autrefois dans le clocher de la porte des Halles, dite de l'*Horloge* (1602) (1), vient de l'abbaye de Belchamp, comme l'indique cette inscription :

533°) VOX MEA CVNCTORVM SIT TERROR DOEMOMVM FRERE IEHAN VAVCLER ABBE MV ET XVII.

Jean Vaucler fut nommé abbé de Belchamp en 1511 et suspendu de ses fonctions pour inconduite notoire en 1517 (2).

Montbéliard renferme beaucoup d'anciennes *maisons* avec escaliers de pierre en limaçon. La plupart sont datées. Ne pouvant les passer toutes en revue, nous nous contenterons de signaler celles qui paraissent le mieux conservées.

La maison Granier (3), l'un des plus beaux bâtiments que nous ait laissés le XVI^e^ siècle, porte cette date (tourelle, à droite) :

534°) 1559.

(1) Tuefferd, p. 475. 476.

(2) V J. Viénot, *Histoire de la Réforme*, T. II, *pièce justificat.* n° 1. — L'abbaye de Belchamp avait été fondée par le comte Thierry II vers le milieu du XII^e^ siècle Les religieux, de l'ordre des prémontrés, firent de nombreux défrichements dans notre pays et desservaient les églises de Chèvremont, Voujaucourt, Exincourt, Hérimoncourt. Vandoncourt, Valentigney et Brevilliers. Le prieuré de Vaux-les-Vernois dépendait de l'abbaye de Belchamp. Les biens de cette maison furent réunis, en 1552, à la recette ecclésiastique de Montbéliard. — V. abbé Bouchey, *Mémoire historique sur l'abbaye de Belchamp*. Belfort Clerc. 1861.

(3) Rue de Belfort.

Digitized by Google

A l'origine, elle appartenait aux comtes de Montbéliard (1). Elle fut donnée par Etienne de Montfaucon à Henri de Montbéliard, seigneur de Franquemont, son fils naturel, pour une moitié, et aux deux fils illégitimes de Henri de Montfaucon, seigneur d'Orbe, pour l'autre moitié. Cela résulte du testament de Henri de Montfaucon (31 oct. 1397), dont voici un extrait : « Je donne au dit Henry la moitié de ma maison de la rue devers la porte Porchat (2) et l'autre moitié aux deux norrys (3) de Henry mon fils ». Henri de Franquemont hérita de la part des deux bâtards, qui moururent sans postérité. Ses descendants possédèrent cette maison jusqu'en 1580, année où elle revint au duc Frédéric en vertu d'un échange. En 1595, ce prince la donna à Samuel de Reischach, son ancien gouverneur, qui dirigeait l'artillerie de Montbéliard. S. de Reischach l'occupa jusqu'à sa mort (1616)

En 1629, elle appartient à Jean-Guillaume, baron de Gueldrich, alors grand bailli du comté de Montbéliard. Elle passe ensuite aux comtes de Sponeck, puis aux barons de Forstner (4).

La maison Vesseaux porte la date :

535°) 1600.

La maison Jeanmaire porte trois dates :

536°) 1584 . 1669 . 1712 .

La première est gravée au-dessus de la porte d'un escalier en limaçon.

Dans la maison Pfister, on voit une *plaque de cheminée* ancienne qui orne une chambre du rez-de-chaussée ; on lit cette devise et cette date :

537°) DIEU SURTOU / IB / 1694

qui accompagnent les armoiries de la famille Beurnier : d'argent, à un cœur de gueules d'où sort un 4 de chiffre de même,

(1) Nous devons ces renseignements à l'obligeance de M. Granier. Ils ont été recueillis par Ch. Duvernoy, de Besançon.
(2) Porte Saint-Pierre.
(3) Bâtards.
(4) V. Cl. Duvernoy, *Mém.* Soc. Em. 1891, p. 83.

Digitized by Google

le cœur accosté d'un I et d'un B aussi de gueules, et le 4 de chiffre accosté de deux étoiles d'azur (1).

Nous n'avons pas retrouvé la date de la construction de la maison Forstner, de style Renaissance, qui est due à l'architecte Schickhard. Une date se lit, néanmoins, sur la porte d'entrée :

538°) 1729.

L'ancien Hôpital, qui abrite actuellement la Bibliothèque communale, porte la date :

539°) 1761.

L'hôtel de la Balance porte deux fois cette inscription :

540°) LFV / 1798.

On conserve au Musée l'écusson qui ornait l'hôtel des XIII Cantons ; il porte cette inscription :

541°) 1756 / P. D.

Au n° 1 de la rue de l'Hôtel de Ville, on voit un écusson orné des insignes de tonnelier ; il porte cette date et ces initiales :

542°) 16 HE CE 59.

Le n° 21, place Denfert-Rochereau, est une très ancienne maison, comme l'indique cette inscription :

543°) 15 II/M 77.

Notons encore quelques dates intéressantes :

544°) 1632 (21 rue de Belfort).

545°) 1672 (14 id.).

546°) 1617 (26 rue des Halles).

547°) 1626 (4 id.),

548°) 1656 (8 rue Laurillard).

549°) 1751 (maison Bainier-Lods).

(1) D'Hozier, *Armorial*, p. 105.

Digitized by Google

Plusieurs objets anciens, conservés au Musée de Montbéliard, méritent de retenir l'attention.

Une *plaque de cheminée* où figurent la Vierge, Saint-Pierre et un coq, porte cette inscription :

550°) 1731 / P. D. M ;

une deuxième (fleurs de lys) :

551°) 1759 ;

une troisième :

552°) 1745

VN FEV SI MAL ETEINT AISEMENT SE RALLVME.

Une plaque, qui provient du château de Montbéliard et sur laquelle sont représentées les armoiries des princes, porte cette date :

553°) 1578.

Une autre plaque, provenant également du château, porte ces sigles et cette date, avec les armoiries des princes de Montbéliard :

554°) L. E. H. Z. W. M. (1)

1713.

Une plaque porte des figures allégoriques, ces mots latins et cette inscription allemande :

555°) CARITAS IVSTICIA PRVDENTIA RESPVB PAX
RECHT DVN IST EIN HOCH GEBOT
WELCHES VNS GAB VNSER HER GOTT
1591.

Une plaque, non datée, porte cette inscription :

556°) IM BVCH ESTHER
IM 5 VND 6 CAP.
ALSO ERT DER KVNG. MARDOCHIO DEN ERSERLIBT
DER FALSCH HAMAN MVST HÆNGEN WIE IN DIP.

(1) V. l'article : *Allondans*.

Digitized by Google

Une autre plaque, représentant le miracle de l'huile (Elisée et la veuve de Sarepta), porte une inscription en partie illisible et cette date :

557°) 1585.

Une plaque, où figure le Christ en croix, porte cette date :

558°) 1733.

Enfin, une plaque très bien conservée, aux armes des Thuillières-Montjoie, porte la date :

559°) 1728.

Signalons encore la plaque que possède M. A. Roux, à la Prairie ; elle porte cette inscription :

560°) NON EST INOPIA TIMENTIBVS DEVM. PSAL. (1)
GHEN SAREPT GESANT ELISA VON GOT
ALS SIE LITEN GROES HVNGERS NOT
EIN WENIG OHLS VND MEHLS ERFANT
DAVON SPEIST ER DAS GANTZE LANT
ALSO SEIN GVT VNS WERDE ZWAR
ALS DIS SIBEN VND NEVNTZIG IAR. REGVM

Dans la salle du *Vieux Montbéliard*, au Musée, on voit trois pièces de l'ancienne horloge des Halles, sur lesquelles est gravée cette inscription :

561°) *Par ordre du Maire et des Bourgeois et de la Ville 1753 / P. F. Verenet. P. F. Bouillon / Fait par Daniel Du Commun dit Finon à la Chaux de Fonds 1754.*

Sur un fond de pendule, on lit :

562°) ANNO 1550
NIL MORTE CERTIVS NIHIL INCERTIVS HORA MORTIS
TEMPVS VITE HVIVS NIHIL ALIVD EST QVAM CVRSVS
AD MORTEM HADIE MIHI CRAS TIBI.

(1) *Psaume* 34, 10.

Digitized by Google

Un ancien gaufrier porte cette inscription :

563°) . ADAM CLAVEY / ANNO / DOMINI / 1632
HENRIETTE / GR. IEAN / FAICTE LE 20 FEB / 1632.

A l'Hôtel de Ville de Montbéliard, on peut voir et admirer un *buffet* sculpté par un élève du célèbre graveur Briot. Dans un cartouche se lit le quatrain suivant :

564°) JEREMIE CARLIN, AGE DE QVATORZE ANS
DVN BVRIN APPRENTIF A GRAVE CEST OVVRAGE.
DIEV QVI A MIS EN LVY LADRESSE ET LE COVRAGE
LE SVRHAVSSE EN CEST ART SVR TOVS CEVX DE CE TEMPS.
1600.

Sur les panneaux, on lit ces mots :

EVROPA/BELLVM/CYRVS/AFRICA/ALEXANDER MAGNVS(1).

Nous devons ajouter quelques mots sur les inscriptions des *sceaux* et des *monnaies* des princes de Montbéliard. Mais, comme M. J. Gauthier a publié dans les *Mémoires* de la Société d'Emulation une étude sur les sceaux de nos anciens comtes (2), nous ne reproduirons que les inscriptions qui se rapportent à des personnages illustres, à des faits importants, ou qui ont échappé aux investigations de cet auteur :

565°) TĦEODERICVS COMES MO[NTIS BELICAR]DIS

(Thierry II (1125-1162) : *Arch.* Hte-Saône, fonds Bellevaux, H, 73 (3).

566°) + S TĦEODORICI COMITIS MOTISBILICĦRDI.

contre sceau :

+. SI : T. COMITIS. MONTIS. BILIC :

(Thierry III (1228-1285) : *Arch.* du Doubs, Trésor des Chartes, B. 227 et 486) (4).

(1) V. L. Nardin et J. Mauveaux, *Histoire des Corporations*, I, p. 428.
(2) 1899.
(3) Gauthier, p. 351.
(4) *Ibid.*, p. 352.

Digitized by Google

567°) + ꝓI. ℞ENℌLDI: BVℜGVNDIE. COMITIꝭ MOTIꝭ. BILIGℌℜDI.

(Renaud de Bourgogne (1282-1321): *Arch.* de la Hte-Saône, fonds de Lure, H. 663; — *Arch.* de la Côte-d'Or, B. 10483) (1).

568°) + ꝓ. GVILLERME. COMITISSE. MOTIꝭ. BILIGHRDI.

(Guillemette de Neufchâtel, femme de Renaud de Bourgogne (1284): *Arch.* de la Hte-Saône, fonds Lure, H. 663; — *Arch.* du Doubs. E. 1338 (2); — *Arch. comm.* de Montb. AA. 1) (3).

569°) + ꝓI. ℍERICI. D. MOTEBILIGℌℜDO. DNI. MONTIꝭBℌLCON.

(1327: *Arch.* du Doubs, Fonds St-Paul).

570°) + ꝓEEL: ℍENℜY: DE: MOBELIℌℜT: ꝓEGNEVℜ: DE MONTBℌVCON.

(1336-1349: *Arch. cant.* de Neufchâtel: I[a] n[os] 1 et 5: Henri I[er] de Montbéliard, seigneur de Monfaucon: 1332-1367) (4).

571°) S. henriette. comitisse. de. wirtembeg: 1419.

(Henriette, comtesse de Montbéliard: 1419-1444. *Arch.* du Doubs, E. 847) (5).

Sceaux non publiés par M. J. Gauthier:

572°) GEORGE . CONTE . ∂E . WIRTĒBRG . ET . ∂E MONBELLIART.

(1556: *Arch.* du Doubs, E. 382).

(1) *Ibid.*, p. 356 et pl. I, n° 3.
(2) *Ibid.*, p. 357 et pl. II, n° 2.
(3) J. Mauveaux, *Inventaire*, planche I et p. 1.
(4) Gauthier p. 361 et pl. II.
(5) *Ibid.*, p. 364 et pl. III.

Digitized by Google

573°) GEORGE CONTE ∂E WIRT ... MONBELLIART ... DE GRANGE ...

(1557 : *Arch.* du Doubs, E. 382).

574°) ILLVSTRISS : PRINCIPIS : FRIDERICI : COMITIS : WIRTEMBERG : ET : MOMBELG : SIGILLVM : TABELLIONATVS : COMITATVS : MOMBELG . MV . LXXXI.

(*Arch.* du Doubs, E. 1767 : cette inscription diffère légèrement de celle rapportée par M. J. Gauthier, p. 387).

575°) C . D . E . D . EBERHARD . LUD . HERZOG . ZU WIRTEMBERG .

(*Papiers* H. Maitrot : Allenjoie).

576°) C . D . E . D .
C C
EBERHARD LUDWIG HERZOG ZU WIRTEMBERG

(1727 : *Arch.* du Doubs, E. 177).

577°) CEU FERT DIVINA VOLONTAS
CARL : FRID : HERZ : ZU : WURT : OLS : ADMINISTRATOR

(1740 : *Arch.* du Doubs, E. 530).

L'inscription suivante présente un certain intérêt au point de vue de l'étymologie des noms de villes et de villages :

578°) ILLVSTRISS : FRIDERICI : COMIT : WIRTEMB : ET : MONTISBELIG : DITION : LIBERAR : BLANCMON : ESTOB : HERICOVRT : CHATEL : ET : CLEMON : SIGILL : TABELL : MDLXXXI.

(*Arch.* du Doubs, E. 1767).

579°) SIGILLVM . TVTELAE . MONTISPELGARDENSIS . 1570.

(*Musée* de Montbéliard).

580°) S . SECRET . DER . VORMVNDTCHAFFT MVMPELICART . 1570 .

(*Musée* de Montbéliard).

581°) S : ADAM : GÖDELMANN : NOT : PVB .

(1668 : *Musée* de Montbéliard).

Digitized by Google

Les princes de Montbéliard ont battu monnaie à différentes époques. On trouve le tableau des monnaies émises à Montbéliard dans un ouvrage peu connu, dans l'*Essai sur les monnaies du comté de Bourgogne,* par L. Plantet et L. Jeannez (1). Des exemplaires de ces monnaies ont été patiemment recherchés dans le pays de Montbéliard et forment une belle collection au Musée de cette ville. Nous n'hésitons donc pas à donner ici le tableau descriptif que contient l'ouvrage en question : il pourra orienter utilement les personnes qui désirent recueillir et étudier les anciennes monnaies de Montbéliard.

582°) 122. Pl. X. fig. 4 (Six creutzers).

Av.) FRIDE . D. G. COM . WVRT.

Deux poissons adossés. Ecu orné, aux armes de Wurtemberg.

R.) MO . FACTA . MONT. 1585.

Ramure de cerf. Ecu orné, aux armes de Montbéliard (2).

583°) 123. Pl. X. fig. 5 (Trois batz).

Av.) FRID : D : G : CO : WVRT . ET . MON...

Buste de Frédéric tourné à droite ; au-dessous, dans un cartouche, le chiffre 3 (3 batz).

R.) DEVS . ASPIRA . CÆPTIS . 1586.

Ecu orné, écartelé de Wurtemberg et Montbéliard.

584°) 124. Pl. X. fig. 6 (Batz)

Av.) FRIDE . D . G . CO . WVRT.

Ecu chargé d'une ramure de cerf et d'un poisson adossés : accouplement bizarre des armes de Wurtemberg et Montbéliard.

R.) MO . FACTA . MONT . 1587 .

Croix fleuronnée, chargée en cœur d'un F.

---

(1) *Essai sur les Monnaies du Comté de Bourgogne depuis l'époque gauloise jusqu'à la réunion de la Franche-Comté à la France, sous Louis XIV,* par L. Plantet et L. Jeannez. Lons-le Saunier, A. Robert, 1855, p. 225 et suivantes, n°s 22 à 141.

(2) V. *Chronique* de Bois-de-Chesne, 6 janvier 1585, et la note 2 de M. L. Wetzel, p. 1 3 du recueil. 1854.

Digitized by Google

585°) 125. Pl. X. fig. 7 (Batz)

Av.) Même légende.

Ecu aux armes de Montbéliard, chargé en chef d'une ramure de cerf de Wurtemberg.

R.) MO . FA . MO 88 (1588).

Croix fleuronnée coupant la légende, chargée en cœur d'un F.

586°) 126. Pl. X. fig. 8 (six creutzers)

Av.) Cornet . FRIDE . D . G . COM . WVRT .

Ecu de Wurtemberg.

R.) Cornet . MO . FACTA . MONT . 1588 .

Ecu de Montbéliard.

Au XVII[e] siècle, des monnaies de l'Empire, de l'évêché de Bâle, de Suisse, de Bourgogne et de France étaient admises à circuler à Montbéliard (1). On battit monnaie de nouveau dans cette ville de 1622 à 1625. Quelques monnaies postérieures, au nom de Louis-Frédéric, furent frappées en Wurtemberg ; elles portent :

CVRATOR ET ADMINISTRATOR.

587°) 127. Creutzer.

Av.) LVD : FRID : D : G : DVX : WIRT.

Ecu de Wurtemberg.

R.) MON : NOVA : MONT : 1622.

Ecu de Montbéliard.

588°) 128. Batz.

Av.) LVD : FRID : D : G : DVX : WIRTEM :

Ecu échancré de Montbéliard ; de chaque côté le chiffre 1 (1 batz).

R.) MO NO MO 1622.

Croix fleuronnée, coupant la légende, chargée en cœur d'un L et d'un F.

---

(1) *Ephém.* p. 59.

Digitized by Google

589°) 129. Daldre.

Av.) LVD:FRID:D:G:DVX:WIRT:ET:TEC:COM:MONT.
Buste colleretté, à droite.

R.) SECVNDVM . VOLVNTATEM . DEI . 1622.
Ecusson couronné et orné, écartelé au 1er de Wurtemberg, au 2e de Teck, au 3e de l'étendard de l'Empire, au 4e de Montbéliard.

590°) 130. Quart de daldre, ou franc faible.

Av.) LVD:FRID:D:G:DVX:WIRT:ET:TEC:CO:MONT.
Buste colleretté, à droite.

R.) Même revers qu'au n° 129; des deux côtés de l'écusson se trouvent les chiffres 11/11 (1/4 de daldre).

591°) 131. Douze creutzers.

Av.) LVD:FRID:D:G:DVX:WIRT:E:T:CO:MONT.
Buste fraisé, à droite; au-dessous le chiffre 12.

R.) SECVNDVM . VOLVNTATEM . DEI .
Même écusson, accosté de la date 16/22.

592°) 132. Trois creutzers.

Av.) LVD : FRID : D : G : DVX : WIR.
Ecu de Wurtemberg; au-dessus le chiffre 3.

R.) MON : NOVA : MOMP : 1624.
Ecu de Montbéliard; au-dessus le chiffre 3.

593°) 133. Trois creutzers.

Av.) LVD : FRID : D : G : DVX : WIRTEM.
Ecu de Wurtemberg.

R.) MON : NOVA : MONT : 1624.
Ecu de Montbéliard.

Digitized by Google

594°) 134. Douze creutzers.

Av) LVD : FRID : D : G : DVX : WIRTEM : E : TEC. 3 écussons posés en triangle : 1°) armes de Wurtemberg ; 2°) Teck ; 3° Montbéliard ; au-dessus le chiffre 12.

R.) COMES : MONTPELIGAR : 1624. Bannière de l'Empire dans le champ, sans écusson.

595°) 135. Deux batz.

Av) LVD:FRID:D:G:DVX:WIRTEM:ET:TEC. Mêmes écussons en triangle ; au-dessus le chiffre 2.

R.) COMES . MONTBELIGAR . 1625. Ecusson couronné et orné, portant en bande la bannière de l'Empire.

En 1633, le duc Charles de Lorraine projetait, tout en prenant le château du Magny-Danigon, de faire la conquête du comté de Montbéliard. Il fit frapper des monnaies avec cette inscription :

596°) *Av.*) CAROLVS REX AVSTRASIÆ DVX WIRTEMBERGIÆ ET COMES MONTISBELIGARDI LANDGRAVIVS ALSATIÆ.

R.) HABEO ET HABEBO. (1).

De 1710 à 1717, des monnaies de cuivre furent émises à Montbéliard :

597°) 136. 2 creutzers.

Av.) LEOP . EB . D . G . D . W . MONTB . Armes de Wurtemberg dans un cartouche.

R.) ANNO . DOMINI . 1710 . Armes de Montbéliard dans un cartouche.

---

(1) *Chronique* de Bois-de-Chesne, *Mém.* Soc. Em. 1855, p. 135.

Digitized by Google

598°) 137. 3 creutzers.

Av.) D . G . L . E . D . W . M .

Buste à droite, cuirassé, tête à longs cheveux.

R.) MONETA . NOVA .

Ecu couronné, coupé de Wurtemberg et de Montbéliard, sous l'écu, deux branches de chêne et la date 1.7./1.0. coupé par le milieu par un cartouche portant le chiffre 3.

599°) 138. 3 creutzers.

Av.) Mêmes légende et type.

R.) MONETA . NOVA . MONTBL . G . ENS .

Mêmes écusson et date, sans le cartouche, ni le chiffre 3.

600°) 139. Liard.

Av.) Mêmes type et légende.

R.) LIARD DE MONTBELIARD 1.7.1.0.

Cette légende occupe le champ en quatre lignes. On trouve de ces liards de toutes les années 1710 à 1717.

601°) 140. Demi-liard.

Av.) Mêmes type et légende.

R.) DEMI . LYARD . D . M .

Ecu de Montbéliard, couronné; au-dessous, deux branches de chêne et la date 1.7.1.0.

602°) 141. Creutzer.

Av.) MONETA NOVA

Ecu de Wurtemberg, couronné; au-dessous, deux branches de chêne et dans un cartouche I CR.

R.) DE . MONTBELGARD . 1716 .

Huit L entrelacés en croix dans le champ; au milieu une croisette.

Digitized by Google

Mentionnons, en terminant cette revue des monnaies montbéliardaises, une médaille curieuse, qui se rapporte à des événements locaux d'un certain intérêt :

603°) *Av.*) EBER . LVD . D. G. DVX . WIRTEMB . ET . TECH . C . IN. MONT.

R.) OBSEQVII / FIDE PRÆSTITA / CIVIBVS MONTIS / BELGARDENSIBVS / MDCCXXIII. (1)

A la mort de Léopold-Eberhard, le comte de Sponeck, son fils, réclamait le comté de Montbéliard. Le duc de Wurtemberg, Eberhard-Louis, mis au courant des faits et gestes du comte de Sponeck, se rendit à Montbéliard et exigea le serment de fidélité à sa personne de tous les corps constitués. La médaille en question fut frappée à cette occasion (2).

Saint-Simon nous raconte, dans ses *Mémoires*, les intrigues des Sponeck, secondés par madame de Carignan et madame de Mézières, pour obtenir du Régent, puis de Louis XV, le comté de Montbéliard : « Sponeck et sa femme, prouvée aussi sa sœur, s'étaient faits catholiques pour s'acquérir les prêtres et les dévots ; ils ne bougeaient de Saint-Sulpice, des jésuites et de tous les lieux de piété en faveur. C'étaient des saints, malgré l'inceste et le bien d'autrui qu'ils voulaient s'approprier comme que ce fût. Mais il fallait une grande protection pour remettre leur affaire en train. Ils la trouvèrent dans la maison de Rohan, qui avisa qu'en leur faisant gagner leur procès ils deviendraient conséquemment princes de la maison de Wirtemberg, et qu'ils se déferaient pour rien d'une de leurs filles en la mariant au fils de cet inceste, en lui obtenant ici le rang de prince étranger...

« Cependant le duc de Wirtemberg jeta les hauts cris, l'empereur se fâcha de nouveau, l'affaire au fond et en la forme était insoutenable ; on ne voulut pas se brouiller avec l'empereur pour cette absurdité où le roi n'avait pas le plus petit intérêt d'état. Ils furent donc condamnés comme ils l'avaient été à Vienne, avec les mêmes clauses et défenses ; et ils furent réduits à obtenir du duc de Wirtemberg, au désir des arrêts du conseil aulique, une légère subsistance comme à des bâtards

(1) Musée de Montbéliard.

(2) V. Tuefferd, *Hist. des comtes souverains...*, p. 619. Georges-Léopold de Sponeck était fils de Léopold-Eberhard et d'Anne Edwiger, que ce prince avait créée comtesse de Sponeck.

Digitized by Google

qu'il faut nourrir, et eux et les Lespérance, et le roi s entremit auprès du duc de Wirtemberg pour leur faire donner quelques terres les plus proches de la Franche-Comté » (1). Ceci se passait en 1748. Cette histoire des bâtards de Léopold-Eberhard occupa donc l'opinion pendant vingt-cinq ans (2).

La ferme de *la Grange-la-Dame*, entre Montbéliard et Grand-Charmont, est très ancienne. Le corps de logis, du XVIe siècle,

604o) 1575 (porte d'entrée)

est fort bien conservé et renferme quelques curiosités, telles que des peintures représentant des scènes de la vie de Guillaume Tell, le Château de Montbéliard, etc.

Quelques maisons sous *la Chaux*, sont du XVIIe siècle. Nous avons noté les dates suivantes :

605o) 1630.

606o) 1629.

607o) 1622 H.

XLV. — **Morvillars et Grandvillars** (Haut-Rhin). — Villages de l'ancien comté de Belfort qui formèrent, avec quelques autres, une seigneurie à part. La famille noble de Grandvillars existait déjà au XIIe siècle ; dans une charte de 1162, un témoin se nomme : *Harduinus de Grandvillario* (3). Grandvillars avait à cette époque deux chapelles, les chapelles de Sainte-Marie et de Saint-Ursanne, appartenant au prieuré de Lanthenans (4). Un siècle plus tard, l'archevêque Gérard donne à l'église de Saint-Etienne de Besançon les églises de Grandvillars (*Grandvilers*), de Morvillars (*Morvilers*), de Bourogne (*Boronia*) et de Alle (*Alles*) (5).

La famille de Grandvillars paraît avoir été assez puissante au XIIIe siècle. En 1257, les frères Jean et Henri « segnours de *Grandveler* » prétendaient avoir des droits sur la prévôté de

(1) T. XXXVIII, p. 145-146, éd. Garnier, 1853.
(2) V. Tuefferd, *Hist. des comtes souverains....* p. 616-617.
(3) Tuetey, *Cartulaire*, p. 74.
(4) Trouillat, I, p. 301.
(5) *Ibid.*, p. 485 (1226).

Digitized by Google

Mandeure, droits que contestait l'archevêque de Besançon (1). En 1378, Guillaume de Grandvillars a un fief à Mandeure et de petits vassaux, tels que Jean de Mandeure et Jean le Montagnon de Bavans (2).

La seigneurie de Grandvillars portait : d'azur à trois écussons d'argent écartelé aussi d'azur à un coq d'or becqué, barbé et membré de gueules ; la famille de Grandvillars : d'azur à trois écussons d'argent.

En 1222, Morvillars s'orthographiait : *Morvilers* (3) ; en 1262, *Morveler* (4). Morvillars passa successivement sous la domination des comtes de Ferrette, des archiducs d'Autriche et des Mazarins. Parmi les nobles qui possédèrent la seigneurie de Grandvillars. notons les d'Arbois, Reinach, d'Andlau, et les Barbaud de Florimont. (5).

On a encastré dans un mur du presbytère de Morvillars des fragments de *tombes* provenant sans doute d'une ancienne église. Sur ces fragments on lit quelques inscriptions intéressantes :

608°) QVI LAZARVM RESVHCITASTI A MONVMENTO
FAETIDVM TV..../NOBIS DONA REQVIEM
ET LOCVM INDVLGENTIÆ.

609°) SCIO QVOD REDEMPTOR MEVS
VIVIT ET IN NOVISSIMO DIE DE TERRA
SVRRECTVRVS SVM ET IN CARNE
MEA VIDEBO DEVM SALVADOREM
MEVM

1619.

610°) QVEMADMODVM DESIDERAT CERVVS
AD FONTES AQVARVM : ITA DESIDERAT
ANIMA MEA AD TE DEVS. (6)

(1) V. Bouchey, *Recherches hist. sur Mandeure*, T. II, pièce just., n° IV, p. 907.
(2) *Ibid.*, p. just. n° V, p. 908.
(3) Trouillat, I, p. 485.
(4) Viellard, p. 399.
(5) Gaspard Barbaud, né à Héricourt en 1613, mort à Grandvillars en 1694, fut seigneur de Florimont et Grandvillars à partir de 1672.
(6) *Psaume* 42, 2 (*Vulgate :* Ps. 41).

Digitized by Google

611°) DEN 4 FEBRVARII AN̄O 1630 STARB DER
WOLEDEL VND GESTRENG WALTHER VON AND-
LAVW DESHEŸ : ROM : REICHS ERBRITTER9 HERR ZV
GRANWEILER, TIANCOVRT, MORSCHWEILER
MYSERE9 DEME, AVCHALLEN ABGESTORBEN
GOTT DER ALLMÖCHTIGE GNADEN VND AN DEM
GROSSEN TAG EIN FROLIGE AVFERSTEVNG
VATTERLICHEN VERLEYHEN WOLLE. AMEN.

Walther d'Andlau avait épousé, vers 1595, Elisabeth d'Arbois, veuve de Jean-Sébastien de Reinach, seigneur de Morvillars de 1589 à 1593. Elisabeth était la fille de François d'Arbois, qui avait possédé cette seigneurie (1).

Nous ne nous étonnons pas de voir sculptés sur ces fragments de tombes seize écus aux armoiries les plus diverses : Lauffen, Reinach, Rechberg, ze Rein, etc. Il s'agit là évidemment des nombreuses alliances qu'avait contractées la famille de Morvillars-Grandvillars dans le cours du XVI[e] siècle.

A côté de l'église se trouvent deux tombes de prêtres, qui portent les inscriptions suivantes :

612°) CY GIST MESSIRE IEAN PI
ERRE LEGRAND DE BELFORT PRETRE CURE DE M
ORVILLARS ET CHAPEL
LAIN DE LA CHAPELLE CONTIGUE A L'EGLISE D
UDIT MORVILLARS
DECEDE LE...
DU MOIS DE FE
VRIER EN L'ANNEE 1767
AGE DE 76 ANS
REQUIESCAT IN PACE .
EXPECTO
RESURRECTIONEM
MORTUORUM .

613°) CY GIT IEAN IAC
QUE BAUMET ANCIEN CURE DE
MORVILLARS
REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

(1) V. Tuetey, *Les Allemands en France* (1537-1588). Tome II, p. 128 note 1.

Digitized by Google

La cure conserve, au-dessus d'une porte ancienne, cette date:

614°) 1723.

Dans la *chapelle* du cimetière de Grandvillars on remarque trois tombes du XVIII[e] siècle. Voici les épitaphes qui y ont été gravées:

615°) CY . GIT . IEAN .
CLAVDE . DE . BOVRGE . DIRECTR . DES . FORGES
DE . GRANDVILLARD .
DECEDE . LE . 22 . MAY . 1733 .
REQVIESCAT .
IN . PACE .

616°) CY . GIT . MARGTE .
PERRVCHON . EPOVSE . DV . SR . DE . BOVGES .
DIRECT. DES . FOR-
GES . DE . GRANDVIL[le] . DECEDA . LE . 18 . 7BRE .
1747.
REQVIESCAT .
IN . PACE .
AMEN.

617°) CY . GIT . LE . SIEVR .
IEAN . CLAVDE . LAVRENT . DIRECTE
VR . DES . FORGES . DE .
GRANDVILLAR . DECEDE . LE . 16 DECEMBRE .
1763
REQVIESCAT . IN .
PACE . AMEN .

XLVI. — **Neufchâtel-Urtière** (Doubs). — Neufchâtel était un petit village dont les maisons étaient groupées autour d'un antique château féodal. Il ne reste de ces maisons et de ce château que des ruines informes.

Neufchâtel est mentionné en 1147 sous le nom de *Novum Castrum* (1); au XVI[e] siècle, il devient *Châtel-Neuf*. Le château fut

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 66.

Digitized by Google

détruit par ordre de Louis XIV, de 1675 à 1685. Quelques habitations subsistèrent jusqu'au XIXe siècle.

Les seigneurs de Neufchâtel devinrent de bonne heure très puissants : leurs possessions s'étendaient de Blamont à l'Isle-sur-le-Doubs et comprenaient : la *Fermetey* (Dambelin, Esnans, Goux, Vaivre, Rémondans, Neufchâtel, Vermondans, Pont-de-Roide, Châtel), la châtellenie de l'Isle, la prévôté de Mathay, les villages au sud du Lomont, les seigneuries de Blamont, de Clémont, du Châtelot, de Bermont, etc.

Les seigneurs de Neufchâtel prirent le titre de *sires* au XIIe siècle ; de *barons*, à partir de Thiébaud III ; de *comtes*, vers la fin du XVe siècle. Ils jouissaient de prérogatives souveraines : battre monnaie, rendre la justice, faire la guerre et la paix, légitimer les bâtards. Parmi leurs vassaux, on remarque les sires de Cusance, de Belvoir, de Montmartin, de Montjoie, d'Uzelle, de Rougemont et une infinité de petits seigneurs. Ils s'allièrent aux familles de Montfaucon, de Montbéliard, de Châlon, de Bourgogne, de Vergy, etc. La branche aînée s'éteignit en 1505 dans la personne de Claude et de Guillaume de Neufchâtel ; la branche cadette lui succéda sous le nom de Neufchâtel-Montaigu. Les biens de cette maison passèrent à différentes familles, aux de Longwy, aux de Rye, aux Durfort de Lorges et aux Durfort-Civrac. Les armoiries des Neufchâtel étaient : de gueules à la bande d'argent ; timbré et couronné d'or, surhaussé d'un demi-vol aux couleurs de l'écu. Supports : deux vieillards ou sauvages chevauchant sur des lions. Devise :

618°) FIEFS DE NEVFCHATEL.

Parmi les ruines du château de Neufchâtel nous n'avons remarqué aucune inscription. Au-dessus de la porte de la *chapelle*, reconstruite à différentes époques, on lit une inscription en fort mauvais état :

619°) EN TRES PRE
NES DE LAN X
BEN ... ... 1733 .

Digitized by Google

La maison Robardey, à Urtière, (1) conserve une *plaque de cheminée* portant cette inscription :

620°) 1602
QVO. FATA. TRAHVNT.

Cette plaque provient de la demeure des Robardey, qui était construite au pied du château et dont on voit encore les ruines. L'abbé Richard nous apprend qu'une autre maison, située à côté de la précédente, servait de salle d'audiences, et qu'on lisait sur la porte d'entrée ces trois mots :

621°) AVDI. VIDE. TACE.

La salle d'audiences avait une vaste *cheminée*, dont les restes appartiennent à la famille Meiner, à l'Isle-sur-le-Doubs, et qui portait cette date et cette inscription :

622°) 1422
COMMORANDI. NON. HABITANDI. LOCVS. (2)

Neuf Thiébaud de Neufchatel se succédérent de 1165 à 1469, portant au plus haut dégré la gloire de leur maison. Thiébaud IX mourut le 4 décembre 1469. Il fut inhumé dans la chapelle des Neufchâtel, à l'abbaye des Trois-Rois, à l'Isle-sur-le-Doubs. Sur son mausolée, on lisait l'inscription suivante, en lettres de laiton :

623°) CY . GIST . HAVLT . ET . PVISSANT . SEIGNEVR .
MGR . THIEBAVD . SEIGNEVR . DE . NEVCHATEL .
DE . CHATEL - SVR - MOZELLE . ET . DEPINAL .
MARECHAL . DE . BOVRGOGNE . QVI . TREPASSA .
LE . 4 . DECEMBRE . 1469 . ET . AVPRES . GIST . HAVLTE .
ET . PVISSANTE . DAME . Mde BONNE . DE .
CHATEAVVILLAIN . SA . FEMME . QVI . TREPASSA .
LE . 9e IOVR . DAOVT . LAN . 1474 . DESQVELS
DIEV AIT LEVRS AMES . (3)

(1) Hameau situé au-dessous de la colline que couronnait le château de Neufchâtel.
(2) *Recherches sur Neufchâchel*, p. 193, note 1.
(3) Abbé Richard, *ouvr. cité*. p. 212 ; abbé Loye, *ouvr. cité*, p. 188.

Digitized by Google

Thiébaud IX avait eu douze enfants. Aucun de ses fils ne laissa de descendance mâle. Sa petite-fille Bonne de Neufchâtel apporta à Guillaume de Furstemberg, son mari, la seigneurie d'Héricourt. La maison de Furstemberg portait : d'or à l'aigle éployée de gueules, becquée et membrée d'azur.

Nous avons pu réunir quelques inscriptions provenant des *sceaux* des sires de Neufchâtel. Elles intéressent spécialement l'histoire de notre pays :

624°) + ꝊI. TЄOBHLDI : DЄ : NOVO : CHꝊTRO.

(Thiébaud II, † 1259 (1). Sceau de 1252 : *Armorial de Montbéliard*, Bibliothèque de Montbéliard).

625°) ꝊI. TH̄EOBHLDI : DOMINI : NOVI : CHꝊTRI.

(Thiébaud III, dit le grand sire, qui épousa Marguerite de Montbéliard, fille de Thierry III, dit le grand baron : † 1270 (2). *Trésor des chartes* : J. 254, n° 5 : *Arch. Nationales*).

626°) ꝊI. TH̄EOBHLDI : DOMINI : NOVICHꝊTRI.

(Thiébaud IV : † 1308 (3). Sceau de 1301. Cavalier à cheval tourné à dextre, brandissant une épée. Ecu aux armes des Neufchâtel : *Armorial de Montbéliard*).

627°) ꝊI. LUDOUICI : COMITIꝊ : ET : DNI : NOUICHꝊTRI : MILITIꝊ.

(Louis (4), premier mari de Bonne de Neufchâtel et comte de Blamont, en Lorraine : fin du XV° siècle. Musée de Montbéliard).

XLVII. — **Nommay** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard. En 1147 il est appelé *Novomas* (5), ce qui signifie : à la maison neuve, ou : aux maisons neuves. D'après M. Perrenot, le village primitif aurait été *Villemont* (1181 : *Ville-*

(1) Loye, *ouvr. cité*, p. 95.
(2) *Ibid.*, p 104.
(3) *Ibid.*, p. 117.
(4) *Ibid.*, p. 199
(5) Tuetey, *Cartulaire*, p. 64 ; *mas* dérive du latin *mansus*, maison.

Digitized by Google

mont) (1), dont l'emplacement actuel porte encore le nom de *Voyémont*. Villemont disparut au XIVe siècle (2). Le prieuré de Lanthenans possédait des biens à Nommay dès le XIIe siècle (3); celui de Chatenois y jouissait aussi de certains immeubles au XIIIe siècle. Ces immeubles passèrent en 1435 au chapitre de l'église collégiale de Saint-Maimbœuf, à Montbéliard, et devinrent, après l'introduction de la Réforme dans le comté, la propriété de la recette des églises protestantes du pays de Montbéliard (4). Il y eut à Nommay, dès le XVe siècle, deux fiefs, dont l'un fut possédé par les sires de Grammont : il comprenait un château-fort (5), un moulin, des prés, des champs, et s'étendait sur les villages de Dambenois, Brognard, Châtenois et Vourvenans. Une partie de ce fief fut cédée à Henri de Franquemont vers 1440. Le duc Frédéric reprit le fief des Grammont en 1597 et en opéra la réunion au comté de Montbéliard. Quant au fief de Henri de Franquemont, il fut vendu, en 1582, à Pierre Beutrich, de Montbéliard, puis au sieur Morlot. Le prince Louis-Frédéric le racheta en 1622 pour le réunir à ses domaines (6).

La seigneurie de Belfort, par suite du mariage de Jeanne de Montbéliard avec Raoul de Hesse, marquis de Bade, possédait à Nommay une seule famille, qui resta catholique après l'introduction de la Réforme dans le comté de Montbéliard. Cette famille (7) jouissait des droits de bourgeoisie et s'est perpétuée jusques aujourd'hui.

Il y eut peu d'affranchissements à Nommay, parce que la plus grande partie des habitants dépendaient des vassaux du comte de Montbéliard. En 1773, sur trente-deux familles, il en restait vingt assujetties à la mainmorte. En 1681, il y avait à Nommay quatre-vingt-six habitants ; en 1718, cent vingt-sept ; en 1793, deux cent vingt-quatre ; en 1872, trois cent quarante-deux. Parmi les anciennes familles de Nommay, nous citerons les Monamy, Donzé, Caburet, Pelletier, Martinet, Marchand, Ridey, Humbert, Richard, Thevenot, Maitrot, Wittmer, Morel, etc. (8)

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 91.
(2) Perrenot, *ouvr. cité*, p. 32.
(3) Tuetey, *Cartulaire*, p. 61.
(4) B. 1783 : *Arch.* du Doubs.
(5) Le coteau sur lequel il était bâti s'appelle encore *Coteau de la tour.*
(6) V. Beurlin, *Notices historiques sur les communes de la paroisse d'Allenjoie ;* — E. 813 — 817 : *Arch.* du Doubs.
(7) Famille Donzé.
(8) E, 820, 821, 822, 823 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

Une pierre, qui est entrée dans la construction de la maison Emonnot et qui provenait d'un ancien *pont*, porte cette inscription :

628°) 1737 / C. D. S / D. T.

Peu d'anciennes *maisons* ont subsisté :

629°) JJ. 1686. N K (maison Clémence Thevenot).

630°) I G R D / 1747 (maison Georges).

631°) 17 DD 30 (maison Donzé).

632°) PRC. 1780 (maison Richard).

633°) 1787 .PDZ (Maison Wittmer).

634°) DV 1790 G I C DZ (maison Schor Henri).

635°) I C R C / 1806 (maison Schick).

Dans la grange Donzé-Marchand, on a mis au jour un bloc de pierre sur lequel on lisait cette date :

636°) 1660.

Cette maison, dite *grenier du prince*, abritait le produit des dîmes.

Une *plaque de cheminée* de

637°) 1634

est encore visible dans la maison Georges.

Entre Nommay et Châtenois, une ancienne *borne*, qui séparait le comté de Montbéliard du comté de Belfort, porte cette inscription :

638°) 1743 / XXVII .

XLVIII. — **Pierrefontaine-les-Blamont** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie de Blamont, cité en 1241 sous le nom de *Pirfontan*. A cette date, Bourcard, sire d'Asuel, possédait quelques biens à Pierrefontaine et les remit à Lutolde, évêque de Bâle, pour motifs de pauvreté (1). Ce village revint au prince de Montbéliard avec la seigneurie de Blamont en 1506. Au XVI[e] siècle, madame Monchet de Tillier jouissait encore de certains

(1) Trouillat, I, p. 556.

Digitized by Google

droits à Pierrefontaine (1). Le chapitre de Saint-Maimbœuf y possédait une chapelle et des biens qui firent partie de la recette ecclésiastique des églises protestantes du comté de Montbéliard après l'introduction de la Réforme dans notre pays (2). Dès le XIII[e] siècle, l'hôpital de Valentigney, appartenant aux chevaliers du Temple, puis aux hospitaliers, avait à Pierrefontaine des biens et des sujets mainmortables qu'il conserva jusqu'à la Révolution de 1789. Notons, parmi les anciennes familles de ce village, les Roulot, Viénot, Vernier, Bernard, Roland, Chasserot, Bouton, Cordier, Donzé, Mathiot, etc (3).

L'église de Pierrefontaine renferme plusieurs *tombes* plus ou moins anciennes. Sous l'autel se trouve celle du pasteur :

639°) J. C. WETZEL DECEDE LE 26 MARS 1822
A L'AGE DE 55 ANS.

A l'entrée de l'église, on voit la tombe de :

640°) GEORGES BLANCHOT OFFICIER AU
REGIMENT SUISSE DE COURTENET
.... DECEDE LE .... 1748 .

Dans le chœur, il existe trois tombes, qui portent les inscriptions suivantes :

641°) ICI GIT MARIE
ELISABETH PETIT-
MAITRE FILLE DE
FV IEAN RODOLPH
PETITMAITRE DV
GRAND CONSEIL
DE LA NEVVEVILLE
EN SVISSE DECEDEE
AV SEIGNEVR A
PIERRE FONTAINE
LE II MAY 1700
INHVME A LA
PLACE DE LEOPOLD
CHASSEROT DV
DIT PIERRE
FONTAINE .

642°) CI GIT IEAN RODOLP
H PETITMAITRE DU
GRAND CONSEIL DE
LA NEUVEVILLE EN
SUISSE DECEDE AU
SEIGNEUR A PIERRE
FONTAINE LE 6
NOVEMBRE 1747
INHUME A LA PLACE
DE LEOPOLD CHA-
SSEROT DUDIT
PIERRE FONTAINE .

(1) E. 860 : *Arch.* du Doubs.
(2) B. 1783 : *Arch.* du Doubs.
(3) E. 867 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

643°) CI GIT ELISABETH
BOURGUIGNON
VEUVE DE
IEAN RODOLPH
PETITMAITRE
DU GRAND CONSEIL
DE LA NEUVEVILLE
EN SUISSE . DECEDEE
AU SEIGNEUR A
PIERRE FONTAINE
LE 13 JUIN 1754
INHUMEE A LA
PLACE DE LEOPOLD
CHASSEROT DU
DIT PIERRE
FONTAINE .

Une inscription se rapportant à la fondation de l'église actuelle fut placée à la fin du XVIII[e] siècle au-dessus de la porte latérale ; sous la Révolution, elle fut mutilée ; aussi est-il impossible de la lire complètement aujourd'hui. Un autre témoin de cette fondation existe : c'est une note que nous avons lue dans une vieille Bible et qui est ainsi conçue : « L'église de ce lieu de Pierrefontaine a été bâtie dans le cours de l'année mil sept cent quatre vingt trois, par des dons divers et par corvées des protestants. Et la cloche de la même église fondue en l'année 1811 et elle pèse 471 livres et coûte 89 francs ».

XLIX. — **Pont-de-Roide** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie de Neufchâtel. Primitivement, Pont-de-Roide — *Pons rigidus* — n'était qu'une tête de pont, une tour élevée au bord du Doubs et autour de laquelle se groupèrent quelques maisons à partir du XVI[e] siècle (1). Le hameau de *Châté* ou *Châtel*, situé à peu de distance de Pont-de-Roide et construit au pied du mont *Julien*, était le centre d'une paroisse très étendue. Plusieurs chartes du moyen âge mentionnent l'église *Sainte*

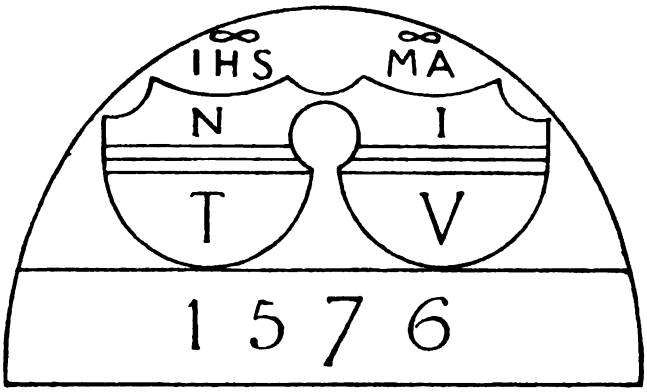
(1) Loye, *ouvr. cité*, p. 200

Digitized by Google

Marie du Camp (*Sancta Maria in Castro*) (1), et, plus tard, *Châtel-Sainte-Marie.* Quand le chef-lieu de la paroisse de Châtel eut été transféré à Pont de-Roide (XVIII[e] siècle), plusieurs maisons furent bâties autour de la nouvelle église (1756) et donnèrent naissance au village actuel.

La *maison* Joly conserve une inscription intéressante :

644°)



Au-dessus d'une porte de *grange* appartenant à la même maison, on lit cette date gravée sur une poutre de chêne :

645°) 1692.

A *Chatel*, quelques restes de l'antique *église* Sainte-Marie sont encore visibles : un bénitier, deux croix grecques et une table d'autel en pierre, dont le rebord est caractéristique : légèrement creusée, elle devait servir à l'exposition des reliques ou à la distribution des eulogies.

D'après l'abbé Richard, un titre déposé aux archives de Pont-de-Roide, porte que la dédicace de l'église de Châtel fut faite en 1043 (2). La table du maître-autel de Saint-Etienne de Besançon présente le même caractère que celle de Châtel. Or la consécration de cet autel aurait été faite vers 1050 (3). Il y a là une coïncidence curieuse, dont les archéologues n'ont pas tenu un compte suffisant.

(1) Trouillat I, p. 171, 264.
(2) *Recherches historiques*, etc. *sur Neufchâtel*, p. 414.
(3) *Ibid.*, p. 413.

Digitized by Google

Deux *maisons* anciennes existent encore : l'une porte cette inscription (maison Loichot) :

646°) I6I2S4.

L'autre (maison Bonvalot).

647°) 1701 / I C D .

Cette date est celle d'une restauration, car on lit, sur une pierre employée à la réfection d'une porte, cette autre date :

648°) 1627 .

Nous avons trouvé deux *plaques de cheminées* anciennes. L'une (maison Loichot), porte cette inscription :

649°) 1634 / J.H.S .

L'autre (maison Peseux) :

650°) 1715.

Notons enfin, à Pont-de-Roide, parmi les objets anciens qu'a rassemblés M. Emile Boillot, un *prie-dieu* daté de :

651°) 1702

en vieux chêne et provenant de Péseux, et une ancienne *horloge* dont la boîte de chêne en marqueterie est de toute beauté : elle porte les initiales et la date suivantes :

652°) A . P . I.M.
1798.

Mais elle est plus ancienne, la date ayant été ajoutée après coup. Cette horloge provient d'Appenans.

L. — **Porrentruy** (Suisse). — Ville très ancienne, dont l'origine est incertaine. Quelques historiens croient y reconnaître des vestiges romains et cherchent à expliquer le nom allemand de Porrentruy — *Bruntrut* — de diverses manières : pour Trouillat, Porrentruy signifierait : *Pont du torrent aux sorciers* (*Pons Reintrudis*) ; pour Mgr Vautrey, cette ville tirerait son nom de ses fontaines (*Bron*, fontaine, *tru*, abondante). De là ce vers proverbial :

Digitized by Google

Fontibus ex quatuor Bruntrutum nomina sumpsit (1)

La plus anciennne mention de Porrentruy est de 1136 : dans une charte, par laquelle l'archevêque de Besançon, Humbert, et l'évêque de Bâle, Adalbéron, confirment la fondation de l'abbaye de Lucelle, il est question de *Regenerus* et *Gerardus* de *Purrentru* (2). En 1140, le même archevèque donne à la métropole de Saint-Jean, à Besançon, l'église de Porrentruy : *ecclesia de Pontereyntru* (3). Du XII^e^ au XIV^e^ siècle, une famille noble porte le nom de cette ville (Henri de Porentru : 1175 ; Wilhelm de Pourrentru : 1186 ; Hugues de Porrendrut : 1210 ; Louis de Brunnentrut : 1305 ; Henri de Pourraintruy : 1317) (4). Porrentruy passa aux comtes de Montbéliard en 1236 ; aux évêques de Bâle, en 1283 ; aux comtes de Montbéliard (2^e^ fois) en 1386, et revint aux évêques de Bâle en 1461 (5). Ses franchises datent de 1283 (6).

On sait que les évêques de Bâle, après l'introduction de la Réforme dans cette ville, se retirèrent à Porrentruy, où ils résidèrent jusqu'en 1792. Ils agrandirent, restaurèrent ou réparèrent le château qui, aujourd'hui, donne à la ville un relief si intéressant. Les armoiries des évèques de Bâle étaient : d'argent à un étui de crosse d'évêque de sable ; celles de la ville de Porrentruy : d'argent au porc ou sanglier de sable. Plus récemment on y ajouta trois montagnes de sinople ; on les coupa ensuite d'argent et de gueules, pour les mettre aux couleurs de l'évèché de Bâle ; on les peignit aussi d'argent à la bande de gueules chargée d'un sanglier de sable, pour les rapprocher des armoiries de Berne.

Les églises de Porrentruy renferment un grand nombre d'inscriptions funéraires. L'église *Saint-Germain*, qui est probablement la plus ancienne, porte cette curieuse inscription au-dessus de la porte d'entrée :

(1) Abbé A. Daucourt, *Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien évêché de Bâle* : Tome V, *Porrentruy*, imprimerie et lithographie du *Jura*. 1905. p. 6-7.
(2) Trouillat, I, p. 264.
(3) *Ibid.*, p. 280.
(4) *Ibid.*, I, II, III, passim.
(5) A. Daucourt, *ouvr. cité*, p. 13. 14. 33.
(6) *Ibid.*, p. 15 et suivantes.

Digitized by Google

653°) LA PRESENTE
EGLISE A ESTÉE
RENOVVELLÉE ET RAGRANDIE
DE 16 PIEDS EN LAN
1698 .

A l'intérieur, s'entremêlent des *tombes* de différentes époques et des pavés ordinaires. Quelques épitaphes entières ou mutilées offrent un certain intérêt :

654°) CI GIT MR PIERRE
IOSEPH TARDY *de*
SON VIVANT *Cons* .
AVLIQVE DE S . *A* . *S* .
LE PRINCE EVE*que*
DE BALE ET DE
PORRENTRVY
DECEDE LE XX ...
MDCCL XXX
R . I . *P* .

655°) ICI GI IEAN AN=
DRE ¶VI¶VERÈ
LIEVTENANT
DE LA VILLE DE
POVRRENTRVY
DOCTEVR EN
MEDECINE MO
VRV L'AN 1731 .

656°) ... AYE . SON . AME . 1683 .

657°) CY GIST HONNESTE
FEMME RÈGNAVL DE VO ...
EL . BOVRGEOY POVRRENTRV ...
QVI TREPASSA
LE 9 D'AVRIL
1581 .

658°) CY GIST HONO
RABLE HOME REGNAVLT TARDY
CHYRRVRGIEN... (1)
A POVRRENTR . QVI TRESPASSA
LE 2 DE IVLLET
1563 .

659°) CY GIST GVILLAV*me*
DV SAVLCY BOV*rgeois*
DE POVREN¶RV*y*
IL TREPASSAT *le*
XXI NOVEMB*re*
MDCC VIII .

660°) .....
BECHAVX
NEE ROLLINE
DEC .....

661°) HONORABLE . HOMME . IEHAN . CHER ....
LEQVEL . SENDORMIT . EN . IESVS . CHRIST .
26 . EN . DECEMB (2).
1598 .

(1) H à l'intérieur du C.
(2) E à l'intérieur du D et du C.

Digitized by Google

662°) CY GIST FRANÇOISE
FEMME D'HONNORABLE HOMME NICOLAS DEVILLERS BOVRGEOIS
DE POVRRENTRVY
ET SCRIBE DE SON EX ... P ET ILL ... DE BASLE LAQVELLE DECEDA
HEVREVSEMENT
DE CE MORTEL
MONDE LE XV
DE IVLLET L'
AN M . DC . XXIII
REQVIESCAT IN
PACE

663°) HIC IACET
IGNATIVS
DOMINICVS
MV̈NCH
VRBIS LOCV̄
TENENS OBIIT
14 MAII 1747
REQVIESCAT
IN PACE .

664°) CI — GIT
NOBLE DAME
MARIE - THERESE
NEE TARDY
VEVVE DE NOBLE
D . I . BILLEVX
D'EHRENFELD .
CONS . INT . ET
CHAN . DE . S . A .
DECEDEE LE 23
OCT . 1785 .

Deux tombes, de 1549 et de 1687, sont en si mauvais état que nous n'avons pu lire les épitaphes qui y sont gravées.

Dans le cimetière qui entoure l'église Saint-Germain, on remarque quelques tombes intéressantes. A gauche en entrant, une large dalle, encastrée dans le mur et surmontée d'un médaillon représentant un évêque et un prêtre, porte cette inscription :

665°) CY GIT CELVY DES HVMAINS ,
QVI NOVS FAIT NOS GRANDS CHEMINS .
IL VIENT DE FINIR SA CARRIÈRE ,
ACCORDONS LVY DONC NOS PRIÈRES .
L'EGLISE ESTANT POVR LES VIVANS ,
IL A DEMANDÉ EN MOVRANT
QV'ON LE PORTAT AV CIMETIÈRE ,
ET QV'ON LE MIT SOVS CETTE PIERRE .
F . D .

Digitized by Google

Plus loin, contre le mur de l'église :

666°) CY GIST NOBLE ESCVIER IEHĀ DE TA=
VĀNE LE DERRIÈR DE SA RASSE A SON
VIVANT SEIGNEVR DE MŌTVOVHAY
QVI TRESPASA LE 18 IOVR DV MOYS DE
DECĒBRE LĀ 1549 . DIEV AIE SŌ AME . AMEN .

De l'autre côté de l'église, contre le mur également :

667°) D . O . M . S .
IOĀNI . HĒDELIO .
SPECTATÆ . FIDEI . PRO=
BITATIS . VITÆQ . CANDO
RIS ERGO . DESIDERATISS .
ET . IOĀNÆ . PERRENOT .
EIVS . CŌIVGI . PRVDENTIA .
ET . MORIB⁹ (1). INCLYTÆ . ILLI .
XV . CAL . MAIAS . Ā° . A . PARTV .
VIRGINIS . CIↃ . IↃ . LXXVI .
HVIC . X . CAL . PARITER MAI
AS . A° . CIↃ . IↃ . LXIIII . VITA .
FV̄CTIS . HĒRIC⁹ . IOANN .
LEONHARD⁹ . THOMAS .
ANNA . MARGARETA .
LIBERI . SVPERSTI=
TES . PP . PARENTI=
BVS . OPTIME
MERITIS .

Enfin, on lit, sur une pierre funéraire encastrée dans le mur du cimetière, cette inscription en vieil allemand :

668°) MARGARETA FICKT
STARB IM IAR 1593
DAS IR GOT GNEDIG
SEI VND VNS . AMEN.

Dans l'église *Saint-Pierre*, il existe aussi un grand nombre de *tombes* anciennes. Quelques-unes sont trop usées pour qu'il

(1) Le signe 9 = us

Digitized by Google

soit possible d'en déchiffrer les épitaphes. Voici quelques inscriptions, prises au hasard :

669°) HIE LIEGT BEGRABEN
HERREN IOHANNIS WOLGEMVTS FVRSTFVGHENB...
. . . . . .
AVSFRAW ELISABETH MITSCHI STARB DEN 8 IVL : 1623.

Et à la partie inférieure de la tombe :

MEHR DESSEN
STIEFTOCHTER
MARIA EVA
LEIMRACHIN STARB
DEN 15 NOVEMBRIS...

670°) .... A.N. MAYER...
BOVRGOIS .....
DE POVR .....

671°) HIC . IACET . D .
PETR. MATTHÆ
DU. SAULCY.
I-V. DOCTOR
URBIS LOCUMTE
BRUNTRUTI.
OBIIT X AUGUST.
MDCC XVIII.
R . I . P .

672°) ICY GIST
DAME IEANNE
MARGUERITE
BAILLY VEÚVE
DU SIEUR IEAN
IGNACE BAIOL
DE PURRENTRU
DECEDEE LE IV
FEVRIER
MDCC XXIII.
R . I . P .

673°) HIC . IACET . R . D . PETRUS .
MATTÆ . DU . SAULCY .
OLIM . PAROCHUS . IN .
CHAMESOL . OBIIT .
2 IUNII . MDCCXIX.
R . I . P .

674°) ... DOCOVRT... ET . DV . CONSEIL . DE . LA .
VILLE . DE . POVRRENTRVY
QVI . TRESPASSAT . LE . 19 . DE . IVLLET
LEN . 1666.

Digitized by Google

675°) ſΩeſſire
... ʀiſ . peĦʀe
1528.

676°) FRANÇOIS HENRY
FILS DE NOBLE
HVMBERT HENRY
VESTN CHANCELIER
DE L'EVESCHE DE
BASLE MOVRVT
LE 25 (?) SEPT 1690
AAGE DE qVATRE
ANS ET TROIS MOIS.

677°) HIC . IACET . PÆNOE .
DOMINA . MARIA .
MARGVARETHA .
BASSAND . CONIVX .
RÆNOB . DOMINI .
HVMBERTI . HENRI .
VESTN . CANCEL-
LARII . EPISCOP . ET .
PRINCIP . BASILE .
ET . ILLVST. FEVDO
RV... I . PRÆFECTI . OBIIT.
24 AVGVSTI 1709
R . I . P . (1)

Dans l'ancienne *église des Jésuites*, qui est utilisée aujourd'hui comme hall à gymnastique, subsistent deux inscriptions funéraires sur marbre noir ; ce sont les épitaphes de deux princes-évêques de Bâle :

678°) HEIC . EST . SITVS .
ET . ILL . PN̄PS . IACOB . CHRISTOPH .
BLARER . A . WARTENSEE . EP̄S . BASIL .
QVI . CVM . DIFFICILLIMIS . TEMPORIBVS .
ĒPATVM . HÆRESI . ET . ALIENO . ÆRE .
PENE . OPPRESSVM . ADIISSET .
EVMQ . SAP̄IA . ET . SINGVLARI . CONSTANTIA .
LOCIS . PLVRIB . VTROQ . MALO . LIBERASSET .
AC . FORTVNAS . EIVS.
AB . AVIDA . INHIANTIV̄ . HÆRETICORV̄ . MANV .
ADMIRABILI . PRVDENTIA .
VINDICASSET .
FRVGALISSIMA . VITÆ . RATIONE .
OPVLENTASSET.
INCREDIBILI . PROVIDENTIA . ET . VIRTVTE .
CONFIRMASSET .

(1) Sur les Bassand, V. Richard, *Recherches sur Neufchâtel*, p. 315, et Suchaux, *Galerie héraldo-nobiliaire*, I, p. 47.

Digitized by Google

TEMPLVM . COLLEGIVM . ET . GYMNASIVM .
SOCIET . IESV . FELICITER . ÆDIFICASSET .
LIBERALITERQ . DOTASSET .
VITAM . HANC . CVM . MELIORE . CŌMVTAVIT .
XIX . CAL . MAII . ANNO . CHRISTI . M DC VIII .
ÆTATIS . SVÆ . LXVI . EPATVS . XXXIII .

679°) D . O . M .
REVEREND^{MO} (1) . ET . CELS^{MO} . PRINCEPS .
IOAN . CONRAD^{VS} . AROGGĒBACH . EPISC . BASIL .
POST . LONGAS . MVLTORV̄ . AN̄ORV̄ . VIGILIAS .
ALTV̄M . HEIC . DORMIT .
EPISCOPATVI . VARIO . TEMPORVM . VVLTV .
VLTRA . XXXVI . ANNOS .
PRÆFVIT . ET . PROFVIT .
EIVS . FORTVNAS . MIRA . INDVSTRIA . AVXIT .
ÆS . ALIENVM . MAGNA̅ . PARTE̅ . EXPVNXIT .
PLVRA . ÆDIFICIA .
ET . INTER . HÆC . ECCLESIA̅ . CATHEDRALE̅ .
ARLESHEMII . E . FVNDAMĒTIS . EREXIT .
NOVAM . HVIC . TEMPLO . FACIEM . INDVXIT .
PIETATE . IN . SVPEROS . BENEVOLĒTIA . IN . SVBDITOS .
LIBERALITATE . IN . EGENOS .
HVMANITATE . IN . OMNES .
OPTIMI . PRINCIPIS . PARTES . EXPRESSIT .
TANDEM . PRÆESSE . DESIIT . NVNDV . PRODESSE .
XIII . IVLII . ANNO . M . D . CL XXXX III .
ÆTATIS . LXXV.

Au-dessus d'une porte du *Collège*, on lit cette inscription, qui célèbre Christophe de Blarer de Wartensee :

680°) IAC . CRISTOPH . BLARER . A . WARTENSEE . DEI . GRATIA . EP . BASILIEN . OPTIMI . PRĪCIPIS . MEMORIÆ . COMMVN . PATR . POP . SALVTI . CONSVLE . HOC . SOCIETATIS . IESV . COLLEGIVM . EXPENSIS . MVNIFICIS . E SOLO . EXTRVXIT . DOTAVIT . ANNO . POST . XP̄M . NATVM . M . D . C . III .

(1) REVERENDISSIMVS.

Digitized by Google

Dans la cour du Collège, une seconde inscription latine rappelle un agrandissement de cet édifice :

681°) IAC . CHRISTOPH . BLARER . A . WARTĒ-
SEE . DEI . GRĀ . EPS . BASIL . IVVĒTVTI . NO-
BILI . AEDAE . BON . MOR . ERVDIĒDAE . HON .
LITT . INSTRVĒDAE . HANC . DOMV̄ . AD . PER-
PET . POSTER . MEMORIAM . SVMPTV . LIBE-
RALI . AEDIFICAVIT . ANNO . DNI . M . D . CV .

Dans un mur de l'église Saint-Pierre se trouve encastré un grand bloc de pierre sur lequel est gravée cette inscription :

682°) ANNO ĐMI M QVI CENTESIMO NONO ĐECIO
QVI BENE ZVRA COLVT NITIĐV̄ HOC STRVXEZE SACELLV̄
VT CELEBZENT ĐIVIS CANĐIĐA ESTA SVIS.

Ce texte ne peut être compris que si l'on voit des R dans les Z :... *qui bene rura colunt*... Il s'agit de l'érection d'une chapelle — *la chapelle de Tous les Saints* —, en 1519, à l'usage de la confrérie des laboureurs ou gagneurs (1). Elle disparut en 1832 et l'inscription qui en rappelait la fondation fut placée dans le mur de l'église.

Le *pont* situé aux abords du cimetière de l'église Saint-Germain porte cette date :

683°) 1710.

Dans la rue Centrale, on lit cette inscription contre un mur :

684°) SVB
TVVM PRÆSIDIVM
CONFVGIMVS SANCTA
DEI GENITRIX
ANNO DNNI 1689.

(1) A. Daucourt, *ouvr. cité*, p. 320.

Digitized by Google

Cette inscripton se rapporte évidemment aux troubles causés par les guerres de Louis XIV. Les habitants de Porrentruy, quand de grands dangers les menaçaient, demandaient à la Vierge aide et protection. Un tableau, que l'on voit encore dans la *chapelle de Lorette*, bâtie en 1653, en souvenir de la protection de la Vierge pendant la guerre de Trente ans (1634), représente une apparition de Marie pendant le siège de Porrentruy par les Suédois. Persuadés que la Vierge les avait délivrés de l'armée ennemie, les habitants de cette ville lui rendirent, à partir de 1634, un culte spécial. La chapelle de Lorette renferme de curieux ex-voto. Au-dessus de la porte d'entrée, on lit cette date :

685°) 1721.

Au-dessus d'une fenêtre, à droite :

686°) 1706.

On remarque, à Porrentruy, des maisons anciennes. Dans le bas de la ville, au-dessus d'un vieil escalier, dans la *Cour-aux-Moines*, on peut lire cette inscription :

687°) A. ✠ IHS P / 16. 16.

L'immeuble fut occupé autrefois par un ordre religieux.

Au-dessus de la porte d'entrée de l'imprimerie Turberg se voit cette date :

688°) 1569.

Au n° 70, rue de la Sous-Préfecture :

689°) 1696.

Notons l'inscription que porte une ancienne borne qui se trouve à peu de distance de *Courtedoux* :

690°) BRESSA
VCOVRT
TOISES
6... 75

Digitized by Google

Mentionnons enfin la date qui se lit sur le vieux clocher qui domine *Courchavon* :

691°) 1628.

Dans le cimetière qui entoure ce clocher, plusieurs tombes du commencement du XIX^e^ siècle sont assez curieuses : une croix en fer, avec un Christ, surmonte un bloc de pierre ; cette croix porte une petite armoire où sont inscrits les noms et l'âge du défunt.

LI. — **Rang-les-l'Isle** (Doubs). — Très ancien village où quelques historiens ont voulu reconnaître le *Velatodurum* de l'*Itinéraire d'Antonin*. Au moyen âge, Rang était défendu par une forteresse qu'habitait une famille noble, vassale des Neufchâtel : Jean de Rang (vers 1290) ; Poinsard de Rang (vers 1355). (1)

Dans l'église, on voyait autrefois une *tombe* représentant un seigneur en armes dans l'attitude de la prière. Elle est actuellement au Musée d'archéologie de Besançon. Elle mesure 2^m^03 de longueur sur 0^m^96 de largeur. L'encadrement de la tombe porte une inscription malheureusement incomplète :

692°) ... RS : QVI : TRESPESSAY : LANDEMAIN :
DE : LA : ESTE : SAINTE+DE :
VOIIN : LAN : MILCCC : LIX :
DEVS : AIT : LARME : DE : LUY : AMEN.

L'*église* de Rang a été restaurée au XIX^e^ siècle. Elle avait été reconstruite en 1726, comme l'indique l'inscription suivante (fondations du chœur) :

693°)
ECCE
TABERNACVLVM
DEI CVM HOMINIB
VS APOC . 21 .
1726 .

(1) B. 484 : *Arch.* du Doubs ; — abbé Richard, *Recherches hist. sur Neufchâtel*, p. 89. 65. 200.

Digitized by Google

En 1884, la porte d'entrée d'un immeuble portait encore cette inscription :

694°) 1620. J.H.S MRA . ANNA . JOSEPH . MENTEM . SANCTAM † SPONTANEAM † HONOREM . DEO † ET . PATRIÆ . LIBERA[TI]O[N]EM . GM. (1).

et on pouvait voir, dans deux maisons, d'anciennes *tombes* provenant de l'abbaye de Lieucroissant : Philippe de Scey († 1362 ; frère Balthazar, prieur († 1543); abbé Jean du Tartre, et Antoine, son frère († 1545) (2).

LII. — **Roche-les-Blamont** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie de Blamont. Il est cité sous le nom de *Rupes* dans une charte de 1040, par laquelle Hugues Ier, archevêque de Besançon, donnait à l'abbaye de Baume-les-Dames la propriété de l'église de ce village : *altare quoque de Rupibus* (3). Un siècle plus tard, nous voyons un certain Bernard de Roche apposer sa signature au bas d'une donation en faveur de l'abbaye de Belchamp : *Bernardi de Roca* (1147) (4). En 1181, cette abbaye jouissait de quelques biens à Roche : *apud Rochas, dimidiam colungiam* (5). Dans ce village, comme partout ailleurs, de petits fiefs, ou des parties de fiefs, appartenaient à différents seigneurs (meix Fautonville, Ballandier et de la Fougereuse) (6). Parmi les anciennes familles de Roche, nous citerons les Mathie, Gueutal, Mérot, Viénot, Frelot, Lanoir, Grosrenaud, Chasserot, Coulomb, Guidot, Louis, Montagnon, Nourry, Vurpillot, etc. (7).

L'église de Roche possède une ancienne *cloche* qui porte cette curieuse inscription :

(1) V. *Annuaire du Doubs*, par Jules Gauthier, 1834, p. 79.
(2) Rapprocher l'inscription n° 694 de l'inscription n° 439.
(3) Trouillat, I, p. 171.
(4) Tuetey, *Cartulaire*, p. 66.
(5) *Ibid.*, p. 93.
(6) E. 891. 892 : *Arch.* du Doubs. Le premier seigneur de Roche qui nous soit connu s'appelait Thiébaud et vivait vers 1310. Ses descendants prirent le nom et le titre de seigneurs de Blamont vers la fin du XIVe siècle.
(7) E. 897. 898 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

695°) LAVDATE DOMINVM IN CYMBALIS BENE SONANTIBVS
te deum laudamus †
1588
MAVRIT A DIESBACH CAN̄ BISVNT̄
AC 9MEN̄ PRIORA VALLIS CLVSE
FIERI FECIT ANNO 1588
PARRAINS . CLAVDE . DE . RYE . CLAVDE . RENE . DE . RYE.(1
MARRAINNES . JEANNE . ET . HELENE . BONVALOT . DICTX . DE . COTTABLE . 1588 .

Cette cloche porte les armoiries des Diesbach et du prieuré de Vaucluse. Nous connaissons l'histoire de ce monastère, grâce à la belle étude de M. Ul. Robert (2).

Le village de Vaucluse (canton de Maîche), autrefois *Vallis clusa*, *Vallis clausa*, *Valclusa*, *Valcluse*, *Vaulcluse*, est mentionné pour la première fois dans l'acte de partage entre Louis le Germanique et Charles le Chauve (3). Le prieuré fut cédé à l'ordre de Cluny en 1107. Les seigneurs de la Roche en étaient les bienfaiteurs; aussi plusieurs d'entre eux y furent-ils inhumés. En 1290, il y avait à Vaucluse un prieur et quatre religieux. Au commencement du XIV° siècle, la décadence du prieuré s'accuse fortement ; vers 1303, le monastère tombe en ruines. Il se releva vers 1350. Les églises de Dampjoux, Provenchères, Saint-Maurice, Chamesey, Soulce, Dampierre, Dannemarie, Pierrefontaine et la chapelle de Montjoie en dépendaient. Au XVI° siècle, les prieurs appartiennent à la famille des Diesbach d'origine suisse. Maurice de Diesbach, dont il est question dans l'inscription précédente, fut prieur de 1584 à 1595. Il était docteur en droit, chanoine et official de Besançon. Il mourut et fut enterré dans cette ville en avril 1595 (4). Il avait été nommé à l'archidiaconé de Salins le 24 novembre 1593.

Au commencement du XVIII° siècle, les revenus du prieuré de Vaucluse, qui étaient de 2.000 livres, furent répartis entre

(1) V. *Art. Saint-Hippolyte*, et abbé Loye, *Histoire du comté de la Roche...* p. 164.

(2) *Monographie du prieuré de Vaucluse, ordre de Saint-Benoît, IX°-XIX° siècle. Mém.* Soc. Em. Mont. 1888, p. 1-91.

(3) Dom Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules*, T. VII, p. 31.

(4) G. 200 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

les professeurs de l'université de Besançon. Le prieuré perdit peu à peu ses droits sur certaines églises de la contrée et l'archevêque y nomma directement des curés. A la fin du XVIII[e] siècle, un grand relâchement se faisait sentir dans le monastère. La Révolution le ferma. En 1793, il servit de prison et, dans le cours du XIX[e] siècle, il fut occupé par une fabrique de toile et tissus.

LIII. — **Saint-Dizier** (Territoire de Belfort). — Très ancien village, qui fit partie pendant de longs siècles du comté de Belfort. D'après l'auteur anonyme des *Actes* de Saint-Dizier, cette localité existait déjà vers 670, au moment où le saint, venant d'Allemagne, se rendait en Burgondie. Il y avait là un petit oratoire construit en l'honneur de Saint-Martin, et des cultivateurs assez nombreux habitaient dans les alentours. La légende ajoute que ce lieu s'appelle Saint-Dizier, ou, plus exactement, le mont de Saint-Dizier (1). C'est probablement dans les premières années du VIII[e] siècle que cette nouvelle appellation devint courante. Mais ce n'est qu'au X[e] siècle que le village est nommé pour la première fois dans une charte : en 913, Conrad I[er], roi d'Allemagne, confirme à l'abbaye de Murbach ses privilèges et la possession des églises de Saint-Dizier, de Sainte Suzanne et de Delle : *basilicae videlicet Sancti Desiderii et Sanctae Susannae Dadilaque* (2)... Dans une charte de 1232, nous lisons que Saint-Dizier, Croix et Delle, appartenaient au comte Ulric de Ferrette. La même charte cite quelques personnages de Saint-Dizier : *Willermus plebanus de Sancto Desiderio, et Johannes vicarius ejus... Rodolfus villicus de Sto Desiderio* (3).

L'*église* de cette localité est très ancienne. Si nous n'avons retrouvé aucune inscription qui pût nous donner des précisions certaines sur ce point, nous avons recueilli, cependant, des indices qui ne sont pas sans valeur : le clocher a été surélevé à une époque récente; or, les travaux exécutés ont laissé subsister la forme antique du clocher primitif. D'autre

(1) Trouillat, I, p. 56 : *Extrait des Actes de Saint-Dizier*, § 5.
(2) *Ibid.*, p. 127-128.
(3) *Ibid.*, p. 525, 526.

Digitized by Google

part, une pierre de taille qui est entrée dans la construction du vieux clocher et qui est visible à droite, a conservé un fragment d'inscription très ancienne, comme le prouvent la forme et la grandeur des lettres :

696°) M ⁂ / I. R.

On sait aussi que des fouilles ont mis au jour d'*antiques tombeaux* et que l'église actuelle est bâtie sur un ancien oratoire chrétien (1). A l'intérieur, un *baptistère* porte cette inscription :

697°) ⁂ IHS 1774.

A côté, on voit un sarcophage dressé contre la muraille.

A l'extérieur, dans le cimetière, nous n'avons noté qu'une inscription intéressante, sur une *croix* de pierre :

698°) CROIX / DE LA / MISSION / 1786 /
INDVL/GENCE / DE 40 / IOVRS .

Et plus bas, sur le socle :

MEMORIÆ
RDI . DNI . CL . ANT . SIBLOT .
PAROCHIÆ . S . DESIDERI .
PER . 36 . ANNOS . REC-
TORIS . 10 MAII . 1785 .
DEFVNCTI . ÆTATIS .
SVÆ . 70 . SACRVM .
DICAVIT . LVGENS .
SVCCESSOR . ET .
NEPOS . REQVIES-
CAT . IN . PACE .
AMEN .

(1) V. Anat. de Barthélemy, *Les tombeaux de l'église de Saint-Dizier*, *Bull.* Soc. Em. Belf. 1874; — abbé J. Faivre, *Saint-Dizier. Le culte. Le tombeau. La paroisse.* Delle. Petitjean. 1899; — H. Bardy, *L'église de Saint-Dizier il y a quarante ans.* Belfort. 1890.

Digitized by Google

Dans les bois, à la limite des territoires de Saint-Dizier et de Beaucourt, d'anciennes *bornes* conservent intactes les armoiries des Mazarins, seigneurs de Belfort et de Delle.

LIV. — **Saint-Hippolyte** (Doubs). — Bourg ancien, qui fut pendant plusieurs siècles le chef-lieu du comté de la Roche-Saint-Hippolyte. Ce comté renfermait primitivement les villages dont furent formées dans la suite les seigneuries de Clémont, Châtillon-sous-Maiche, Saint-Julien, Maiche, Trévillers.

Les comtes de la Roche portaient : cinq points d'or équipolés à quatre d'azur. Ils habitèrent d'abord une forteresse construite à l'entrée de la grotte dite *château de la Roche*. Ils étaient vassaux des comtes de Montbéliard. Le premier comte connu est un certain Simon, qui combla de bienfaits les monastères de Lieucroissant, Lucelle, Vaucluse, Belchamp, (vers 1133) : *comes Simon de Rocha...* (1)

Les comtes de la Roche habitèrent ensuite un château qui était situé à Saint-Hippolyte sur l'emplacement du couvent des Ursulines. Ils affranchirent les habitants de cette localité en 1298 (2). Henri de Faucogney-Villersexel, qui avait épousé Jeanne de la Roche, fille du comte Richard et de Mahaut de Montfaucon, possèda le comté de la Roche à partir de 1360 ; il portait : d'or à la bande de gueules au lambel à trois pendants d'argent sur le tout. En 1432, ce comté passa à la maison de la Palud, qui portait : de gueules à la croix d'argent semée d'hermines; cimier : une licorne d'argent; supports : deux licornes de même ; devise :

699° MOVRIR PLVTOT QVE DE SE SOVILLER

Cri :

700°) HE DIEV AYDEZ-MOI (3)

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 51.

(2) V. abbé Loye, *Histoire du comté de la Roche et de Saint-Hippolyte*, Montbéliard. Hoffmann. 1888. p. 61 et 115.

(3) *Armorial du Comté de Montbéliard* (Biblioth. de Montbéliard). L'abbé Loye, *ouvr. cité*, p. 126, donne une variante :

MORT PLVTOT QVE SOVILLVRE.

Digitized by Google

En 1592, la maison de Rye hérita des biens des la Palud ; elle portait : d'azur à l'aigle éployée d'or ; supports deux lions, ou deux anges. Pendant la guerre de Trente ans, Saint-Hippolyte subit un siège meurtrier et finit par succomber aux attaques de Bernard de Saxe-Weimar (1639). En 1657, le comté de la Roche devint la propriété des princes d'Aremberg, et, en 1703, des barons de Montjoie-Vaufrey.

L'église de Saint-Hippolyte renferme un si grand nombre de *tombes*, pour la plupart en très mauvais état, que nous devons nous borner à ne signaler ici que les plus intéressantes. Nous notons d'abord celle de Marguerite de Neufchâtel-Bourgogne, qui se trouve dans le chœur ; la comtesse est représentée debout et de grandeur naturelle. A gauche, nous lisons cette inscription :

701°) ANNO : MILLESIMO : CCCLVI : VIX : DIE :
MENSIS : JVNII : OBIIT : DNA (1) : MARGERETA :
DE : ROCHA : DNA : DE : MACHES : CVIS (2) :
ANIA (3) : REQIESCAT : I : PACE : AM

Marguerite de Neufchâtel avait épousé Jean II de la Roche.

Le comte Richard, fils des précédents, fut aussi inhumé dans le chœur de l'église de Saint-Hippolyte. Sa tombe porte cette inscription :

702°) HIC : IACET :
DNS : RICHARDVS : MILES : COMES : DE : RUPE :
CVIS : ANIA : REQIESCAT : I : PACE : AMEN :
ANNO : DNI : MCCCXXIX : KALEND : APRILIS : IN : VIGILIA :
ANNUNTIATIONIS : M : V :

La tombe de Mahaut de Montfaucon, femme de Richard, se trouve également dans le chœur de la même église. Elle porte l'effigie de la comtesse et cette inscription :

(1) *Domina.*
(2) *Cujus.*
(3) *Anima.*

Digitized by Google

703°) ANNO : DN̄I : MCCCCLX :
DIE : BEATE : MAGDALENE : OBIIT : DN̄A :
MATHVT : DE : MONTE : BALCONE : DN̄A
DE : SANCTO : HIPOLYTO : CVIS : HIA :
REQIESCAT : Ī : PACE :

Une tombe du XV^e siècle est en partie masquée par les bancs de l'église ; nous n'avons pu lire que ces quelques mots :

704°) HN̄O : DNI : M : CCCC : III
XIX : .... OB : IOHENA : DE : COV ...
...CHE : DE : UILO CVI^S : HIA :
REQIESCAT : Ī : PACE :

Presque toutes les épitaphes du XVI^e siècle sont en minuscules gothiques (1526 ; 1547 ; 1579 ; 1582). En voici un exemple :

705°) icy gisent honorable
home nicolas henriot de ce lieu et clādine sa femme
et iehan henriot leur
filz qui trepassa le...
1582
dieu aye leurs ames.

En 1593 apparaissent pour la première fois les capitales latines, comme nous le voyons par l'épitaphe d'un

706°) BOVRGEOIS . ET . BAN̄ELIER . DE . CE . LIEV .
QVI . TREPASSA . LE . 18 . DE . SEPTEMBRE . 1593.

Digitized by Google

Une tombe est intéressante ; elle porte cette inscription :

707°) ICY . GIST . LE . CORPS . DE . IEAN .
BAPTISTE.DOYEN.FILS.DE.SIEVR.IEAN.DOYEN.BOVRGEOIS.ET
BANNELIER DE S^{T} HIPOLYTE.
...FRANCHES.MŌTAGNES.SIEVR.A.TREVILLARS.QVI.DECEDA
LE . 5 . MAŸ . 1634 †
DIEV . AŸE . SON . AME . AMEN .

Les Doyen étaient seigneurs de Trévillers et avaient la garde de la bannière du comté de la Roche. Ils portaient, avec d'autres petits seigneurs, vassaux des comtes de la Roche, le nom de *Montagnons*, parce que leurs fiefs étaient situés dans cette région élevée qu'on appelle encore : la Montagne (1).

Une autre tombe, masquée en partie, mérite d'être signalée. De l'inscription, nous n'avons pu lire que ces mots :

708°) CY . GIST . CHARLES . D...
... ENT . COLON . DE . S . E . DE . GALLAS . CAPIT^{E}
DES . CHASTEAV . ET . COMTE . DE .
LA . ROCHE . QVI . DECEDA . LE ...

Ceci nous reporte à 1630-1650. Il s'agit probablement de Charles de Saint Mauris. L'abbé Loye nous permet de faire cette hypothèse, car il écrit que « pendant plus de deux siècles, les Saint-Mauris, de génération en génération, ont été capitaines de la Roche » (2). En 1639, la grotte de la Roche fut de nouveau fortifiée et abrita les habitants des environs au moment de la guerre de Trente ans.

Mentionnons encore deux inscriptions. La première, qui est dans le chœur de l'église, est l'épitaphe d'un chanoine de Saint-Hippolyte, mort en 1764 :

709°) SUM CINIS, OSSA NIHIL,
NON SUM TAMEN, E NIHILO
SUM, TALES ERITIS.
MONUMENTUM HOC PONI

(1) V. abbé Loye, *Histoire du comté de la Roche*, p. 100.
(2) *Ibid.*, p. 179.

Digitized by Google

IUSSIT D. A F R. CROLOT.
HUIUSCE INSIG . ECCL .
COLLEG . CANONICUS .
80 ANNOS NATUS OBIIT
DIE 14 DCBRIS AN . 1764
REQUIESCAT IN PACE .

La seconde inscription se rapporte à une fondation pieuse (1684) : la pierre où elle est gravée a été encastrée dans le mur, à droite de la porte d'entrée :

710°) LA . MISSION . AT . ESTE . FONDE .
EN . CETTE . EGLISE . PAR . LE .
RD . SR . MESSIR . IEAN . CHARLE .
DOYEN . PRESTRE . ET . CHANOINE .
DE . CEAN . DEZ . L'AN . 1684 . ET . A .
CEDE . POVR . LE . FOND . DICELLE .
TROIS . PIECES . DE . TERRES . DITTES .
ES . RECHAVLES . ET . LES . SRS .
BOVRGOIS . EN . SONT .
TVTEVRS . ET . CVRATEVRS .
ET . EN . DONNENT . 30 . LIVRES .
PAR . AN . PERPETVELLEMENT .
FRANCHES . D'IMPOS . ET . DEBTES .
ELLE . SE . FERAT . PAR . LES . SRS .
MISSIONNAIRES . DE . BAVPRÊ .
DE . 13 . ANS . EN . 13 . ANS . ENTRE .
PASQVE . ET . PENTECOSTE .
A . CONTER . DEZ . LE . IER . IOVR .
DE . L'AN . 1726 . ET . IL . EST .
MORT : LE . 21 . DV . MOIS . DE .
MARS . DE . L'AN . 1738 . ET . EST .
ENTERRE . SOVB . SA . TOMBE .
EN . LA . CHAPELLE . DE . NRE .
DAME . DE . PITIE . DIEV . AYE .
SON . AME . ET . DE . SES . PARENS .

Notons une formule qui est souvent employée pour désigner un prêtre ; plusieurs épitaphes du XVI[e] siècle débutent ainsi :

711°) cy . gist . très . discrette . personne . mr (*Messire*)...

Digitized by Google

Dans la ville, nous n'avons remarqué que deux inscriptions intéressantes. L'une se lit au-dessus de la porte d'entrée de la *maison* Lucien Cuenin, à côté de l'église :

712°) EXTRVXIT.
R^DVS D . C . I . ROY . HVIVS .
CAPITVLI . DECANVS .
1739 .

Nous savons que Jean II, comte de la Roche, avait fondé (1303) un chapitre composé d'un doyen et de sept chanoines (1). L'un de ceux-ci portait le titre de chantre. Les chanoines établirent un collège, d'où sortit le célèbre compositeur Goudimel, né à Saint-Hippolyte en 1520.

La seconde inscription est ainsi conçue (pierre d'angle de l'ancien couvent des Ursulines, sur la route de Soulce) :

713°) CY DESSOVS . A . ESTE . POSE .
LA . PREMIERE . PIERRE . LE . 13 . MAŸ .
1700 . BENITE . PAR . S^R LIGIER .
CHANT^R . ET . DIRECTEVR . SPIRĪ .

Plusieurs maisons de Saint-Hippolyte sont anciennes. Notons deux inscriptions lues au hasard :

714°) RS / 15 / 93.

715°) 8 ⌀ 3 / G S (*MV83*).

Aucun bâtiment, sauf une partie de l'église, ne remonte au-delà de 1554, année où un terrible incendie détruisit toute la ville (2).

LV. — **Saint-Julien** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard, cité pour la première fois en 1150 sous le nom de *Sanctus Julianus;* dans un échange entre l'abbaye de Bel-

(1) *Ephém.* p. 115 ; — Loye, *ouvr. cité*, p 88.
(2) Loye, *ouvr. cité*, p. 172.

Digitized by Google

champ et le chapitre de Montbéliard, l'un des témoins est le *magister Odolo de Sancto Juliano* (1). — Au commencement du XVIIIe siècle, la famille de Grammont avait encore quelques droits sur une partie du village (2). Ces droits remontaient assez haut, car au XVe siècle les maisons de Franquemont et de Grammont possédaient des fiefs à Saint-Julien (3). — Parmi les anciennes familles de cette localité, nous citerons les Rayot, Vessaux, Nardin, Bainier, Larmey, Charpiot, Debrie, Bassand, Contejean, Noblot, Surleau, Flamand, Detoux, Emonnot (4). — C'est à Saint-Julien que naquit Pierre Vessaux, qui fut chargé à cinq reprises par le prince de Montbéliard et le Conseil de Régence de négocier avec le roi de France à propos des incursions du duc de Lorraine dans le pays de Montbéliard (1633 à 1639). Il mourut à Sainte-Suzanne en 1680 (5).

Devant la porte du temple de Saint-Julien, on voit une ancienne *tombe* qui porte cette inscription :

716°) ICY . GIT . ET . REPOSE .
LE . CORPS . DV . Sr: PIERE
RE . CRISTOPHLE . MO
REL . MINISTRE . DE
LA . PAROLE . DE . DIEV .
QVI . APRAIS . AVOIR .
DESSEVI . PENDANT .
7 ANS . LEGLISE . DV
BAN DE LA ROCHE
ET . CELLECY . PEN
DANT . 17 . ANS .
MOVRVT . AV . SEI
GNEVR . LE . 20 . DE . FE
VRIER . 1724 . AGE
DE . 50 ANS . DIEV . LVY
DONNE . VNE . HEVRES
E . RESVRECTION . AME

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 68.
(2) E. 904 : *Arch.* du Doubs.
(3) E. 909 : *Arch.* du Doubs.
(4) E. 908-913 : *Arch.* du Doubs.
(5) V. P. E Tuefferd, *Hist. des comtes souverains de Montbéliard*, p. 506 et suivantes.

Digitized by Google

NE . I . AVX . CORINTH
IENS . CH . 2 . V . 2 . IE . NE
ME . SVIS . RIEN . PROPOSE .
DE . SAVOIR . ENTRE . VOVS .
SINON . JESVCHRIST . Et
CELVY - CRVCIFIE .

Au-dessus d'une porte du presbytère, on lit cette date :

717•) 1675.

LVI. — **Saint-Maurice** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie du Châtelot, mentionné pour la première fois, en 1040, dans une charte par laquelle l'archevêque de Besançon, Hugues Ier, donnait à l'abbaye de Baume-les-Dames l'église de Saint-Maurice : *altare de S-Mauricio* (1). L'abbaye de Lieucroissant et le prieuré de Lanthenans avaient également des biens dans cette localité (2). En 1282, Saint-Maurice, Colombier-Fontaine, Colombier-Châtelot et quelques autres villages furent démembrés du comté de Montbéliard pour former la seigneurie du Châtelot, qui fut cédée, avec celle de Blamont, à Thiébaud IV de Neufchâtel-Bourgogne. La famille de Saint-Maurice, qui possédait un fief dans ce village, s'y est maintenue jusqu'au XVe siècle : Conon (vers 1260); Jean, dit le Sauvageot (1340); Claude (1472) ; Thiébaud, écuyer, le dernier de sa race († vers 1424) (3). Les de Bout (4), dont nous avons parlé à propos d'Etobon, descendaient de cette famille par les femmes. Leur château, bâti sur la hauteur, à proximité de l'église, fut démoli vers 1587. Saint-Maurice fit retour aux comtes de Montbéliard en 1561.

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 13.
(2) *Ibid*, p. 62 (1147 : *terram de S. Mauricio*) ; — Beurlin, *Les villages de la seigneurie du Châtelot*, *Mém.* Soc. Em. Mont. 1889. p. 50.
(3) E. 916 : *Arch.* du Doubs.
(4) E. 919 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

La Réformation fut introduite dans la seigneurie du Châtelot en 1565. Après avoir beaucoup souffert de l'invasion des Guises et de la guerre de Trente ans, Saint-Maurice fut privé de son pasteur et de son église en 1700 par le gouvernement de Franche-Comté. Les habitants n'en demeurèrent pas moins protestants (1). Le culte luthérien ne fut rétabli qu'en 1792.

En 1688, il y avait 129 habitants à Saint-Maurice; 396, en 1792; 395, en 1803; 623, en 1846. Les anciennes familles de ce village portaient les noms suivants : Vautherot, Horry, Bruchin, Chavel, Guyot, Girardey, Thuillier, Pétrequin, Positif, Charles, Laude, Taverne (2)

L'*église* de Saint-Maurice a été reconstruite dans les temps modernes ; toutefois, le bas du clocher est très ancien. Au-dessus de la porte d'entrée, de style gothique, on voit encore une niche à Vierge et cette curieuse inscription :

718°) M. CCCC
IIII XX et trois
(*1483*).

Sur le couvercle d'un *pot de communion* en étain, se trouvent gravés ces mots :

719°) ST . MORIS . COLOMBIE . CHATELOT .

Saint-Maurice était devenu, à partir du XV^e^ siècle, le chef-lieu de la seigneurie du Châtelot. Nous avons retrouvé le *sceau* de cette seigneurie à Beutal; il porte cette inscription :

720°) SCEL . DE . LA . SEIGNEURIE . DE . CHATELOT . (3)

LVII. — **Sainte-Suzanne** (Doubs) — Village de l'ancien comté de Montbéliard, mentionné pour la première fois en 913 dans une charte où Conrad I^er^, roi d'Allemagne, confirme

(1) E. 924 : *Arch.* du Doubs.
(2) E. 926 927 : *Arch.* du Doubs.
(3) 1787 : les armoiries sont celles des comtes de Montbéliard : Teck bannière de l'Empire, Montbéliard, Eidenheim et Wurtemberg.

Digitized by Google

à l'abbaye de Murbach ses privilèges et la possession des églises de Saint-Dizier, de Sainte-Suzanne et de Delle (1). En 1294, cette abbaye céda au comte Thierry de Montbéliard tous les droits qu'elle possédait sur Sainte - Suzanne, Delle, Bethoncourt, Saint-Dizier, Croix, Essert et Lebetain, tant en hommes qu'en prés et champs, avec le patronage des églises paroissiales et des chapelles situées en ces lieux (2). Au XVIe siècle, des pélerins venaient de loin vénérer dans l'église « un morceau de la vraie croix. »

Au XIVe siècle, il y eut à Sainte-Suzanne deux fiefs possédés par les sires de Cusance en Franche Comté et par Thiébaud de Saint-Maurice-en-Montagne. En 1580, ces fiefs furent incorporés directement au comté de Montbéliard. Vers le milieu du XVIIe siècle, Léopold-Frédéric donna à Pierre Vessaux, dont nous avons parlé plus haut, le fief de Sainte-Suzanne, avec différents droits et avantages. Vessaux fit bâtir dans ce village une maison d'habitation. Il fut enterré dans l'église de Sainte-Suzanne, après avoir subi une longue captivité au château de Blamont (3). Ses biens furent rachetés vers 1715 par Léopold-Eberhard, qui en fit donation à sa maitresse, Mlle de l'Espérance (4).

Les anciennes familles de Sainte-Suzanne portaient les noms suivants : Bertet, Euvrard, Jeanperin, Mazimann, Parrot, Pillard, Quelave, Richard de Roz, Truchot, Vurpillot, Ziégler, Grosclaude (5).

La paroisse de Sainte-Suzanne possède des *vases de communion* anciens. Une coupe, argent et or, d'un très beau travail, porte cette inscription :

721°) CALICE . POVR . LEGLISE . DE . S.SVSANNE . FAIT. AVX . FRAIS . DES . PAROISIENS . DILEC . 1618 .

Une boîte en étain (marque I M) est plus récente :

722°) 17. St S. B. C. D. 46.
(Sainte-Suzanne, Bart, Courcelle, Dung)

(1) Tuetey, *Cartulaire*, page 5.
(2) H. L'Epée, *Notice sur Sainte-Suzanne*, Montbéliard. 1892. p. 10
(3) *Ibid*, p. 15
(4) *Ibid.*, p. 16
(5) E. 945, 9 6 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

Deux pots en étain portent ces sigles :

723°) S^t. S. B. C. D.

Ils sont contemporains de la botte en étain, comme nous le voyons par la marque du potier : IM, Jean Morel.

Notons enfin, au-dessus d'une porte de l'église, cette inscription :

724°) RENOVA / TVS / 1748.

LVIII. — **Sochaux** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard, mentionné pour la première fois dans une bulle du pape Clément III en faveur de l'abbaye de Belchamp : *elemosinas que facte sunt vobis apud Souchy* (1189) (1).

Léopold-Eberhard, au XVIII^e siècle, chargea un nommé Jacques Sendt de Taubenheim, qui avait épousé Sophie de Lespérance, fille de Sébastienne Curie, de construire à Sochaux un battoir d'écorce. Quand ce prince fut mort, Jacques Sendt intenta au Conseil de Régence un procès, qu'il perdit et où il réclamait aux héritiers de Léopold-Eberhard les sommes qu'il avait payées pour cette construction (1722-1737) (2). Il vendit sa maison d'habitation, en 1723, à la baronne de Planta (3). Cette maison passa, après 1740, à un sieur Menoth, qui la convertit en une fabrique d'indiennes (4). Cette fabrique eut une durée éphémère. Rachetée par Jacques-Frédéric Ienné, elle devint un tissage de coton à bras. Or, une inscription, qui se voit sur un bâtiment de la *brasserie* de Sochaux, doit certainement se rapporter à la maison dont nous venons de raconter l'histoire :

725°) LAN 1720 FVT FONDES CE
BATIMENT PAR S. A. S.
LEOPOLD EBERHARD.

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 101.
(2) E. 965. 967 : *Arch.* du Doubs.
(3) V. l'art. : *Exincourt*.
(4) E. 967. 968 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

Un bois de cerf est représenté à droite des 2e et 3e lignes de l'inscription.

Il existe encore à Sochaux une ancienne *maison* (F. Ferrand) dont le style et l'architecture sont du XVIe siècle. Elle ne porte qu'une date, qui se rapporte à une restauration :

726°) 17 PM 28 CR.

Parmi les anciennes familles de Sochaux, nous citerons les Courtot, Ferrand, Perrenot, Belfils, Barbier, Bergeron, Marconnet, Belorce, Prévost, Maire, Feschotte, Grosrenaud, Pillod, Barrey, Bourelier, Mareschal, Rayot, Vernier, Caresmantrand, Demes, Movaux, Petit, Menoth (1).

LIX. — **Tavey** (Haute-Saône). — Village très ancien, dont une partie appartenait à l'abbaye de Lure, l'autre au comte de Montbéliard. Dans un diplôme du roi Lothaire en faveur du monastère de Lure, il est question de trois localités : *Reves*, *Tavahes* et *Domnus Benignus*, où l'on est d'accord pour reconnaître Roye, Tavey et peut-être Dambelin (970) (2).

Au XIVe siècle, il y avait à Tavey une famille noble, dont un représentant nous est connu : Abrix de Tavex (1304). Le prieuré de Saint-Valbert possédait aussi quelques biens dans ce village. En 1326, une partie de Tavey passa dans la seigneurie d'Héricourt, en vertu du traité de Bretenières (Jura), et appartint à Jeanne de Montbéliard, épouse en secondes noces du marquis de Bade (3). Cette partie du village de Tavey suivit les vicissitudes de la seigneurie d'Héricourt. Le chapitre de Saint-Maimbœuf eut le patronage de l'église jusqu'en 1552. Par suite de l'introduction de la Réforme dans le comté de Montbéliard, les habitants de Tavey qui relevaient du comte de Montbéliard devinrent protestants : les sujets de l'abbaye de Lure restèrent catho-

(1) E. 971-974 : *Arch.* du Doubs.

(2) Tuetey, *Cartulaire*, p. 6. — L'abbé Besson, *Mémoire historique sur l'abbaye et la ville de Lure*, 1816, p. 25, note 1, croit qu'il s'agit non de Dambelin, mais de Dambenoît-les-Luxeuil.

(3) *Ephém.*, p. 65. 89. 158.

Digitized by Google

liques. Pendant plusieurs siècles le prince de Montbéliard et l'abbé de Lure furent en querelle au sujet de ce village (1).

L'*église* de Tavey est très ancienne ; malheureusement aucune inscription n'y est visible. Le clocher, construit dans les temps modernes, porte cette date :

727°) 1727.

A l'intérieur de l'église, on remarque une *tombe* dont l'épitaphe est en partie effacée (2) :

728°) *Hic . iacet . d . Rudol -*
PHVS . BVSS . *pa-*
ROCHVS . DE . TAVEY .
OBIIT . DIE . 22 . *feb-*
RVARII . ANNO . DNI .
. . . . . .

Quelques *maisons* sont anciennes :

729°) A. D. 1681 (maison Eug. Vaillant).

730°) G I 1718 (maison Jacotey, ancien relais de poste).

731°) 1746 PPAR.

On remarque aussi à *Byans*, village voisin, des maisons anciennes. L'une d'elles (maison Besançon) possède de curieuses fenêtres dont les montants et l'appui sont en bois.

Au-dessus de la porte d'entrée, on peut lire :

732°) 16 PDM 83.

---

(1) V. P.-F. Beurlin, *Recherches hist. sur l'ancienne seigneurie d'Héricourt, manuscrit.* p 786 et suiv.

(2) V. Aug. Chenot, *Notice historique sur l'exercice des cultes dans l'église de Tavey* (1565-1885). Mulhouse, 1885.

Digitized by Google

LX. — **Tremoins** (Hte-Saône). — Ce village, à partir du XIVe siècle, était mi-parti entre le comté de Montbéliard et la seigneurie d'Héricourt. Il est souvent mentionné dans les anciennes chartes : *Tremoys* (1147) ; *Tromoynz* (1170) ; *Tremonys* (1177) ; *Tromoiens* (1196) (1) ; *Tremoyns* (1258) (2). Au moyen âge, l'abbaye de Belchamp, le prieuré de Lanthenans, l'abbaye de Lure et le chapitre de Saint-Maimbœuf y jouissaient de certains revenus. Les seigneurs de Champey possédaient une partie de Tremoins ; l'autre partie relevait des comtes de Montbéliard et formait, avec Coisevaux et Désandans, un fief qui appartint successivement aux sires de Montjustin (1226) ; aux seigneurs de Tremoins (Guillaume : 1230 ; Jean, abbé de Belchamp : † vers 1311, le dernier de sa race) ; à Henri de Suarce ; à la maison de Cusance-Belvoir (vassale de Montbéliard) ; à la maison de Bavans (arrière-vassale), et à la maison de Franquemont (également arrière-vassale) (1473-1648). Les armoiries des Franquemont étaient : de gueules à deux bars adossés d'argent. La fille de l'un de ces seigneurs, (Jean-Christophe † 1648), épousa, comme nous l'avons vu, Ernest-Louis de Remchingen, bailli d'Héricourt.

En 1676, le maréchal de Luxembourg établit son quartier général à Tremoins, qui eut beaucoup à souffrir du séjour des troupes françaises. Le fief de Franquemont passa, au XVIIIe siècle, aux Coligny, enfants adultérins de Léopold-Eberhard. Ils y renoncèrent en 1761. En 1772, le château de Tremoins était habité par M. de Mazerolles (3).

Parmi les anciennes familles de Tremoins, nous nommerons les Monnier, Maire, Dormoy, Creslet, Lods, Bretenier, Fallot, Doucelance (4).

Dans l'église de Tremoins, on voit encore quelques *tombes* anciennes. L'une d'elles porte cette inscription :

733o CY . GIST . EN . SON . CORPS . ES
TIENNE . NICOLAS . MORLOT .
FILS . DE . LEOPOLD . GEORGE . MORLOT .

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 63, 80, 87.
(2) V. abbé Bouchey, *Mémoire historique sur l'abbaye de Belchamp*, 1863.
(3) V. P.-F. Beurlin, *Recherches hist. sur l'ancienne seigneurie d'Héricourt. Manus.* p. 800 et suiv.
(4) E. 982 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

MINISTRE . EN . CE . LIEV . ET .
DE . IEANNE . DESCHEZ . D'HERI-
COVRT . QVI . NASQVIT . LE ...
DOCTOBRE . 1655 . EN . MOVRVT
LE . 5 . MARS . 1657 . ET . ATTENT .
LA . RESVRRECTION . SCACHANT .
QVE
DIEV . Y . POVRVOIRA .

Entre la 2e et la 3e lignes étaient gravées des armoiries qu'il est impossible de reconnaître par suite de l'usure. Une devise, commençant par ces mots : AVAN . MO..., encadrait ces armoiries.

Une vieille *cloche* porte cette inscription :

734°) CETTE CLOCHE A ETE FONDVE POVR LVSAGE
DES COMMVNAVTES DE TREMOIN DE COISEVAVX ET
DE VERLAN SOVS LE MINISTERE DV SR IEAN IACQVES
DIENY EN LAN DE GRACE 1734.

La paroisse de Tremoins possède des *vases de communion* anciens. Deux pots d'étain portent la même date, la même devise et deux noms différents :

735°) *L' Eperance me console* 736°) *L' Esperance me console*

17 36 17 36

(armoiries) (armoiries)

I . F . *Chathel* P . C . *Duvetnoy*

Les armoiries des Châtel sont figurées par trois tours, dont celle du milieu paraît représenter une ancienne porte de la ville de Montbéliard. Les armoiries de P. C. Duvernoy, sont identiques à celles de Jean Duvernoy, pasteur à Etupes (1).

(1) V. n° 395, p. 110.

Digitized by Google

Une boîte à hosties porte cette inscription :

737°) *Donné à l'Eglise de Trémoins par Monst. J. J. Dieny / 17. M. de la ditte Eglise. 37*

Cette boîte et les deux pots d'étain portent la marque I. M.

Enfin, un plat d'argent porte la marque de Pierre Barguesson et une inscription très curieuse :

738°) *Appartient à la Barroche (paroisse) de Termoing. 1622*

Le *château* de Tremoins est un bâtiment de forme rectangulaire, flanqué d'une tour massive. Cette tour, qui abrite un escalier de pierre en limaçon, conserve, au-dessus de la porte d'entrée, la date :

739°) 1557.

Parmi les anciennes *maisons*, notons les suivantes :

740°) H. 16 87. D (maison Monnier).

741°) L. 1688. M (maison Surleau).

742°) L. 1718. M (maison Ecoffet).

LXI. — **Trétudans** (Haut-Rhin). — Village de l'ancien comté de Belfort, mentionné en 1147 : le prieuré de Lanthenans y possédait alors une chapelle : *capella de Trestudens* (1). Dans une bulle du pape Alexandre III, relative au même prieuré (1177), Trétudans est orthographié : *Trestoudens* (2). Là, comme dans la plupart de nos villages, l'église possédait des biens considé-

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 62.
(2) *Ibid.*, p. 86.

Digitized by Google

rables, et une famille noble, portant le nom de Trétudans, y apparaît de très bonne heure. Parmi les vassaux de Thiébaud VI de Neufchâtel-Bourgogne, nous trouvons, vers 1390, un *Jean de Trestondans*, dont les droits seigneuriaux s'étendaient jusqu'à Seloncourt (1).

Trétudans appartenait primitivement aux comtes de Montbéliard. Il passa dans le comté de Belfort au XIVe siècle, et en suivit les vicissitudes.

Il y a encore à Trétudans d'anciennes *maisons ;* mais elles ne portent aucune inscription. Une seule *tombe*, conservée dans le cimetière, mérite une mention spéciale :

743°) ICI REPOSE LE CORP DE M.J.P.
OEUVRARD PRETRE NATIF DE
MEROUX LE QUEL APRES AVOIR
TRAVAILLE AVEC UN ZELE IN-
FATIGABLE AUX FONCTIONS DE
SON MINISTERE SPECIALEMENT
PENDANT NOTRE FUNESTE
REVOLUTIOUN EST DECEDE
VICTIME DE CE MEME ZELE
CURE A TREDUDANS AGE
DE 68 ANS LE 3 MAI 1824.
PLEURE ET REGRETTE A-
MEREMENT DE TOUS CEUX
QUI L'ONT CONNU.
REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

Ajoutons que plusieurs *bornes*, aux armes des Mazarins, se voient au milieu du village de Trétudans.

LXII. — **Valentigney** (Doubs). — Ancien village du comté de Montbéliard, mi-parti avec la seigneurie de Bélieu ; celle-ci fut réunie au comté en 1424. Une partie du territoire de Valentigney

(1) Richard, *Recherches sur Neufchâtel*, p. 179.

Digitized by Google

était tenu en fief dès le XII[e] siècle par une famille noble qui portait le nom de ce village (Girard de Valentigney : 1171). D'autres seigneurs eurent des fiefs à Valentigney : Renaud de Bavans, en 1295 ; Jean de Melligny, seigneur de Dampierre-sur-le-Doubs, en 1544 ; Luc de Reischach, seigneur de Rocourt, en 1545. Au commencement du XIV[e] siècle, une famille noble portait le nom de *Villers* (Belin de Villers : 1320) (1). L'abbaye de Belchamp possédait aussi des biens à Valentigney (1189) (2). L'hôpital de Valentigney, qui appartint d'abord aux chevaliers du Temple, est mentionné pour la première fois en 1294 : il avait des biens et des sujets à Valentigney, à Mandeure, à Pierrefontaine-les-Blamont, à Chamesol, à Bressaucourt, à Beutal, à Colombier-Fontaine, et un moulin à Etupes. En 1312, quand fut supprimé l'ordre des Templiers, l'hôpital de Valentigney passa aux Hospitaliers, appelés plus tard Chevaliers de Malte Il resta entre leurs mains jusqu'en 1793. L'emplacement de cet hôpital s'appelle aujourd'hui *la Ville-Dieu* (3).

Parmi les anciennes familles de Valentigney, nous citerons les Thiébaud, Renaud, Lods, Juillard, Barbier, Fromont, Chenelot, Bernard, Roland, Peugeot, Bruot, Briot, Brun, Monnin, Bourquin, Richardot (4).

Nous n'avons noté à Valentigney qu'une seule inscription digne d'intérêt ; elle se lit sur le pied d'une *coupe* de communion et sous une *patène* en argent :

744°) *A L'eglise de Valantaigney. 1659.*

Le pasteur qui desservait alors cette église s'appelait Jean Viénot (1648-1662).

LXIII. — **Vandoncourt** (Doubs). — Village de l'ancienne seigneurie de Blamont, qui appartint aux sires de Neufchâtel de 1282 à 1506. Il est mentionné pour la première fois dans une

(1) V. *Recherches hist sur le comté de Montbéliard depuis les plus anciens temps jusqu'en 1883*, par P.-F. Beurlin, p. 1325.

(2) Tuetey, P. 98 : ... *cum Cytelmus sacerdos ecclesiam de Valantygne in manu nostra resignasset...*

(3) P.-F. Beurlin, *Recherches hist.*, p. 1837.

(4) E. 997-1006 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

charte de 1188, par laquelle Thierry, archevêque de Besancon, concédait l'église de Vandoncourt à l'abbaye de Belchamp : *ecclesia de Wandocort* (1). Un peu plus tard, l'église collégiale de Saint-Maimbœuf obtint quelques biens dans ce même village : *ad Guandecort* (2). D'autres portions du territoire de Vandoncourt appartenaient soit à l'avouerie de Dasle, soit aux nobles de Vandoncourt (Catherine de Vandoncourt, femme de Jean de Vandelincourt : 1305 ; Jean de Vandoncourt : 1331 ; Guy de Vandoncourt : 1341) (3).

En 1587, les Guises établirent leur quartier général dans cette localité et y commirent toutes sortes d'excès et de cruautés : dix-huit maisons furent incendiées (4).

Les anciennes familles de ce village portaient les noms suivants (XVI^e-XVII^e siècle) : Maillard, Peugeot, Gressard, Roy, Genin, Monnerot, Gros, Brenet, Mériot, Jacquin, Rayot, Cramotte, Ménétrey, Queslet, Vergon, Mathiot (5).

Dans le temple de Vandoncourt se voient encore plusieurs *tombes*, dont nous allons donner les épitaphes :

745°) YCI . GIT . LE . CORPS . DV
SIEVR . IVLES . FRIDERICH
TVEFFERD . MINISTRE . DE
LA . PAROLE . DE . DIEV . EN
LEGLISE . DE . VANDON
COVRT . LEQVEL . NA
QVIT . LE . 19 . MARS .
1646 . EST . DECEDE
EN . LA . FOY . DE . SON .
SAVVEVR . LE . 10 . IVIN .
1717 . APRES . AVOIR .
SERVI . LEGLISE . DE
DIEV . LESPACE . DE .
45 ANS . DIEV . DONNE
A . SON . CORPS . VNE
GLORIEVSE . RESVRRES
TION .

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 97
(2) *Ibid.*, p. 111.
(3) V. P.-F. Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie de Blamont*, pp. 377 et suivantes.
(4) Tuetey, *Les Allemands en France*, t, 1, pp. 172. 176. 230. 256. 260. 264.
(5) E. 1017 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

746°) ICI . REPOSE .
LE . CORPS . DE .
C : M : ELIZA
BETH . BLAN
CHOT . QVI
MOVRVT . A
GEE . DVN .
AN . ET . ONSE
MOIS . LE . 4
SEPTEMBRE .
1721 .

747°) ICI . REPOSE . LE
CORPS . DE . A . C.
BLC . QVI . MOV
RVT . AGEE . DE
2ANS . ET . 2MOIS
LE . I . IANVIER .
1724.

748°) ICI . REPOSE
LE . CORPS . DE
FRIDERICH .
GEORGE . LAV
DE . FILS . DE . J
J . LAVDE
MINISTRE . DE
LA . PAROLE
DE . DIEV . ET . VI
CAIRE - DE . CETTE
EGLISE . qVI . S'EN
DORMIT . ENTRE
LES . BRAS . DE
SON . DIEV . AGE
DE . CINC . SEMAI
NES . ET . TROIS
IOVRS . LE . 29 . DOC
TOBRE . 1714 .

Dans l'ancien cimetière, qui entoure cette église, on peut lire les deux épitaphes suivantes :

749°) Mme . Cne . Ere .
BERGES . NEE .
JACGLIR . DECEDEE .
A . VANDONCOUR
LE . 1 . OCTOBRE . 1826 .
ICI . SOUS . CE . SAU -
LE . PLEUREUR .
VOUS . REPOSEZ .
CENDRE . CHERIE .
TANDISqUE . DANS .
LE . CIEL . POUR .
JAMAIS . REUNIES .
VOS . AMES . JOUI -
RONT . DU . PLUS
PARFAIT BON-
HEUR .

750°) Mr . C . L .
BERGES . PASTEUR .
A . VANDONCOUR .
DECEDE . LE . 11
SEPTEMBRE . 1827 .
ICI . SOUS . CE . SAU-
LE . PLEUREUR .
VOUS . REPOSEZ .
CENDRE . CHERIE .
TANDISqVE . DANS .
LE . CIEL . POUR .
JAMAIS . REUNIES .
VOS . AMES . JOUI -
RONT . DU . PLUS
PARFAIT . BON -
HEUR .

Digitized by Google

Le pasteur Ch.-Louis Berger, dont il est question ici, est l'ancêtre de MM. Samuel, Elie, Paul et Philippe Berger ; il a joué un rôle assez important sous la Révolution, aussi lui a-t-on donné le surnom de Berger-Convention. Il était né à Montbéliard le 20 septembre 1756. Il fit des études de théologie à Tubingue (1774-1778) et partit pour la Russie en 1779, où il demeura huit ans. De retour au pays, il fut successivement pasteur à Etobon et à Valentigney (1789). Ses idées républicaines ayant déplu à ses paroissiens, il quitta ce dernier village en 1794. A Montbéliard, il fut secrétaire du Directoire du district et fut chargé d'une mission importante auprès de la Convention. En 1805, il fut nommé pasteur à Vandoncourt, où il mourut le 11 septembre 1827. — Le premier Berger, ou Berguer, mentionné à Montbéliard, s'appelait Peter Berger et était né à Mertzlingen vers 1635 (1).

Au-dessus d'une porte du *temple*, on lit cette inscription :

751°) 1769
CE TEMPLE EST CON
SACRE A LA TRES STE
TRINITE EN LA PERSON
NE DE I. C. UNIQUE SOUR
CE ET FONDEMENT
DU SALUT AMEN .

La *maison* Paul Peugeot, sur la route d'Hérimoncourt, porte cette inscription :

752°) PPM 1624 .

LXIV. — **Vaufrey** (Doubs). — Village de l'ancienne baronnie de Montjoie, mentionné dans une charte de 1239, par laquelle Odon, comte de la Roche-Saint-Hippolyte, échangeait avec l'abbaye de Lucelle les droits qu'il possédait sur les sali-

(1) V. Ch. Roy, *M. Berger, dit le Prévôt, et la famille de ce nom à Montbéliard*, *Vie Nouvelle*, 24 oct. 1891, p. 156 et suivantes, et en général tous les ouvrages concernant la Révolution à Montbéliard.

Digitized by Google

nes de Soulce, contre d'autres biens sis dans le voisinage :... *de Danjors supra usque Wafrel...* (1) Ainsi, les possessions des comtes de la Roche s'étendaient jusqu'aux environs de Vaufrey (2).

Après la destruction de leur château, les barons de Montjoie fixèrent leur résidence à Vaufrey (1635), où ils avaient une maison de plaisance (3). De cette maison, il ne subsiste rien. Une seule date se lit sur le vaste bâtiment qui formait les écuries et dépendances du château :

753°) 1757

et qui, aujourd'hui, est converti en hôtel. Cette date est aussi celle d'une restauration du château (4) et de l'église de Vaufrey (5).

D'autres réparations avaient été faites une trentaine d'années plus tôt à cette même église, comme le prouve la date que nous avons lue sur un bloc de pierre provenant d'une ancienne porte et qui gît dans le cimetière :

754°) 172...

La femme de François-Ferdinand-Fidèle Haman de Montjoie, Marie-Anne-Sophie de Kagenech, sœur de la princesse de Metternich et tante de l'illustre homme d'Etat, mourut en 1789 et fut inhumée dans l'église de Vaufrey. Nous n'avons pas retrouvé sa tombe.

LXV. — **Vyans** (Haute-Saône). — Village de l'ancienne seigneurie d'Héricourt, mentionné en 1196 : l'église collégiale de Saint-Maimbœuf y jouissait, à cette époque, de certains

(1) Trouillat I, p. 553.
(2) V. Richard, *Essai sur l'histoire de la maison et baronnie de Montjoie*, p. 8 et suivantes, pour ce qui concerne les limites de cette baronnie.
(3) *Ibid.*, p. 55.
(4) *Ibid.*, p. 65.
(5) E. 1018 : *Arch.* du Doubs.

Digitized by Google

revenus (*ad Viens*) (1). Henri de Montbéliard y possédait aussi des biens (1133). En 1326, ces biens passèrent aux seigneurs d'Héricourt. L'église était sous l'invocation de Saint-Valbert et du patronage de la chapelle Notre-Dame de l'église Saint-Jean de Besançon (2). Il y avait, dans cette église, des *peintures à fresque* très anciennes, qui furent recouvertes de plâtre, probablement lors de l'introduction de la Réforme dans la seigneurie d'Héricourt et dont, malheureusement, on ne fit aucun cas quand elles furent mises au jour par les ouvriers qui restaurèrent cet édifice au XIXe siècle.

Quelques *vases* de communion sont du XVIIIe siècle. Un grand plat en étain porte cette inscription :

755°) VIAN & BVSSVREL

Un vase en étain porte le nom du potier qui l'a fabriqué :

756°) G. S. FERRAND (3)

Sur le couvercle d'une cruche en étain, on lit :

757°) BESVREL / VIAN.

Sous un autre plat d'étain, on voit une autre marque de potier :

758°) ... A . M . FERRAND... ETAIN D'A...

Dans la maison Dormois, à côté de l'église, on peut voir encore la *tombe* de l'un des derniers curés de Vyans, Pierre-Etienne Gremillot († 1557). L'épitaphe est très effacée ; on ne lit que ces mots :

759°) ... étienne gremeillot de ...

Notons, en terminant, une ancienne *maison* dont l'architecture est du XVIe siècle probablement (fenêtre à meneaux et porte cintrée).

---

(1) Tuetey, *Cartulaire*, p. 111,

(2) V. P.-F. Beurlin, *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie d'Héricourt*, p. 697.

(3) Georges-Samuel Ferrand vivait vers 1785 : V. L. Nardin et J. Mauveaux, *Hist. des Corporations...*, p. 281.

Digitized by Google

LXVI. — **Vieux-Charmont** (Doubs). — Village de l'ancien comté de Montbéliard, mentionné en 1196 (1) : l'église collégiale de Saint-Maimbœuf y possédait quelques biens qu'elle conserva jusqu'en 1552. Il existait à Vieux-Charmont une mairie importante aux XV^e^ et XVI^e^ siècles. « Les maires, écrit P.-F. Beurlin, étaient les agents du Gouvernement pour la publication et l'exécution de toutes les mesures prises par l'autorité supérieure et les délégués de l'autorité judiciaire pour la recherche de tous les faits contraires au bon ordre » (2).

Nous n'avons remarqué à Vieux-Charmont qu'une seule inscription intéressante, au-dessus de la porte de l'ancienne *école :*

760°) MAISON . DECOLE . BATIE . EN . NEVF . 1777
1777 / V . C .

Dans les bois, à la limite des territoires de Bussurel et de Vieux-Charmont, plusieurs *bornes* portent cette date :

761° 1783.

LXVII.— **Voujaucourt** (Doubs).— Village de l'ancien comté de Montbéliard, mentionné en 1181 ; à cette date, l'abbaye de Belchamp possédait l'église de Voujaucourt : *altare de Wirascurt cum parochia et omnibus appenditiis suis* (3). L'église collégiale de Saint-Maimbœuf jouissait aussi de quelques revenus dans cette localité : *quod habetis ad Vigiacort* (1196) (4). La seigneurie de Bélieu, les sires de Neufchâtel-Bourgogne, l'abbaye de Baume-les-Dames et une famille noble avaient également des possessions à Voujaucourt (Thierrion et Perrin : 1250 ; Pierre : 1302 ; Wuillemin, Othenin et Isabelle : 1352 ; etc) (5).

(1) Tuetey. *Cartulaire*, p. 111.
(2) *Recherches historiques sur le comté de Montbéliard...*, p. 1350.
(3) Tuetey, *Cartulaire*, p. 91.
(4) *Ibid.*, p. 110.
(5) V. P.-F. Beurlin, *Recherches historiques sur le comté de Montbéliard...*, p. 1361 et suivantes.

Digitized by Google

En 1467. un pont fut jeté sur le Doubs, à Voujaucourt ; un péage s'y percevait au profit du prince de Montbéliard (1). Ce pont fut reconstruit en 1589 par le duc Frédéric ; l'inscription suivante, en français, en allemand et en latin, gravée sur une plaque de cuivre, fut posée par le prince lui-même dans les fondations :

762•) VN LORRAIN, DIT MARQVIS DV PONT, ET VN GVISARD
SE LANCERENT SANS CAVSE ES CHAMPS DE MONTBELIARD,
LES PREMIERS IOVRS DE L'AN QVINZE CENT OCTANT-HVIT,
ET AFIN QV'A LEVR GRE CE PAYS FVT DETRVIT,
ILS AVOIENT AMENE QVINZE MILLE SOLDATS,
QVI, PILLANTS ET BRVLANTS, FIRENT SI GRANDS DEGATS,
QVE TOVT SE RESSENTIT DE LEVR FVREVR ET RAGE,
IVSQV'A ROTIR PAR FEV DES HOMMES DE VIEIL AGE.
L'AN SVIVANT, EN AVRIL, PAR FREDERIC, PRINCE NE
DE WIRTEMBERG, CE PONT FVT AINSI MAISONNE (2).

(1) E. 1091 : *Arch.* du Doubs.
(2) *Ephémérides*, 11 avril, p. 121.

Digitized by Google

CONCLUSION

La lecture des inscriptions que nous venons de transcrire laisse, au premier abord, une impression vague, mal définie, qui tient évidemment à la méthode analytique que nous avons crû devoir employer. Il est donc nécessaire que nous fassions la synthèse, ou plutôt que nous suggérions la synthèse des enseignements que comporte notre recueil.

Au point de vue de l'histoire générale, les inscriptions du comté de Montbéliard n'ont pas une importance capitale ; cependant, elles ont une réelle utilité, parce qu'elles servent à préciser quelques faits qui dépassent le cadre étroit de l'histoire locale.

Ainsi, les inscriptions gallo-romaines de Mandeure nous permettent d'affirmer qu'*Epomanduodurum* a été, au IIe siècle de l'ère chrétienne, une agglomération très étendue, se plaçant immédiatement après les grandes cités : qu'il s'agisse du commerce, de l'armée ou de la religion, nous trouvons ici des détails qui, rapprochés des éléments d'information fournis par d'autres ruines de la même époque, peuvent éclairer l'historien sur la conquête et la colonisation de la Gaule par les Romains.

Le manque d'inscriptions relatives à la première partie du moyen âge est un fait non moins intéressant à noter : le comté de Montbéliard a été de tout temps le passage naturel des armées et des invasions ; aussi les ruines y ont-elles été nombreuses et les races les plus diverses s'y sont-elles mélangées, ce dont l'observateur attentif s'aperçoit aisément aujourd'hui.

Digitized by Google

Au milieu du va-et-vient incessant des peuples, des villages, des villes se fondèrent, et, malgré la proximité de l'Allemagne, malgré l'influence allemande qui s'est exercée dans l'ancien comté de Montbéliard, la civilisation française a fini par l'emporter.

Ici, comme dans toute l'Europe, une petite noblesse fit son apparition de très bonne heure, cherchant à se grouper suivant ses affinités, ou suivant les nécessités du moment. De cette noblesse militaire sortit rapidement une autre noblesse, qui, plus avisée, se partagea peu à peu d'immenses territoires, forçant roturiers et seigneurs à l'obéissance, et ne craignant pas d'entrer en lutte avec l'Empereur lui-même. Elle conserva longtemps une liberté d'action remarquable ; et cela s'explique par le flottement des frontières, par l'éloignement du centre de l'Empire, par l'enchevêtrement inextricable des suzerainetés et des vassalités. Deux exemples le montrent bien : l'histoire de la seigneurie de Neufchâtel-Bourgogne, et, plus près de nous, la situation créée dans notre pays par la conquête de la Franche-Comté : le prince de Montbéliard restait vassal de l'Empire pour le comté proprement dit, et devenait vassal du roi de France pour les quatre terres d'Héricourt, Clémont, Blamont et Châtelot.

Il y aurait lieu d'étudier en détail l'action profonde exercée sur les populations indigènes par la conquête de Louis XIV. La manière forte, employée par le roi de France faisant abattre les forteresses et les châteaux, faisant plier des seigneurs qui avaient toujours crû être indépendants, a certainement affaibli le respect séculaire porté aux familles nobles ; elle a fait germer des idées de liberté et grandir l'influence française.

Il est visible que, jusqu'à Louis XIV, malgré la netteté apparente des frontières, notre pays était un véritable chaos politique. Le grand roi y a ramené une unité qui trouvera son achèvement dans l'œuvre de la Convention nationale. Ici, plus qu'ailleurs, l'enfantement politique a été laborieux et long. Et cela n'a rien d'étonnant quand on songe à l'incertitude des frontières et à l'indépendance des vassaux de l'Empire germanique.

On pourrait aussi examiner les conséquences, pour le comté de Montbéliard, des traités passés entre les grandes puissances voisines. Il serait facile de montrer qu'ils n'ont jamais été observés à la lettre, pas plus du côté de la France que du côté

Digitized by Google

du Wurtemberg. Les gouvernements avaient d'excellentes intentions ; mais leurs sous-ordres subissaient des influences occultes ou locales qui allaient presque toujours à l'encontre du but poursuivi en haut lieu.

A propos de ces traités, il est bon de relever le rôle politique joué au XVII[e] siècle par Vessaux et par Christophe de Forstner : leur œuvre touche directement à l'histoire générale.

Enfin, il n'est pas jusqu'à certains détails qui n'offrent un réel intérêt : ainsi, on n'a pas prêté, que je sache, une attention assez grande aux dates qui figurent sur les anciennes bornes. Ces dates nous apprennent, entre autres, qu'il a fallu parfois plusieurs années avant que de célèbres traités devinssent effectifs.

Nous ne nous étendrons pas sur la valeur des inscriptions au point de vue de l'histoire locale : l'importance d'un recueil comme celui que nous avons composé, réside là surtout. Combien de vieilles tombes nous révèlent des détails inédits, ou viennent jeter de la lumière sur des événements obscurs ! La tombe de Léopoldine-Eberhardine de Coligny, que nous avons retrouvée à Beutal, confirme, par la brièveté même de son épitaphe, ce qui a été écrit sur la légèreté du duc Léopold-Eberhard. Les tombes si nombreuses de l'église de Saint-Hippolyte deviennent de précieux auxiliaires pour l'histoire locale. La tombe de Claude de Bout nous renseigne sur le sort d'une famille noble de village ; elle nous montre l'absorption progressive de cette petite noblesse rurale par les gouvernements et sa fusion rapide avec la bourgeoisie des villes.

Et que dire de toutes ces dates qu'on lit encore sur des portes et des fenêtres anciennes ? de toutes ces inscriptions qui rappellent de grands souvenirs, ou qui, plus simplement, nous conservent le nom de vieilles familles et évoquent des états d'âme disparus ? L'historien ne dédaigne aucun fait, si menu soit-il, car, rapprochés, tous ces détails s'éclairent mutuellement et nous permettent de mieux discerner les mobiles obscurs qui ont poussé nos ancêtres à agir.

L'étude des dates relevées sur les anciennes maisons offre un grand intérêt : ces dates, peu nombreuses, sont généralement du commencement et de la fin du XVII[e] siècle ; très rares sont celles qui remontent au milieu du XVI[e] siècle ; c'est donc que nos villages ont été profondément ruinés par les troupes des Guises et par la guerre de Trente ans. Seuls, quelques bâtiments

Digitized by Google

solidement construits ont échappé à la rage des envahisseurs, aux incendies qu'ils allumaient sur leur passage. Les maisons de nos ancêtres étaient, pour la plupart, construites en bois et couvertes de chaume ; de là, leur peu de solidité, leur peu de résistance.

Si nous comparons entre elles les maisons anciennes qui subsistent, nous arrivons à des résultats non moins instructifs : nous suivons de l'œil une évolution architecturale intéressante.

Anciennement, aux XV^e^ et XVI^e^ siècles, toute maison construite en pierre possédait une cuisine voûtée, appelée *cheminee*, et soutenue par des arceaux et des piliers plus ou moins travaillés. Cette cheminée allait en se rétrécissant jusqu'au toit et servait à sécher et à conserver d'immenses quartiers de viande. L'âtre présentait toujours le même aspect : contre le mur, la *plaque de cheminée* en fonte, décorée d'armoiries souvent fantaisistes, de scènes bibliques, d'ornements parfois très bien exécutés et de dates correspondant à l'érection ou à une restauration de la maison; le foyer, formé de grandes dalles sur lesquelles de puissants chenêts limitaient le feu, et au-dessus desquelles était suspendue par une crémaillère une vaste marmite. A côté de la cuisine se trouvait la chambre principale, le *poële* où couchaient le père et la mère de famille.

A l'extérieur, les anciennes maisons se reconnaissent à la forme particulière des fenêtres et des portes. Les fenêtres sont souvent partagées par un ou deux meneaux de pierre, et surmontées d'une ou plusieurs accolades, dérivation évidente du style gothique. L'accolade médiane est plus élevée que les deux autres. Au XVII^e^ siècle, cette disposition disparaît. Le chanfrein des fenêtres et des portes présente presque toujours une moulure rentrante, qui est aussi une survivance du style gothique. Parfois les portes sont en plein cintre. L'appui des fenêtres est généralement saillant. Quand il est en bois, il peut être percé d'une série de trous dont nous nous expliquons mal la destination. Beaucoup de maisons, même construites entièrement en pierre, avaient un toit de chaume; d'autres étaient couvertes de pierres plates.

La date de la fondation est gravée sur une porte ou sur une fenêtre, quelquefois sur le manteau ou sur un arceau de la cheminée. Cette date est accompagnée des initiales du propriétaire et même d'inscriptions religieuses ou de devises latines.

Digitized by Google

Bref, les maisons des personnes aisées paraissent dériver, quant au style, de l'église elle-même.

Peu à peu ce style disparaît. Au XVII[e] siècle, quelques traces en subsistent ; mais les fenêtres et les portes sont de forme plus simple : les meneaux, les accolades, les cintres n'apparaissent qu'exceptionnellement. Au XVIII[e] siècle, le linteau droit présente une voussure légère qui se maintiendra jusque sous la Restauration. Les maisons deviennent massives, et, sauf quelques exceptions en ville, n'ont plus aucun caractère spécifique. Toutefois, la coutume de graver sur les portes ou sur les fenêtres la date de la construction, des initiales et des devises, se maintiendra jusqu'à nos jours.

Au point de vue religieux et ecclésiastique, nos inscriptions sont une mine précieuse de renseignements pour la plupart inédits.

D'abord, un fait important à noter : la Réforme a divisé profondément l'ancien pays d'Ajoie. Toutes les terres appartenant aux ducs de Wurtemberg acceptèrent le protestantisme, tandis que les autres seigneuries restèrent attachées au catholicisme. De là des différences très sensibles dans les mœurs et dans les coutumes, à partir du XVI[e] siècle. Extérieurement, ces différences se traduisent ainsi : tandis que les villages catholiques présentent au XVII[e] siècle le même aspect qu'au XV[e], avec leurs antiques églises et leurs croix nombreuses, les villages protestants changent du tout au tout, surtout après le passage des Guises : l'église, incendiée, est reconstruite et devient un temple sans style, aux lignes trop droites ; les croix ont été abattues ; les tombes et les maisons sont plus simples, et le monogramme du Christ, au milieu des initiales du propriétaire, a disparu sans retour.

Mais si l'on pénètre dans la vie religieuse de ces deux populations, les différences s'accusent davantage. Et ici tous les détails des inscriptions sont à retenir. Du côté catholique, l'attachement aux dogmes romains s'affirme par des fondations pieuses, des missions, des sociétés de propagande, des croix nouvelles, des formules tumulaires où domine une foi ardente aux saints et à la Vierge ; du côté protestant, c'est, au contraire, le retour voulu à une simplicité que l'on croit évangélique : les temples n'ont aucun ornement ; les tombes n'ont plus de croix leurs épitaphes s'inspirent de la Bible ; les objets servant à la communion ont un style nouveau ; les lieux consacrés s'effacent

Digitized by Google

de la mémoire des fidèles et la tradition ancienne est remplacée par une tradition nouvelle, empruntée à la Bible.

Et cependant quelques coutumes anciennes subsistent : ainsi, on continue d'enterrer dans les temples les personnages marquants : les nobles, les pasteurs, certains fonctionnaires.

D'autre part, les inscriptions nous montrent l'alliance étroite du pouvoir civil et du pouvoir religieux. Ici encore, sous des formes nouvelles, réapparaissent d'anciennes coutumes. Le prince de Montbéliard est devenu l'évêque de ses sujets; le pasteur est son délégué ; il a des pouvoirs qui confinent au domaine civil : il tient l'état civil ; il lit du haut de la chaire les ordonnances qui émanent du prince ou de son conseil ; il punit, de concert avec les membres du consistoire local, certaines infractions; il a des droits étendus sur l'école, etc.

La communauté elle-même n'a pas l'indépendance de la commune actuelle; non seulement elle dépend du pouvoir religieux, mais elle n'a sa raison d'être que par son caractère mi-civil, mi-religieux : la communauté n'est pas l'ensemble des protestants et des catholiques dans un même village ; elle est formée uniquement des familles protestantes. Les inscriptions d'Allenjoie, de Dambenois et d'Etupes, le prouvent clairement. Aussi la connaissance de ce fait est-elle d'une très grande importance pour tout ce qui touche aux droits actuels des églises protestantes dans le pays de Montbéliard.

Bien d'autres détails seraient à noter. Nous devons nous borner, avant de terminer, à fixer l'attention du lecteur sur la valeur des inscriptions au point de vue du développement de la langue et des caractères employés en épigraphie au cours des siècles passés.

Les capitales gothiques sont généralement employées aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Quelques sceaux présentent un mélange de capitales romaines et gothiques. L'M latine surtout se maintient. Au XV^e^ siècle, les minuscules gothiques l'emportent. Au XVI^e^ siècle, elles apparaissent encore; mais les capitales romaines finissent par les supplanter. L'étude des sceaux des comtes de Montbéliard et des épitaphes de l'église de Saint-Hippolyte est très instructive à cet égard, parce qu'elle permet de suivre l'évolution des caractères employés à chaque époque.

Relativement à l'apparition des chiffres arabes dans le pays de Montbéliard, nous sommes tenus à une grande réserve, parce que

Digitized by Google

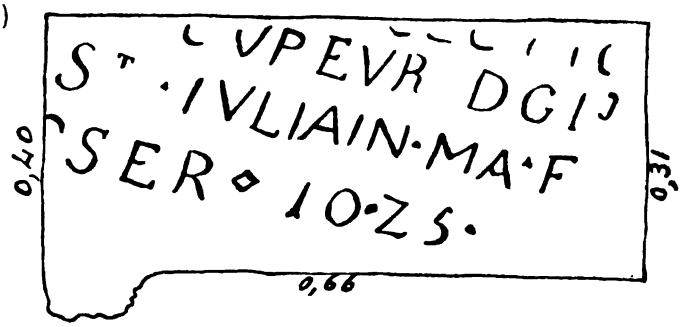
nous n'avons découvert aucune inscription numérale remontant au-delà du XV[e] siècle (1), et surtout parce que les historiens locaux qui ont rapporté de très anciennes inscriptions, disparues à l'heure actuelle, peuvent être sujets à caution. L'abbé Loye cite l'inscription suivante, qu'il aurait lue dans l'ancienne église de Saint-Julien-les-Maiche :

763°) EVH — DOFI ✣ AIN ✣ MA ✣ FA ✣ 1024

(Ecclesia vici hujus, de oblationibus fidelium, anno Incarnationis, monasterio Agaunensi facta 1024 (2). Nous ne l'avons pas retrouvée dans l'église actuelle.

L'architecte Morel-Macler a laissé dans ses papiers la transcription d'une épitaphe mutilée, qu'il aurait lue dans la même église. Nous reproduisons cette inscription sans commentaire, puisqu'elle a disparu comme la précédente :

764°)



Si nous comparons entre elles les inscriptions que nous avons recueillies, nous remarquons que la langue française l'emporte de beaucoup sur l'allemand. La plupart des épitaphes en langue allemande se rapportent à des personnes étrangères au pays de Montbéliard : la baronne de Borcke, à Montbéliard ; Hanz Ougli, à Froidefontaine; le comte d'Andlau, à Morvillars.

(1) 1422 (*Chevenez*); 1461 (*Montécheroux*).
(2) *Histoire de la baronnie de Belvoir*. Montbéliard. 1892. p. 33.

Digitized by Google

D'autre part, l'emploi de la langue française remonte très haut, bien que l'usage de composer des épitaphes en latin se soit conservé jusqu'au XIX[e] siècle. La tombe du comte Richard de la Roche, à Saint-Hippolyte, qui est de 1329, porte une inscription en langue latine ; mais en 1326 l'inscription funéraire de la chapelle Saint-Symphorien, à Mandeure, est en langue française. Les inscriptions du XIV[e] siècle sont en si petit nombre dans le pays de Montbéliard qu'elles ne nous permettent pas d'arriver, sur ce point spécial, à des conclusions certaines. Toutefois, si nous rapprochons les données fournies par notre recueil des renseignements que nous obtenons en compulsant les anciennes chartes (1), nous obtenons un résultat fort intéressant : en 1239, une charte est déjà rédigée en allemand (2) ; de 1244 à 1259, cinq le sont en français (3). Un sceau de 1266 porte une inscription en langue française (4). L'emploi de la langue courante, dans la rédaction des chartes, apparaît donc vers le milieu du XIII[e] siècle, mais sans beaucoup se généraliser dans la suite. Il semble que cet emploi ait été un peu plus tardif dans la rédaction des inscriptions funéraires.

Nous arrêtons ici les remarques que nous avons crû devoir formuler à propos des inscriptions contenues dans notre recueil. Le lecteur en appréciera lui-même la valeur et l'importance. Sans vouloir le moins du monde surfaire l'étude que nous livrons au public, nous pouvons affirmer, cependant, qu'elle nous a coûté de longs et pénibles efforts. Aussi espérons-nous de la part des érudits et des historiens de profession quelque indulgence pour les défectuosités ou les erreurs qui ont dû certainement se glisser dans notre travail de rédaction.

(1) V. Trouillat, T. I. II. III.
(2) Trouillat, I, p. 549.
(3) *Ibid.*, p. 565. 588. 591. 644. 657.
(4) Gauthier, *Etude sur les sceaux...*, p. 355 : *Mém.* Soc. Em. Montbéliard. 1899.

Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS

I. — **Chevenez** (Suisse). — Une ancienne chapelle porte la date suivante :

1422.

II. **Dambenois**. — Les Forstner, seigneurs de Dambenois, portaient : écartelé, au premier barré de gueules et d'argent de quatre pièces, au deuxième d'or, à un homme contourné de carnation, habillé de sable et coiffé d'un chapeau de même, mouvant à mi-corps de la pointe et tenant de sa main sénestre une cognée d'argent, emmanchée de gueules, de laquelle il frappe contre un corps d'arbre de sinople; au troisième de sable, à un homme contourné de carnation, habillé d'or et coiffé d'un chapeau de même, mouvant à mi-corps de pointe et tenant de sa main dextre une cognée d'argent, emmanchée d'or, de laquelle il frappe contre un corps d'arbre de sinople, et au quatrième barré de sable et d'or de quatre pièces (1).

Ces armoiries sont sculptées à la partie supérieure de la tombe de la comtesse de Sponeck (n° 323) ; nous en donnons ici le dessin, qui ne les représente qu'approximativement :

FORSTNER

(1) V. D'Hozier, *Armorial...*, p. 104.

Digitized by Google

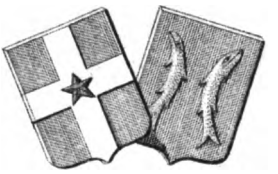
Madame Louise Frédérique-Philippine d'Etzdorf, femme de Louis-Christophe de Forstner, mourut à Montbéliard le 8 avril 1799 et fut inhumée le 11 dans le cimetière de Dambenois. Louis-Christophe de Forstner, « ci-devant seigneur de Dambenois et de Bofzeim », mourut à Montbéliard le 26 janvier 1804 et fut inhumé le 29 « dans le temple de Dambenois ». Charles-Guillaume de Forstner, fils du précédent, fut aussi inhumé dans le temple de Dambenois (10 juin 1825).

III. — **Delle** — Sur la destruction du château de cette localité, consulter : Jacques Bagnol, *L'Alsace ancienne et moderne, ou Dictionnaire géographique, historique et statistique du Haut et du Bas-Rhin*. Strabourg. 1851. p. 105.

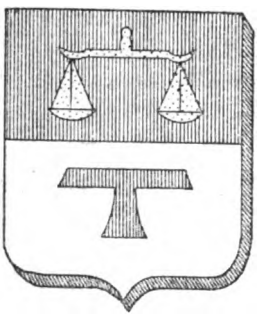
IV. — **Montbéliard**. — Nous lisons dans l'Armorial d'Hozier (p. 104) que les neuf Bourgeois jurés de la ville de Montbéliard portaient : de gueules, à une croix d'argent, chargée en cœur d'une étoile d'azur. Les armes du comté étaient : de gueules, à deux bars adossés d'or. La devise de Montbéliard est reproduite au n° 525.

ARMOIRIES DES DUCS DE WURTEMBERG, PRINCES DE MONTBÉLIARD

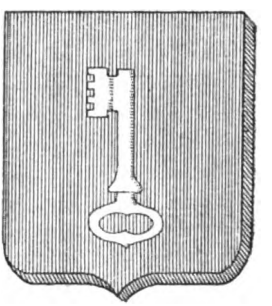
Digitized by Google



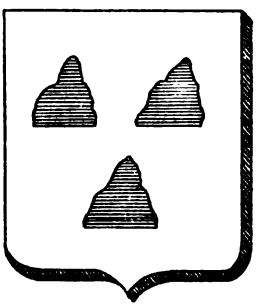
ARMOIRIES DE LA VILLE ET DU COMTÉ DE MONTBÉLIARD



HÉRICOURT



CLÉMONT



BLAMONT

CHATELOT

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Introduction 5-18
Comté de Montbéliard 6
Seigneurie d'Héricourt 8
— de Clémont 9
— du Châtelot 9
— de Blamont 9
— d'Etobon 9
Comté de Belfort 10
Seigneurie de Delle 11
Baronnie de Montjoie 11
Seigneurie de Neufchâtel 12
Comté de la Roche-S^{t}-Hippolyte 13
Ajoie suisse 13
Château de Clémont 14
— d'Etobon 14
— de Roche-d'Or 15
— de Châtillon-s.-Maiche. 15
— de Chamabon 15
— de Blamont 15
— de Montjoie 15
— de la Roche 15
— de Dampierre-sur-le-Doubs. 16
— de Granges 16
— du Magny-Danigon ... 16
— de Melisey 16
— de Passavant 16
— du Châtelot 16
— de Bélieu 16
— de Delle 16

Pages

Château de Milandre 16
— de Montbéliard 17
— d'Héricourt 17
— de Porrentruy 17
I. — *Epomanduodurum* 19
II. — *Allenjoie* 33
III. — *Allondans* 39
IV. — *Audincourt* 40
V. — *Bavans* 41
VI. — *Beaucourt* 44
VII. — *Belfort-Brace* 45
VIII. — *Bermont* 50
IX. — *Beutal* 53
X. — *Blamont* 56
XI. — *Boncourt* 57
XII. — *Bourguignon* 59
XIII. — *Bourogne* 60
XIV. — *Brevilliers* 63
XV. — *Brognard* 66
XVI. — *Chagey* 68
XVII. — *Chamesol* 69
XVIII. — *Champey* 71
XIX. — *Châtenois* 72
XX. — *Clairegoutte* 73
XXI. — *Colombier-Fontaine* 76
XXII. — *Dambelin* 79
XXIII. — *Dambenois* 82
XXIV. — *Dampierre-les-Bois* ... 91
XXV. — *Dampierre-sur-le-Doubs* 92

Digitized by Google

	Pages
XXVI. — *Dampjoux*	95
XXVII. — *Damvant*	98
XXVIII. — *Dasle*	99
XXIX. — *Delle*	100
XXX. — *Ecot*	103
XXXI. — *Etobon*	104
XXXII. — *Etupes*	108
XXXIII. — *Exincourt*	111
XXXIV. — *Fesches-le-Châtel*	114
XXXV. — *Froidefontaine*	116
XXXVI. — *Glay*	118
XXXVII. — *Héricourt*	120
XXXVIII. — *Hérimoncourt*	127
XXXIX. — *Longevelle*	128
XL. — *Mandeure*	129
XLI. *Mathay*	134
XLII. — *Montécheroux*	137
XLIII. — *Montjoie*	138
XLIV. — *Montbéliard*	141
XLV. — *Morvillars et Grandvillars*	165
XLVI. — *Neufchâtel-Urtière*	168
XLVII. — *Nommay*	171
XLVIII. — *Pierrefontaine-les-Blamont*	173
XLIX. — *Pont-de-Roide*	175
L. — *Porrentruy*	177
LI. — *Rang-les-l'Isle*	187
LII. — *Roche-les-Blamont*	188
LIII. — *Saint-Dizier*	190
LIV. — *Saint-Hippolyte*	192
LV. — *Saint-Julien*	197
LVI. — *Saint-Maurice*	199
LVII. — *Sainte-Suzanne*	200
LVIII. — *Sochaux*	202
LIX. — *Tavey*	203
LX. — *Tremoins*	205
LXI. — *Trétudans*	207
LXII. — *Valentigney*	208
LXIII. — *Vandoncourt*	209
LXIV. — *Vaufrey*	212
LXV. — *Vyans*	213
LXVI. — *Vieux-Charmont*	215
LXVII. — *Voujaucourt*	215
Conclusion	217
Additions et corrections	225

Digitized by Google

ERRATA

Page	5,	*lire :* sarcophages,	*au lieu de*	sarcorphages.
—	63,	— rétracta	—	retracta.
—	63,	— jouissaient	—	juissaient.
—	117,	— Hanz	—	Ganz.
—	151,	— Doemonū	—	Doemomū.
—	157,	— Montfaucon	—	Monfaucon.
—	165,	— s'entremit	—	s entremit.

Digitized by Google

INDEX ALPHABÉTIQUE [1]

A

Acer *(Epomanduodurum)*, 27.
Aibre, 39.
Ajoie, 6. 13.
Alexandre Paulowitz, 111.
Alingia, 33.
Alisiacum, 33.
Alle, 58. 98. 165.
Allenjoie, *33-39*.
Allondans, *39*.
Alsegaudia vico, 33.
Anciens, 88. 137.
Antonins, 6. *Itinéraire d'Antonin*, 187.
Antoninus, 24.
Andlau (von), 166-167.
Apollon *(Epomand.)*, 21.
Aquæ Helveticæ (Epomand.), 23.
Arberg, 135.
Aremberg, 13. 193.
Ariens, 6.
Arnoux, prêtre, 119.
Armoiries : archevêques de Besançon, 130.
Belfort, 50.
Blamont, 56.
Armoiries de Beurnier, 152.
Bourogne, 62.
Brinnighoffen, 62.
Coligny, 54.
De Bout, 107.
Delle, 101.
D'Odelan, 74.
Duvernoy, 110.
Evêques de Bâle, 178.
Forstner, 225.
Franquemont, 205.
Grandvillars, 166.
Lallemand, 135.
Longevelle, 128.
Longwy, 131.
Mandeure, 133.
Mathay, 135.
Mazarins, 45.
Melligny, 93.
Montbéliard (princes de) 40. 226.
Montbéliard (comté). 226.
Montjoie, 139.
Mornay. 74.
Neufchâtel, 169.
Palud, 192.

(1) Les chiffres soulignés renvoient le lecteur aux développements historiques les plus importants.

Digitized by Google

Armoiries de Porrentruy, 178.
Rye, 131, 193.
Robardey, 97.
Thuillières-Montjoie, 155.
Villersexel. 192.
Wurtemberg. 159. 226.
Asuel (d'), 33. 72.
Aubonne (d'), 81.
Audincourt, 40.
Aumont-Mazarin (d'), 10.
Autechaux, 130.
Autriche (maison d'), 8.10.58.166.
Avouerie, 99.

B

Bacchus *(Epomand.)*, 23.
Bade (maison de), 8.
Bailly, 182.
Baiol, 182.
Bâle (évêques de , 9. 11. *13. 14.* 58. 99. 178.
Ban de la Roche, 198.
Bannelier 59.
Bannelier (des corporation), 194. 195.
Barbaud, 105. De Florimont, 166.
Barguesson, orfèvre, 38. 55. 207.
Bart, 201.
Bassand, 183.
Bataille, pasteur, 133.
Bauhin, Jean, 145.
Baume-les-Dames abbaye , 137. 188. 199.
Baumet, prêtre, 167.
Baupré (missionnaires de), 196.
Bavans, 33. *41.* 135.
Beaucourt, *44.*
Becker, 109.
Belchamp abbaye), 7. 40. 63. 66. *151.* 188. 198. 210.
Belfort, 7. 10. *45.*
Bélieu, 16.
Belonde (de), 51.
Berchenet. de Saint-Maurice, 76.
Berger (Ch.-L.), 211.
Bermont, *50.*
Bethoncourt, 201.
Beurnier, 152.
Beutal, *53*, 209.
Beutrich, 172.
Béziers, 11.
Bilieux, 180.
Blamont, *9. 15. 56.* 142.
Blanchot, 64. 211.
Blancmont, 158.
Blarer de) de Wartensee, 14. 18. 183. 184. 185.
Boncourt, *57.* 58. 59. 98.
Bonsen, 65.
Bonvalot, 189.
Borcke (baronne de), 77.
Boronia, 61. 165.
Borst, 55.
Bourg (du), 47.
Bourges (de), 168.
Bourguignon, *59.* 135. 175.
Bourogne, *60.*
Bourquant de Bolvir, 101.
Bout (de), 106. 199.
Bregnay (Brognard), 89.
Bressaucourt, 58. 98. 186. 209.
Brevilliers, *63.*
Bridaine (cloche), 150.
Brinnighoffen, 61. 62.
Briot, 156.
Brognard, *66.*
Buix, 58. 98.
Bure, 58. 98.
Burgondes, 6. 33. 60. 190.

Digitized by Google

C

Cachets d'oculistes *(Epomand.)*, 28-29.
Caractères des inscriptions, 222.
Carlin, 156.
Castor et Pollux *(Epomand.)*, 22.
Catherine de Bourgogne, 10.
Caylus (de), 48.
Celtique (localité), 6.
Châlon (maison de), 7.
Chagey, *68*. 105.
Chamabon, 15.
Chamesol, *69*. 209.
Champey, *71*.
Chanoines, 197.
Chapelle (de la), 81.
Charles-Alexandre (duc), 8.
Charles de Lorraine, 162.
Charles-Eugène (duc), 8. 150.
Charles-Frédéric (duc), 158.
Charles-le-Téméraire, 12.
Charrière, pasteur, 64.
Châteauvillain (Bonne de), 170.
Châteaux, 14-18.
Châtel, 137. 175. 176.
Châtel (J.-F.), 206.
Châtel-sur-Moselle, 170.
Châtelot, 9. 16. 142. 158.
Châtillon-sous-Maîche, 13. 15. 95. 97.
Chaux-de-Fonds, 155.
Chenaye (de la), 81.
Chevaliers du Temple, 209.
Chevenez, 58. 98. 225.
Chifflet, 60.
Chiffres arabes, 222. 223.
Chilirs, 11.
Citations bibliques, 42. 50. 54. 64. 65. 82. 84. 90. 96. 98. 105. 123. 124. 133. 135. 143. 150. 151. 154. 155. 166. 187. 189. 199.
Clairegoutte, *73*.
Claudine de Montjoie, 11.
Clavey, 156.
Clémont, 9. 13. 14. 138. 142. 158.
Clerval, 142.
Cloches, 69. 81. 126. 149-150. 151. 175.
Cly (de), 11.
Coeuve, 58. 98.
Coisevaux, 71. 205. 206.
Coligny (de), 53. 205.
Collège (de Montbéliard), 147.
(de Porrentruy), 184
Col... Nem... *(Epomand.)*, 24.
Colombier-Fontaine, *76*, 209.
Communauté, 37. 55. 88. 101. 110. 222.
Conrad I^er^, 190. 200.
Cornol, 98.
Cothenans (Jeannette de), 71.
Coulombie-Saoureux, 79.
Cour-aux-Moines, 186.
Courchavon, 187.
Courcelles-les-Montbéliard, 201.
Courtedoux, 58. 98. 186.
Courtemaiche, 58. 98.
Cravanche (de), 48.
Croix, 190. 2 1.
Crolot (chanoine), 195-196.
Cugnottet (prêtre), 80-81.
Cusance (de). 201.
Cuvier. 121. 138.

D

Dadila, *Datira*, *Dadenriet* (Delle), 100.
Dâlotte. 99.
Dambelin, *79*.

Digitized by Google

Dambenois, *82*.
Dampierre-les-Bois, *91*.
Dampierre-sur-le-Doubs, 16. 92. 189.
Dampjoux, *95*. 189.
Damvant, 58. *98*.
Dannemarie, 119. 189.
Dargent, Jean, 122.
Dasle, 41. 99.
Delémont, 14.
Delle, *11*. 16. *100*. 190. 201.
Désandans, 203.
Deshey (von Andlau), 167.
Deschez, 206.
Devillers, 180.
Devises, 135. 136. 138. 149. 152. 154. 169. 170. 192.
Diane, 21.
Diény, 105. 206.
Diesbach (de), 189.
Docourt, 182.
Domnamaria, 119.
Doyen, 195. 196.
Dung, 201.
Durfort-Civrac, 13, 169
Durfort de Duras, 10.
Durfort de Lorges, 13. 169.
Duvernoy, pasteur, 110. 206.

E

Eberhard IV, 7.
Eberhard-Louis (duc), 8. 148. 149. 158. 164.
Echevin, 37.
Ecorcheurs, 7.
Ecot, 103, 135.
Edwiger. 54.
Eléonore de Nassau, 142.
Elisabeth de Hesse, 141, 142.
Elsgau, 6.
Empire d'Allemagne, 219.
Ensisheim, 45. 117.
Epinal, 170.
Epomanduodurum, 5. *6*. *19-33*. 217.
Etienne de Montfaucon, 152.
Etobon, 9, 14. *104-108*, 158.
Etouvans. 79.
Etupes, 8. *108*. 209.
Eulogies, 176.
Exincourt, 110. *111*.
Ex voto, 22. 140.

F

Fallot, 55.
Farel, 7.
Fautonville, 188.
Ferdinand d'Autriche, 10. 45.
Fermetey (la), 169.
Ferrand, G.-S., potier d'étain, 65. 214.
Ferrette (maison de), 10. 11. 91. 101. 166. 190.
Feule, 97.
Florimont (de), 101.
Flavius Catullus *(Epomand.)*, 25.
Forge de Chagey, 69.
Forges de Grandvillars, 168.
Forstner (de), 83-88. 152. 219. 225.
Franche-Comté (conquête de la), 8.
Franches-Montagnes, 195.
Franquemont (de), 66. 72. 123. 124. 152. 172. 198. 205.

Digitized by Google

Frédéric (duc), 7. 57-73. 143. 145. 146. 147. 158. 159. 216.
Frédéric II, 10.
Frédéric-Eugène (duc), 108. 109. 111.
Frédéric-Fontaine, 93.
Frigidus fons, 117.
Froidefontaine, *116*.
Fromon (de Mandeure), 134.
Furstemberg maison de), 8. 12

G

Gallas, 195.
Georges Ier (duc), 157. 158.
Georges II (duc), 8. 142. 149.
Gemellianus *(Epomand.)*, 23.
Glay, *118*.
Glère, 11.
Gödelmann, 158.
Gohor (de), 62.
Goll (de), 35.
Goudimel (compositeur), 197.
Goux, 79.
Grammont (de), 66. 72. 135. 172. 198.
Grandfontaine, 58, 98.
Grandjean, 156.
Grange-la-Dame, 165.
Granges 16. 71. 142.
Grandvillars, 165. 167.
Grollmann (von), 77.
Gueldrich de Sigmarschoffen, 33-38. 152.
Guidot, 41. 81.
Guillemette de Neufchâtel, 7. 157.
Guyot de Maiche, 60.
Gymnase, ou Ecole latine, 148.

H

Halles, 150.
Hendel (Jean), 181.
Henri Ier, 157.
Henri II, 7.
Henriette de Montbéliard, 7. 10. 157.
Henriot, 194.
Héricourt, 8. 17. *120*. 142.
Hérimoncourt, *127*.
Heymerstorf, 11.
Hirsingen, 12.
Hôpital, 153.
Horbourg, 142.
Horloge, 155.
Hospitaliers, 209.
Hôtel de Ville, 150.

I

Jenné, 202.
Inondation (Delle), 102.
Intérim, 7.
Invocation, 136.
Iselin, 73.
Isle-sur-le-Doubs (l'), 16.
Issans, 39.

J

Jacquin, 144.
Jean de Mandeure, 166.
Jean le Montagnon, de Bavans, 166.

Digitized by Google

Jeanmaire, 42.
Jésuites, 117; église des, 183.
Joly, 81.
Judaeae *(Epomand.)*, 24.
Julien (empereur), 175.
Jupiter-Ammon *(Epomand.)*, 22.
Juré, 37. 89.

L

Laboureurs (confrérie des), 185.
La Chaux, 165.
Lallemand (de), 135.
Lanthenans (prieuré de), 57. 199.
Laude, 211.
Lauffen, 167.
Laurent, 168.
Lebetain, 201.
Lebleu, dit La Feuille, 4e.
Legio prima, 31; legio decima sexta, l. ulpia, 24.
Legrand, prêtre, 167.
Léopold-Eberhard (duc), 8. 39. 154. 162. 203.
Léopold-Frédéric (duc), 8, 141. 143.
Linange (maison de), 8.
Lieucroissant (abbaye de), 188. 199.
Longevelle, 128.
Longwy (maison de), 11. 169.
Lorette (chapelle de), 186.
Lorrains, 8.
Lothaire (le roi), 203.
Lougres, 39. 43.
Louis de Neufchâtel, 171.
Louis-Frédéric (duc), 8. 133. 141. 142. 143. 160.
Louis Ier (comte), 7.
Louis XIV, 49. 218.
Luce III (pape), 188.
Lucelle abbaye de), 178.
Lure (abbaye de) 203.
Luxeuil (moines de), 6.
Luxembourg (maréchal de), 205.

M

Magdalénienne (époque), 6.
Magny-Danigon, 16. 73. 74.
Mairas (Le), 58.
Maires, 88.
Mairies, 58. 115.
Maisons anciennes, 220.
Malbouhans (famille de), 59. 60.
Mambouhans, 79, 80.
Mandeure, 129.
Mandura, 25.
Marguerite de Neufchâtel, 193.
Marie Fédérowna, 111.
Marie (vierge), 96. 136.
Marnoz (de), 71.
Masson, 42. 125.
Mathay, 39. 134.
Maximilien d'Autriche, 10.
Mayer, 182.
Mazarin (cardinal de), 10.
Mazarins, 10. 45. 166. 192.
Meilleraye (de la), 10.
Melisey, 16.
Melligny (de), 92. 93.
Menoth, 202.
Mercure *(Epomand.)*, 23.
Metternich, 213.
Méziré, 51, 167.
Milandre, 16. 58.
Missions (catholiques, 191. 196.
Monnaies de Montbéliard, 159-163.

Digitized by Google

Monnier (docteur en Sorbonne), 63.
Montagnons, 195.
Montbéliard, 7. 13. 17. *141*.
Montécheroux, 39. *137*.
Montefrans (de), 47.
Montfaucon, 7. 12. 192. 194.
Montjoie, 11. 13 15. 138. 139.
Morel (potier d'étain), 38 ; pasteur, 87. 198.
Morlot, 172. 206.
Mornay (de), 74.
Morton (de), 47.
Morvillars, 51. *165*. 167.
Murbach (abbaye de), 190. 201.

N

Nec pluribus impar, 49.
Néolithique (période), 6.
Neptune *(Epomand.)*, 22.
Neufchâtel (maison de ; village ; seigneurie) 7. 8. 9. 11. *12*. 56. 76. 92. 125. *168*.
Neuveville (La), 174. 175.
Noblat, 51.
Nommay, 88. 89. *171*.

O

Odelan (d'), 74.
Oeuvrard (prêtre), 208.
Ortembourg (maison d'), 8. 9.

P

Palud (de la), 13. 193.
Parrot, 104.
Passavant, 16. 142.
Peletier (L.-G.), 88.
Péquignat (Pierre), 14.
Perruchon, 168.
Petitmaître, 174.
Pierre de Montbéliard, 39.
Pierrefontaine-les-Blamont, *173*.
Planta (de), 112. 202.
Plantet et Jeannez. 159.
Ponts, (Delle), 101 (Porrentruy), 185. (Voujaucourt), 216.
Pont-de-Roide, *175*.
Porrentruy, 13. 14. 18. *177*.
Potiers gallo-romains, 29. 30. 31.
Poinsard, 125.
Praepositus, 135.
Prévôté, 103. 135. 208.

Q

Quiqueré, 179.

Digitized by Google

R

Rang, 187.
Raynans, 39.
Rechberg, 167.
Réclère, 58.
Reinach (de), 14. 33. 166. 167.
Reischach (de), 152.
Religion. 221.
Reliques, 176. 201.
Renaud de Bourgogne, 7. 11. 157.
Remchingen (de), 123, 124. 205.
Richard de la Roche, 193.
Rigoulot, 135.
Riquevir, 142.
Robardey, 97.
Roche-d'Or, 11. 15. 58.
Roche-les-Blamont, 56. *188.*
Roche-Saint-Hippolyte (La), 13. 15. *192.*
Rocourt, 58.
Rodolphe II (archiduc), 10.
Rodolphe II (empereur), 146. 147.
Roggenbach (Jean-Conrad de), 184.
Rosemont (de), 101.
Rosen (de), 112.
Rossel (David-Nicolas), 67.
Rossel (Jean-Georges), 53. 55.
Röttelin, 134.
Rougeot, prêtre, 81.
Roy, pasteur, 67.
Roy, doyen, 197.
Rozières (de), 129.
Ruedesohr (de), 101.
Russie, 111.
Rye (maison de), 13. 169. 189. 193.

S

Saint-Dizier, *190*, 201.
Saint-Germain (église), 178.
Saint-Hippolyte, *192*.
Saint-Julien, 39. 223.
Saint-Julien-les-Montbéliard, 197.
Saint-Maimbœuf, 78. 91. 116. 141.
Saint-Martin (temple), 145.
Saint-Maurice, 76. 94. *199*.
Saint-Maurice (de), 195.
Saint-Pierre (église), 181.
Saint-Sacrement (compagnie du), 93.
Saint-Simon, 112. 164.
Saint-Symphorien, 134.
Saint-Ursanne (chapelle de), 165.
Saint-Valbert (prieuré de, 8. 203.
Sainte-Marie, 39. 176.
Sainte-Suzanne, *190*. *200*.
Saints, 69. 70. 96. 126. 165. 185.
Sancta Maria in Castro, 137. 176.
Sattler, 114.
Saulcy (du), 179. 182.
Sauvageot de St-Maurice, 76. 199.
Scey (Philippe de), 188.
Schickhard (architecte), 145. 146. 147.
Semondans, 39.
Seubert (de Beutal), 53.
Siblot, prêtre, 191.
Sibylle (duchesse) de Anhalt, 142.
Sigmarschoffen (de), 34. 35.
Sochaux, 112. *202*.
Sommervogel (de), 51.
Sponeck (de), 54. 85. 152. 164.
Staal (de) de Cravanche, 49.
Surleau, Jean-Georges, 132-133. 149.
Suze (comte de la), 10.
Suze (comtesse de la), 51.

Digitized by Google

T

Tableaux anciens, 139. 165.
Table d'autel en pierre, 88. 176.
Tardy, 179.
Tartre (Jean du), 188.
Tavanne (Jean de), 181.
Tavey, 203.
Thiébaud II (de Neufchâtel), 12, 171.
Thiébaud III, 12. 171.
Thiébaud IV, 12. 171.
Thiébaud IX, 12. 170.
Thierry II, 7, 156.
Thierry, III, 7, 156.
Thuillières-Montjoie, 11. 125.
Tiancourt, 167.
Tibère *(Epomand.)*, 19.
Tombeaux gallo-romains, 27. 28.
Tonneliers (insignes de), 40.
Toussain (Pierre), 7.
Trajan *(Epomand.)*, 19. 20. 21.
Tremoins, 33. 76. *205.*
Trente ans (guerre de), 8 et passim.
Trétudans, *207.*
Trévillers, 195.
Trinité, 212.
Tuefferd (pasteur), 210.

U

Ulric (duc), 7.
Ursulines, 197.
Usiers (Jeanne de), 134.

V-W

Vaivre, 81.
Valentigney, 174. *208.*
Valentinois (duc de), 11.
Vandoncourt, 68. *209.*
Varembon (marquis de), 13.
Vaucler (abbé), 151.
Vaucluse (prieuré de , 189.
Vaufrey, 12. *212.*
Vautherin, 81.
Vaux-les-Vernois (prieuré), 151.
Velatodurum, 187.
Velsen (prêtre), 78.
Vénus (*Epomand.*), 24.
Verdemberg, 12.
Verenet, 155.
Verlans, 71. 206.
Vesontio, 20. 21.
Vessaux, 198. 201. 219.
Vesten, 183.
Vierge, 139. 185.
Vieux français, 110. 134. 196. 198. 201. 207. 224.
Vieux-Charmont, 215.
Villars-sous-Ecot, 59. 79. 94.
Ville (de), 194.
Villemont, 171.
Villersexel (maison de), 13. 192.
Vindobona (Vienne), 25.
Voujaucourt, 215.
Vyans, 213.
Wild, 109.
Wetzel (pasteur), 174.
Wurtemberg, passim.

Z

Ze Rein, 167.

Digitized by Google

Digitized by Google

Georges CUCUEL

LA VIE PARISIENNE

DES

PRINCES DE WURTEMBERG-MONTBÉLIARD

au XVIII[e] siècle

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

La jeunesse et l'éducation des princes de Wurtemberg

Avant d'indiquer les débuts sur la scène parisienne de Charles-Eugène, Louis-Eugène et Frédéric-Eugène de Wurtemberg, il nous faut rappeler brièvement les années de jeunesse de ces trois personnages bien connus. Le duc Charles-Alexandre, né le 24 janvier 1684, mort le 12 mars 1737, avait eu quatre fils de son mariage avec Maria-Augusta de Thurn et Taxis : le premier, Charles-Auguste-Eugène-Louis-François-Frédéric-Alexandre-Jean-Népomucène, naquit à Bruxelles le 11 février 1728; le second Eugène-Louis-Adam-Jean-Népomucène-Joseph-Raphael, le 31 août 1729; il ne vécut du reste que quelques jours ; le troisième Louis-Eugène-Jean-Gaspard-Melchior-Balthazar-Adam, naquit à Francfort le 6 janvier 1731, et le quatrième Frédéric-Eugène à Ludwigsbourg le 21 janvier 1732 (1).

Lorsque Charles-Alexandre mourut en 1737, son fils aîné n'avait que neuf ans ; la régence fut confiée au duc Charles-Rodolphe de Wurtemberg-Neustadt, puis au duc Charles-Frédéric de Wurtemberg-Oels. Les trois enfants qui avaient été

(1) Outre le *Dictionnaire historique de Moreri*, 1758, in-f°, t. X (Art. Wurtemberg) et les articles de l'*Allgemeine deutsche Biographie* (Louis Eugène, XIX, 598-599) cf. *Herzog Karl Eugen von Württemberg und seine Zeit*, herausg. v. Württ. Geschichts und Altertumsverein. 2 vol. Esslingen 1908. in-4° (tome I. chap. I). — Eugen Schneider : *Württembergische Geschichte*. Stuttgart. 1896. in-8° p. 355, 380. — Cl. Duvernoy : *Montbéliard au XVIII^e siècle*. p. 35-38.

Digitized by Google

élevés par leur grand-mère, la princesse de Thurn et Taxis, revinrent alors à Stuttgart où ils passèrent cinq ans. De cette période date le *Livre contenant un exacte récit de toutes les vertus et vices, en quatre tomes, composé par Charles-Eugène, duc de Wurtemberg, à Stoutgardt, le 21 septembre 1740.*

Il fallut, pour parachever cette éducation, le séjour de Berlin où la personnalité de Frédéric II exerçait la plus vive attraction sur les petits princes allemands. Les jeunes gens quittèrent Stuttgart le 16 décembre 1741 et s'en allèrent loger à Berlin, au palais du comte Schwerin ; nous ne retracerons pas les détails de cette éducation à la fois littéraire, artistique et morale à laquelle le grand Frédéric ne dédaigna pas de s'intéresser (1). Sa royauté était alors toute nouvelle, puisqu'elle datait du 31 mai 1740, mais le « sage couronné » avait déjà donné à son administration la forte empreinte de son génie. Comme il l'expliquait dans une lettre à Grimm le 26 septembre 1770, le roi s'était porté vers les arts, les lettres et les sciences « avec toute l'ardeur dont il était capable ». Dès son avènement, il resserra les liens qui l'attachaient à plusieurs hommes de talent déjà appréciés pendant son séjour à Rheinsberg. Le peintre Antoine Pesne fut confirmé dans sa charge officielle à la Cour et s'occupa de décorer une aile nouvelle du palais de Charlottenbourg; Knobelsdorf, après sa grande tournée en France, construisait en 1742 l'Opéra de Berlin et remaniait le Stadtschloss de Potsdam. Les jeunes princes purent admirer dans les salles de ces châteaux les acquisitions nouvelles de Frédéric : des Lancret, des Pater, des Watteau, ou l'admirable collection d'antiques du comte de Polignac achetée en 1742 pour 36.000 thalers (2).

Quant à la musique, son importance à Berlin croissait chaque jour : Graun était devenu maître de chapelle en 1740 ; Charles-Philippe-Emmanuel Bach, déjà claveciniste à Rheins-

(1) Cf. *Miroir des Princes ou instruction du roi pour le jeune duc Charles Eugène de W.* Œuvres de Frédéric II Berlin. 1748. t. IX. p. 1-7.

Idée générale des études des SS. princes de Wirtemberg. 1742. Règlement für die Herrn v Lanpsky und Despars, die Erzieher der Prinzen Karl Eugen, Ludwig Eugen, Friedrich Eugen, vorgeschrieben von dem Vormund der letzteren H. Karl Friedrich von W. und der Herzogin Witwe Maria Augusta. — Ms de Stuttgart F° 390 (Catalogue de W. Heyd. 1890. in-8°, I, 174°).

(2) Cf. Em Michel : *Etudes sur l'histoire de l'art.* 1895, in-16, 287-372.

Digitized by Google

berg, restait, en 1741, accompagnateur officiel du roi ; Frédéric imposait parfois sa tyrannie aux artistes et réglementait durement l'Opéra ; hostile à toute initiative germanique, il faisait venir, par l'entremise du marquis d'Argens, ses chanteurs d'Italie et ses danseuses de France ; sa capitale, presque tout italianisée, renfermait moins d'artistes de génie que de théoriciens, de critiques et de professeurs, hostiles à la musique populaire, acharnés trop souvent à d'âpres discussions. Les princes durent assister plus d'une fois au concert quotidien de Potsdam, où Benda dirigeait l'orchestre, pour accompagner les innombrables concertos de flûte que Frédéric II composait dans la matinée ; comme le reste de la cour, ils figurèrent par ordre à ces monotones séances dont le graveur P. Haas nous a laissé quelques années plus tard une image aussi exacte qu'ironique (1).

Il est indispensable de noter toutes ces influences pour expliquer la formation intellectuelle et morale des jeunes princes. Au fond l'air de Berlin n'était pas très favorable ; confiné entre l'imitation des libertins français et des pseudo-classiques italiens, le goût restait superficiel et frivole, l'enthousiasme se desséchait ; de l'esprit à profusion ; mais peu d'éléments vivifiants. Formé par la conversation de Wolff, Chazot, Jordan, La Motte-Fouqué, Frédéric II était trop pénétré de littérature française pour ne pas inspirer à ses pupilles le désir de connaître la vie de Paris.

* * *

Leur éducation achevée, les princes quittèrent Berlin pour Stuttgart le 8 fevrier 1744. C'était le moment où Charles-Eugène arrivait au pouvoir ; il n'avait que seize ans, mais l'empereur l'avait déclaré majeur le 7 janvier ; peu de temps après il se fiança avec Elisabeth-Frédérique-Sophie, fille unique du margrave Frédéric de Brandebourg-Bayreuth et de Frédérique Wilhelmine, sœur de Frédéric II. Ainsi se nouaient plus étroitement les liens entre la cour de Prusse et celle de Wurtemberg (2).

(1) G. Thouret : *Friedrich der Grosse als Musikfreund und Musiker* Leipzig. 1898 in-8°. — Romain Rolland : *Frédéric II musicien*. Revue de Paris, 1er février 1912.

Jacques-Olivier et W. Norbert : *Barberina Campanini, eine Geliebte Friedrichs des Grossen*. Berlin. 1910. in-8°.

(2) Le mariage eut lieu le 26 septembre 1748, c'est-à-dire quelques semaines après le séjour de Charles Eugène en France.

Digitized by Google

Louis-Eugène avait alors treize ans et son jeune frère douze ; ce dernier s'était destiné à l'état ecclésiastique ; il avait été nommé chanoine à Constance. Après un séjour de trois ans à Stuttgart, il parut utile d'envoyer les princes à Paris où il était déjà d'usage de se déniaiser ; c'est à Versailles que nous allons les retrouver, avides de tout voir et de s'initier à la vie la plus élégante qu'on connût alors en Europe.

Digitized by Google

CHAPITRE I

La vie officielle des princes de Wurtemberg. – Leurs séjours à la cour de Louis XV.

Lorsque les princes de Wurtemberg arrivèrent à Versailles en juillet 1747, la cour jouissait d'un de ses moments les plus brillants. Madame de Pompadour qui avait su conquérir le roi en mars 1745 était encore dans tout l'éclat de sa puissance ; appuyée sur les financiers Pâris du Verney et Pâris de Montmartel, soutenue par le marquis de Puysieulx, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, elle avait maîtrisé l'opinion publique d'abord hostile et s'était débarrassée de tous les gêneurs. C'est plus tard seulement, vers 1748, qu'on soupçonna Louis XV de s'en lasser et qu'on lança contre elle de perfides épigrammes à la manière de Maurepas. Elle se préoccupait surtout alors de distraire l'incurable ennui de Louis XV et c'est dans ce but qu'elle avait fondé à Versailles le théâtre d'amateurs des Petits Appartements qui fut inauguré par une représentation de « Tartufe » le 17 janvier 1747. Les plus grands seigneurs se disputaient l'honneur de paraître sur la scène ; Madame de Pompadour elle-même y remplissait les rôles les plus variés, avec une étonnante souplesse dont le roi s'émerveillait. Dans l'orchestre dirigé par Rebel, on remarquait outre de nombreux professionnels, le prince de Dombes, MM. de Dampierre, de Sourches, de Courtaumer et le fermier général Ferrand. Le spectacle était naturellement la nouveauté du jour et la Cour et la Ville en parlaient

Digitized by Google

à l'envi (1). Mais l'hiver avait été fertile au point de vue théâtral : dès le 4 octobre la Comédie Italienne, dans la salle de la rue Mauconseil, avait donné la première de la *Serva Padrona*, le célèbre opéra-bouffe de Pergolèse qui, repris à l'Opéra le 1er août 1752, allait déchaîner de si âpres querelles. La pièce était accompagnée sur l'affiche du *Prince de Salerne*, comédie en 5 actes avec ballet (2). Le 15 mars 1747 on avait joué à Versailles les *Fêtes de l'Hymen et de l'Amour*, opéra de Cahuzac avec musique de Rameau, composé à l'occasion du second mariage du Dauphin.

Le moment était donc très favorable pour un séjour à Paris. Quant à la guerre de la succession d'Autriche où Maurice de Saxe se distinguait alors singulièrement, elle n'était pas faite pour troubler les plaisirs de la cour ; à lire dans les gazettes les potins de la ville et des coulisses, on n'imaginerait pas les batailles lointaines ni les inquiétudes de l'Etat.

Les mémoires inédits de La Tournelle, secrétaire ordinaire du roi à la conduite des ambassadeurs (3), nous fournissent les renseignements les plus précis sur le séjour de Louis-Eugène et de Frédéric-Eugène de Wurtemberg. Le lundi 24 juillet 1747 La Tournelle avertit le marquis de Puysieulx, son chef hiérarchique, que les jeunes princes arriveront le lendemain matin à la commanderie et qu'il conviendra de les présenter au roi. Le marquis, mieux renseigné sur l'étiquette minutieuse qui réglait la cour de Versailles, répond que les princes sont simplement frères de souverain et qu'ils doivent être présentés sans cérémonie à la porte du cabinet du roi. C'est ce qui fut fait le lendemain. « Le Roy passant de sa Chambre à la Chapelle, nous avons présenté à Sa Majesté à la porte de la Chambre MM. les comte de Grœningen, frères du duc de Virthemberg règnant et le baron de Montolieu, chevalier de l'ordre de Saint-Hubert, conseiller d'Etat du duc de Virthemberg, gouverneur de ces deux jeunes princes. »

Le 10 août les jeunes gens sollicitent la faveur de visiter les jardins de Versailles et de Marly : « ils ne seroient à Paris que pour fort peu de temps, voulant profiter de la belle saison pour

(1) P. Laujon : *Œurres choisies* Paris. 1811. in-8°. I, 70. — Ad. Jullien : *La Comédie à la Cour*. Paris (1883) gr. in-8°, p. 141-247.

(2) *Mercure de France*. Octobre 1746, p. 161.

(3) 2 volumes in-f°. Bibliothèque de la Ville de Paris : ms. 29603

Digitized by Google

faire le tour des provinces et et revenir ensuite passer l'hiver à Paris ». Le Normant de Tournehem (1) leur accorda l'autorisation. — On continuait cependant les présentations officielles : le 15 août Louis-Eugène et Frédéric-Eugène eurent l'honneur d'être reçus par la Reine, le Dauphin et la Dauphine. La journée du 16 août fut très remplie : le matin ils furent conduits dans les gondoles du roi à Trianon et à la Ménagerie ; on avait organisé une tournée d'étrangers et les princes étaient accompagnés de Durazzo, noble gênois ; à midi ils dinèrent chez la duchesse de Brancas ; l'après-midi on leur fit jouer les grandes eaux à Versailles La journée du lendemain fut consacrée à la visite de Marly.

Le 22 août ils firent leur cour à la reine à sa toilette, puis dinèrent chez le marquis du Muy, maréchal des camps et armées du roi, premier maître d'hôtel de Mme la Dauphine. On voit que dès la première semaine les jeunes princes avaient pris leur rang à la cour et se trouvaient fort recherchés. Le duc de Luynes note ainsi leur présence à Versailles le 23 août 1747. « Les princes de Wurtemberg vinrent ici hier ; ils viennent de temps en temps faire leur cour à la reine ; ce sont les frères du duc règnant. Ils ont auprès d'eux un Français qui est protestant, qui s'appelle Montaulieu ; il est languedocien et à l'ordre de Wurtemberg ; c'est un homme d'esprit et qui a l'usage du monde. Ils ont à leur suite un gentilhomme qui leur est attaché et un abbé italien qui était en France et va toujours avec eux » (2).

A la fin du mois les princes réalisèrent les projets de voyage dont il a été question plus haut ; ils quittèrent Paris avec toute leur suite le 31 août 1747, parcoururent le sud de la France et ne rentrèrent dans la capitale que le 3 avril 1748. On a conservé un récit de ce voyage dont l'auteur n'est pas M. de Montolieu, mais peut être l'abbé italien dont parle le duc de Luynes (3).

Le 9 avril 1748, nous dit La Tournelle, les princes reparurent à Versailles pour faire leur cour au roi et à la reine ; tous les jours suivants ils fréquentèrent le château avec beaucoup d'assi-

(1) Oncle de Mme de Pompadour, directeur général et ordonnateur des bâtiments royaux de 1745 à novembre 1751. Il fut remplacé par Abel Poisson de Vandières, frère de la favorite.

(2) *Mémoires du duc de Luynes* Paris. 1860-1865. in-8°. tome I. p 283.

(3) *Reis-Beschreibung deren durchl. Printzen Louis und Frideric Herz. v. Wurt.* tome II (*France méridionale*). Bibl. de Stuttgart. ms. F° 82. — Cf. Catalogue de W. Heyd. 1, 34.

Digitized by Google

duité et reçurent nombre d'invitations : le 23 avril ils dinèrent chez M. Tron, ambassadeur de la république de Venise. En dehors des distractions mondaines, les plaisirs ne manquaient pas dans Paris à ce moment là ; les princes étaient rentrés quelques jours trop tard pour assister à la première de *Zaïs*, de Cahuzac et Rameau (1) ; mais ils purent applaudir cet opéra à l'Académie Royale de musique. Par une fâcheuse coïncidence le concert spirituel des Tuileries avait interrompu ses séances en juin 1747 pour des raisons financières ; il y eut pendant l'été de 1748 quelques concerts auxquels les princes purent assister, mais si l'on voulait goûter cette musique dans tout son éclat, il fallait attendre la réouverture qui s'effectua sous une nouvelle direction le 1 novembre 1748 (2).

* * *

Le 21 juin on apprit à Versailles l'arrivée de Charles-Eugène, duc règnant de Wurtemberg, qui fut présenté le 23 à Louis XV. L'avocat Barbier nous laisse entendre qu'il ne s'agissait pas là d'un simple voyage d'agrément. « Le prince souverain de Wurtemberg est venu ici sans doute pour remercier le roi dont le conseil a déclaré bâtards deux contendants qui se prétendaient comtes de Montbéliard et voulaient en avoir la souveraineté. Ce prince de Wurtemberg reste quelque temps à Paris avec sa cour (3) ». Barbier fait allusion à l'affaire très compliquée des enfants illégitimes de Léopold-Eberhard de Wurtemberg (1670-1732) (4). Le prétendu comte de Montbéliard était Georges-Léopold de Sponeck, né le 12 décembre 1697, fils de Léopold Eberhard et d'Anne-Sabine Hedwiger ; de 1723 à 1740 il soutint une longue suite de procès contre la branche règnante de Wurtemberg qu'il accusait d'usurpation à son détriment. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des aventures piquantes de ce personnage héroï-comique qui, après son échec à Montbéliard en 1723, avait passé au service du roi de Danemark et était parvenu assez vite au grade de général. Il revint se fixer à Paris en 1735 pour

(1) La première eut lieu le 29 février 1748.

(2) Michel Brenet : *Les concerts en France sous l'ancien régime.* 1900. in-16. p 233-235.

(3) *Journal*, Ed. Soc. Hist. de France, t III. p. 36.

(4) Excellent résumé dans le *Dictionnaire historique de Moréri* 1759. tome X. p. 818-824.

Digitized by Google

surveiller de plus près sa procédure : des lettres patentes de Louis XV en août 1719 lui avaient accordé le titre de « prince héréditaire de Montbéliard » qu'il s'obstinait à porter malgré les arrêts du Conseil du roi de 1723 et 1725. Sur le procès primitif s'en greffaient d'autres qu'il soutenait contre ses nombreux frères et sœurs, enfants de Léopold-Eberhard et des deux baronnes de l'Espérance, Henriette-Hedwige et Elisabeth-Charlotte. Après avoir inspiré d'innombrables pamphlets et factums qui se promenèrent de la cour de Vienne à celle de Versailles, le comte de Sponeck fut définitivement débouté par un arrêt du Conseil du 24 avril 1740 ; il mourut cette même année, mais le procès fut poursuivi par sa veuve Eléonore Charlotte de Sandersleben-Coligny et par son fils Georges-Léopold, comte de Champvalon. Cette affaire inquiétait à juste titre le prince Charles-Eugène ; le 12 septembre 1747 le duc de Luynes note la présence du baron de Kieler, « envoyé de Wurtemberg qui était venu ici vraisemblablement pour solliciter l'affaire pour M. de Wurtemberg contre les princes de Montbéliard. M. de Kieler s'en retourne ; il a eu aujourd'hui audience particulière (1) ». Cette démarche porta ses fruits ; un nouvel arrêt du Conseil du roi le 13 janvier 1748 donna raison à la branche règnante, ce qui n'arrêta point du reste les protestations des Sponeck. Il était naturel que le duc vînt remercier Louis XV de ce tardif résultat.

Ce voyage de politesse comporta d'ailleurs de multiples distractions : « L'on donne, dit Barbier, dans ce mois-ci par extraordinaire un bal à l'Opéra, apparemment pour le duc, par ordre du roi » (2). C'était là une distinction flatteuse ; les bals de l'Opéra, qui avaient lieu à date fixe, étaient encore une nouveauté, puisque c'est en 1716 que le chevalier de Bouillon en avait conseillé la création au Régent. Les journaux nous indiquent à quels spectacles dut assister Charles-Eugène : au début de juillet on jouait avec succès à l'Opéra : *le Carnaval et la Folie*, comédie-ballet en 4 actes de La Motte, musique de Destouches. C'était une pièce déjà ancienne dont la reprise avait eu lieu le 11 juin ; pour corser le spectacle, on avait ajouté une pantomime exécutée par Mlle Mimi Dalmand, les sieurs Lany et Sody. — On pouvait entendre aux Italiens l'*Année merveilleuse*, une revue assez spirituelle, et la tragédie de *Didon* (3) à la Comé-

(1) *Mémoires*, VIII, 288.
(2) *Journal*, loc. cit.
(3) De Lefranc de Pompignan (1734).

Digitized by Google

die Française. Seuls, les spectacles de la foire étaient en décadence ; vaincu par l'Académie Royale de musique, l'Opéra Comique avait cessé ses représentations en 1745 et il ne devait faire sa réouverture qu'en 1752, sous l'habile direction de Jean Monnet.

Il est probable que, suivant l'usage, le duc de Wurtemberg accompagna la famille royale dans ses villégiatures ; le 6 juillet Louis XV vint s'installer à Compiègne avec le Dauphin et la Dauphine ; il fut suivi le 9 de Mesdames de France et du reste de la cour. Voici d'après La Tournelle, à la date du 7 juillet, l'état des personnes composant la suite du duc de Wurtemberg :

« 1. M. le Comte de Grœningen ;

2 et 3. MM. les Comtes, ses frères ;

4. M. le baron de Rhœder, son ministre et grand écuyer ;

5. M le baron de Montolieu, son ministre, gouverneur de MM. ses frères ;

6. M. le comte de Wittgenstein, maréchal de camp au service du cercle de Souabe et de S. A. S. Mgr. le duc de Wurtemberg.

7. M. le baron d'Uxkull, chambellan ;

8. M. le comte Pappenheim, lieutenant-colonel.

9. M. le baron de Schack, gentilhomme de la chambre du duc et capitaine de ses gardes à cheval.

10. M. le baron de Montolieu fils, gentilhomme de la chambre.

Suite :

Pour Mgr. le Duc : deux pages, un valet et un garçon de chambre, un friseur, deux coureurs, deux laquais, deux heiduques.

Pour MM. ses frères : deux valets de chambre, un friseur, deux laquais. »

Les 16 et 17 juillet Charles-Eugène alla prendre congé du roi et de la reine. « M. le Comte de Grœningen fit trois profondes révérences en se retirant, comme en entrant : ensuite il fit un discours au Roi dans lequel il prit congé de S. M. et la remercia de toutes les bontés dont il l'avoit comblé pendant son voyage en France. Le Roi lui répondit fort gracieusement et lui fit plusieurs questions extrêmement obligeantes. » Mais la visite de Versailles n'était pas complète, tant qu'on n'avait pas fait sa cour à la toute puissante favorite. On sait que la toilette de Madame de Pompadour était, comme le dit d'Argenson, « une espèce de grande cérémonie », où s'empressaient de nombreux

Digitized by Google

courtisans. C'est à ce moment qu'en général on conduisait chez elle les étrangers ; il est probable que Charles-Eugène put faire des réflexions analogues à celles du prince de Ligne : « Après la ronde des révérences qu'on me fit faire, dit ce dernier, chez tous les individus de la famille royale, on me conduisit chez une espèce de seconde reine qui en avait bien plus l'air que la première. » La Tournelle écrit : « Nous menâmes ensuite le duc de Wurtemberg visiter Madame la marquise de Pompadour qui étoit à sa toilette. Son Altesse y resta un quart d'heure, ne s'assit point et l'obligea de continuer ; elle le reconduisit presque jusqu'au bout de la salle. » Puis le duc s'en alla diner chez le cardinal de Tencin. Il est probable qu'il avait apporté quelques présents pour Louis XV ; le roi n'eut garde en tout cas de l'oublier ; le marquis de Puysieulx fut chargé d'écrire à l'abbé Bignon, bibliothécaire rue de Richelieu, « afin qu'il fit porter chez M. le duc de Wurtemberg à Paris vingt-quatre volumes des gravures du cabinet du Roy. »

* * *

A la fin de juillet les jeunes princes partirent pour l'Angleterre où ils voyagèrent trois mois incognito, mais nous n'avons aucun détail sur cette période de leurs excursions. Le 1er novembre M. de Montolieu fit savoir au ministère qu'ils arriveraient à Fontainebleau le lendemain. Le 9 les princes allèrent à la chasse en compagnie d'un noble gênois, Centurioni ; ils étaient montés sur des chevaux de la petite Ecurie ; le soir ils furent au spectacle.

On les revit souvent à Versailles ; le 27 novembre ils assistaient à la première des *Surprises de l'Amour*, ballet en deux actes, paroles de Gentil Bernard, musique de Rameau, qui fut donné au Théâtre des Petits Appartements. C'est par cette soirée de gala qu'on inaugura le nouveau théâtre construit dans l'escalier des ambassadeurs et qui avait coûté 75.000 livres. Les acteurs étaient Mesdames de Pompadour, de Brancas, de Marchais, MM. de la Salle, le duc d'Ayen et le vicomte de Rohan. On remarquait dans le public : Le Roi, le Dauphin, la Dauphine, Mesdames de France, le président Hénault, Centurioni, le président Ogier. Ce fut un grand succès digne d'émerveiller les jeunes princes et l'on aime à croire qu'ils n'entendirent pas le

Digitized by Google

roi dire en bâillant à l'un de ses voisins : « J'aimerais mieux la Comédie ! » (1).

Ce séjour se termina avec l'année 1748 : le dimanche 5 janvier 1749 les princes virent prendre congé du roi « qui les gracieusa beaucoup ». Ils saluèrent ensuite la Reine, le Dauphin, la Dauphine, Mesdames de France et dinèrent chez le marquis de Puysieulx.

Les deux princes retournèrent auprès de leur frère à Stuttgart, puis ils se séparèrent pour de longues années ; Frédéric Eugène entra au service du grand Frédéric qui lui donna dès 1749 le titre de colonel de cavalerie et le commandement d'un régiment de dragons. Par une coïncidence frappante, Louis Eugène prenait à la même époque du service dans l'armée française ; la vie parisienne avait fait trop d'impression sur lui pour qu'il pût se résigner à vivre au fond de l'Allemagne ; son séjour en Wurtemberg dura à peine six mois, car le 6 juin 1749 on lui envoyait déjà une partie de ses apanages à Paris. Il fut nommé maréchal de camp dans la promotion du 25 août 1749 et le 8 décembre le roi lui donnait le régiment étranger de Rosen (2). Louis Eugène était d'ailleurs un soldat de premier ordre dont la bravoure fut très remarquée, mais il ne partit en campagne qu'en 1756 selon toute apparence. De 1749 à 1756 il tint surtout garnison à Paris, fut reçu dans les meilleurs salons et mena une vie galante et mondaine dont il nous reste heureusement quelques souvenirs.

---

(1) Luynes. t. X. p. 99 (7 mars 1749).
Ad. Jullien : op. cit. p. 193.
(2) *Almanach Royal.* — Luynes. t. X p. 49.

Digitized by Google

CHAPITRE II

La vie mondaine de Louis Eugène

La vie parisienne de Louis Eugène fut d'ailleurs coupée par quelques déplacements que lui imposait le métier militaire ; le 27 mai 1750 le conseiller Rossel prévient le conseil de Régence que le Prince va partir pour se rendre à Jonvelle en Franche-Comté, près de Luxeuil, où se trouve le quartier général de son régiment. De là il passera par Montbéliard pour se rendre à Stuttgart (1). Un mois plus tard en effet Louis-Eugène s'arrêtait quelques jours à Montbéliard : « Le magistrat ayant été informé le 24 juin 1750 que S. A. Mgr. le prince Louis, frère de S. A. S. notre gracieux souverain devoit arriver dans peu de jours dans la ville de Montbéliard, Monsieur le maître bourgeois en chef Pierre Abram Bernard étant au château auprès de S. E. Mr de Gemmingen.... pour lui demander la permission de faire monter une garde bourgeoise au château pour rendre leurs devoirs et marquer leur respectueuse soumission à S. A. Mgr le prince Louis, sa demande lui fut gracieusement accordée par S. E. mondit sr le gouverneur. »

On forma trois compagnies de 36 hommes sous le commandement de Georges Richardot, notaire : la première avait pour capitaine J. F. Morel, chaudronnier, pour lieutenant Joseph Morel, potier d'étain et pour enseigne J. F. Verenet. A la tête de la seconde compagnie se trouvaient Léopold Emile Surleau, Jacques Goguel et J. G. Verenet ; à la tête de la troisième, Isaac Fallot, tanneur, L. F. Verenet et Jean Georges Fallot, tanneur.

Le prince Louis arriva à 10 heures du soir par la porte neuve du faubourg ; les flambeaux l'escortèrent jusqu'au château où il passa la nuit. Le 27 juin les députés de chaque corps et le maître bourgeois montèrent complimenter S A. qui les reçut fort gra-

(1) Arch. Nat. K. 1783.

Digitized by Google

cieusement, « puis répondit en termes pathétiques : Messieurs, continuez-moi votre amité et affection pour l'avenir comme du passé et je tâcherai toujours de la mériter. » Le même jour, après avoir passé en revue la garde bourgeoise rangée dans la cour du château, le prince reprit son carrosse pour se rendre à Stuttgart.

Avec ses plus vifs remerciements, M. de Gemmingen « donna ensuite ordre au sr receveur des domaines... de faire distribuer une somme de 40 livres pour MM. les officiers et à chaque fonctionnaire qui avait monté la garde durant les dits trois jours, à chacun d'eux une pièce de douze sols pour boire à la santé de S. A. Mgr. le prince Louis. » Les compagnies vinrent déposer leurs enseignes et reçurent à l'Hôtel de Ville les félicitations des magistrats. « Cela fini, chacun se retira et on se sépara fort agréablement » (1).

Ces petits changements d'air n'étaient pas inutiles à Louis Eugène qui menait dans la capitale une vie assez désordonnée, où les « travaux de Mars » devaient céder le pas aux « campagnes de Vénus ». Sa santé même s'altéra suffisamment en 1749 pour nécessiter quelques soins assidus ; au lieu de prendre un homme de l'art, le prince eut le tort de se confier à son premier valet de chambre nommé Bastide (2) ; à cette époque on trouvait dans toutes les maisons riches un valet de chambre chirurgien dont la principale occupation consistait à pratiquer des saignées. Les remèdes de Bastide furent plus compliqués, mais ne réussirent pas et le prince furieux l'accusa d'avoir voulu l'empoisonner deux fois. Le châtiment ne se fit pas attendre et le 14 octobre 1749 le baron d'Uxküll écrivait de Fontainebleau à Duval, secrétaire du lieutenant de police :

« Monsieur,

Mgr. le prince Louis de Württemberg trouvant nécessaire de faire arrêter incessamment son valet de chambre nommé Bastide à cause de certaines mauvaises actions qu'il a commis, me charge Monsieur de vous en prier de sa part de vouloir bien donner vos ordres là-dessus. En attendant qui puisse en parler

(1) Arch commun. de Montbéliard. BB2 (Notaux 1579 à 1763) f° 435-436.

(2) Voir sur cette affaire : G. Capon : *Vestris*. 1903, in-16, p 135.

On a souvent confondu dans cette aventure Louis-Eugène et son frère Charles-Eugène. Les textes ne laissent aucun doute.

Digitized by Google

à Son Excellence Monsieur d'Argenson qui l'approuvera sûrement.

Le secrétaire de Mgr. le Prince, Mr Méglin aura l'honneur, Monsieur, de vous dire où il se trouve, Mgr. le Prince n'auroit pas manqué de vous en écrire lui-même, mais il étoit justement engagé à la cour où il ne pouvoit pas quitter. Cela me prouve l'honneur de vous assurer de mes respects avec lesquels j'ai celui d'être très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur : D'Uxkull » (1).

Le 15 octobre d'Argenson donne l'ordre d'arrestation qui est exécuté le 28 ; Bastide est conduit au For-l'Evêque ; le 3 décembre il est transféré à Bicêtre et pendant deux ans nous n'entendons plus parler de lui. En 1751 le prince écrivit lui-même au lieutenant de police la lettre suivante :

« à Paris le 19 août 1751.

Monsieur,

Je souhaite de faire sortir le nommé Bastide de l'endroit où il a été jusqu'ici pour être transporté aux Isles. Vous me ferez plaisir, Monsieur de le faire et d'être persuadé que je suis très parfaitement Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Louis duc de Wirtemberg » (2).

Ainsi prit fin cette affaire un peu mystérieuse où il nous est impossible de démêler le véritable rôle du valet de chambre (3).

Tous les documents concernant la vie privée du prince Louis Eugène doivent être examinés de très près, parce qu'on est tenté de lui attribuer les faits et gestes de ses cousins de Sponeck ou de Coligny-l'Espérance. C'est ainsi qu'on trouve dans des *Notes sur différentes maisons de jeux* en 1749 le dossier suivant :

« Le Prince de Montbelliard, rue St-Honoré près les Jacobins.

Le Sr de St-Ysès y tient la banque et taille pour le sr Brissaut en société avec lui.

Ce dernier demeure rue St-Honoré au café qui fait le coin de la

(1) (2) Bibl. Arsenal. Arch. Bastille, 11663.

(3) Le prince eut plus d'une fois recours aux hommes de l'art, On trouve dans le *Mercure de France* (juillet 1765. II. 146) l'annonce suivante : *Discours ou Histoire abrégée de l'Antimoine et particulièrement de sa fabrication*, par M. Jacquet, ci-devant chirurgien de S. A. S. le prince Louis de Wirtemberg.

Digitized by Google

rue d'Orléans au second avec une prétendue nièce qui est sa maîtresse.

Il était autrefois tailleur de corps pour femme et a quitté son métier pour tailler à l'hôtel de Soissons... Brissaut fait les fonds » (1).

Il ne peut être question ici de Louis-Eugène qui n'a jamais porté le titre de prince de Montbéliard et qui ne fréquentait pas un monde aussi douteux. La note s'applique très probablement à Georges-Léopold de Sponeck, fils du comte de Sponeck et d'Eléonore-Charlotte de Sandersleben, qui avait repris à la mort de son père le titre de prince héréditaire de Montbéliard. Ce qui fortifie cette hypothèse, c'est que le croupier St-Ysès venait de l'hôtel de Soissons où le prince de Carignan mourut en 1741 après avoir tenu un véritable tripot. La famille de Sponeck était fort liée avec les Carignan ; quand le comte Georges abjura le protestantisme le 31 août 1731 dans la chapelle de l'archevêché de Paris, il eut pour parrain le duc de Luynes et pour marraine la princesse de Carignan.

A la mort de sa veuve Eléonore-Charlotte, survenue le 11 octobre 1773, on trouva entre autres dans son luxueux mobilier « deux tableaux dans leurs bordures dorées, l'un représentant la défunte, l'autre Mme la princesse de Carignan » (2). Le jeune comte de Sponeck mena d'ailleurs une vie si désordonnée qu'on obtint contre lui deux sentences d'interdiction en 1759 et 1769 (3) ; il avait un frère, Georges-Frédéric, qui fut également pourvu d'un conseil judiciaire ! Ces deux personnages, un peu plus âgés que Louis-Eugène, vivaient à Paris à la même époque, avaient souvent les mêmes relations que lui, mais rien ne nous permet d'affirmer qu'ils se soient connus.

Au reste le prince était beaucoup plus attiré par le monde des théâtres que par celui des maisons de jeux ; il fréquenta de bonne heure les coulisses du Théâtre Français et de l'Opéra ; la chronique lui prêta bientôt de nombreuses aventures auxquelles son rang, sa jeunesse et sa prestance étaient faits pour donner du crédit. A la fin de 1748 on associe le nom du prince à celui de Melle Gaussin. de la Comédie Française. « On assure

(1) Arch. Bastille, 10244.
(2) Arch Nat. Y 13787.
(3) Il eut comme curateur son oncle Charles-Léopold de Sandersleben-Coligny qui se qualifiait aussi prince de Montbéliard.

Digitized by Google

que le P^ce de Wirtemberg est amoureux d'elle et que même il a commencé par lui faire un présent de 200 louis pour souper avec elle » (1).

Francoise-Catherine Gossem, dite Gaussin, née le 25 décembre 1711, avait débuté le 28 juillet 1731. Elle s'illustra surtout dans *Zaïre* et dans *Alzire* ; Voltaire lui dédia les vers les plus galants et les plus flatteurs. C'est elle qui répondait naïvement, quand on lui reprochait son extrême facilité à l'amour : « Que voulez-vous ! cela leur fait tant de plaisir et cela me coûte si peu ! » (2). Peut-être est-ce par M^elle Gaussin que Louis-Eugène fit à cette époque la connaissance de Voltaire qu'il invitait à souper à Versailles après la première de « *Sémiramis* » (3). Voltaire s'y refusa, disant en termes assez vifs qu'il n'allait jamais faire sa cour au roi. — Cette liaison ne fut pas de longue durée ; à la fin de décembre 1749 le prince avait fait la conquête de M^elle Guéant, qui venait de débuter le 25 septembre à la Comédie Française, où elle ne fut admise du reste qu'en 1754. Amie intime de la célèbre Clairon, M^elle Guéant avait « un jeu noble, décent, une physionomie fort expressive, beaucoup de naïveté, de naturel et de grâces » (4). Elle était entretenue par M. de Voyer, mais « il lui faisoit de fréquentes infidélités ; de s'imaginer qu'elle en fut en reste, c'est ce qu'on ne croit pas ; elle sut bien s'en indemniser et lui rendre le change avec le jeune prince Louis de Wurtemberg, les chevaliers de Monlézun, de Breteuil Villepinte et nombre d'autres qui la greluchonnèrent tour à tour » (5).

Après « les dames de la Comédie Française », Louis-Eugène se laissa séduire par « les filles d'Opéra » ; il ne paraît pas qu'il se soit intéressé aux « demoiselles du Théâtre Italien ». Il eut une longue liaison avec M^elle La Blotière, chanteuse à l'Opéra : « celle-ci logeoit chez la d^elle Duplan, rue de Richelieu, qui lui fit faire des connaissances et des parties avec différents étrangers ; le

(1) Arch. Bastille 10236 f° 285.

(2) Mlle Gaussin prit sa retraite le 19 mars 1763 et mourut le 6 juin 1767. Cf. Le Mazurier : *Galerie historique du Théâtre Français.* 1810. in-8°, II. 228-243. — Campardon : *Les comédiens du roi de la troupe française.* 1879. in-8 . 111-116.

(3) Collé : *Journal.* Ed. Bonhomme. 1868. in-8°, I, 3 (26 août 1748).

(4) Le Mazurier. — Mlle Guéant mourut le 8 octobre 1758 à 4 ans.

(5) Arch Bastille, 10236, 877 et suiv. — Ravaisson-Mollien : t. XII, p. 893. Rappelons que le mot « greluchon » désigne « l'amant de cœur ».

Digitized by Google

plus considérable a été le prince Louis de Wirtemberg qu'elle a vu jusqu'au jour de son départ » (1). Cette fois le rôle du prince était un peu différent, car le même rapport de police nous apprend que Mlle La Blotière « avoit comme greluchon le petit Labbé, violon à l'opéra. »

A la même époque le prince obtenait les faveurs d'une des plus célèbres actrices de la Comédie Italienne : Mlle Coraline, alors entretenue par le duc de Valentinois (2). Anne-Marie Véronèse, connue au théâtre sous le nom de Coraline, avait, au dire de Grimm, « d'assez beaux yeux, une belle peau, une fort belle gorge, mais en qualité d'actrice, un babil assez insipide » (3). Le spirituel Panard fit en son honneur le couplet suivant :

Cet objet enchanteur qu'on doit à l'Italie
De trois divinités réunit les attraits :
Coraline offre sous ses traits
Hébé, Terpsichore et Thalie.

Tant de charmes étaient bien faits pour séduire le sensible Louis Eugène ; l'aventurier Casanova qui faisait la cour à Mlle Coraline pendant l'été de 1750, raconte de plaisante façon les ennuis que lui causait le prince. Il avait fini par obtenir un rendez-vous et partait en fiacre avec sa belle, pour passer une journée à la campagne :

« Au moment de franchir la barrière, voilà un vis à vis à livrée étrangère et celui qui s'y trouvait se met à crier : Arrête, arrête !

C'était le chevalier de Wirtemberg qui sans même daigner m'honorer d'un regard, commence à dire des douceurs à Coraline, puis mettant toute sa tête dehors, il lui parle à l'oreille. Elle lui répond de la même façon, puis elle me dit en me prenant le main et d'un air riant : « J'ai une grande affaire avec ce prince : Allez à la Garenne, mon cher ami ; dinez-y, chassez, et

(1) Arch. Bastille. 10236. f° 489.

(2) Fille du riche comédien Charles-Antoine Véronèse, dit Pantalon, elle était née vers 1730, débuta en 1744 et remplit jusqu'à sa retraite, en 1759, les rôles de Colombines et de Courtisanes. — Honoré-Camille-Léonor Grimaldi était duc de Valentinois, et prince de Monaco depuis 1788. — Cf. Campardon : *Les comédiens du roi de la troupe italienne*. 1880, in-8°, II. 187-197.

(3) *Corresp. littéraire*. Ed. Tourneux XIII, 148 (à propos de la retraite de Camille Véronèse, sœur de Coraline).

Digitized by Google

venez me voir demain ». En même temps elle descend, monte dans le vis à vis, et me voilà resté comme la femme de Loth, mais non pas immobile... Le cabriolet me devint en horreur et je sautai en bas, en disant au cocher de s'en aller au diable » (1).

Louis-Eugène eut souvent l'occasion de rencontrer Coraline chez le prince de Conti, chez le duc de Valentinois et le financier La Pouplinière à Passy ; au reste il tint peu de place dans la vie de cette aimable actrice qui s'éprenait quelques semaines plus tard d'un chanteur vénitien nommé Guadagni, « beau, savant dans son art et plein d'esprit », suivant l'opinion de Casanova.

* * *

Ces aventures séduisantes nous ont quelque peu éloigné de Charles-Eugène et de Frédéric-Eugène ; nous n'avons pas à nous occuper de ce dernier dont la vie en Allemagne échappe à notre récit. Charles-Eugène au contraire avait subi très vivement l'influence de la cour et de la vie parisiennse et c'est avec raison qu'on a remarqué l'effet de ce séjour de trois semaines sur le développement artistique du Wurtemberg (2). Nous avons indiqué plus haut que le duc avait vu des opéras de Destouches et de Rameau, asssisté à de nombreux ballets. Peut-être avait-il fait quelque apparition aux séances de musique de chambre que donnaient régulièrement le prince d'Ardore, Madame de Lauraguais ou le comte de Clermont. D'ailleurs le printemps de 1748 avait vu la publication d'œuvres musicales intéressantes dont on ne pouvait manquer de parler : c'étaient les pièces de clavecin avec accompagnement de violon, hautbois, violoncelle ou viole, de Luc Marchand, organiste de la Chapelle de S. M. ; un nouveau livre de pièces de clavecin de

(1) *Mémoires.* Ed. Flammarion, in-16. t. II. p. 22'. Le titre de chevalier est donné au hasard : les noms et les titres sont très flottants dans le texte si souvent remanié de Casanova. L'épisode ne sanrait être mis en doute ; l'exactitude de ces mémoires apparaît chaque jour plus grande. Cf. préface d'Ed. Maynial : *Casanova et son temps.* Paris 1910. in-16.

Casanova et Coraline se proposaient d'aller chasser au furet à la Garenne (probablement Clichy-la-Garenne).

(2) H. Abert : *Jommelli als Opernkomponist.* Halle. 19. 8. in-8°, p 63.

J. Sittard : *Zur Geschichte der Musik und des Theaters am Württembergischen Hofe* 2 v. Stuttgart, 1891. in-8°.

Herzog Karl Eugen... op. cit. I. (Das Theater).

Digitized by Google

l'illustre Mondonville dont on avait joué les motets chez Mme de Pompadour ; Tartini avait donné une sonate pour violon et basse et Pagin une sonate du même genre dédiée au prince Grimberghen, grand amateur de musique, qui entretenait lui-même toute une troupe d'artistes (1). —

L'éducation musicale de Charles-Eugène avait été du reste préparée par son séjour à la cour de Berlin ; il avait subi les interminables solos de flûte de Frédéric II et Charles-Philippe-Emmanuel Bach lui avait dédié en 1744 six sonates pour clavecin qui sont une œuvre capitale dans l'évolution de la musique vers un style plus moderne (2). Mais Charles-Eugène avait toujours regardé Paris comme le centre artistique où il fallait chercher l'inspiration ; dans l'hiver de 1747-1748 il y avait envoyé, pour perfectionner leur éducation, Eberhard et Louis Malterre, violonistes, fils d'un maître de danse ; en 1749 ils continuèrent aux frais du prince leurs études en Italie. Quelques mois avant d'arriver en France Charles-Eugène avait écrit à Jean Stamitz (février 1748) pour lui offrir la direction des concerts et de la chapelle à Stuttgart ; mais le grand musicien avait préféré rester au service de l'électeur palatin à Mannheim (3).

Le duc s'était donc de bonne heure préoccupé de musique, mais le séjour à Paris le fit redoubler d'activité ; l'opéra de Stuttgart fut inauguré le 30 août 1750 ; en 1751 l'un des meilleurs symphonistes de Mannheim, Ignace Holzbauer, fut nommé Oberkapellmeister (4) ; en 1753 il fut remplacé dans les mêmes fonctions par le célèbre Jommelli qui resta seize ans en Wurtemberg (5). De nombreux artistes — acteurs ou musiciens — poursuivirent leur carrière entre Paris et Stuttgart : tels furent les deux hautboïstes Jean-Baptiste et Joseph Pla, J. J. Rodolphe, le célèbre joueur de cor de chasse, Rozette Gourgaud dite Mlle Dugazon et enfin le célèbre Vestris « le diou de la danse » qui fut engagé pour six ans le 27 avril 1761 (6).

(1) D'après le *Mercure de France* : mai-juillet 1748.

(2) Six sonates, op. 2. Wotquenne : *Catalogue thématique* de Ch. Ph. Emm. Bach, n° 49.

(3) *Herzog Karl Eugen*, I. 493.

(4) *Denkmäler deutscher Tonkunst*, 1e série, t VIII, (1902), p. VI, XI.

(5) *Denkm. d. Tonkunst*, 1e série, t. XXXII, (1907), p. V.

(6) Parmi les nombreux musiciens de cet entourage citons Ignaz von Beeke, capitaine au régiment de dragons du prince Frédéric de Wurtemberg qui publia plusieurs œuvres à Paris ; Louis-Eugène le recommanda à son gendre, le prince d'Œttingen-Wallerstein, et il devint directeur de la musique à Weilburg. Il fut en rapport avec Mozart en 1790.

Digitized by Google

En 1753 Charles Eugène fit un voyage en Italie ; mais il ne semble pas être revenu à Paris avant 1776 et ce dernier séjour nous est peu connu ; encore convient-il de le mentionner rapidement (1). Les goûts et les habitudes avaient beaucoup changé depuis 1748 ; l'influence de Rousseau avait fait son œuvre ; Rameau délaissé avait fait place à la gloire de Gluck ; au début de 1776 on avait donné *Iphigénie en Aulide* ; la première d'*Alceste* eut lieu le 23 avril et à la fin de l'année on répétait à l'Opéra l'*Olympiade* de Sacchini. Aux spectacles de la foire avaient succédé de véritables opéras-comiques comme le *Maître de musique* de Pergolèse et les *Mariages Samnites* de Grétry (aux Italiens). Au théâtre même Charles-Eugène se trouvait en pays de connaissance : on voyait alors le ballet de *Médée et Jason* de Vestris et des « Fragments où l'on remarquait surtout *Apelle et Campaspe ou la générosité d'Alexandre* ». de Noverre et Rodolphe, avec Vestris, Gardel, Mˡˡᵉˢ Guimard, Heinel et Dorival (1 octobre).

Charles-Eugène vécut désormais loin de France jusqu'à sa mort ; il nous faut revenir à présent à son frère Louis qui, au contraire, avait rapidement conquis une place dans la haute société parisienne.

---

(1) Cf. *Reysse Tagbuch von S. Caroli.* Reysse durch Frankreich, Engelland und einen Theil der Osterreichischen Niederlande im J. 1776, aufgezeichnet von Joh. Friedr. Lebret, Professor und Bibliothekar. — Ms. de Stuttgart. Fº 373.

Digitized by Google

CHAPITRE III

Séjour de Louis-Eugène à Passy

1751

Le prince Louis-Eugène avait beaucoup fait parler de lui pendant l'hiver de 1750-1751 et l'on apprit sans étonnement au mois de juin qu'il s'était transporté à Passy avec toute sa suite pour prendre les eaux : ce village si proche de la capitale était un centre de plaisir et le rendez-vous des hommes à la mode (1).

Les plus anciennes eaux minérales de Passy étaient déjà exploitées au milieu du XVII[e] siècle ; en 1665 un jésuite, le P. Lemoyne décrivait en termes galants et discrets les charmes de l'automne sur la colline de Passy où l'on voyait errer de volages Amours :

« De là parfois d'une rapide course,
Tirant vers la fameuse source,
Où l'on voit en toute saison
Tant de corps langoureux chercher leur guérison,
Ils vont d'une brûlante haleine
Mettre le feu dans la fontaine
Et quiconque y vient après eux,
Surpris de ces humides feux,
En les beuvant, boit une maladie
A quoi nulle eau ne remédie (2).

A la porte de l'établissement des Anciennes Eaux, on voyait vers 1710 une enseigne portant ces mots pleins de promesses :

(1) Abbé Lebœuf : *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris.* Ed. de 1883, in-8°, 1, 401-407 et 461-467. et en général l'excellent *Bulletin de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy* : 6 vol. in-4°, 1892-1909, et 1 vol. en formation (1910-1911).

(2) *Entretiens et lettres morales.* Paris, chez Loyson. 1665, in-12. p. 184-189 (Jeu poétique à des Yveteaux).

Digitized by Google

« A l'eau salutaire ». La renommée ne s'en était pas encore ralentie, lorsque l'abbé Le Ragois se mit à exploiter de nouvelles sources en 1719 ; cette fois l'installation fut grandiose ; plusieurs pavillons se dressaient le long de la rue Basse, aujourd'hui la rue Raynouard ; du côté de la Seine, s'étageaient trois terrasses plantées d'ifs et de tilleuls, avec des bosquets, des jeux, « une espèce de salon voûté », où J. J. Rousseau allait « barbouiller du papier » en 1751 et noter les principaux airs du *Devin du Village* (1). En 1748 Néel, dans son spirituel *Voyage de Paris à Saint-Cloud*, décrivait ainsi le Casino de Passy :

« Nous nous trouvâmes insensiblement vis à vis de deux jardins charmants fort voisins l'un de l'autre et dont la propreté et l'ornement attirèrent toute mon attention ; .... elle me dit que ces deux jardins étaient destinés à prendre les eaux minérales de Passy, que bien des familles étaient redevables à ces deux endroits de leur origine et de leur postérité, que l'on y venait de fort loin pour recouvrer la santé, qu'il y avait pendant toute la saison une compagnie choisie, qu'il y avait eu à la vérité autrefois quelques abus dans le grand nombre des personnes qui venaient prendre les eaux, mais que depuis que les temps sont devenus si durs, on n'y voyait plus guère que de véritables malades qui ne pensaient point à la galanterie,.... que le Passy d'aujourd'hui n'était plus le Passy de son tems pour les plaisirs et qu'enfin sa fille y était depuis un mois sans.... » (2). Cette réputation ne paraissait point usurpée ; Anseaume, un revuiste de l'époque, brodait sur ce sujet d'agréables variations dans *Le docteur Sangrado*, pièce jouée à la Foire Saint-Germain le 13 février 1758. On représenta enfin en 1761 une comédie de Pierre Naquet intitulée *Les Eaux de Passy ou les Coquettes à la mode :* plusieurs hôtes de marque échangent leurs impressions, réunis sur une terrasse : « Il se forme assez souvent des bals toutes les nuits ; on n'entend que des instruments ; c'est une sérénade d'un côté, un bouquet de l'autre. Le séjour est délicieux ! » — « Mes malades sont traités tout naturellement, répond le docteur, avec des remèdes simples ; j'ajoute quelques doses de contes, de bons mots, un peu de musique et de danse ».

(1) *Confessions*. 2e partie. livre VIII.

(2) L. B. Néel : *Voyage de Paris à St-Cloud*. Ed. de Rouen, 1878 in-8° p. 3 .

Digitized by Google

On voit que les distractions ne manquaient pas à Louis-Eugène et que la danse y tenait une grande place ; nous avons pu retrouver quelques unes des contredanses qui faisaient fureur à Passy vers 1751 ; nous les publions ci-après. Ce genre de danses était presque le seul qui fût pratiqué à cette époque. Le comte de Kaunitz écrivait le 26 décembre 1750 : « On ne danse que des contredanses et il n'y a presque plus personne ni en hommes ni en femmes qui dansent un peu honnêtement le menuet. Jugez où on est réduit » (1).

* * *

C'est aux Anciennes Eaux que le prince Louis-Eugène avait élu domicile : « ces eaux proviennent de deux sources, dit un journal du temps ; elles ont un léger goût de fer qui n'est point piquant et très peu d'odeur..... elles conviennent mieux aux tempéraments faibles, aux femmes vaporeuses, aux viscères délicats et susceptibles d'irritation » (2). Un plan détaillé des Archives Nationales, datant de 1793, (3) permet de reconstituer ces Anciennes Eaux dont l'entrée se trouvait au n° 28 de l'actuel quai de Passy : deux grands jardins en terrasse, communiquant par des escaliers, ornaient la pente de la colline ; à droite, isolés par des massifs de verdure, s'élevaient quelques pavillons meublés, d'allure discrète, où les hôtes de passage venaient abriter leurs rhumatismes ou leurs amours ; au fond, en contrebas et au pied d'un rocher abrupt, des bâtiments d'exploitation entouraient les fameuses sources ; une porte dérobée au bout du jardin ouvrait sur une ruelle en pente appelée encore aujourd'hui le passage des Eaux et dont l'aspect n'a point changé. Par des marches très raides, entre de hauts murs couverts de mousse on gagnait sous une voûte de feuillage les châteaux du haut Passy. Tout cela n'est plus que souvenir et la pioche des démolisseurs a détruit récemment cette retraite, dont les pavillons en ruines sous leurs grands tilleuils évoquaient encore toute la poésie d'un passé si vivant (4).

(1) *Correspondance secrète entre le comte A. W. Kaunitz Rielberg et le baron Ignaz de Koch.* Paris, 1899. in-8°, p. 61.

(2) *Annonces, affiches et avis divers.* 1754. p. 119 (24 juillet).

(3) N^{III} 1194 (Seine). Cf. S. 1544.

(1) Ajoutons que le séjour de Passy était fort recommandé à ceux qu'on appelait discrètement « les invalides de Cythère ».

Digitized by Google

Louis-Eugène sut-il apprécier ce pittoresque et goûter cette solitude ? Il semble bien au contraire que ce lui fut un prétexte à mener joyeuse vie, comme nous l'indiquent quelques documents inédits, tout à fait pris sur le vif. On sait combien la police secrète était savamment organisée sous Louis XV et quel plaisir le roi prenait lui-même à entendre les potins que lui communiquaient Hérault ou d'Argenson. Il existe aux Archives de la Bastille un rapport au lieutenant de police, rédigé par une des plus célèbres procureuses de l'époque, Madame d'Osmont, dans les termes suivants :

« *Rapport du 28 juin 1751 :* Le 23 juin à 8 h. j'ay conduit Nanette chez le prince de Virtemberg aux anciennes eaux de Passy qu'il prend. Il m'avoit fait l'honneur de m'écrire de lui envoyer une païsanne et non autre chose ; j'ay fait habiller Nanette Poisson en païsanne et l'ay donnée pour la fille d'un jardinier..... Le prince lui a dit de le revenir voir deux jours après sans me le dire et qu'il la garderoit pour lui à son retour de Compiègne, en luy donnant pour compagnie la femme de son valet de chambre ; mais cette fille n'ayant entendu parler qu'allemand, elle n'y veut pas retourner.

Le 1er juillet à 9 h. j'ay conduit une nommée Madame Cruchote, femme d'un jeune perruquier pulmonique qui demeure rue Mauconseil chez M. le Pce de Virtemberg à Passy..... elle a eu ses deux louïs ; c'est le deuxième des trois frères.

Le 11 juillet à midy j'ay reçu une lettre de M. de Virtemberg par laquelle il me demande Nanette Poisson pour l'entretenir ; il offre pour ce 20 louïs. J'ay laissé le marché à 30 et payés d'avance ; sinon rien de fait, les Princes doivent payer et remplir les non valeurs qui se trouvent souvent dans notre métier.

Le 12 le Prince a écrit de nouveau pour que j'accepte les 20 louïs qu'il m'a offert et que je luy donne la fille ou bien que je l'envoye chez lui seulement et qu'il luy en donnera deux. Je luy ai fait réponse qu'il falloit qu'il y renonce ou qu'il eut la bonté de faire compter l'argent. J'en attends une dernière décision ; il la croit fille d'un jardinier de Vincennes ; en effet il l'a veüe habillée en païsanne et il n'en veut pas d'autre ; au reste lui donner une fille en bonne santé, ce n'est pas le tromper ; la croyant telle que je la luy avois annoncée, il l'a fait chercher par tout le village pour éviter de passer par mes mains. mais il n'a eu garde de la découvrir, puisqu'elle est toujours dans une chambre chez moy.

Digitized by Google

Le 13 sur les deux heures j'ay reçeû une dernière lettre de M. de Virtemberg par laquelle il marquoit que je n'avois qu'à lui envoyer ou mener le soir à 8 h. la petite païsanne et que le lendemain j'irois chercher les 30 louis que je demandois ; mais comme j'avois appris qu'il l'avoit fait chercher afin de ne rien payer, s'il l'avoit pu trouver, j'ay fait réponse par écrit au Prince qu'il n'étoit pas possible qu'il eût la fille, sans donner sur le champ la somme demandée, mais il n'a pas fait de réponse (1). »

* * *

Louis-Eugène avait mieux à faire à Passy où de puissants voisins recherchaient l'honneur de le traiter à leur table. Le long de la rue Raynouard se groupaient alors des villas entourées de jardins. En suivant le quai, on arrivait au château de la duchesse de Lauzun habité depuis 1734 par la marquise de Saissac et au moment qui nous occupe par la comtesse d'Egmont-Pignatelli. Plus haut, entre la rue Basse et la rue de l'Eglise s'élevait l'hôtel d'Aumont ou de Valentinois ; il appartenait depuis 1740 à Charles-Maurice Grimaldi de Monaco ou plutôt à sa femme, Marie-Christine de Saint-Simon, petite fille du grand écrivain (2).

Mais la plus illustre de toutes ces demeures était le château seigneurial de Passy construit par Samuel Bernard en 1678 et loué à vie par ses héritiers au fermier général Le Riche de la Pouplinière (3). Depuis le 4 mai 1747 La Pouplinière y avait donné une série de fêtes, de bals et de concerts dont tout Paris s'entretenait. Du commencement de juin au milieu d'octobre, il habitait cette immense demeure d'un style un peu froid, mais bien meublée et entourée d'un parc somptueux. Louis-Eugène était donc arrivé à Passy à un heureux moment et ne tarda pas à être présenté au fermier général par le comte de Kaunitz-Rietberg, ambassadeur de l'Empire. La liste des invités était cette année là fort remplie : le prince put rencontrer à Passy le peintre La Tour, M. de Buffon, lord Albemarle, ambassadeur d'Angleterre, le comte de Friesen, neveu du maréchal de Saxe.

(1) Arch. Bastille, 10253.

(2) *Bulletin de la Soc*, t. VII (1910) p. 9-17.

(3) Nous ne pouvons ici consacrer que quelques lignes à La Pouplinière sur lequel nous publierons prochainement un ouvrage important

Digitized by Google

Il fut peut-être du grand souper du 6 juillet 1751 qui réunissait entre autres deux fermiers généraux : Durey d'Harnoncourt et Fillon de Villemur avec Mᵉˡˡᵉ Beauchamp et Mᵉˡˡᵉ Deschamps, actrice à l'Opéra. L'orchestre était encore dirigé par Rameau qui faisait répéter *Acante et Céphise* avec les cors et les clarinettes.

Parmi tous ces hommes illustres, celui dont la personnalité frappa le plus Louis-Eugène, fut naturellement Jean-Jacques Rousseau. Malgré bien des avatars, Rousseau était resté le familier de la maison où l'avait introduit en 1744 son ami Capperonnier de Gauffecourt. L'entrevue qu'il eut avec le prince dans le salon de La Pouplinière devait être le début d'une longue amitié et exercer une grande influence sur la vie de Louis-Eugène (1) ; le 21 janvier 1764 J. J. Rousseau lui écrivait : « Oserais-je vous demander si nous ne nous sommes jamais vus ? n'est-ce point avec vous que j'ai eu l'honneur de causer un quart d'heure il y a huit ou dix ans à Passy chez M. de la Pouplinière. Je n'ai pas, comme vous voyez, oublié cet entretien, mais j'avoue qu'il m'eût fait une autre impression, si j'avais prévu la correspondance que nous avons maintenant et le sujet qui l'a fait naître ».

Le 31 janvier 1764 le prince répond par cette lettre inédite conservée à la bibliothèque de Neuchâtel : « C'est moi-même, Monsieur, qui ai eu l'avantage de vous voir chez M. de la Pouplinière. Déjà alors je vous admirais et vous respectais, mais les sentiments que vous m'avez inspirés depuis sont d'une nature bien supérieure et cela est tout simple, car dans ce temps-là vous n'aviez pas encore élevé Emile et moi je ne jouissais pas du bonheur d'être père et de vous devoir tout ce que ma chère Sophie sera un jour ».

Cela est charmant et tout à fait exact. Louis-Eugène ne s'attacha guère aux idées de Rousseau avant 1763 ; à cette époque-là, marié et père de famille, il est devenu un bon bourgeois uniquement soucieux de son bonheur domestique et fort éloigné de l'aimable viveur que connut La Pouplinière. L'impression produite en 1751 fut toute de surface et il s'écoulera plus de dix ans, avant que se nouent entre ces deux hommes des rapports de maître à disciple.

(1) Nous n'avons pu nous procurer l'ouvrage suivant : Otto Schanzenbach : *Ein Rousseau jünger im Hause Württemberg*, Stuttgart. 1889. In-4°.

Digitized by Google

* * *

Louis-Eugène, comme son frère Charles, aimait la musique et s'intéressa à quelques uns des musiciens du fermier général ; il eut des relations plus étroites avec un couple d'artistes qui sans faire partie régulièrement de l'orchestre, se fit souvent entendre au château de Passy et à l'hôtel de la rue de Richelieu : Filippo Ruggi et sa femme étaient tous deux italiens et originaires de Rome ; Ruggi jouait de la flûte et sa femme était cantatrice et professeur de chant. Les Archives de la Bastille renferment un dossier assez complet sur cette dernière que l'inspecteur de police appelle « la dame de Rouge, italienne (1) ». Nous apprenons qu'elle était « grande musicienne et venant d'en faire métier dans différentes villes d'Italie ».

Arrivée à Paris, elle avait été recommandée dans le monde et envoyée à La Pouplinière par Berthier de Sauvigny, conseiller d'Etat (2). « Ordinairement elle se tient à Passy chez M. de la Pouplinière ; elle va même familièrement chez lui. La dame de Rouge est grande, bien faite, blonde, fort blanche, ayant peu de gorge ; elle paraît âgée de 25 à 26 ans ; elle porte ses cheveux bichonnés ». Ses talents et ses charmes la firent bientôt connaître dans le monde musical ; elle fréquenta « chez Carle Van Loo, place du vieux Louvre, chez lequel on fait aussi de la musique, chez M. Boulet, commissaire des guerres, rue Saint-Thomas du Louvre, lequel a aussi des concerts ». La faveur de M^me^ Ruggi chez le fermier général dura jusqu'à l'automne de 1753 où elle dut céder le pas à une autre cantatrice. Au reste elle ne s'avoua point vaincue, mais donna tous les quinze jours des concerts à sa petite maison de Chaillot « et l'on assure que l'on y paye gros ».

La guerre des Bouffons qui battait alors son plein avait ramené sur l'eau la querelle de la musique italienne et de la musique française ; les pamphlets et les satires s'échangeaient entre le coin du Roi et le coin de la Reine ; en 1753 la balance penchait du côté de la musique italienne ; on trouvait dans les romans des phrases comme celle-ci : « On jettera quelques fleurs de jasmin sur mon tombeau, si je meurs dans la saison des jasmins

(1) Arch. Bastille. 10 39 (13 juin 1754 — 6 août 1755 — 29 juin 1756).

(2) Intendant de Paris, gendre du fermier général Durey d'Harnoncourt.

Digitized by Google

et l'on me dira le dernier adieu par une cantate en musique italienne, la française n'étant pas bonne, même pour les morts » (1).

Louis-Eugène n'entendit chez les Ruggi que de la musique italienne ; après la rupture avec La Pouplinière, ils avaient fondé chez eux, rue Plâtrière, un concert fort apprécié qui avait lieu toutes les semaines. « Les gens à talens et les partisans de la musique italienne s'y réunissent ; on prétend que la dame Ruggi ne fait point la guerre à ses dépens et que cela lui vaut beaucoup (2) ». Cette dernière phrase, un peu obscure, nous renseigne suffisamment sur les complaisances de la belle cantatrice ; le prince eut-il l'occasion d'en bénéficier après La Pouplinière ? Cela est probable, encore qu'il s'agisse d'un genre de choses où il est aussi périlleux d'affirmer que de nier.

Naturellement Louis-Eugène était en excellents termes avec le mari sur lequel les rapports de police sont moins complets ; pourtant Filippo Ruggi était un artiste et un compositeur de mérite : par une heureuse fortune, la première de ses œuvres musicales est un recueil de duos dédié au prince :

Au dessert

Duetti | per due Voci in soprano con l'accompagnamento | ad libitum di due Flauti Traversi o due Violini | dedicati | a sua altezza Serenissima il Principe | Eugenio, duca di Wurtemberg etc. | di Filippo Ruge, Romano |.

L'ouvrage, gravé par Mᵉˡˡᵉ Vendome, avec privilège du roi, était en vente chez l'auteur, rue Plâtrière, la seconde porte cochère à droite en entrant par la rue Montmartre, et aux adresses ordinaires (3). La dédicace, en italien, est adressée à S. A. S. le prince Eugène, duc de Wurtemberg et Teck, Comte de Montbéliard, seigneur de Heydenheim et Justingen, maréchal de camp des armées de S. M. très chrétienne. L'énumération de ces titres ne saurait laisser de doute sur l'identité du prince, au cas où le prénom d'Eugène pourrait paraître ambigu. La dédicace est plus longue qu'il n'est d'usage : « Si mon petit recueil peut se glorifier d'un seul regard amical de votre part, tous mes vœux seront exaucés. C'est la seule grâce que j'implore de V. A. SS. Je ne désespère pas de l'obtenir, bien que je l'attende

(1) *Le livre de quatre couleurs*. S. l. n d. (1753), in-16, p. 96

(2) Arch. Bast. 10239 (juin 1756).

(3) Bibl. du Conservatoire, in-fᵒ obl. — Id. British Museum. — Pour l'adresse rue Platrière, cf. *Tableau de Paris* (par de Jeze), in-8. 1757 à 1761.

Digitized by Google

de votre bonté naturelle et non du mérite de l'œuvre ; celle-ci, quelle qu'elle soit, est toujours une attestation du profond respect de celui qui se dit, de V. A. SS., le très humble et très obéissant serviteur. »

Ces quatorze duos ne manquent pas de charme, mais ils ressemblent aux innombrables ariettes italiennes publiées à la même époque ; c'est le genre de phrases des Bononcini, des Lotti, des Benèdetto Marcello. Le n°6 est une amusante chanson bachique avec solo et chœur à trois voix ; nous la publions ci-après.

Cette œuvre, dut être composée vers 1753, c'est-dire au moment où Louis-Eugène fréquentait le plus volontiers le château de Passy. Dans un recueil manuscrit d'airs italiens au Conservatoire, un ariette de Ruggi porte la date de 1753 (1) ; les paroles et la musique sont tout à fait analogues à celles du recueil, qui fut publié pendant l'été de 1755 (2). La suite *Au dessert* véritable musique de table, devait se compléter peu de temps après par la suite intitulée *L'après Soupée*, duos et chansons du même genre dédiés à Mˡˡᵉ Roussel (3). Toutes ces œuvres furent sans doute exécutées chez La Pouplinière qui aimait à donner des sérénades au dessert ou pendant l'entremet.

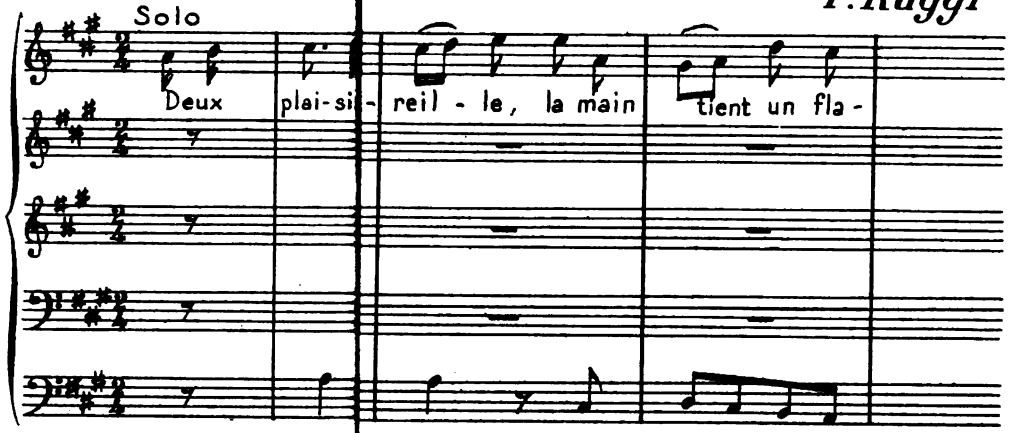
De 1753 à 1760 Ruggi se plaça parmi les bons compositeurs de musique instrumentale ; il exécuta un concerto pour flûte au concert spirituel du 26 mars 1753 (4) et publia comme op. 2 six concertos pour cet instrument chez l'éditeur Walsh à Londres. Puis il se lança dans la grande symphonie, probablement sous l'influence de Stamitz. Le 11 avril 1757 on entendit au Concert des Tuileries sa symphonie intitulée la *Nova Tempesta* ou la Tempête suivie du calme, écrite pour deux violons, alto et basse, flûtes, hautbois, clarinettes, cors et bassons (5). « Elle était déjà connue, dit le *Mercure de France*, dans des Sociétés particulières où elle avait fait beaucoup de bruit » (6). Publiée en 1761, cette importante symphonie semble avoir disparu (7).

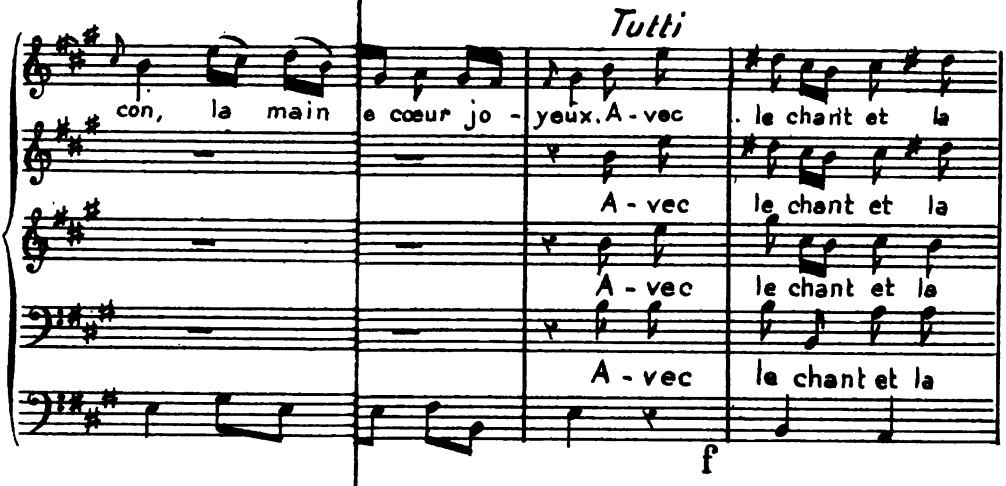
(1) Recueil de chant n° 105. f° 160.
(2) *Annonces, affiches et avis divers*, 21 juillet 1755, p. 446.
(3) Bibl. nat. — Sans numéro d'œuvre.
(4) *Annonces, affiches et avis divers*. 1753. p 198.
(5) *Mercure*. mai 1757. p. 197.
(6) *Mercure*. Avril 1760 p. 206, 207.
(7) Il est probable que cette symphonie, comme plusieurs œuvres du même genre, s'inspirait du fameux concerto de Vivaldi : *La Tempesta di Mare* (op. 8. concerto 5). L'orchestration est très complète pour l'époque.

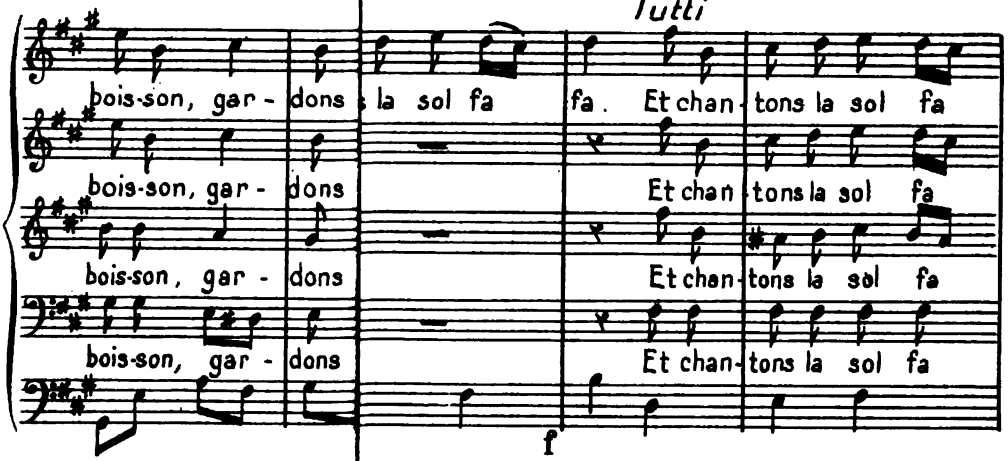
Digitized by Google

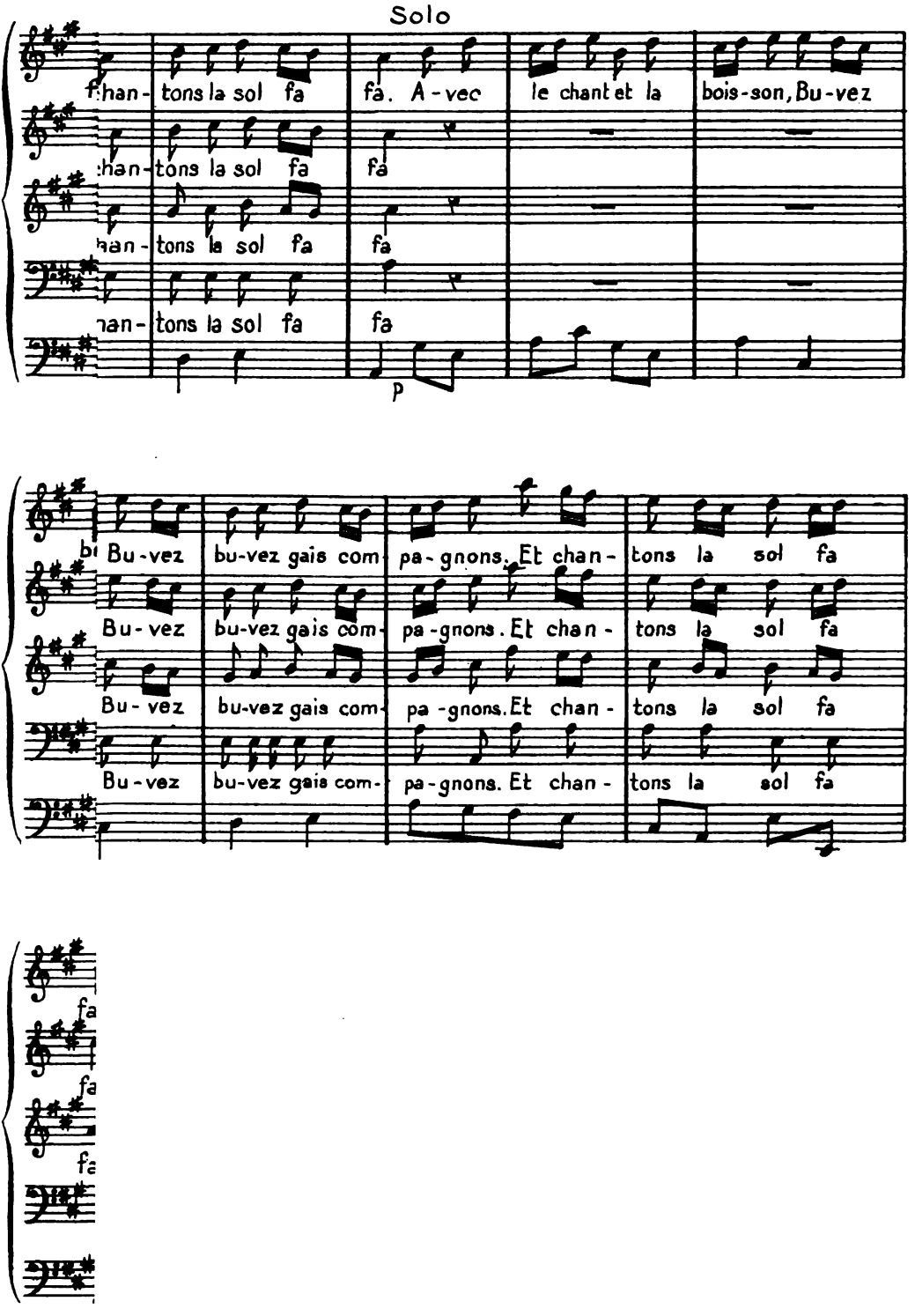
Andante

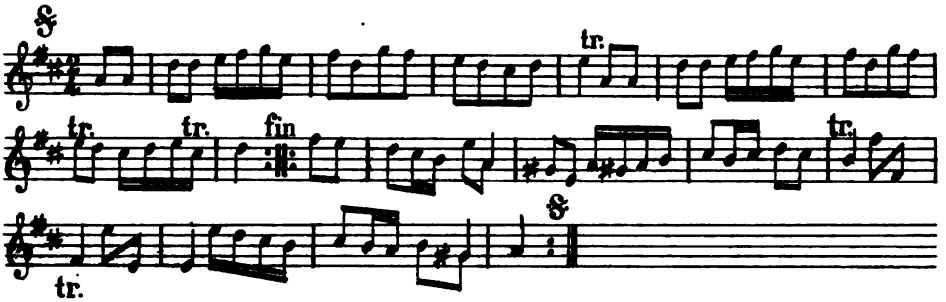
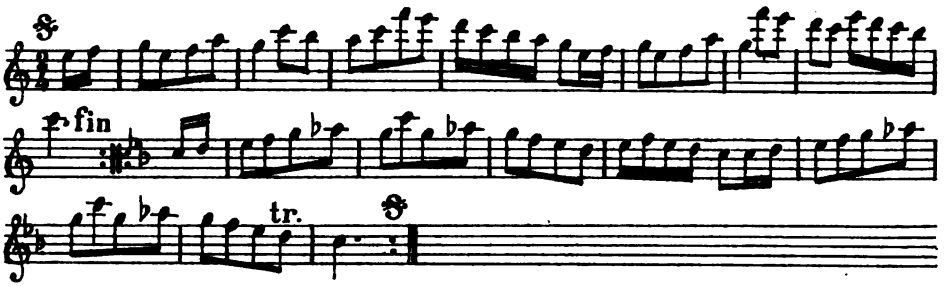
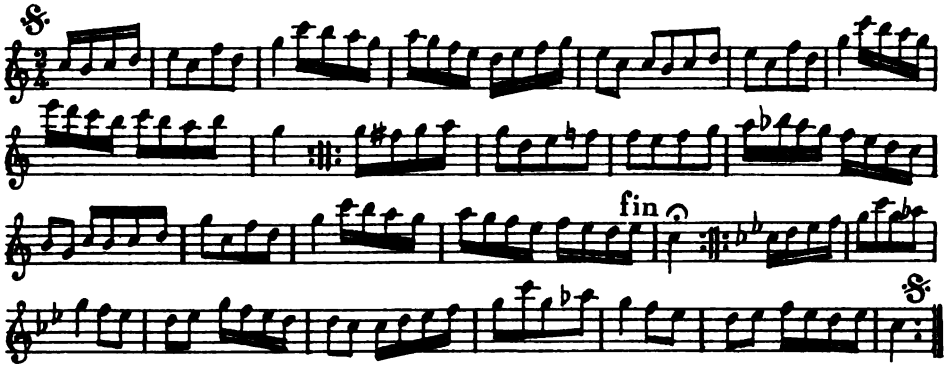
Solo

F. Ruggi

Tutti



Tutti

Digitized by Google

T.S.V.P.

Digitized by Google

Contredanse : **Les Eaux Minérales** (1)

Les Eaux de Passy (2)

La Nouvelle Passy (3)

(1) Bibl. du Conservatoire : « *Premier livre de divertissements des comédies du Théâtre Italien, composés par Mouret... pour l'an de grâce 1734* ».

(2) *Recueil de contredanses transposées pour là viele t. I* (de la bibl. de Le Rebours, président au Parlement). Bibl. Nat. V^{m7} 3643. p. 865.

(3) Id. p. 874.

Digitized by Google

Digitized by Google

A cette date les Ruggi habitaient encore rue Plâtrière et continuaient à donner des concerts de musique italienne ; en mars 1767 Ruggi publie six duos pour deux flûtes, deux mandolines ou deux violons (1), puis le silence se fait autour de lui. Peut-être a t-il quitté la France ; en tout cas on ne trouve pas son nom parmi les nombreux musiciens que Charles-Eugène réunit à l'Opéra ou au concert de Stuttgart (2).

Le prince Louis-Eugène sut donc trouver à Paris le temps de s'intéresser aux lettres et aux arts ; il est assez curieux qu'on ne connaisse pas de dessins ni de portraits gravés se rapportant à cette période où il fut en contact avec de grands artistes comme La Tour et Carle Van Loo. Il y prit en tout cas les manières d'un homme instruit qui se pique de connaissances et ne craint point à l'occasion de tourner de petits vers. Ses lettres à Rousseau sont d'un style aimable qui, débarrassé de l'emphase sentimentale habituelle à son temps, décèle une intelligence assez avertie où la vie de société parisienne laissa toujours son empreinte. A fréquenter la cour de Louis XV, cette rudesse wurtembergeoise s'était éclairée et affinée.

Mais à toute médaille il est un revers : il lui fallait tenir sa place dans un monde luxueux et prodigue où l'on dépensait des millions en concerts et en fêtes. A la même époque le comte de Kaunitz éblouissait tout Paris par son entrée triomphale (3) ; le comte d'Albemarle offrait aux premiers venus des diners pantagrueliques (4) ; l'exemple autant que les dispositions naturelles incitaient le prince à des dépenses que la conduite de Charles-Eugène à Stuttgart devait encourager ; le conseil de Régence et les bourgeois de Montbéliard l'apprirent à leurs dépens.

---

(1) *L'Avant-Coureur*, 1767. 23 mars, p. 179.

(2) Le nom de M^me^ Ruggi revient à plusieurs reprises dans les délicieuses lettres que Manon Balletti écrivait en 1753 à Casanova. La cantatrice était alors fort malade. « Il est bien dommage qu'une femme jeune et aimable soit réduite à se voir mourir à petit feu. » A-t-elle survécu ? c'est ce qui paraît probable. — Cf. Aldo Ravà : *Lettere di donne a Giacomo Casanova*, Milan, 1912, in-8°, p. 64, 68, 73.

(3) Barbier : *Journal*, III 180. — Marmontel : *Mémoires d'un père...* 1804. in-8°, I. 339.

(4) *The letters of Horace Walpole*. Ed. Toynbee. Oxford. in 8°. II, 449.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

Le revers de la médaille ; les affaires d'argent.

Nous ne possédons aucun document qui nous permette de préciser les dépenses des princes pendant leur séjour de 1748 (1). Le premier ordre concernant le paiement des apanages de Louis-Eugène se rapporte au 6 juin 1749 : « le receveur général fera incessamment toucher au conseiller Rossel à Paris une somme de 3.750 livres pour les délivrer à M. d'Uxküll.... qui accompagne le sérénissime prince Louis à Paris. Fait au Conseil le 6 juin 1749 ». Dès lors les demandes d'argent deviennent plus fréquentes : le 18 novembre 1749, c'est un ordre de 10.000 livres ; le 18 décembre 1750, un ordre de 4.500 livres. Le 14 janvier 1751 Gemmingen écrit au prince : « Le marchand de cette ville que j'ai chargé de faire ce paiement croit ne pouvoir y satisfaire autrement que par lettres de change ». Il demande le nom de l'hôtel et la rue où loge le prince pour lui faire parvenir les lettres en lieu sûr ; malheureusement nous n'avons pas trouvé la réponse qui donnerait de si précieuses indications.

La correspondance de l'année 1751 nous éclaire tant sur la situation gênée du prince à Paris, que sur les embarras où il mettait le conseil de Régence, en réclamant avec instance des sommes considérables. Le 5 juin un rescrit du duc Charles-Eugène ordonne le paiement à son frère de 5.000 florins, soit 12.500 livres. Le Conseil à Montbéliard ne sait comment faire

(1) Tous les documents étudiés dans ce chapitre proviennent du carton K. 1798 des Arch. Nat.

Digitized by Google

face à cet ordre : le 17 juin Gemmingen écrit au receveur Flachsland à Riquewihr : « N'y aurait-il pas moyen d'amasser en peu de temps par la vente des grains et des vivres la somme qui vous manque pour suppléer celle de 12.500 livres ? » Nouvelles difficultés quand il s'agit d'expédier l'argent : Gemmingen écrit à M. de Wervick à Paris, lui demandant « s'il ne serait pas possible de déposer la somme entre les mains du trésorier des guerres à Belfort, Colmar ou Strasbourg et que le trésorier du roi à Paris en fasse le remboursement à la dite Altesse Sérénissime à vue de la quittance. »

Le 20 juin 1751 le lieutenant-colonel baron de Roman, attaché à la personne de Louis-Eugène, écrit à Gemmingen cette lettre tout à fait typique : « Le Prince Louis qui jouit d'une santé parfaite vient de me charger de vous faire bien des compliments de sa part et vous prie de lui faire venir aussitôt qu'il sera possible la somme de 12.500 livres qui lui sont assignées sur la caisse de Montbéliard, suivant les avis qui lui ont été envoyés par son conseiller Mögling de Stougart, cette somme étant destinée pour satisfaire les créanciers qui assiègent notre hôtel et nous importunent tous les jours » (1).

Gemmingen répond le 26 juin que les temps sont bien durs, mais qu'enfin il tâchera de satisfaire le prince ; d'ailleurs il est difficile d'envoyer de l'argent à Paris. Ce n'était pas sans raison que Gemmingen essayait de gagner du temps : le 21 juin il avait reçu de Flachsland une lettre peu rassurante : « Je ne vois pas comment je pourrai trouver la susdite somme avant un mois, à moins de faire des marchés désavantageux. Tout ce que je pourrais promettre dans trois semaines d'ici, ce sera tout au plus une somme de 9 à 10 mille livres ». Le 28 juin le baron de Roman prévient Gemmingen que la somme peut être payée à Bâle à M. J. P. Euler banquier ou à Strasbourg chez M. Jean de Turckheim qui voudra bien la faire tenir à Paris par son correspondant. Mais la situation restait la même, et Gemmingen répond le 6 juillet qu'il lui est impossible d'envoyer la somme avant la fin du mois, « vu la rareté d'argent et la situation de notre caisse. » Il fallut avoir recours à des expédients : le 19 juillet ordre est donné au receveur général Lalance de faire parvenir la dite somme au prince Louis, « l'autorisant à

(1) Cette lettre, comme on le voit, précéda immédiatement le séjour à Passy.

Digitized by Google

faire emprunt d'une de neuf mille livres du sr Burnier l'aîné qu'il aura soin de lui rembourser à la Saint-Martin prochaine avec les frais de provision ».

Une lacune assez considérable dans cette correspondance financière nous oblige à passer à l'année 1756, sans que rien nous renseigne sur les sommes versées dans l'intervalle et qui correspondent à la période où Louis-Eugène mena la vie la plus mondaine et partant la plus coûteuse. Le 11 janvier 1756 un rescrit du duc Charles-Eugène ordonne de payer au prince Louis à Paris une somme de 4.000 florins ou 10.000 livres. Le 17 janvier Gemmingen écrit au prince à ce sujet : il commence par le féliciter d'avoir reçu de S. M. très chrétienne la décoration du Saint-Esprit et lui demande comment faire parvenir les 4.000 florins à Paris. Par une lettre du 26 janvier, Robert Dufour Mallet, banquier à Paris, rue Grenier Saint-Lazare, prie Gemmingen de lui envoyer l'argent par voie de lettres de change. Les affaires du prince sont gérées en son absence par son intendant, Louis-Eugène devant partir le lendemain pour Stuttgart. La somme, répond Grimmingen, a été remise à Euler, banquier à Bâle, en un paquet portant l'adresse suivante : à S. A. S. Mgr. Louis, duc de Wurtemberg et Teck, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, maréchal de camp des armées de S. M. très chrétienne et colonel d'un régiment de cavalerie allemande.

Un nouveau rescrit du 24 février 1756 ordonne de payer au prince 10.000 florins, soit 25.000 livres. Cette fois il ne s'agissait plus d'apanages : cette somme était un compte sur l'héritage de la défunte duchesse, Maria-Augusta de Thurn et Taxis, mère de Louis-Eugène. Elle est payée par l'intermédiaire de Ottendorf fils à Bâle « en louis d'or de 24 livres pièce et en louis neufs à à 6 livres qui est le cours des espèces de France qui sont usitées dans le pays de Montbéliard. »

Enfin le 2 mars 1756 le duc enjoint « de payer annuellement à Paris par quartier la somme de 19.500 florins, soit 48.750 livres au S S. Prince Louis, des deniers de la recette de Montbéliard et de continuer ainsi jusqu'à autre disposition. » Le conseil de Régence répond le 30 mars par une longue lettre fort remarquable pour sa dignité et sa fermeté : il lui est impossible, malgré tout son dévouement envers la famille régnante, de faire face à de pareils engagements ; les impôts rentrent mal à cause de la mévente des grains et des vivres ; l'Etat doit 100.000 florins à la République de Berne et il faut rembourser la moité

Digitized by Google

de ce capital à la Saint-Georges. La recette de Riquewihr a dû emprunter 20.000 livres à Montbéliard, « pour satisfaire aux payements dont elle est chargée envers M. de Voltaire et autres.» Le conseil ne peut donc promettre aucun versement important avant la Saint-Martin.

Ces doléances légitimes ne purent attendrir le duc ; il recevait sans doute des demandes pressantes de Louis-Eugène ; un rescrit du 12 avril 1756 réitère l'ordre (1). Le 21 avril ordre à Lalance de faire payer le premier quartier, soit 12.187 livres 10 sols à échoir à la Saint-Georges prochaine. « Le receveur pourra faire emprunt de M. Arbilleur le cadet, de Saulnot, la somme de 6.000 livres pour les lui restituer au 1er janvier 1757. » Le 24 avril le Conseil annonce le paiement de 2.375 florins ou 5.937 livres 10 sols à déduire du premier quartier ; le 29 Franckenberg et Goguel ordonnent de compléter les 6.250 livres demandées, « en employant les 3000 livres que la forge d'Audincourt a à sa disposition à Bâle » et en complétant par un nouvel emprunt à contracter auprès du sr Arbilleur.

Ici se place une nouvelle lacune dans la correspondance ; puis le 2 juin 1759 le prince ordonne de payer dorénavant les apanages à chaque échéance à Jean de Fries, jusqu'à concurrence des douze quartiers qu'il lui a cédés ; il confirme cet ordre le 20 avril 1762 par un acte de cession en faveur du « Commercienrath edlen Herrn von Fries. »

Quel était le rôle de ce personnage auquel Louis-Eugène fait verser ainsi une somme de 146.245 livres 20 sols ? C'est un point que nous n'avons pu fixer. Il est probable que M. de Fries représentait un ou plusieurs des créanciers attachés aux trousses du prince.

---

(1) A ce moment Louis Eugène faisait de coûteux préparatifs pour la guerre. On trouve dans les *Affiches de Paris*, 1757, p. 26, l'annonce suivante : A louer grand et bel hôtel appelé l'hôtel de Bonnac et actuellement occupé par M. le prince de Wirtemberg, rue de Grenelle Saint-Germain, à côté des Carmélites. Pour la Saint-Jean. Il y a plusieurs appartements ornés de glaces et de boiseries, logements d'officiers et de domestiques, écuries, remises, grande cour et grand jardin. (Aujourd'hui, 118 rue de Grenelle).

Digitized by Google

CHAPITRE V

Louis-Eugène de 1753 à 1789.
Ses relations avec la France.

Nous connaissons moins bien les dernières années que le prince passa à Paris avant son départ pour la guerre ; seules les lettres qu'il échange avec Voltaire nous permettent de suivre ses occupations et de discerner ses goûts (1) ; il exprime en 1750 ses regrets de n'avoir pu assister aux représentations de *Rome sauvée* chez la duchesse du Maine. C'est dans une intéressante lettre datée de Stuttgart le 7 octobre 1750 (2) que se manifeste pour la première fois l'impression de malaise donnée au prince par la vie parisienne : « Le but de tout homme de bien doit être le bonheur de ses concitoyens. Je puis vous assurer que ce sont là mes vues et que jamais je ne m'en écarterai. Vous me dites encore que le séjour de Paris est plus fait pour moi que pour vous. Les plaisirs brillants qu'on y rencontre ne me tentent nullement. J'en cherche de plus solides et celui d'oser et de pouvoir me respecter est le seul que j'envie. Les fêtes agréables dont Paris est surchargé me paraissent insipides et maussades. J'y trouve un vide affreux, indigne de tout homme

(1) *Corresp. génér.* Ed. Moland, tomes XXXVII, XXXVIII. — Sur les rapports avec Voltaire cf : P. Sakmann : *Eine ungedrückte Voltairecorrespondenz.* Stuttgart. 1899. in-8° (un appendice sur Voltaire et la maison de Wurtemberg).

(2) C'est avant ce séjour à Stuttgart que le prince passe à Montbéliard au mois de juin.

Digitized by Google

qui pense. J'envisage Paris d'un côté tout opposé ; c'est un théâtre immense..., le rôle que j'y veux remplir est difficile, mais il est convenable. » Voilà de belles déclarations qui font honneur à un jeune homme ; il est piquant de constater qu'elles sont en complète opposition avec les faits que nous connaissons déjà ; les années 1750-1751 sont celles où Louis-Eugène se lance dans les aventures les plus douteuses et se fait une réputation de jouisseur. Etait-ce là de la littérature à l'usage de Voltaire, ou le prince, au contact de son pays natal, avait-il été pris d'une crise de moralité ? Cette dernière hypothèse semble plus conforme à son caractère instable, toujours prêt à subir les influences les plus diverses.

Ce fut en tout cas celle de Voltaire qui domina pendant plusieurs années, jusqu'au jour où Louis-Eugène se tourna vers Jean-Jacques Rousseau. Les lettres du prince n'ont souvent pour but que de témoigner une vive admiration au patriarche de Ferney (1) ; il lui envoie même un exemplaire de la *Pucelle* qu'il ne veut recevoir que des mains de l'auteur (2) ; à la même époque il lui recommande le comédien Fierville, attaché à la cour de la margrave de Bayreuth (3). Voltaire est enfin son directeur de conscience et son confident dans des affaires où la bonne foi du prince est mise à rude épreuve ; après de longues années il découvre que son ami l'abbé d'Han... n'est autre qu'un vulgaire escroc et se plaint d'avoir été dupe. Voltaire écrit à d'Argenson le 20 août 1755 : «....le prince de Würtemberg avait auprès de lui un philosophe de cette espèce qu'il me vantait fort et qu'il mettait au-dessus de Platon ; ce sage a fini par lui voler sa vaisselle d'argent (4) ».

Cependant le prince continuait à jouir des bonnes grâces du roi qui lui conféra par faveur spéciale en 1756 l'ordre du Saint-Esprit. Le duc de Luynes note le 1er janvier qu'il y a treize places vacantes, dont trois seront données à des étrangers

(1) XXXVIII. 354 (28 février 1755).
(2) *Ib.* p. 5 1 (27 novembre 1755).
(3) *Ib.* p. 372 (2 mai 1755).
(4) *Corresp. gén.* XXXVIII, 439 Il est assez difficile de découvrir la personnalité de cet abbé que Louis-Eugène déclara grand mélomane et même compositeur. Son nom n'est jamais prononcé en toutes lettres. A la même époque le prince déplore la perte de son ami M. de Lironcourt qui par son intelligence remarquable, était, suivant son expression, une « machine » parfaitement organisée, et sur lequel nous n'avons pas plus de renseignements.

Digitized by Google

parmi lesquels se trouve le prince Louis de Wurtemberg. « La grâce que le Roi accorda hier à M. de Wurtemberg mérite d'être remarquée. M. le prince Louis de Wurtemberg est cadet d'une maison souveraine ; il est au service de France et il n'a que vingt-quatre ou vingt-cinq ans ; son frère aîné, quoique prince souverain, n'aurait ici aucun rang ; il y serait incognito, comme est M. le Duc de Deux-Ponts. A plus forte raison M. le prince Louis de Würtemberg, étant cadet, ne peut avoir aucun rang ici et n'en a aucun en effet. Son carrosse n'entre point dans la cour du Louvre ni du château et il n'est ici que comme homme de condition...., il est vraisemblable qu'il lui conviendra de prendre rang seulemant du jour de sa réception et parmi les chevaliers non titrés et que par conséquent il sera admis et non reçu (1). »

Le 2 février 1756 on signa en grande pompe le contrat de mariage du comte d'Egmont ; le prince ne put y assister, appelé à Stuttgart par des affaires indispensables et il pria le comte de Saint-Florentin de l'excuser auprès de Louis XV (2).

* * *

Cependant les premières opérations de la guerre de Sept Ans avaient commencé après la conclusion du traité de Versailles de mai 1756 ; le prince accompagna le maréchal de Richelieu à Minorque et s'y distingua particulièrement ; c'est là que Voltaire lui adressa sa lettre du 14 juin 1756. Port Mahon fut emporté d'assaut le 27 juin et la victoire fut fêtée dans la France entière avec le plus grand enthousiasme ; les musiciens eux-même célèbrèrent à leur façon cet heureux événement (3) ; Mme de Pompadour, ravie, se réconcilia avec son vieil ennemi Richelieu et Louis-Eugène, qui avait payé de sa personne fut nommé lieutenant général.

Pourtant il ne resta pas au service de la France et dès le printemps de 1757 rejoignit les troupes autrichiennes, alors nos

(1) *Mémoires*, t. XIV, p. 373. La dernière hypothèse est confirmée par l'Almanach Royal de 1757.

(2) Luynes : *Mémoires*, XIV, 403.

(3) Par exemple une pièce pour violoncelle de S. Lanzetti intitulée *Le Port Mahon* (*Mercure*, sept. 1756, 230) et surtout *La Prise de Port Mahon*, 22e concerto comique pour les violons, flutes, hautbois, pardessus de viole avec Basse (trompettes, timbales et tambours) par l'universel Michel Corrette (*Mercure* : déc. 1756, 181).

Digitized by Google

alliées. Le 2 mai le duc de Luynes note le départ somptueux du comte de la Marche « ce qui n'approche pas de la magnificence de M. le duc de Wurtemberg qui a été joindre l'armée de M. de Brown avec 1500 chevaux et 200 gardes du corps ; mais M. de Wurtemberg est un prince souverain (1). »

Nous n'entrerons pas ici dans le détail des campagnes du prince ; il prit part à de nombreuses batailles et fut blessé à Torgau en 1760. Pendant ce temps son frère Frédéric-Eugène servait sous les ordres du roi de Prusse contre la France (2).

* * *

Nous avons connu jusqu'ici un Louis-Eugène galant, artiste ou guerrier ; il nous reste à examiner en lui le bourgeois et le philosophe ; c'est toujours l'influence parisienne qui provoque ces brusques changements de personnalité et le prince ne se retrouvera allemand qu'au début de la Révolution française.

En 1762 Louis-Eugène épousa la comtesse Sophie-Albertine de Beichlingen et se retira loin de la vie publique à Renans près de Lausanne, d'où il entretint une correspondance fort active avec Voltaire d'abord, puis avec Rousseau. La philosophie voltairienne le séduit encore pendant deux ou trois ans : mais Louis-Eugène à partir de 1764 semble avoir deviné la sécheresse de cœur qui se cachait derrière cet esprit incomparable. Les idées nouvelles que lui inspirent son bonheur et sa solitude, la sympathie plus large qu'il conçoit pour les misères humaines, tout cela est plus près de la *Nouvelle Héloïse* et d'*Emile* que du *Curé d'Etrépigny*.

La bibliothèque de Neuchâtel conserve de nombreuses lettres inédites du prince au citoyen de Genève qu'il avait pris comme confident ; elles portent la marque d'une âme paisible, toute pénétrée de bons sentiments, dégoûtée du monde et de ses pompes ; sans être vieux, le diable s'était fait ermite et ne laissait pas d'en tirer quelque vanité. Le prince, devenu père de famille en 1763, regarde Rousseau comme le modèle des édu-

(1) *Mémoires XVI*, 57 (11 mai 1757). Le comte de Brown, feld maréchal autrichien d'origine irlandaise, fut tué quelques semaines plus tard à Prague.

(2) Tous deux avaient du reste un grade honorifique dans l'armée Wurtembergeoise ; en 1760 Louis-Eugène était colonel du régiment du Prince Louis et Frédéric, général major et colonel d'un régiment de dragons. Cf. *Herzog Karl Eugen*, *I*, 129.

Digitized by Google

cateurs et lui adresse chaque semaine un journal détaillé des changements divers qu'il remarque chez sa fille Sophie ; ces notices sont remplies des détails les plus touchants. Le 4 octobre 1763 Louis-Eugène écrit : « Le second goût qui s'est fait sentir assez tôt en elle est le plaisir que lui cause la musique ; les danses allemandes l'emportent sur toute autre et cela me paraît tout simple, parce que leur mouvement est plus marqué et par conséquent plus sensible. »

A quelques effusions sur ce bonheur familial, Voltaire, plus pratique, se contentait de répondre en envoyant du chocolat de bonne marque (1). Quant à Rousseau, il paraissait fort honoré de cette correspondance. « M. le prince de Louis de Wirtemberg, dit-il, m'avait fait des avances très honnêtes (2) ». Le 10 novembre 1763 il lui envoyait une longue et intéressante lettre sur l'éducation des enfants. Le prince était dans l'enthousiasme ; un voyage qu'il fit à Berlin en 1764 ne l'empêchait même pas d'écrire à ses philosophes.

C'est à Rousseau qu'il fait cette déclaration le 18 avril 1764 : « Comme vous j'ai fréquenté tous les états et tous les rangs et il m'a paru que les hommes les plus heureux étaient ceux qui se livraient tout entiers aux devoirs de leurs emplois (3) ». En apprenant qu'il va être père pour la seconde fois, Jean-Jacques s'écrie le 28 mai 1764 : « Tendres époux, que vous êtes heureux ! Que vous allez le devenir encore en voyant multiplier des devoirs si charmants à remplir ! Dans la disposition d'âme où je vous vois tous les deux, non, je n'imagine aucun bonheur pareil au vôtre ! » Le disciple eut enfin la joie de revoir le maître pendant l'été de 1765.

« A Monriond, ce 24 juillet 1765.

....J'attends avec la plus tendre impatience cette lettre si chère à mon cœur qui me fera voler sur les ailes de l'amitié dans les bras de l'homme le plus vertueux et le plus respectable. Cette entrevue si délicieuse pour moi ne vous procurera point d'autre plaisir que celui de passer quelques rapides heu-

(1) *Corresp. génér.* Ed. Moland, t. XLII, 327, 367, 518.

(2) *Confessions* : part II. l. XII. 1765.

(3) A la même époque le prince envoie à Rousseau des quatrains au-dessous du médiocre dont il s'excuse en disant qu'on peut être à la fois honnête homme et mauvais poète : Rousseau répond assez platement qu'il est ravi de trouver les vers mauvais, pour avoir le bonheur de les corriger.

Digitized by Google

res avec la personne qui vous admire et vous aime le plus sincèrement... »

Cette entrevue ne se réserva-t-elle point quelque désillusion à deux cœurs aussi exaltés ? On en trouverait volontiers une preuve dans ce fait que la correspondance cesse après 1765 ; les lettres sont-elles perdues ou ne virent-elles jamais le jour ? C'est une question assez curieuse que de nouvelles recherches mériteraient d'éclairer complètement (1).

* * *

Après 1765 la vie du prince Louis-Eugène n'appartient plus guère à notre sujet (2) ; Mme d'Oberkirch fait de lui le portrait suivant en 1770 : « Le prince Louis-Eugène qui doit succéder à son frère est lieutenant général au service de la France. Il a fait d'une manière distinguée avec les troupes de Louis XV la guerre contre Marie-Thérèse et habite ordinairement Paris. Le prince est gai et aimable, il a le tort de faire des calembourgs et des jeux de mots, ce que M. de Voltaire appelle l'esprit de ceux qui n'en ont pas. Il est aussi un peu poète, tourne fort joliment les vers et les fit surtout d'une manière fort remarquable (3). »

Le prince monta sur le trône de Wurtemberg le 24 octobre 1793 et mourut le 20 mai 1795 ; il se montra un adversaire résolu de la Révolution française qu'il détestait. Jean-Christophe Schwab (1743-1821), son secrétaire, a décrit assez longuement la

(1) S'il se détacha de son maître lui-même à partir de 1765, le prince ne renonça guère aux idées de Rousseau avant 1771 ; il perdit cette année là sa fille aînée Sophie dont l'éducation remplissait sa correspondance. Sous l'influence de sa femme il passa à une piété pleine de zèle, comme il avait passé après la lecture de *La Nouvelle Héloïse* du libertinage au déisme. — La seconde fille de Louis-Eugène : Wilhelmine de Wurtemberg épousa le prince Ernest d'Oettingen-Wallerstein (1748-1802) dont elle eût douze enfants ; c'était une femme accomplie qui prit en 1802 la régence de la principauté. — Sa troisième fille épousa le prince Charles de Hohenlohe-Bartenstein. — Il eut, dit Mme d'Oberkirch, un fils naturel appelé le comte de Sondheim. — La veuve de Louis-Eugène mourut le 10 mai 1807.

(2) Vers 1765-1770 Louis-Eugène habitait tantôt Hanau en Allemagne, tantôt une petite maison à Charonne aux portes de Paris Il devait y vivre fort isolé, car sa présence n'a laissé, semble-t-il, aucune trace dans les souvenirs contemporains. — Une série de lettres que lui adressa J. F. Ducis de 1763 à 1773 a été publiée dans *l'Amateur d'Autographes* en 1899 et 1900.

(3) *Mémoires*, 1853, in-16, I, 29.

Digitized by Google

vei et le caractère du prince à cette époque (1). Il était par principe un défenseur de l'ordre social et de la morale ; catholique pratiquant, il ne se souvenait même plus d'avoir été libertin à Paris dans sa jeunesse ; au reste, après son mariage, il avait renoncé à ces erreurs.

Au point de vue politique, Louis-Eugène n'avait pas gardé grand souvenir de la propagande philosophique ; il était nettement conservateur et éloigna plusieurs savants qui se signalaient par leurs tendances démocratiques. Il gardait pourtant de la culture française la plus profonde impression et les excès révolutionnaires lui faisaient regretter la douceur de vivre que l'on connaissait avant 1789. Il se rappelait avec plaisir les hommes de talent qu'il avait appréciés à Paris. Il parlait même plus volontiers le français que l'allemand et sa correspondance nous montre avec quelle aimable facilité il écrivait dans cette langue ; toutes ses manières étaient empreintes d'une urbanité de bon ton qui sentait la cour de Versailles. Pourtant il n'aimait pas l'esprit français ; les idées qu'il exposait à Voltaire en 1750 n'avait fait que se renforcer et se préciser ; cette antipathie, dont il est difficile de discerner les causes, s'était changée à partir de 1789 en un véritable dégoût.

Louis-Eugène, le seul des trois frères qui se fût longuement mêlé à la vie parisienne, est en somme le type de ces esprits séduisants, mais faibles, qui subirent tour à tour l'influence des mondains et des philosophes ; l'évolution de ses idées offre le plus vif intérêt, non pour leur originalité qui est contestable, mais pour leur caractère représentatif. Les dernières années de ce prince capricieux furent mélancoliques ; on appréciait peu en Wurtemberg sa méthode de gouvernement et l'Europe de l'ancien régime se bouleversait sous ses yeux ; il survivait en somme à ses amitiés et aux convictions de son temps ; au milieu des crises de la Terreur, sa pensée devait se reporter souvent à la vie brillante de Paris sous Louis XV, à ces années de jeunesse où il soupait avec Mlle Gaussin au sortir de la Comédie Française et promenait sa fantaisie sous les vieux arbres de Passy.

GEORGES CUCUEL.

(1) A. von Pfister : *Aus den Tagen des Herzogs Ludwig Eugen v. W.* Wurtemberg Vierteljahrshefte für Landesgeschichte, III. 1894 pp. 94-192.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Introduction. — La jeunesse et l'éducation des princes de Wurtemberg. 243

Chapitre I. — La vie officielle des princes de Wurtemberg. — Leurs séjours à la cour de Louis XV. 247

Chapitre II. — La vie mondaine de Louis-Eugène . . . 255

Chapitre III. — Séjour de Louis-Eugène à Passy 264

Chapitre IV. — Le revers de la médaille ; les affaires d'argent 274

Chapitre V. — Louis-Eugène de 1753 à 1789. — Ses relations avec la France 278

Digitized by Google

Digitized by Google

Léon SAHLER

UN TRIBUNAL ÉPHÉMÈRE

LA

JUSTICE DE PAIX

DU

CANTON DE DÉSANDANS

1795-1801

Digitized by Google

Digitized by Google

UN TRIBUNAL ÉPHÉMÈRE

LA JUSTICE DE PAIX

DU CANTON DE DÉSANDANS

Le canton de Désandans fut formé et sa justice de paix établie l'an 3 de la République Française, lors de l'annexion du pays de Montbéliard à la France. Ces organismes durèrent jusqu'au 19 Octobre 1801, et disparurent comme conséquence de la réduction du nombre des cantons du Doubs. De quarante-neuf ils furent ramenés à vingt-cinq.

Désandans, aujourd'hui partie intégrante du canton de Montbéliard, n'est distant de cette ville que de douze kilomètres. Au moment où nous sommes placés, ce village n'avait que cinq cents âmes ; mais depuis cette époque, ce chiffre de population s'est réduit, à peine pourrait-on en compter la moitié aujourd'hui.

Elle a été drainée pour ainsi dire, au profit de nos centres industriels voisins, tous en train de se transformer en véritables villes, par l'appât d'une vie plus large, plus facile, qu'on y rencontre ; aussi a-t-on coutume de dire, que la campagne se meurt.

A la Bibliothèque publique de Montbéliard, se trouve un registre, qu'avec son obligeance accoutumée, son aimable bibliothécaire, M. Meunier, a bien voulu nous signaler, contenant les causes que ce tribunal éphémère eut à connaître.

Loin de nous la pensée d'en entreprendre un dépouillement méthodique ; mais, bien que le sujet soit plutôt ingrat, nous

Digitized by Google

croyons qu'en faisant un choix, il n'est pas impossible de satisfaire le lecteur. Nos populations rurales anciennes sont intéressantes à connaître, et l'auteur, dans de précédentes publications, s'étant surtout occupé des princes, des bourgeois, des militaires, comblera ici une lacune, en parlant cette fois-ci des ruraux.

Le tribunal en question a pour président le citoyen Navion, bien qualifié, semble-t-il, pour son emploi. Il se fixe, non à Désandans, comme on serait à première vue tenté de le croire, mais dans une localité plus riante et plus accessible, à Bavans, où il est né peut être, et qui fait partie de sa circonscription, à Bavans, où coule le Doubs limpide et poissonneux.

S'installant le 23 pluviose an 3, son premier soin est de se pourvoir d'un greffier muni d'un certificat de civisme. C'est le citoyen Jacques Bernard, qui prête aussitôt serment.

Pour assesseurs, Navion fait choix de deux autres habitants de Bavans, ce sont les citoyens Daniel Marthe et Jean-Michel Rolland. Dans tous les jugements que nous verrons couchés au registre, notre juge déclare qu'il ne les rend qu'après avoir pris l'avis desdits assesseurs.

Navion n'a pas la prudence extrême qui d'habitude caractérise le campagnard, il fait bon marché de son intérêt personnel immédiat : il rend des jugements et non pas des services ; conséquemment ses fonctions, dans ce canton, n'eurent pas une longue durée. Une cabale formée par les gros bonnets paysans ne tarda pas à se nouer contre cet ami des pâtres, des instituteurs, des petits, des gens de rien, en un mot ! Pour le combattre, il fallait un prétexte, il fut vite trouvé : on l'accusa *d'avoir vendu le canton*. — Pourquoi pas d'avoir mis dans sa poche les tours de Notre-Dame ?

Alors, le juge de paix de Désandans, pour se justifier, a une inspiration qui ne serait pas venue à chacun, celle de se traduire lui-même devant son propre tribunal. C'est ce qui fait l'objet de la cause n° 61, que nous allons reproduire intégralement.

« A la séance publique tenue en la maison commune de Bavans, l'an trois de la République Française, une et indivisible, à laquelle ont assisté les citoyens Daniel Marthe, commis juge, pour décider conjointement avec Jean-Georges Boby et

Digitized by Google

Pierre-Abram Rolland, les deux, assesseurs du dit Bavans, au sujet du faux bruit qui s'est répandu, dans la dite commune de Bavans, que, remplissant un tableau envoyé aux Maire et Officiers municipaux du dit lieu, le citoyen Navion, juge de paix du dit canton de Désandans, aurait vendu le district. (1)

« Sur quoi, après avoir pris toutes les informations qu'on a eu connaissance de prendre, et interrogé les témoins ci-après nommés, savoir : Jean-Georges Jodry, Pierre Mouhot, Daniel Richard, Pierre-Abram Quidort, (sa déposition non figurée, y ayant fait refus), tous de Bavans, interrogés en la maison commune du dit lieu, le trente flloréal dernier. Et, par continuation de cette information, le sept prairial courant, les citoyens Marguerite Bourlier, femme de Pierre-Abram Quidort, Pierre Quidort, Susanne Francfort, Nicolas Beucler, procureur de la commune, Pierre Lagarce, Jean-Nicolas Tourot, Jacques Bernard, Jean-Nicolas Jeanmaire, Marianne Jeanmaire, Suzanne Bourlier, femme de Pierre-Abram Rolland, aussi tous de Bavans, ont été interrogés sur les faits dont il s'agit nous avons recueilli leurs dépositions, lesquelles sont déposées au Greffe de la justice de paix du dit canton de Désandans pour ensuite être remises où il appartiendra, pour être revues au besoin. Après les avoir murement examinées et tout considéré, nous n'avons reconnu aucune preuve que le dit Navion ait été dans le cas et puisse même être soupçonné d'avoir vendu le district. Et même nous n'avons pu reconnaître aucune preuve convaincante par qui ce faut bruit a été répandu.

« En conséquence après avoir tout examiné et considéré les dépositions, nous, juge et assesseurs, estimons, prononçons et jugeons, que le citoyen Navion est innocent du faux bruit qui s'est répandu ; que ceux qui pourraient s'être permis de discourir en l'accusant de pareilles choses, ne l'auront fait que malicencieusement, le déchargeons de tout ce qui pourrait avoir été dit à cet égard, n'ayant pu prononcer aucune peine contre ceux qui ont répandu ce faux bruit.... »

Mais le moment auquel la réélection du juge devait s'opérer.

(1) Cela veut dire sans doute, que Navion, obéissant à la voix de sa conscience, sans souci d'intérêts puissants à ménager, a donné, pour la répartition des impôts probablement, des indications qui ne favorisaient pas suffisamment son district.

Digitized by Google

étant arrivé, Navion resta sur le carreau, les électeurs lui firent toucher le sol des deux épaules.

Aussi après cette aventure, il calligraphie ce qui suit sur son registre :

« *En conformité de l'acte constitutionnel, l'assemblée primaire du canton de Désandans s'étant assemblée au dit lieu, le dix Brumaire courant, afin de réélire un juge de paix de ce canton, nous Pierre Navion ayant été remplacé de cette fonction, que nous avions exercée jusqu'à ce jour, avons clos et arrêté le présent registre, au folio 103, pour être ensuite remis à qui il sera ordonné.* »

Navion s'était montré trop indépendant, on n'en voulait plus !

Cependant, aucun candidat ne briguait les suffrages ; à la fonction sans doute n'étaient attachés, ni beaucoup d'agrément ni des émoluments particulièrement tentants.

Aussi, ce n'est que pour obéir à des ordres supérieurs que le citoyen Georges-David Boissard (1) domicilié à Désandans, se décide, le 16 Nivose, à remplir *provisoirement* les fonctions de juge de paix, en attendant, dit-il, que le pouvoir exécutif en nomme un autre. Il exerce dans son domicile, s'étant adjoint comme assesseurs Pierre Viennot le vieux, et Pierre Parrot, fils de l'ancien, Gerson-Frédéric Parrot fait fonctions de greffier.

Mais ainsi que cela arrive parfois, ce tribunal n'est pas aussi provisoire qu'on pourrait le croire, la preuve en est que ce n'est que le 1er ventose, après mainte et mainte démarche, que

(1) L'homme aux lumières duquel l'administration fait ici appel est le pasteur de Désandans.

Le nom de Boissard a été mis en évidence par Jean Jacques Boissard, né à Saint-Hippolyte (Doubs), en 1528. Poëte latin, voyageur, antiquaire, il a raconté lui-même sa vie en un petit écrit daté de 1587. On le voit séjourner à Strasbourg à Heidelberg, à Louvain, à Cologne, il visite l'Allemagne, part pour Bologne, Rome et Naples, pousse jusqu'en Grèce et finalement termine ses jours à Metz, où il est au nombre des protestants et où il meurt en 1602.

Plusieurs branches de la famille Boissard se sont perpétuées dans le pays de Montbéliard jusqu'à nos jours. Georges-David-Frédéric Boissard, né à Montbéliard, le 16 août 1783 et mort à Paris le 16 décembre 1836, fut dans cette ville l'un des pasteurs de l'église de la Confession d'Augsbourg. Son fils, M Louis Boissard fut pasteur à Glay, près de Montbéliard. Après avoir passé dix années de sa jeunesse en Russie, il a publié un savant ouvrage intitulé *L'Eglise de Russie*, lequel est d'autant plus important pour les lettres françaises, qu'il est expressément et soigneusement écrit sur les sources russes.

Digitized by Google

Boissard se croit autorisé à clore le registre au recto du folio 127, en y apposant sa signature.

Mais Boissard, tout comme Navion, est une bonne âme et se montre de plus un homme faible. Tournons la page, et grands dieux ! que voyons-nous, toujours de l'écriture de Boissard :

« Puis cédant aux sollicitation de J.-G. Duvernoy, président de l'administration municipale du canton, dans une lettre en date du 12, et une lettre de l'administration elle même, en date du 20 thermidor adressée à Georges-David Boissard, il reprit les fonctions de Juge de Paix, pour les exercer dans le canton jusqu'à la prochaine assemblée primaire, ayant composé le bureau de paix et de conciliation des mêmes citoyens qui avaient été précédemment ses collègues. »

Boissard, c'était donc le juge malgré lui.

Il était aussi, par état, homme de conciliation, poursuivant sans relache, en dehors de l'église, sa mission de paix. Plusieurs causes déjà couchées en partie au registre, restent dans cet état et se terminent par ces mots : *Les parties se sont conciliées.*

Cependant le jour fixé pour sa libération tant désirée semble arrivé. Le gouvernement, frappé des inconvénients de l'élection des juges, qui plaçait ces magistrats dans la dépendance complète des justiciables, s'était décidé à changer de système. En conséquence, le cinquième jour complémentaire de l'an 4, l'administration envoya à Désandans le citoyen Georges-Léonard Dubois, ex-administrateur du département de la Haute-Saône. Mais les fonctions de celui-ci furent de très courte durée, car le 2 germinal de l'an 5, il les résigne, et Georges-David Boissard, le pasteur, est forcé encore une fois de remonter au fauteuil, qu'il occupe jusqu'au milieu de vendémiaire au VII.

Disons pour terminer que, comme la vertu est toujours récompensée et le vice puni, vérités évidentes par elles mêmes, c'est Pierre Navion qui revient sur l'eau. Il fut le dernier Juge de Paix du canton. C'est lui qui avait ouvert le registre, c'est lui qui l'arrête définitivement le 14 floréal an 10. Et il signe :

NAVION,
JUGE DE PAIX DU CI-DEVANT CANTON.

Ajoutons-y un DE PROFUNDIS.

Digitized by Google

II

Après avoir présenté au lecteur le tribunal, jetons un coup d'œil du côté des plaideurs. Dans ce qu'ils nous diront, nous verrons beaucoup d'analogie avec les causes actuelles ; cependant à certains traits, on mesurera la différence des temps.

Une autre remarque à faire, c'est, dans ce milieu fermé, la persistance d'anciens noms de familles, qui encore aujourd'hui frappent nos oreilles.

Groupons maintenant les causes suivant leur nature.

Causes tirant leur origine des faits de guerre

Il s'agit ici de réquisitions de toutes espèces.

Jean-Georges Petit, de la commune de Rainans expose au juge que la municipalité de ce village ayant été requise de faire conduire à Colmar trente quintaux d'avoine, pour les armées de la République, a désigné six citoyens de la commune pour faire ce travail, qui a été marchandé aux citoyens Gabriel et Georges Lods d'Héricourt, auxquels il fut promis six cents livres. Or après avoir marchandé cette corvée, Frédéric Surleau, l'un des six, refuse de s'acquitter de la somme de cent francs, lui incombant.

Après avoir ouï les parties, le tribunal condamne Surleau à payer la susdite somme de cent francs, et aux frais.

A la même séance, Jean-Georges Rigoulot, également de Rainans, désigné il y a six mois, pour conduire un chariot au parc de Landau, a reçu de la commune à son départ comme avance, une somme de six cent sept livres dont il devait rendre compte. Son compte étant établi, il redoit trois cent septante livres, suivant l'estimation du Receveur de la commune. Sommé de rendre l'argent, il s'y refuse.

Digitized by Google

Le juge, dont la compétence est limitée, ayant inutilement essayé de conciler les parties, les renvoie devant d'autres juges.

Ce juge n'est pas plus heureux lorsque Claude-Antoine Monnier d'Etouvans, réclame à la même commune le salaire d'un cheval qu'il a fourni pour le service du parc de Landau, lequel, dit-il, y est resté quarante-deux jours.

Une cause relative à une somme plus importante, porte le n° 40. Pour en connaître, le tribunal s'est déplacé et transporté à Couthenans. En voici l'énoncé :

Georges Lods, maire, et Pierre Dormoy, cloutier, les deux de Couthenans, en vertu d'une réquisition faite par la municipalité du dit Couthenans, du 15 Frimaire de l'année courante, approuvée par le Réprésentant du peuple Sévestre, en commission à Montbéliard, réclament au sieur Jean Graber, de Couthenans, une somme de mille huit cent quatre-vingt-neuf livres, dix-sept sols trois deniers, répartie à proportion de la fortune, tant mobilière qu'immobilière qu'il retient des héritiers du citoyen Berdot (1) de Montbéliard dont il est le fermier, afin de satisfaire aux frais de réquisition dont la commune a été chargée pour le service des armées, et demandent qu'il soit tenu de payer ce qu'il doit sur cette réquisition.

Très adroitement Graber proteste, en alléguant que les pièces produites ne sont pas visées par les autorités compétentes. Aussi le juge de paix est-il forcé de s'en retourner, n'ayant pu rendre sentence.

L'affaire n° 47 découle directement de l'imposition de deux cent cinquante mille livres, payable en numéraire, dont à son arrivée à Montbéliard, le 10 octobre 1793, le représentant Bernard a frappé la population rurale (2).

(1) Les Berdot, de Montbéliard, avaient de grandes propriétés foncières à Couthenans. Ils se faisaient enterrer dans un petit cimetière, leur appartenant dans ce village, jusqu'à ces derniers temps. Cette taxation, basée en partie sur la fortune mobilière, bien difficile à déterminer, devait être fort arbitraire.

(2) Les habitants des campagnes, dit, dans sa relation de la prise de Montbéliard, l'officier de cavalerie Montbéliardais L.-C. Goguel, ont été taxés à deux cent mille francs, mais plus rusés que les bourgeois, ils ont éludé leurs cotisations, par remontrances et délais.

Digitized by Google

C'est en raison de ce fait, que le sieur Jean-Georges Duvernoy, de Sainte-Marie, membre du conseil général du district, assigne la commune d'Allondans, représentée par ses officiers municipaux, auxquels il réclame la part qui leur incombe dans les frais occasionnés à la commission députée à Paris afin d'obtenir du gouvernement la remise de cette imposition, la dite part des dépenses s'élevant pour Allondans, à cent quatre-vingts livres.

Le juge de paix condamne les habitants de cette commune au paiement de la dite somme, qu'ils auront à se répartir entre eux, à proportion de leur fortune, ainsi qu'au paiement des frais, qui s'élèvent à trois livres cinq sols.

Des jugements identiques quant à la forme sont rendus contre les communes récalcitrantes d'Echenans-sur-l'Etang, d'Aibre et de Couthenans..

Dans la cause n° 128, nous voyons que la municipalité de Laire a fait délivrer à Pierre Tournier ainsi qu'à un de ses frères, moyennant une dépense de seize livres, deux paires de souliers *« au moment où ils sortirent pour aller volontaires, dans des troupes de la République. »*

Admirons ces gens de Laire, qui ont découvert un moyen, à la fois pratique, patriotique et économique, pour débarrasser le sol de la commune de deux indigents !

Les Instituteurs

Changeons de sujet et jetons un coup d'œil sur les difficultés relatives au paiement des gages des instituteurs, pauvres fonctionnaires alors peu considérés et qui, à cette époque, étaient beaucoup plus humbles que de nos jours. Ils ne songeaient pas alors à former des syndicats pour résister aux ordres des gouvernants. Ces sujets de conflits nous semblent présenter un intérêt au moins égal aux précédents.

Le citoyen Jacques Lécureux, instituteur à Aibre, ayant servi l'année précédente en telle qualité, suivant marché duement enregistré, fait entre lui et les citoyens de la commune, par lequel il lui est accordé trentre-huit et demi quartes de blé et

Digitized by Google

trente-huit francs en argent par an, pour salaire des instructions qu'il donnait aux enfants des citoyens du dit lieu, demande à être payé de ce qui lui reste dû.

Après avoir consacré plusieurs audiences à éclaircir cette affaire, le juge fait droit à la requête de Lécureux et condamne les habitants d'Aibre à s'exécuter suivant les conventions. Mêmes sentences sont rendues, en semblables circonstance, au profit de Georges Bourquin, instituteur à Désandans, contre le conseil général de la dite commune, et de Jean Lambelet, instituteur au village du Vernoy.

Dans une quatrième commune, il en sera encore de même, car Jacques Maurique, instituteur à Lougres, pour le recouvrement de son gage, éprouve, lui aussi des difficultés. Sous prétexte que le citoyen Bernard, par des arrêtés, a interdit pendant un certain temps les services cultuels, on ne veut lui régler l'intégralité de son traitement. — Le juge estime que si, en conformité des lois, Maurique a cessé son service pendant quelque temps, il est resté au gré de la commune ; que rien d'ailleurs ne lui a été notifié, et qu'il a même servi après cette interdiction de culte.

C'est par ces raisons que le juge condamne la commune de Lougres, à payer à son instituteur son traitement intégral.

En rendant une justice impartiale, pauvre Navion, que de charbons ardents, comme nous l'avons laissé entendre, amassiez-vous sur votre tête !

Pour rendre tout à fait compréhensible ce dernier jugement disons que dans nos villages, les fonctions du *régent* (c'est sous ce nom qu'était connu l'instituteur) étaient doubles. Non seulement il enseignait, mais dans le culte il était partie active, sonnait pour les services, et dirigeait le chant. Il était plus ou moins à la disposition du pasteur qui parfois en abusait.

Depuis cette époque nous avons fait du chemin.

La vaine pâture

Laissons de côté les délits forestiers, nombreux, mais peu intéressants et abordons un autre sujet.

Ce qui occupe souvent le tribunal, on pourrait presque dire

Digitized by Google

ce qui forme la trame de ses délibérations, ce sont les questions de la vaine pâture.

Depuis le commencement de la Révolution, où chacun, à la campagne surtout, se croyait tout permis, pour se venger d'une trop longue contrainte, le sol semble ne plus avoir de propriétaire. Dans les jeunes coupes des forêts, sans le moindre souci du tort incalculable qu'on fait aux revenues, on pâture à l'aise. Dans les prés et les jeunes seigles, dans les blés, se promènent librement les troupeaux. Pour ne pas nous exposer à des redites, bornons-nous à citer le fait suivant, qui, par l'ampleur qu'il présente, peut les résumer tous. La scène se passe au village de Rainans : du commencement de la saison jusqu'à l'apparition des froids, on fait pâturer le bétail dans la prairie de l'étang, qui n'est pas communale. D'après le procès-verbal du garde-champêtre, le jour où il opère, dix-neuf chevaux, onze vaches, quatre jouvenceaux et deux génisses se prélassent au dit lieu. — Les délinquants cités devant le juge sont condamnés, après rapport d'expert, à cent livres d'amende et cent livres de dédommagement. Ils ne l'ont pas volé !

Disputes, Rixes et Diffamations

Disons maintenant un mot des causes de cette nature.

Georges Curie, de Lougres, fait citer Pierre Barbeau, du dit lieu, qui l'aurait traité de voleur.

A l'audience, Barbeau, redoutant les conséquences d'un propos imprudent, dit qu'il tient Curie pour honnête homme ; que la colère seule l'a fait parler. Malgré cette amende honorable, il est condamné à douze livres d'amende.

Arrêtons-nous sur ce nom de Curie, assez répandu dans notre contrée, pour dire que l'illustre savant Pierre Curie descend d'une famille originaire des environs de Montbéliard (1).

(1) En effet :

Pierre-Etienne Curie, qui avait été capitaine dans un régiment étranger, en France, mourut à Grand-Charmont (Doubs). Son fils Paul-François-Gustave-Etienne Curie est né dans ce même village. Il exerça la médecine à Mulhouse et s'y maria. Il est mort à Londres. De lui était né, en 1827, Eugène Curie, docteur en médecine à Paris, qui est le père du savant dont nous venons d'écrire le nom.

Digitized by Google

Voici une affaire semblable à la précédente :

Georges Marchand, de Beutal, a mal parlé de Georges-Adam Chavey, du dit lieu. Il est condamné à vingt-quatre livres d'amende, d'où nous devons conclure que son cas était deux fois plus grave que le précédent.

Enfin le *maximum* de la peine est appliqué à Claude Vernier, d'Etouvans, condamné à vingt-cinq livres d'amende pour avoir dit que, lorsqu'il rendait ses comptes à la nouvelle municipalité, l'ancien maire avait volé la République, étant à son service.

Dans ce même ordre d'idées de diffamation, parlons de la dispute de deux dames habitant le village de Dung. Voici le fait, cela se passe en famille : Marie Grosclaude prétend que sa belle-sœur Elisabeth Richard l'a accusée d'être allée. le vingt-six Fructidor de l'année précédente, avec un garçon dans la forêt du dit lieu, nommée *Es Plaintot*, qui commettaient des actions déshonnêtes. La calomnie ayant été établie par témoins, Elisabeth Richard se voit condamnée aussi à vingt-cinq livres d'amende.

Mais parfois, on n'en restait pas aux imputations diffamatoires et on en arrivait aux voies de fait.

Ainsi Daniel Perret-Gentil, de Bavans avance que Daniel Parrot, du dit lieu, le quatrième jour Sans culotide de l'an dernier, s'est permis de le maltraiter de plusieurs coups, notamment sur le bras gauche et à la tête du même côté, coups qu'il lui porta avec un manche de fouet, dont il eut une grande effusion de sang, lui ayant porté ces coups lorsqu'il gardait son bétail, lieu dit *Champ au Prêtre*, sur le finage de Bavans. Daniel Parrot se défend en disant que c'est le demandeur qui lui a porté un coup de couteau sur la tête, sans provocation, et qu'il fut obligé de se défendre. La preuve par témoin est ordonnée pour une prochaine audience. Nous ne savons comment se termina cette idylle de bergers, mais en voici une autre du même genre.

C'est Marc-David Bainier, de Ste-Marie demandeur, contre David Bainier défendeur. « Le 3 Brumaire, en revenant de l'au-

Digitized by Google

dience, arrivé au lieu dit *Y Mont*, étant accompagné de sa femme, le dit Bainier se prit de dispute avec la dite femme du demandeur, se mit à la frapper de plusieurs coups avec son bâton, avec lequel il lui porta un coup sur la tête et un sur le bras droit, tellement que l'enflure qui y est survenue, l'a empêchée de vaquer à aucun travail. Le défendeur est convenu d'avoir frappé avec son bâton la femme du demandeur, mais parce que celle-ci l'a saisi par les cheveux, ce qui le contraignit à se défendre. »

En raison du procès-verbal de l'officier de santé Morel, de Montbéliard, du 9 Brumaire, qui a constaté plusieurs plaies, dont la plus considérable a son siège à la partie supérieure et intime de la jambe gauche, le juge ordonne au défendeur de produire, à la prochaine audience, des témoins à décharge.

Causes Diverses

Avons-nous peut-être déjà abusé de la patience du bienveillant lecteur ? — Il nous semble cependant indiqué qu'avant de déposer la plume, nous parlions encore de quelques autres sujets de conflits.

Ainsi, pour les paiements, bien que l'argent fît prime sur la monnaie de cuivre. Navion, — à tort ou à raison — juge qu'on ne doit faire aucune différence entre les monnaies courantes de la République, et déclare valables et recevables des offres de payer, uniquement en sols, une fois, cent deux livres, une autre fois, deux cents livres.

Voici maintenant une histoire de loups et de bergers.

Il y a une centaine d'années, ces animaux, que l'on voit encore parfois en hiver quand la faim les fait sortir du bois, étaient fort nombreux chez nous. Les bergers aujourd'hui disparus, existaient dans chacun de nos villages. Fort heureux de toucher un gage, même minime, ils étaient choisis parmi les plus pauvres des habitants.

Jacques Boiteux le vieux, de Beutal, intente une action contre

Digitized by Google

Jacques Larmé et Georges-Adam Chavez, le jeune, qui ensemble, le dix-neuf Vendémiaire, chassaient à la glandée, en qualité de pâtres, un petit cochon lui appartenant et le lui égarèrent. Jean Chavez, pour n'avoir pas d'histoires, a bien payé sa part du cochon, mais Jacques Larmé résiste en disant que le petit cochon *répété* (1) a été ravi par le loup, et qu'il ne peut être responsable des dégâts commis par ces animaux. A l'audience il produit des témoins à décharge et est acquitté.

Plus tard le même loup, ou tout au moins un de ses congénères, enlève au même berger, qui réellement joue de malheur, un jeune mouton appartenant à Pierre-Etienne Carlin, et il échappe encore, grâce à la bienveillance du juge, à toute condamnation.

Dans la cause suivante, c'est de vêtements et de location de services qu'il sera question. La veuve de Nicolas Roy, d'Aibre, attaque Jean-Pierre Bainier, fils du gros, de Sainte-Marie, disant que sa fille ayant servi le dit Roy, en qualité *d'aide femelle*, en 1788, il lui doit encore, pour restant de son gage, une jupe de droguet en toile, un corset, une camisole de même droguet, une paire de bas en trélit, un bonnet à son choix, et un mouchoir de col qu'il lui a retenus jusqu'ici.

La défendeur comparant a dit qu'il a donné de l'argent pour le bonnet et le mouchoir, et qu'en sortant de chez lui, la jeune fille a emporté les habits qu'elle réclame induement.

La demanderesse a répondu qu'il est si peu vrai qu'elle ait emporté les habits, qu'elle peut prouver par le tailleur qui travaillait alors chez le défendeur, qu'il n'avait pas seulement du droguet en ce temps-là, pour les lui faire ! Elle supplie donc le juge d'assigner le dit tailleur.

« Considérant ce dernier dire, nous ordonnons que Pierre-Jacques, fils de feu Jean-Georges Bourelier de Sainte-Marie, tailleur d'habits, sera assigné pour témoigner ».

Enfin, pour terminer, encore un trait de mœurs ! — Joseph Perret-Gentil, (un joli nom) de Bavans, ayant fait un échange de bétail avec Frédéric Prudent de Sainte-Marie, ils em-

(1) *Répété* a ici la signification de *réclamé*. Dans le langage populaire on dit encore, lorsqu'un père reconnaît à l'état civil son enfant, qu'il le *répète*.

Digitized by Google

brouillent tellement leur affaire, qu'ils finissent par n'être plus d'accord sur rien, si ce n'est sur ceci, qu'en causant, ils ont bu *les vins du marché.*

De cette rupture, chacun accusant son partenaire, personne ne veut payer la dépense. — Le juge auprès duquel ils arrivent, rend un jugement de Salomon et condamne Prudent et Perret-Gentil à en payer chacun la moitié, solution qui ne leur était pas venue à l'esprit.

Disons que dans nos campagnes, anciennement, toute transaction était assez compliquée : non seulement il fallait s'entendre sur le prix principal de la chose vendue, mais encore sur la nature et la valeur des *épingles* à donner, soit à la femme, soit aux enfants du vendeur.

Quant aux *vins*, dont nous parlions ici, ils devaient être de bonne qualité, et surtout abondants, pour le plus grand profit des aubergistes.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

BULLETIN

	Pages
Bureau de la Société en 1911	VI
Séance générale du 1er juin 1911 :	
I. — Allocution de M. Georges Granier, Président	VII
II. — Rapport sur la situation et les travaux de la Société d'Emulation pendant l'exercice 1910 1911, par M. le pasteur B. Mériot, Secrétaire général	XIII

MÉMOIRES

MM.

B. Mériot : Les Inscription de l'ancien Comté de Montbéliard et seigneuries limitrophes 1

Georges Cucuel : La Vie Parisienne des Princes de Wurtemberg-Montbéliard au XVIIIe siècle . . . 241

Léon Sahler : La Justice de Paix du canton de Désandans 1795-1801 287

MONTBÉLIARD. — SOCIÉTÉ ANONYME D'IMPRIMERIE MONTBÉLIARDAISE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google